

Université de Montréal

Portraits de la « vieille femme » : Les représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse* (1960-2010)

Par
Chanaelle Bourgeois Racine

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de maître ès sciences (M. Sc.) en sociologie

Août 2021
© Chanaelle Bourgeois Racine 2021

Université de Montréal

Département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

Portraits de la « vieille femme » : Les représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse* (1960-2010)

Présenté par

Chanaelle Bourgeois Racine

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Isabelle Van Pevenage

Président-rapporteur

Cécile Van de Velde

Directeur de recherche

Marianne Kempeneers

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire de recherche vise à retracer l'évolution des représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse* de 1960 à 2010. En nous appuyant sur une analyse mixte de différents types d'articles du journal, nous avons mesuré les effets du contexte sociohistorique ainsi que du contexte de la rubrique sur les représentations « positives », « négatives » et « neutres » de la vieillesse féminine. Les principaux résultats montrent tout d'abord que quelles que soient les époques et les rubriques, le corps vieillissant est pensé comme un obstacle commun au rayonnement de la vieillesse féminine. Nous identifions ensuite 13 portraits idéaux-typiques de la vieillesse féminine, telle que dépeinte au sein de ces articles de *La Presse*, qui permettent de comprendre leurs évolutions au fil des décennies, ainsi que l'influence de la rubrique journalistique sur ces représentations.

Mots-clés : Vieillesse ; vieille ; vieillissante ; femme ; journal ; presse journalistique ; époque ; décennie ; sociohistorique ; rubrique ; rubriquage ; féminisme ; représentation ; portrait ; idéal type

Abstract

This master's thesis aims to trace the evolution of representations of old age among women in the newspaper La Presse from 1960 to 2010. Based on a mixed analysis of different types of articles in the newspaper, we measured the effects of the socio-historical context as well as the context of the column on the "positive", "negative" and "neutral" representations of old age for women. The main results show that, regardless of the time period and the column, the aging body is thought to be a common obstacle to the radiance of female old age. We then identify 13 ideal-typical portraits of female old age, as portrayed in these La Presse articles, which allow us to understand their evolution over the decades, as well as the influence of the journalistic rubric on these representations.

Keywords: Old age; old woman; aging; woman; newspaper; journalistic press; period; decade; sociohistorical; column; feminism; representation; portrait; ideal type

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	1
<i>Introduction</i>	3
Le caractère diffus des représentations	3
La nécessité d'une revue de littérature multidisciplinaire	5
<i>Chapitre 1 : La vieillesse féminine et ses grands stéréotypes</i>	7
1.1 La « grand-mère »	7
1.1.1 L'évolution de la figure de la « grand-mère » : de « mamie gâteau » à « supermamie »	8
1.1.2 Des « grands-mères » en meilleure forme, donc plus actives	9
1.1.3 Des « grands-mères » qui s'épanouissent par-delà leur implication familiale.....	10
1.1.4 La « supermamie », le reflet d'une nouvelle réalité contemporaine	11
1.2 La vieille... jeune ou vieille ?	13
1.2.1 La « jeune vieille »	13
1.2.2 La « vieille vieille »	15
1.3 La vieille femme, « objet de dégoût »	17
1.3.1 Beauté ou laideur.....	17
1.3.2 « Pas de belle vieillarde »	18
1.3.3 La « vieille femme abjecte »	19
1.3.4 La « vieille femme vicieuse et libidineuse »	22
1.4 La « vieille célibataire »	25
1.4.1 La « vierge » et la « religieuse »	25
1.4.2 La « vieille fille »	27
1.4.3 La « veuve »	30
1.5 La « sorcière »	31
1.5.1 La femme dont on doit se méfier	31
1.5.2 L'incarnation de tous les maux	31
1.6 La « sage-femme »	35
1.6.1 La « sage-femme », guérisseuse et figure d'expérience	35
1.7 La « vieille folle » et l'« entremetteuse »	38
1.8 Conclusion de l'état de l'art	40
<i>Chapitre 2 : Notre approche scientifique</i>	42
2.1 Un regard sur les femmes	43
2.1.1 Rendre visible l'histoire des femmes	43
2.1.2 Étendre le rayonnement de la vieillesse féminine	43
2.2 Une perspective historique	46
2.2.1 Contester la « tendance vers la dégradation »	46
2.2.2 Sonder l'impact des grands changements québécois	46
2.2.2.1 La « modernisation » de la vieillesse québécoise	47
2.2.2.2 Le vieillissement de sa population	47
2.2.2.3 Les évolutions de l'assistance offerte aux aînés	48
2.2.3 Admirer le changement de regard sur les femmes	51
2.3 Une perspective multidimensionnelle	53
2.3.1 L'ajout des représentations neutres	53
2.3.2 Les corpus communément sollicités dans les études des représentations médiatiques de la vieillesse	54

2.3.3 Le journal d'information, novateur dans l'analyse des représentations médiatiques de la vieillesse féminine	56
2.3.4 Le journal d'information : Un corpus favorisant les représentations multiples	57
2.4 Approche et question de recherche	59
Chapitre 3 : Méthodologie de recherche	61
3.1 Le choix du corpus et la délimitation des paramètres	62
3.1.1 Le choix du journal <i>La Presse</i>	62
3.1.2 La délimitation de l'intervalle de temps : de 1960 à 2010	63
3.1.3 La délimitation des rubriques.....	63
3.1.4 La distribution des articles selon l'intervalle de temps et les rubriques choisis.....	64
3.2 La sélection des articles : Un mode de sélection en quatre temps	65
3.2.1 Première étape : Une entrée en matière par le mot-clé « vieil* »	65
3.2.2 Deuxième étape : La sélection des parutions, un mode de sélection aléatoire	65
3.2.3 Troisième étape : La sélection des articles, cibler la vieillesse des femmes	66
3.2.4 Quatrième étape : La sélection du nombre d'articles, affiner les critères et définir les rubriques	66
3.2.5 Résumé de la distribution de notre échantillon	67
3.3 L'analyse mixte des données.....	69
3.3.1 Le codage, basé sur nos données	69
3.3.2 Analyse quantitative : Quantification segmentaire	70
3.3.3 Analyse qualitative : Les portraits-idéaux typiques	70
3.3.4 Une méthode mixte, selon un design de complémentarité	71
3.4 Présentation des résultats.....	72
Chapitre 4 : Le corps vieillissant	73
4.1 La quantification segmentaire révèle l'enjeu du corps vieillissant	74
4.2 L'analyse qualitative nous éclaire quant à l'obstacle corporel du vieillissement féminin	76
4.2.1 Un obstacle à ce que peut faire la « vieille femme » : Le fatalisme de la passivité	76
4.2.2 Un obstacle à ce que peut être la « vieille femme » : L'injonction de dissimulation et l'interdit de sexualisation	78
4.2.2.1 Le corps vieillissant : pas trop voyant, s'il vous plaît.....	78
4.2.2.2 La sexualisation, peut-être encore pour les femmes de quarante ans.....	79
4.2.2.3 La sexualisation, improbable pour les femmes de cinquante ans.....	81
4.2.2.4 La sexualisation, ridicule pour les plus de cinquante ans.....	82
4.3 Intégration de l'analyse quantitative et qualitative : Le corps, une limite au rayonnement de la vieillesse	84
Chapitre 5 : L'évolution historique de la vieillesse féminine du journal <i>La Presse</i>.....	85
5.1 La quantification segmentaire annonce un effet de temps	87
5.1.1 L'effet de période, confirmé, d'une part par l'analyse quantitative	90
5.2 Les portraits idéaux typiques, les différentes expressions de la vieillesse féminine du <i>La Presse</i> au fil du temps	91
5.2.1 La « femme d'un âge respectable »	91
5.2.1.1 Portrait détaillé	92
5.2.1.2 Une vieillesse féminine en retrait	93
5.2.2 La « mémé party »	95
5.2.2.1 Portrait détaillé	96

5.2.2.2 Une vieillese célébrée activement	97
5.2.3 La « ...-généraire »	99
5.2.3.1 Portrait détaillé	100
5.2.3.1 La menace du vieillissement corporel	101
5.2.4 La « dame sociable »	104
5.2.4.1 Portrait détaillé	106
5.2.4.2 La vieillese sacrifiée	107
5.2.5 La « grand-maman dynamite »	109
5.2.5.1 Portrait détaillé	110
5.2.5.2 Une vieillese à redéfinir	112
5.2.6 La « vieille rebelle »	114
5.2.6.1 Portrait détaillé	116
5.2.6.2 Une vieillese contestataire	117
5.3 Intégration de l'analyse quantitative et qualitative : L'influence du temps sur les représentations de la vieillese féminine dans le journal <i>La Presse</i>	119
5.3.1 L'augmentation du nombre de segments codés et le décloisonnement des âges	119
5.3.2 L'évolution des représentations « positives » et « négatives » de la vieillese féminine	121
5.3.3 L'évolution des représentations « neutres » : L'accoutumance de la présence sociale	124

Chapitre 6 : L'impact des discours journalistiques sur les représentations de la vieillese féminine du *La Presse* 128

6.1 La quantification segmentaire annonce un effet de contexte	129
6.1.1 L'effet de contexte, confirmé, d'une part par l'analyse quantitative	131
6.2 Les portraits idéaux typiques, à chaque rubrique du <i>La Presse</i> sa vieillese féminine	133
6.2.1 La « grande dame »	133
6.2.1.1 Portrait détaillé	134
6.2.1.2 La vieillese comme prestige	135
6.2.2 La « mamie cool »	137
6.2.2.1 Portrait détaillé	138
6.2.2.2 Une vieillese intergénérationnelle	139
6.2.3 La « belle vieille »	141
6.2.3.1 Portrait détaillé	142
6.2.3.2 Une vieillese capacitée	143
6.2.4 La « jeune vieille »	146
6.2.4.1 Portrait détaillé	148
6.2.4.2 Une vieillese postmoderne	149
6.2.5 La « vieille femme ordinaire »	152
6.2.5.1 Portrait détaillé	153
6.2.5.2 Une vieillese commune	154
6.2.6 La « vieille combattante »	156
6.2.6.1 Portrait détaillé	157
6.2.6.2 Une vieillese impossible	159
6.2.7 La « vieille courageuse »	161
6.2.7.1 Portrait détaillé	162
6.2.7.2 Une vieillese timide	163
6.3 Intégration de l'analyse quantitative et qualitative : L'influence de la rubrique sur les représentations de la vieillese féminine dans le journal <i>La Presse</i>	165
6.3.1 Le nombre de segments codés et la pertinence générique de la vieillese féminine	165

6.3.2 La variation des représentations « positives » et « négatives » de la vieillesse féminine : Une question d'intention d'écriture...	168
6.3.3 La variation des représentations « neutres » : Une question d'âge...	172
Chapitre 7 : Discussion et conclusion	175
7.1 Le corps vieillissant, toujours aussi problématique...	176
7.1.1 Un corps policé	176
7.1.2 La fin de la femme...	177
7.1.3 Pas de « sexy vieillarde »...	178
7.1.4 Se dissocier de son corps, vers une « vieillesse sur papier glacé » ...	179
7.2 L'influence du contexte historique	180
7.2.1 L'évolution de la condition féminine, de 1960 à 2010	180
7.2.2 L'évolution de la condition de la vieillesse, de 1960 à 2010	182
7.2.3 Types de retraites et besoins émergents, évolution de 1960 à 2010	185
7.2.3.1 Entre le besoin de repos mérité et le besoin de préservation corporelle, l'expression d'une <i>retraite-retrait</i>	185
7.2.3.2 Le besoin de profiter de l'instant présent et l'expression d'une <i>retraite-loisir</i>	187
7.2.3.3 Du besoin de tisser des liens au besoin de changement social, des expressions de la <i>retraite-solidaire</i>	187
7.2.4 La tendance vers la dégradation, questionnée...	188
7.3 Un pont entre les représentations journalistiques et les discours sociaux et médiatiques sur le vieillissement	190
7.3.1 La rubrique « Sports et santé » et les représentations postmodernes de la vieillesse	190
7.3.2 La rubrique « Relations politiques et internationales » et les représentations politiques	192
7.3.3 La rubrique « Arts, spectacles et cinéma » et le discours esthétique	193
7.3.4 La rubrique « Monde féminin » et les représentations de la presse féminine	195
7.3.5 La rubrique « Société » et la littérature enfantine	196
7.3.6 La rubrique « Actualités » et « Opinions et éditoriaux », des représentations de la déprise	197
7.3.6.1 Des figures moins médiatisées	199
7.4 Conclusion	200
7.4.1 La vieillesse « positive », c'est...	200
7.4.2 La vieillesse « négative », c'est...	201
7.4.3 La vieillesse « neutre », c'est...	201
7.4.4 Vers des représentations multiples et réalistes	201
Bibliographie	204
Annexe 1	216
Annexe 2	222
Annexe 3	223

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Tableau 1.1 - Distribution de notre échantillon d'étude.....	67
Tableau 1.2 - Distribution des codes.....	69
Tableau 2 - Distribution des familles de codes en fonction des six années à l'étude	87
Tableau 3 - Distribution des familles de codes en fonction des sept rubriques à l'étude.....	129

Diagrammes

Diagramme 1 - Aspects de la vieillesse féminine traités "positivement" et "négativement" dans les 60 articles du journal <i>La Presse</i>	74
Diagramme 2 - Fréquence des codes "corps positifs" et "corps négatifs" au sein des rubriques du <i>La Presse</i>	75
Diagramme 3 - Fréquence des codes "corps positifs" et "corps négatifs" selon les années du journal <i>La Presse</i>	75

Courbes évolutives

Courbe évolutive 1 - L'importance des représentations de la vieillesse féminine selon les années étudiées	88
Courbe évolutive 2- Les représentations "neutres" de la vieillesse féminine selon les années étudiées.....	88
Courbes évolutives 3 - Les représentations "positives" et "négatives" de la vieillesse féminine selon les années étudiées.....	89
Courbe évolutive 4 - Le nombre de segments codés selon les années et l'intégration de la vieillesse aux autres âges de la vie.....	120
Courbes évolutives 5 - Les représentations "positives" et "négatives" de la vieillesse féminine selon les années étudiées, de nouveaux besoins émergents	122
Courbe évolutive 6 - Les représentations "neutres" selon les années étudiées, d'une présence familiale à sociale.....	125
Courbe évolutive 7 - L'importance des représentations de la vieillesse féminine selon les rubriques étudiées.....	130

Courbe évolutive 8 - Les représentations "positives" et "négatives" de la vieillesse féminine selon les rubriques étudiées.....	130
Courbe évolutive 9 - Les représentations "neutres" de la vieillesse féminine selon les rubriques étudiées	131
Courbe évolutive 10 - La hiérarchisation de la vieillesse féminine en fonction des principaux sujets d'intérêt des rubriques étudiées.....	166
Courbes évolutives 11 - Les représentations "positives" et "négatives de la vieillesse féminine, des intentions rubricaires distinctes.....	169
Courbes évolutives 12 - L'évolution quantitative des représentations "positives" et "négatives de la vieillesse féminine selon les rubriques étudiées.....	171
Courbe évolutive 13 - La variation des représentations "neutres" de l'âge des femmes selon les rubriques étudiées.....	173

Avant-propos

Lucile

Née le 23 mai 1924, elle a eu 6 enfants. Elle vivait une vie non conventionnelle, divorcée à 60 ans, elle a ensuite parcouru le monde. Remplie de joie de vivre, elle se faisait appeler « grand-maman Lulu » et percevait la vieillesse sous un œil positif. À ses petits-enfants, elle racontait des histoires, bricolait, tricotait, dessinait et chantait. Et chaque matin, elle lisait sa *presse*.

Manon

Née le 17 février 1950, elle a 3 enfants. Elle aime la fête, recevoir ses amis et sa famille. À sa première petite-fille, elle a refusé de se faire appeler *grand-mère*, on l'a alors baptisée « Mimo ». Ses petits-enfants, elle les gardait le temps d'une fin de semaine, les amenait au parc, visiter des amis et même faire du camping. Aujourd'hui, elle se décrit comme une « ancienne jeune rendue vieille », mais elle souhaite demeurer droite, forte et à la mode. Et chaque matin, elle lit sa *presse*.

Jacinthe

Née le 27 juillet 1971, elle a 3 enfants et est maintenant deux fois grand-mère. Elle cumule les jobs, fait un retour aux études, mais trouve quand même le temps d'aller à son chalet et de faire le tour du Québec. Nouvelle mamie, elle s'est rééquipée en « stock » de bébés afin de pouvoir recevoir ses petits-enfants à tout moment. Elle les gâte, sans bon sang. Encore *jeune*, elle ne peut imaginer sa retraite, elle entrevoit la vieillesse comme le prolongement d'une vie active, quoique plus sereine. Et chaque matin, elle lit sa *presse*.

Ces trois femmes, sont les femmes de mon histoire, plus précisément, de l'histoire de mon fils, Noah qui aura bientôt 2 ans. Elle était son arrière-arrière-grand-mère, elles sont encore à ce jour son arrière-grand-mère et sa jeune grand-mère, et moi, je suis sa mère. Je me demande quelles images aura mon fils de ces femmes qui vieillissent à ses côtés. Quelles images aura-t-il de moi, lorsque je deviendrai moi aussi, pour ses enfants, une « vieille femme »¹ ? Bien sûr, il n'est pas

¹ Dans ce mémoire, l'appellation « vieille femme » est mis entre guillemets en raison des frontières floues et changeantes des catégories de la jeunesse et de la vieillesse. La « vieille femme » étudiée est donc celle qui, dans le discours médiatique, est admise comme étant rattachée à la vieillesse. Il faut préciser que l'emploi du singulier renvoie à l'idée d'un personnage médiatique — en l'occurrence celui de la « vieille femme » — que nous souhaitons décliner en ses multiples facettes. Le but ici n'est donc pas d'homogénéiser les femmes vieillissantes que ne savons très différentes, mais plutôt de refléter différentes façons d'incarner une "vieille femme" afin d'ainsi briser les stéréotypes populaires et généralistes associés à la vieillesse féminine dans les médias. Au fil du manuscrit, la mise entre guillemets sera parfois abandonnée par souci d'intelligibilité.

possible de répondre par la sociologie à ces questions très personnelles, néanmoins l'étude des représentations médiatiques pourrait sans doute me permettre de mieux comprendre l'évolution des images de la vieillesse féminine, lesquelles sont à la fois produits et producteurs des représentations de ces femmes.

Bercée par les femmes de ma lignée, à travers les yeux de mon fils, j'ai voulu explorer l'évolution des représentations de la vieillesse féminine du journal *La Presse*, ce journal qui, dans notre histoire, a su unir les générations. Dans cette recherche, je m'intéresse donc à celles que l'on qualifie de « vieilles », ou que l'on rattache à la vieillesse, afin de mieux comprendre les portraits que l'on dresse de cette vieillesse féminine ainsi que les rôles sociaux qui lui sont rattachés.

Introduction

Le caractère diffus des représentations

Cette recherche vise à retracer l'évolution des représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse* de 1960 à 2010. Or, lorsque l'on se charge de l'étude des représentations², il importe d'abord de bien saisir ce à quoi elles renvoient. La psychologue sociale et spécialiste de la question des représentations sociales³ Denise Jodelet affirme que la communauté scientifique s'entend sur cette définition de la représentation sociale :

« Une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 2003, 53).

Jodelet précise que ces formes de connaissances, élaborées pour et sur le social, se constatent de façons éparpillées à travers les mots, les images et les conduites de toutes sortes. En bref, elles sont partout où il y a collectivité (Jodelet, 2003, p.48). Si l'observation de ces représentations sociales en est ainsi *aisée*, le travail de regrouper les représentations d'un même phénomène ou groupe social en est, toutefois, compliqué, vu les multiples appropriations discursives de cette connaissance.

Serge Moscovici, psychologue sociale lui aussi reconnu pour ses études des représentations sociales, soutient que ces dernières seraient fortement liées aux contenus médiatiques (1961). En effet, dans leur article intitulé *Stéréotypage médiatique et objectivation de la représentation sociale des migrants*, Pascal Moliner, Julien Vidal et Joëlle Payet font état des résultats de Moscovici, affirmant :

« Dans la droite ligne des premières propositions de Moscovici, les résultats de ces recherches montrent que les médias peuvent jouer un rôle dans la formation des RS (représentations sociales), voire dans leur évolution. D'autre part, on trouve des recherches qui partent du principe que l'étude des messages médiatiques constitue une voie d'accès aux RS qui circulent dans une société (c.-à-d. Fouquet, 2006 ; Valence & Roussiau, 2009). » (Moliner et coll., 2018, p.11)

² Le terme générique « représentation » renvoie ici au fait que certaines idées, choses, ou personnes puissent être évoquées par l'emploi de symboles, de figures, de mots, d'expressions, etc (et vice-versa). Toute représentation, qu'elle soit à l'échelle de l'individu ou de la collectivité (représentation individuelle ou sociale), d'origine médiatique ou autre, est ici incluse dans le terme général de « représentation ».

³ Le terme « représentation sociale » fait spécifiquement référence au fait que certaines idées, choses, ou personnes puissent être évoquées par l'emploi de symboles, de figures, de mots, ou d'expressions et *partagées collectivement*. Cette interprétation se fait à l'échelle de la société et non pas seulement de l'individu.

En d'autres mots, selon Moscovici les messages véhiculés dans un média seraient, en quelque sorte, à la fois produits et producteurs des représentations sociales propres aux consommateurs ou à une partie des consommateurs de ce média (Ibid.). Dans leur article « Construction sociale du vieillir dans les médias écrits canadiens : de la lourdeur de la vulnérabilité à l'insoutenable légèreté de l'être », Martine Lagacé, Joëlle Laplante et André Davignon reconnaissent que de multiples sources influencent la construction de représentations d'individus, en l'occurrence celles des personnes âgées (2011). Les auteurs soulignent ainsi la difficulté de mesurer l'impact du discours médiatique sur la formation de ces représentations (Ibid.).

Nous remarquons que plusieurs chercheurs qui étudient plus spécifiquement les *représentations de la vieillesse* semblent cumuler les sources, sans toujours distinguer les origines médiatiques ou sociales des représentations. Autrement dit, les représentations seraient influencées par une combinaison de discours et d'images à la fois sociales et médiatiques. Pour ne nommer que quelques études, nous remarquons qu'afin de capturer un panorama complet des *Images de la vieillesse*, la sociologue Claudine Attias-Donfut a recours à une variété de sources, allant de la littérature et de la culture, de manière générale, à la médecine et même aux visions d'entreprise (Attias-Donfut, 2001). Dans leur numéro *Femmes et vieillissement, nouveaux regards, nouvelles réalités* les sociologues Anne Quénart et Michèle Charpentier optent elles aussi pour une revue de littérature multisource, prenant compte des champs de *l'histoire de l'art*, de la *sexologie*, de la *littérature*, de *l'histoire*, des *études ethniques* et de la *sociologie*, afin de produire leur état de la question des expériences et représentations des femmes vieillissantes (2013). Puis, dans son ouvrage intitulé *Les représentations médiatiques de la vieillesse dans la société française contemporaine : ambiguïtés des discours et réalités sociales*, le sociologue Yannick Sauveur fait appel à ce même type d'arrangement de sources variées pour étudier les représentations médiatiques⁴ de la vieillesse. Il trace d'abord un état des lieux des images de la vieillesse sous la loupe démographique, économique, gérontologique, anthropologique et historique, avant d'entreprendre l'analyse de plusieurs productions médiatiques dont le cinéma, la littérature, la chanson, la peinture, la publicité et le journal (2011).

⁴ Le terme « représentation médiatique » réfère au fait que certaines idées, choses, ou personnes puissent être évoquées *dans les médias* par l'usage de symboles, de figures, de mots, ou d'expressions. Selon le type de média (ex. : cinéma versus arts visuels) les représentations d'un même phénomène peuvent varier, le terme « représentation médiatique » est ainsi englobant de tous les médias, mais il convient souvent de mieux contextualiser la provenance de la représentation étudiée. Il faut également savoir que les représentations sociales et médiatiques s'alimentent et il devient parfois même difficile de les distinguer.

Ce que nous retenons de ces analyses de la question des représentations (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 2003 ; Moliner et coll., 2018) ainsi que de ces études sociologiques multipliant les lieux d'observations des représentations de la vieillesse (Attias-Donfut, 2001 ; Quéniart et Charpentier, 2013 ; Sauveur, 2011) c'est notamment qu'afin de faire l'esquisse des portraits médiatiques de la vieillesse, et dans notre cas précis de la vieillesse des femmes, il nous faut alors accueillir une diversité de sources et de disciplines, sans quoi nous risquons de ne pas saisir toute la richesse et la complexité de ces représentations.

La nécessité d'une revue de littérature multidisciplinaire

En tentant de répertorier les personnages féminins de la vieillesse représentés dans les médias occidentaux d'hier à aujourd'hui, nous nous sommes vite retrouvées sur le chemin d'une littérature multidisciplinaire. Il faut d'abord rappeler la difficulté d'identifier la provenance d'une représentation, vu son caractère diffus et poreux. En effet, comme le soulignent plusieurs spécialistes de l'étude des représentations (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 2003 ; Moliner et coll., 2018), ces dernières ne se construisent ni ne se reproduisent que strictement à travers les médias; toutes les sphères du social ont le potentiel de nourrir une représentation donnée, selon leur propre perspective. Il importe donc de considérer non seulement les discours médiatiques, mais plus largement les discours sociohistoriques ainsi que —dans notre cas précis— féministes, afin de réellement saisir la symbolique et la portée des représentations de la « vieille femme » présentes dans les médias. Ensuite, une même représentation, celle de la « vieille sorcière » par exemple, peut être étudiée selon des points de vue bien distincts. Le sociologue et le littéraire ne commenteront point le personnage de la sorcière selon les mêmes objectifs. Or, la complémentarité de ces points de vue permet d'étoffer le contenu de la représentation de la sorcière, en l'occurrence, et conséquemment favorise la compréhension du personnage. Ainsi, pour les besoins de ce mémoire, une revue de littérature multidisciplinaire était requise afin d'éventuellement pouvoir comprendre l'influence du média (le journal), des périodes historiques (1960-2010) ainsi que des rubriques de journal sélectionnées sur les représentations de la « vieille femme » véhiculées dans le journal *La Presse*.

Dans la section qui suit, les grands stéréotypes de la vieillesse féminine sont alors présentés à travers différentes sources — allant des études historiques, féministes et sociologiques, à des analyses d'œuvres littéraires et cinématographiques — afin de capturer la variété des portraits sociaux et médiatiques de la vieillesse et d'en étoffer leur contenu. Alors que notre revue de

littérature fait état de représentations particulièrement dichotomiques de la vieillesse des femmes, ce mémoire cherche plutôt à montrer des représentations médiatiques plus nuancées de la « vieille femme », en choisissant un corpus encore peu exploité pour ce genre de recherche : le journal d'information. À la recherche de la complexité de l'*ordinaire* — tentant d'échapper aux stéréotypes populaires—, ce mémoire montre que chaque portrait de la « vieille femme » est en fait un assemblage complexe de représentations s'inscrivant dans des contextes qui leur sont propres.

La synthèse de la revue de littérature est suivie du chapitre 2, dans lequel nous présentons le traitement somme toute uniformisé du corps vieillissant dans le journal *La Presse*. Ce traitement corporel se qualifie d'ailleurs de *transcendant*, puisque non influencé par les effets de temps et de contexte de la rubrique. Les effets de la période historique et de la rubrique sur les représentations de la « vieille femme » sont ensuite mesurés et présentés dans les chapitres 3 et 4, sous forme de portraits idéaux typiques, chacun d'entre eux exprimant les besoins particuliers tantôt d'une époque, tantôt d'une section de journal.

Chapitre 1 : La vieillesse féminine et ses grands stéréotypes médiatiques

Dans ce premier chapitre, nous proposons un tour d’horizon multisource des représentations entourant la vieillesse féminine. L’objectif est de répertorier les grands stéréotypes⁵ de la « vieille femme », ses différents cheminements et interprétations dans le monde occidental, afin de permettre une analyse plus riche de l’évolution des représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse*. Pour cette raison, le chapitre 1 constitue, en fait, une *synthèse* de la littérature entourant la vieillesse féminine. Certains discours et images déjà existants dans différents champs scientifiques ont été rassemblés sous le même axe d’analyse, ceux-ci contribuant à former et complexifier un même portrait de la vieillesse féminine. Par souci d’intelligibilité, il est à noter que certains des personnages de la « vieille femme » présentés ci-après sont parfois remis dans leur contexte social, historique ou encore artistique, lequel est souvent plus englobant et donc moins spécifique à la vieillesse féminine.

1.1 La « grand-mère »

Les recherches sur l’histoire de la vieillesse replacent la naissance de la grand-parentalité autour de la fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle (Bois, 1991 ; Gourdon, 2001 ; Gestin, 2002). Dans ses *Annales de démographie historique*, Jean-Pierre Bois affirme que les grands-parents, autrefois appelés « ayeul et ayeulle », occupaient surtout la place indifférenciée de la vieillesse (Bois, 1991). L’émergence de la figure « grand-parentale » serait, entre autres, due à l’allongement de l’espérance de vie ainsi qu’à la transformation de l’image religieuse de la vieillesse (Ibid.). En effet, Vincent Gourdon souligne que l’impératif de retrait de soi en vue de l’éternel aurait tranquillement laissé place à la possibilité d’ouverture vers le monde et de reconstruction de liens de filiation (2001). C’est alors que les vieillards, mais surtout les vieilles femmes, se verront accorder un statut plus favorable : celui de grands-parents (Gestin, 2002). Effectivement, la sociologue Agathe Gestin rappelle l’importance démographique des vieilles femmes, plus particulièrement concernées par

⁵ Le stéréotype est en fait une représentation sociale d’une classe ou d’un groupe de personne (en l’occurrence de la « vieille femme ») qui est répétée et standardisée. Le stéréotype permet de rejoindre efficacement le public en évoquant une réponse facilement et spontanément comprise par la vaste majorité. Autrement dit, il offre un raccourci mental vers des représentations simplifiées et réconfortantes, puisque familières et accessibles au plus grand nombre. Très critiqué dans l’univers artistique, le stéréotype nous permet néanmoins de tracer grossièrement les contours du personnage médiatique de la « vieille femme ».

l'allongement de l'espérance de vie (2002, p.22) et reconnues comme les garantes des solidarités familiales (Ibid.) Gestin précise d'ailleurs que les solidarités familiales sont également reconnues sous les termes de « solidarités féminines » (p.26), afin de rendre hommage et justice aux travaux domestiques et affectifs — au travail du *care*, pour reprendre l'appellation anglaise — accomplis typiquement par les femmes (Ibid.) Ainsi, souligne l'auteure, en raison de cette présence démographique et socioaffective accrue, la figure de la « grand-mère » se trouve particulièrement estimée à travers l'histoire (Ibid.). Dans la même veine, l'enquête *Biographies et solidarités familiales au Québec*, menée par les sociologues Marianne Kempeneers et Isabelle Van Pavenage, révèle que ce sont effectivement les femmes qui « tissent les liens » chez les sujets interrogés (2011, p. 115), mais également que d'entre toutes les figures féminines faisant partie de leur entourage, les figures grand-maternelles (naturelles et par alliances) sont de plus en plus sollicitées (Kampeneers et coll., 2018, p. 20-23). En effet, les chercheuses démontrent qu'au fil des générations, les solidarités féminines assurées par les sœurs et belles-sœurs tendent à être plutôt redirigées vers les grands-mères, lesquelles suppléent maintenant aux aides publiques, en assurant les « relevailles » à la suite de la naissance des petits enfants ainsi que leur garde (Kampeneers et coll., 2018, p. 20-23). Cela réaffirme ce que Gestin avance quant au rôle de la « grand-mère », c'est-à-dire que le vieillissement que vit la femme ne la tient pas pour autant à l'écart de ce travail gratuit du *care*, au contraire, le temps libre dont elle dispose désormais fait d'elle une figure d'autant plus centrale dans cette entraide sociale.

Hormis l'importance familiale et sociale notoire de la « grand-mère », nous nous intéressons également, voire surtout, à savoir comment décrire cette figure. À quelles images collectives nous renvoyait-elle ? C'est alors à ce moment précis que débuta notre implication plus personnelle dans cette synthèse de la littérature, car il nous fallut rassembler les différentes informations disponibles sur la « grand-mère », dans la littérature, afin de pouvoir en illustrer l'évolution et le dynamisme, allant de la « grand-mère » plus traditionnelle (Bois, 1991 ; Gestin, 2002) à la « supermamie » moderne (Gestin, 2002).

1.1.1 L'évolution de la figure de la « grand-mère » : de « mamie gâteau » à « supermamie »

Dans *L'art d'être grand-mère XVII^e — XIX^e siècle* (1991), Jean-Pierre Bois montre qu'entre le 18^e et le 19^e siècle, la « grand-mère », n'existant qu'à travers la relation avec ses petits-enfants, gagne en reconnaissance pour son rôle dans l'éveil de la sensibilité, « servant à apprendre à aimer » de manière réciproque et inconditionnelle (p.11). L'image que les écrivains tendent à reproduire,

rappelle Bois, se résume communément à celle de la « bonne petite vieille », aimante, bonne riieuse et bonne cuisinière (Ibid.). Face à un temps qui s'étire, « calmée par l'âge et éclairée par la pratique de la vie » (p.15), cette *gentille* « grand-mère » s'avère souvent jugée plus clémente et patiente à l'égard de sa progéniture (Ibid.). Impliquée dans les tâches quotidiennes domestiques et familiales, la « grand-mère » y incarne une figure de sagesse et d'expérience utile, aidant à l'éducation des enfants et offrant conseils et *trucs de grand-mère* à tous ceux et celles qui en ont besoin (Ibid.). C'est un peu ce même portrait que décrit Marie-Lyne Piccione dans son analyse littéraire des œuvres *Bonheur d'occasion* (1945) et les *Belles-sœurs* (1968). La professeure de littérature québécoise met en lumière cette *sage* « grand-mère », qui est enrichie par le poids de son vécu (1976, p.40), qui existe à travers la mémoire de son passé ainsi que le lien présent avec son appartenance à la famille et à son « coin de terre » (p. 41). Cette « grand-mère » qui, comme celle de Bois, évolue principalement dans l'univers limité de sa cuisine et de ses petits-enfants (Ibid.)

Or, ce portrait historique que tracent Jean-Pierre Bois et Marie-Lyne Piccione fait directement référence à cette image de la « mamie gâteau », décrite par Agathe Gestin (2002, p.27) — aussi appelée « mamie confiture-tricot » par la sociologue Claudine Attias-Donfut (2002, p. 121) — en bref cette version plus traditionnelle de la « grand-mère ». En effet, les auteures étudiant les représentations contemporaines de la « grand-mère » montrent que cette bonne vieille *mémé* à *chignon* et à *tablier* (Vincent, 2005), qui a *le temps de prendre son temps* (Ibid.), aurait tranquillement laissé place à une génération de « grand-mère » plus active, et ce au-delà de leur rôle de mère-grand...

1.1.2 Des grands-mères en meilleure forme, donc plus actives

La nouvelle « forme physique » des grands-mères contemporaines est soulignée par plusieurs auteures. Agathe Gestin les qualifie, d'ailleurs, de la « génération inattendue », puisque « plus nombreuse, plus jeune, en meilleure santé, disposant de revenus plus élevés, en moyenne, que la génération précédente » (2002, p.25). Dans sa synthèse biographique de la littérature sur les grands-parents, Sandrine Vincent cite la présidente de l'Association des Grands-Parents européens, Marie-Françoise Fuchs, laquelle illustre bien cette évolution de la condition physique de la « grand-mère » :

« Avant, devenir grands-parents c'était devenir vieux, c'est-à-dire gênés par des problèmes physiques. Aujourd'hui, l'accroissement de la longévité et l'amélioration des conditions de vie ont modifié le rôle

des grands-parents » [...] « Les femmes de soixante ans par exemple ne sont plus ces retraitées chignon-gâteau d'antan, mais de jeunes grands-mères très actives. » (Vincent, 2005, p.15)

Cette idée d'une « grand-mère » *moins vieille* se trouve réaffirmée par Sandrine Vincent, et Patrick Legros qui, dans leurs analyses publicitaires respectives, montrent que la « grand-mère » moderne tend à être personnifiée par une figure « sans âges » et « de plus en plus jeune » (Ibid.) En effet, le sociologue Patrick Legros démontre que la vieillesse sera le plus souvent cachée, soit en recourant à des modèles humains moins âgés pour représenter une vieillesse *pas trop vieille*, soit en gommant les marques de la vieillesse (il mentionne les retouches de la couleur de peau, des cheveux blancs et des rides), afin de rendre l'âge des figurants difficilement identifiable (2009). Legros ajoute également que même les termes relatifs à la vieillesse tendent à être évités. Le terme « mamie » renvoyant davantage à une image de jeunesse que celui de « grand-mère » ou de « mémé » est alors privilégié (2009).

1.1.3 Des grands-mères qui s'épanouissent par-delà leur implication familiale

Plus en forme, donc, les grands-mères d'*aujourd'hui* sont également impliquées à plusieurs niveaux dans la famille, mais aussi plus largement dans une vie sociale et plus personnelle, soutient Claudine Attias-Donfut dans son article « Des générations solidaires » (2002). Elle affirme que :

« Environ une grand-mère sur quatre mène de front vie professionnelle, garde des petits-enfants et soutien aux parents âgés. Ces multiples activités familiales ont d'ailleurs souvent pour effet de diminuer l'intérêt porté au travail. Et quand en plus de toutes ces activités, les grands-parents sont aussi membres d'associations, de façon active, leur emploi du temps n'est pas loin d'arriver à la saturation. Elle est donc loin l'image de la mamie-confiture-tricot, chez qui les petits-enfants apprennent le temps de vivre... » (Attias-Donfut, 2002, p. 121)

C'est aussi ce qu'en retire Vincent de son analyse publicitaire, affirmant que la nouvelle « grand-mère » est plus « dynamique et active » (2005, p.12), incarnant cette « complice » des petits-enfants, quoi que « pas toujours présente physiquement », puisque vaquant à d'autres occupations dont le « voyage » (Ibid.) Agathe Gestin ajoute que cette nouvelle forme de grand-maternité privilégie certes le versant familialiste, mais aussi de plus en plus le versant plus individualiste d'une vieillesse active et heureuse. (2002)

L'analyse des représentations de la vieillesse dans la littérature enfantine, réalisée par Geneviève Arfeux-Vaucher, supporte d'ailleurs ces deux constats voulant que les grands-parents soient en meilleure forme physique et de plus en plus actifs à l'extérieur du foyer familial. En effet,

Arfeux-Vaucher montre qu'à partir des années 1970 les images de la « grand-mère » (également celles du grand-père) suivent les évolutions sanitaires, culturelles et scientifiques :

« Le corps des vieilles personnes est moins cassé, plus redressé, moins handicapé dans ses mouvements, tremble moins. Les vieilles personnes voient mieux grâce à l'utilisation de lunettes performantes ; elles se déplacent mieux, elles commencent à voyager. Aussi, les petits-enfants sont moins présents dans le registre de l'aide matérielle aux grands-parents (enfiler une aiguille, lire le journal, mettre un coussin dans le dos pour éviter d'avoir mal au dos) que dans la sphère ludique avec des grands-parents qui peuvent continuer à enseigner, éduquer, transmettre, mais avec plus de chaleur affective et plus d'humour qu'avant. » (2001, p. 95)

Cette nouvelle forme de grand-maternité personnifie ainsi une vieillesse physiquement plus résistante, mais aussi plus engagée dans des relations de complicité, plutôt que des obligations grand-maternelles. Cela fait également écho au constat de Sandrine Vincent, voulant qu'à ce « plaisir traditionnel d'échange d'affection avec les petits-enfants » se cumule désormais de « nouveaux plaisirs comme le partage des connaissances ou les activités menées en commun » (Vincent, 2005, p.15).

Autrement dit, les représentations d'une « grand-mère » plus *traditionnelle*, c'est-à-dire surtout rattachée à ses obligations familiales, réduite à ses relations de nature affectives et éducatives avec les petits-enfants (Bois, 1991 ; Attias-Donfut, 2002 ; Gestin, 2002 ; Vincent, 2005) et plus affectée par le vieillissement physique (Arfeux-Vaucher, 2001 ; Vincent, 2005), renvoient ainsi à une génération plus âgée de femmes — à une génération de personnes ayant été *âgées* avant 1970, chez Arfeux-Vaucher (2001), ou avant l'intervention de l'État providence, selon Attias-Donfut (2002).

1.1.4 La supermamie, le reflet d'une nouvelle réalité contemporaine

Cela nous mène, donc, vers le profil sociologique de la « supermamie » que dresse Gestin, lequel est tiré de l'analyse d'articles de la revue française *Notre Temps* datant de 1990 (2002). Gestin admet que ces « supermamies » récuseront ce terme, se considérant tout simplement comme des femmes de leur temps (Ibid.) Le portrait de la « supermamie » dépeint par Gestin est celui d'une femme « dynamique, capable d'adaptation et d'écoute, disponible, patiente, attentive et empreinte de sagesse et d'expérience. » (p.25-26) Cette femme qui voit en sa grand-maternité une chance de revivre et de rajeunir (Ibid.). La « supermamie » se distingue de la « mamie gâteau », puisqu'elle réussit à se libérer quelque peu de sa cuisine et de son image plus traditionnelle et familialiste de la « grand-mère ». N'hésitant pas à voler à la rescousse de ses petits-enfants chéris,

comme le ferait toute bonne « grand-mère » qui se respecte, la « supermamie » est tout de même une femme de son époque, autonome et indépendante, qui vit sa retraite « à cent à l'heure », avec un emploi du temps tout aussi surchargé qu'absorbant (Gestin, 2002, p.27).

Cette évolution de la « grand-mère », faisant de la mamie moderne une femme rajeunie, plus active et moins contrainte au rôle de « grand-mère », ne traduirait pas que l'évolution des conditions de vie des aînés et l'allongement de l'espérance de vie. Selon Agathe Gestin (2002), Sandrine Vincent (2005) et Patrick Legros (2009), cet éloignement des représentations plus traditionnelles de la « grand-mère » s'expliquerait davantage par la montée des valeurs d'autonomie individuelle et de réalisation de soi, ainsi que par l'injonction du *vieillir jeune* typique des sociétés contemporaines.

1.2 La « vieille... jeune ou vieille » ?

Vieillard, vieille, ancienne, aînée, personne âgée, retraitée, active ou dépendante, personne du troisième ; du quatrième âge ; du grand âge, baby-boomer, grande aînée... (Ennuyer, 2011) L'allongement de l'espérance de vie, les reconfigurations socioéconomiques, de même que la prise de conscience du pouvoir performatif des mots stigmatisant ont ensemble causé la multiplication des appellations de la vieillesse (Ennuyer, 2011 ; Sauveur, 2011). Or, tel que le soutient Yannick Sauveur dans son ouvrage *Les représentations médiatiques de la vieillesse dans la société française contemporaine : ambiguïtés des discours et réalités sociales*, ces déclinaisons de la vieillesse convergent toutefois vers des images sociales unifiantes, opposant la « jeune vieillesse » à la « vieille vieillesse » (2011, p.51).

Dans son article *À quel âge est-on vieux?* le sociologue Bernard Ennuyer spécifie que cette *partition classique* de la vieillesse proviendrait, en fait, des États-Unis de 1980, opposant *grosso modo* « les jeunes “vieux” (young old) », lesquels « vont bien et ont de l'argent » (Ennuyer, 2011, p.134), aux « “vieux” vieux (old old), qui « vont mal et ne sont pas très riches, d'autant plus que ce sont majoritairement des femmes », nous rappelle l'auteur. (Ibid.) Or, le sociologue soutient que cette scission des personnes âgées—mais aussi plus spécifiquement des femmes âgées— est *caricaturale*, puisqu'elle amalgame dans la même catégorie une hétérogénéité de femmes, aux conditions de vie et de santé complètement distinctes (Ennuyer, 2011, p.136).

La catégorisation de la vieillesse en deux groupes d'âge semble être de plus en plus normalisée à partir des années 1980, et ce de manière internationale, puisque dans leur article *Dire la vieillesse et les vieux*, les sociologues Jacqueline Trincaz, Bernadette Pujalon et Cédric Humbert soulignent la tenue d'une commission française de terminologie, en 1983, de laquelle découlera notamment la distinction claire entre « les jeunes vieux entre 60 et 75 ans voire 80 ans, et les vieux vieux plus âgés ». (Trincaz et coll., 2011, p. 120).

À partir de ces réflexions contemporaines sur la vieillesse naissent des visions antagonistes et stéréotypées des femmes âgées : la « jeune vieille » et la « vieille vieille ».

1.2.1 La « jeune vieille »

Nous avons pu lire chez Trincaz, Pujalon et Humbert (2011), mais aussi chez Ennuyer (2011) que la « jeune vieillesse » se trouvait liée à un plus jeune âge. Dans ce « groupe flou » des personnes âgées, Agathe Gestin soutient que de manière générale :

« [...] les plus jeunes bénéficient d'une image valorisante de personnes encore dynamiques, capables d'adaptation, disponibles, attentives et empreintes de sagesse et d'expérience, détentrices de savoir-faire précieux [...] » (2002, p.25)

Plus précisément, dans son exploration médiatique de la figure du *senior*, la sociologue Agnès Pecolo montre que cette jeune vieillesse renvoie, en fait, aux individus appartenant à la génération des *baby-boomers* (Pecolo, 2011). En effet, la spécialiste de l'approche générationnelle en communication affirme que bien que dans les productions médiatiques la variable *âge* soit d'ordinaire occultée, voire jugée inintéressante, on se rend vite compte, à travers la commercialisation « des seniors de plus en plus jeunes, des retraités disponibles et en formes » (p.27), que l'on valorise finalement la catégorie des plus jeunes vieillards, soient des *Baby-Boomers* (Ibid.). Pecolo ajoute :

« La génération la plus médiatisée ces derniers temps se nomme "Baby-boomers", traitée soit par le prisme de leur jeunesse passée soixante-huitarde, soit par celui de leur vieillesse présente et flamboyante (les seniors du XXI^e siècle) ». (p.27)

Il s'avère que cette plus jeune génération de la vieillesse serait, également, reconnue pour son refus de vieillir. En effet, Pecolo explique cette nouvelle culture de la jeune vieillesse par un effet de génération, faisant des baby-boomers, autrefois reconnus pour leur fougue, leurs idées progressistes et leur rôle dans la révolution sexuelle et sociale (Ibid.), une génération plus réfractaire et idéaliste quant au vieillissement (2001). Ayant la volonté de « vieillir jeune » (Gestin, 2002) et refusant de « vieillir comme les *vieux* » (Pecolo, 2011), les boomers seraient alors non seulement les figurants d'une vieillesse idéalisée et rajeunie — puisqu'eux-mêmes encore relativement jeunes, nombreux et en forme (Gestin, 2002 ; Pecolo, 2011) — mais également les plus fervents consommateurs des artefacts du rajeunissement (Ibid.) Cela fait directement écho aux propos de la sociologue Céline Lafontaine, laquelle affirme dans son œuvre *La société postmortelle* que ce « culte d'une nouvelle jeunesse » se trouve porté par les baby-boomers (2008). Elle précise :

« Loin d'accepter le vieillissement comme une fatalité, les nouveaux sexagénaires se donnent pour mission de "consommer ce supplément d'existence en bonne santé, et même en pleine forme" ». (p.56-57)

Ensembles, les travaux de Trincaz et coll. (2011), Ennuyer (2011), Pecolo (2011), Gestin (2002) et de Lafontaine (2008) suggèrent donc que la « jeune vieille » désigne la *baby-boomer* (Ibid.), encore en emploi ou à la retraite (Ennuyer, 2011 ; Gestin, 2002), bien insérée dans la vie sociale à travers la pratique de diverses activités sociales, caritatives et ludiques (Ennuyer, 2011 ; Gestin, 2002).

Elle est également connue pour sa bonne santé et sa forme physique (Gestin, 2002 ; Trincaz et coll., 2011 ; Ennuyer, 2011 ; Pecolo, 2011), rendant *encore* possible la réalisation de toutes ses corvées (Ibid.). La « jeune vieille » est dépeinte comme vivant une vieillesse heureuse et bien remplie (Gestin, 2002).

Agnès Pecolo rappelle finalement que c'est surtout le « capital forme/santé/séduction » qui sera entretenu et promu comme image de la « jeune vieille ». (2011, p. 25) Cette *nouvelle* vieille (car encore relativement jeune d'âge, donc vieille depuis peu) à l'esprit jeune, au corps vigoureux et à l'apparence jeune est même qualifiée de « sexygénéaire » par Agnès Pecolo, c'est-à-dire : « encore trop jeune pour être “vieille”, mais trop vieille pour être tout à fait “jeune” ». (Ibid.)

1.2.2 La « vieille vieille »

La « vieille vieille », aussi appelée « petite vieille » dans un jargon plus courant (Trincaz et coll., 2011) est celle qui, selon l'analyse des dictionnaires français de Trincaz, Pujalon et Humbert, voit notamment ses « risques pathologiques » augmentés. (Ibid.) Les sociologues Agathe Gestin et Agnès Pecolo abondent dans ce même sens, démontrant que ces femmes plus âgées sont également plus souvent liées à des représentations d'un vieillissement physique et intellectuel avancé ainsi qu'à la maladie (Gestin, 2002 ; Pecolo, 2011). Plus précisément, dans son analyse des représentations de la vieillesse dans les rapports gouvernementaux, le sociologue Bernard Ennuyer montre l'association entre les plus de 75 ans et les images de santé déficitaire, de vulnérabilités, de pertes d'autonomie et de grandes fragilités. (Ennuyer, 2011, p.135)

Utilisant le terme « grand âge », la sociologue Céline Lafontaine conjugue, elle aussi, cette vieillesse marquée avec des représentations de « décadence et décrépitude » (2008, p.130). Néanmoins, elle spécifie que « ce n'est pas tellement l'âge en tant que tel qui est source de stigmatisation, mais bien plutôt les signes physiques du vieillissement » (Ibid.). Sous cet angle, la « vieille vieille » se définit alors surtout par son incapacité à correspondre aux standards *postmodernes* d'une apparence et d'un mode de vie jeunes et actifs, plutôt que par son âge (2004).

Dans sa lecture commentée de « La vieille femme » d'Hedwig Dohm, Agathe Bernier-Monod pointe, elle aussi, l'incongruence entre les femmes plus vieilles et les valeurs modernes (Bernier-Monod, 2013). En effet, elle souligne que les *vieilles vieilles* des œuvres de Dohm sont héritières de valeurs féminines traditionnelles, lesquelles ne sont désormais plus estimées socialement. Ces

femmes appartenant aux plus vieilles générations, ne pouvant être considérées comme *sages* aux yeux de ceux valorisant dorénavant l’instruction et l’activité en dépit de l’expérience et de la mémoire, sont alors exclues du présent social et contraintes de n’exister qu’à travers leur relation nostalgique au passé (Ibid.)

Selon notre lecture de Céline Lafontaine (2008) et d’Agathe Bernier-Monod (2013), la figure de la « vieille vieille » incarnerait pratiquement tout ce qui est craint et méprisé dans les sociétés occidentales contemporaines, soit la dépendance, la maladie, la sénescence et ultimement la mort (Ibid.) Jugée presque aussi inutile que coûteuse pour la société (Gestin, 2002, p.25), Gestin souligne alors le rejet et le stigma qui pèsent sur la faible et fragile « vieille vieille » (Ibid.).

1.3 La vieille femme, « objet de dégoût »

1.3.1 Beauté ou laideur ?

Parmi les grandes antinomies de la vieillesse soulignées par les historiens et sociologues de la vieillesse Goerge Minois (1987), Jacqueline Trincaz (1998) et Jean-Pierre Bois (1994), nous retrouvons celle opposant *beauté* et *laideur* du grand âge. Selon les époques et les systèmes de pensée, les auteurs montrent que la vieillesse revêt tantôt l'apparence d'une beauté spirituelle et charismatique, et tantôt celle d'une infamie de l'être et de l'esprit (Ibid.). Jacqueline Trincaz souligne que dans les sociétés où on entretient un « culte de la beauté physique », tel que c'est le cas durant la Grèce antique, la Renaissance et la fin du XX^e siècle, le corps âgé y est davantage dénigré (1998, p.175). Lorsque la beauté se mesure par l'état corporel, elle incarne, pour lors, la jeunesse ; la vieillesse étant conséquemment associée à la laideur (Ibid.). Cette association vieillesse-laideur physique amène certains auteurs à faire le lien entre la laideur physique et la laideur morale, faisant de la vieillesse l'incarnation même de toutes les ignominies (Minois, 1987).

Jacqueline Trincaz supporte qu'en revanche, dans les sociétés où « l'idéal esthétique est plus abstrait », le corps vieilli perd son caractère affligeant (1998, p. 177). Certaines qualités spirituelles, mais aussi esthétiques sont alors attribuées aux vieillards. À l'époque des premiers patriarches, des statues et peintures illustrent la force et la sagesse de la vieillesse masculine (Minois, 1987). Insistant sur les attributs témoignant de la sagesse et de l'expérience, on délaisse ou diminue les infirmités et faiblesses liées au grand âge (Ibid.). La blancheur des cheveux est d'ailleurs citée par Minois (1987), Trincaz (1998), ainsi que par Simone de Beauvoir (1970) comme étant le symbole de la beauté propre au grand âge.

Plusieurs auteurs s'entendent sur le fait que les belles qualités de la vieillesse seront davantage allouées aux hommes (Bailbé, 1964 ; de Beauvoir, 1970 ; Minois, 1987 ; Cordone, 2013 ; Sagaert, 2015 ; Bem, 2002). En effet, dans son ouvrage intitulé *Histoire de la laideur féminine*, la sociologue Claudine Sagaert explique que les femmes, historiquement contraintes aux fonctions de leur corps, sont alors plutôt rattachées au domaine du sensible que du rationnel (2015). Or, le corps vieilli étant le plus souvent déprécié, la beauté de la femme âgée ne peut alors s'exprimer ni par le corps ni par l'esprit (Ibid.).

1.3.2 « Pas de belle vieillarde » !

Sous l'angle de l'esthétisme corporel, l'expression de la beauté féminine durant la vieillesse pourrait traduire, selon les écrits, une jeunesse bien conservée. En l'occurrence, George Minois souligne la célèbre beauté de Blanche de Castille, épouse du roi de France Louis VIII, qui malgré ses 64 ans à sa mort, a su conserver une apparence *étonnamment jeune*, d'où son exceptionnelle beauté. (1987) L'experte en arts, Caroline Schuster Cordone, souligne quant à elle qu'est encore belle celle qui maîtrise l'art de *bien se présenter* (2013). En ce qui concerne le corps féminin, poursuit Cordone, le vieillissement affecte les qualités féminines soit la fertilité, la jeunesse et la beauté (Ibid). Selon l'analyse artistique de l'auteure, savoir *bien se présenter* exige donc une certaine *humilité* chez la femme âgée. C'est également ce qu'argumente la sociologue anglaise Julia Twigg, questionnant elle aussi la place des femmes et de la vieillesse dans le domaine des arts et de la mode (2013). Ainsi, soulignent Cordone et Twigg, il s'agirait davantage de dissimuler le corps féminin âgé pour ne pas provoquer le dégoût que de tenter de plaire et de séduire (Ibid.).

Dans leur ouvrage collectif *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*, Lydie Bodiou, Florence Ghercharnoc, Valérie Huet et Véronique Mehl nous révèlent d'ailleurs que les fards et le maquillage — *outils de ruse* maniés par les jeunes femmes afin de s'embellir et d'obtenir des faveurs — sont jugés totalement déplacés, voire grotesques chez la « vieille femme » de l'Antiquité (2011). Ce qui, selon les auteurs, est d'autant plus méprisable chez les *vieilles fardées*, c'est « qu'elles essaient de plaire comme de jeunes et jolies courtisanes » (p.28-29). La mascarade de l'âge, aussi pensée autrefois comme une forme de « supercherie » ou de « tromperie », précise Cordone (2013, p.76), devrait donc servir à cacher quelques défauts féminins de l'âge, sans pour autant prétendre à la beauté. (Ibid.)

Si la littérature sur la beauté de la « vieille femme » est très rare, on ne peut toutefois en dire autant quant à celle sur la laideur. En soi, cette rareté littéraire de la beauté féminine au grand âge est révélatrice de son contraire ; elle renforce le lien entre vieillesse féminine et impossibilité de beauté. Dans son ouvrage *La vieillesse*, la philosophe et écrivaine Simone de Beauvoir appuie cette idée de l'inexistence d'une belle *vieillard*e :

« Ni dans la littérature ni dans la vie, je n'ai rencontré aucune femme qui considérât sa vieillesse avec complaisance. Aussi bien ne parle-t-on jamais de "belle vieillarde" ; au mieux, on dira "une charmante vieille femme". » (1970, p. 362)

Au-delà de cette absence de beauté chez la femme plus âgée, de Beauvoir mentionne le traitement différencié voulant que l'on puisse « admirer » le vieil homme, pour ses fonctions sociales et son statut, alors que l'on dénigre nécessairement la « vieille femme » (Ibid.). À cet effet, Susan Sontag, écrivaine et féministe, montre dans son œuvre *The Double-Standard of Aging*, comment vieillir, chez l'homme, est associé à l'accumulation de biens et de réussites et, par le fait même, à l'exacerbation de ses qualités et de ses atouts attractifs (Sontag, 1997, p.19-20). Alors que chez la femme, cela signifie non seulement la perte de ses atouts physiques, évalués en fonction de sa jeunesse, mais aussi la perte des qualités intrinsèques à la féminité soit l'incompétence ; la docilité ; la passivité ; la non-compétition ; la gentillesse et la douceur (1997). Sontag démontre que la femme vieillissante, n'étant plus considérée pour ses *qualités de femme*, elle n'est donc plus désirable et se trouve, pour ainsi dire, rejetée socialement (Ibid.).

Caroline Schuster Cordone abonde en ce sens, montrant comment la perte des atouts corporels féminins amène également la remise en question de ses rôles sociaux, lesquels sont encore, à l'aube de l'époque moderne, rattachés à la jeunesse de son corps. (2013, p. 72) Ce constat est d'ailleurs soutenu et développé davantage par Claudine Sagaert, dans son ouvrage *Histoire de la laideur féminine*, où elle explique qu'anciennement la femme ne pouvait être associée qu'à une beauté du paraître, et non de l'être (2015). L'auteure ajoute que ce n'est qu'avec la montée de l'individualisme et le recul du discours des clercs, caractérisant le début des temps modernes, que le concept de beauté en vient à inclure les traits de personnalité et d'attitude ainsi que le bon exercice des rôles de mère et d'épouse (Ibid.). C'est ainsi, poursuit Sagaert, que l'amalgame entre vieillesse féminine, laideur physique et laideur morale devient de plus en plus marqué, car la « vieille femme » n'étant plus physiquement attrayante, elle ne peut pas plus exercer les rôles socialement attribués aux femmes. Non seulement est-elle alors considérée *comme repoussante*, mais son infertilité, son célibat (choisi ou imposé), ainsi que sa tendance à la critique et à la révolte font de la « vieille femme » une figure immorale (Ibid.). Ainsi, à travers l'histoire et les œuvres artistiques et littéraires, nous verrons que la « vieille femme » sera jugée tout aussi durement pour son aspect physique que pour sa morale.

1.3.3 La « vieille femme abjecte »

Toujours dans sa recherche féministe sur *les perceptions et les enjeux de la vieillesse féminine dans l'art à l'aube de l'époque moderne*, Caroline Schuster Cordone rappelle que si le corps jeune de la femme est symbole de beauté ainsi que de perfection physique et morale — et ce dès la

Renaissance (2013, p.74) — la laideur est, quant à elle, incarnée par la *vieillard*e (Ibid.) C'est aussi ce que souligne Olivier Chiquet dans sa thèse intitulée *Penser la laideur dans la théorie artistique et la peinture italienne de la seconde moitié du Cinquecento. De la disharmonie à la belle laideur*, mentionnant le traité de peinture *De Pictura* dans lequel : « [...] on définit la beauté comme harmonie et propose, pour illustrer ce qu'est la laideur, le contre-exemple paradigmatique du visage des vieilles femmes. » (Chiquet, 2017, p.1). Cordone avance que cette relation entre vieillesse féminine et laideur physique serait si forte que même la « jeunesse laide » serait, chez plusieurs peintres et poètes, associée à « une manifestation prématurée de la vieillesse à venir » (Cordone, 2013, p. 74).

Dans son chapitre portant sur *Le thème de la vieille femme dans la poésie satirique du seizième et du début du dix-septième siècle*, l'auteur et professeur de littérature Jacques Bailbé rappelle que le qualificatif de « vieille » aurait été, à lui seul, un gage d'insulte dans nombreuses litanies et poèmes satiriques de l'époque (1964, p.107). Ce mot, ajoute l'auteur, serait le sceau de la flétrissure et de la laideur (Ibid.).

En ce qui concerne les représentations de cette « vieillesse abjecte », de Beauvoir souligne la violence de celles-ci chez les poètes latins. En guise d'exemples, elle cite un passage des *Épodes* d'Horace : « Ta dent est noire. Une antique vieillesse sillonne ton front de rides... tes seins sont flasques comme les mamelles d'une jument. » (1970, p.152). De Beauvoir ajoute que dans *Les Tristes*, Ovide fait mention de ce changement de regard sur la femme vieillissante :

« [...]Ta figure charmante subira l'outrage des ans ; les rides imprimeront un jour ton âge sur ton front. Ta beauté sera profanée par la main flétrissante de la vieillesse aux pas lents et sourds ; on dira : Elle était belle, et, toi de gémir et d'accuser ton miroir d'infidélité. » (p.152)

Afin d'expliquer cette association des images de la vieillesse féminine abjecte et immorale, telle que constatée par Simone de Beauvoir, Olivier Chiquet souligne l'amalgame des discours médicaux, esthétiques et moraux, renforcés durant l'époque de la Renaissance. Il montre que le processus de la ménopause, notamment, se trouvait associé à l'enlaidissement et la masculinisation de la femme (2017). Caroline Schuster Cordone abonde dans ce même sens, affirmant qu'il était d'avis courant, au Moyen-Âge et à la Renaissance, que le vieillissement féminin soit porteur d'une altération sexuelle conduisant à une lente masculinisation (2013, p. 73). Or, renchérit Chiquet, ce vieillissement remarqué chez la femme sera, ensuite, associé à un châtement du divin, en raison de sa « précipitation de l'humanité hors du paradis terrestre » (p.3). C'est ainsi, poursuit-il, qu'il sera

vu naturel que « le vieillissement marque davantage les femmes que les hommes et que les vieilles femmes symbolisent plus facilement les vices. » (2017, p.3)

De même, c'est au croisement des discours médicaux et esthétiques que Caroline Schuster Cordone nous amène à concevoir l'association de la laideur physique à la laideur morale, faisant de la « vieille femme » un personnage méprisable, voire presque animal. À l'aube de l'époque moderne, l'avancée en âge symboliserait non seulement l'évanouissement de la féminité, mais par le fait même elle marquerait aussi la fin de l'humanité de la femme (2013). En effet, Cordone révèle que dans les écrits médicaux ou traitants de longévité, on se réfère au corps masculin à titre de modèle *normal* pour évaluer le vieillissement (p. 74). Cela amène, nous dit la féministe, à penser la ménopause comme anormale et à l'étudier tel un problème médical (Ibid.). L'augmentation de la pilosité et la masculinisation, provoquée par ce *dérèglement* hormonal, renforce cette idée qu'en vieillissant la femme se transforme, perdant son humanité elle se bestialise (Ibid.) Selon l'auteure, cela inspirera plusieurs œuvres artistiques et littéraires désobligeantes envers le vieillissement féminin.

L'historien George Minois cite, d'ailleurs, plusieurs œuvres, datant de l'époque de la Renaissance, dans lesquelles le corps désireux et exhibé de la « vieille femme » est présenté comme tout aussi dégoûtant qu'immonde. Pour n'en citer que quelques-unes, il y a *La Vieille Sorcière* de Niklaus Manuel Deutsch, laquelle « affiche avec impudeur son vieux corps nu, ses longs poils pubiques blanchis et ses seins tombants » (Minois, 1987, p.346), ainsi que la pièce de théâtre *La Célestine* de Rojas, où le personnage principal s'avère être : « une vieille prostituée pleine de vices, qui finit par être puni » (Minois, 1987, p.347).

Plus récemment, la professeure en sciences humaines Kathleen Woodward montre dans son étude des *médias de masse* et de l'univers cinématographique que les corps des jeunes femmes s'avèrent largement exposés dans l'univers des *médias* de masse, alors que les corps vieillissants tendent au contraire à être invisibilisés (2016). Le personnage cinématographique de la « vieille femme » se révèle, d'une certaine manière, conditionnel à la dissimulation de son corps, socialement discrédité et, par conséquent, médiatiquement invisibilisé (Ibid.). Même dans des scènes d'amour et d'érotisme, le mémoire de Karina Fonseca de Almeida, portant sur l'analyse du *Corps vieux féminin dans le cinéma contemporain*, démontre que le corps vieillissant de la femme demeure « caché » ; la nudité ne faisant pas partie des séquences de films présentées, voire socialement présentables (2010, p.31). Alors qu'au contraire, réitère Almeida, le corps de la jeune femme est

rapidement objectifié et dénudé dans le cinéma, en général (p.33). Dans la même veine, Agathe Gestin et Maryline Claveau présentent, dans leurs analyses respectives de la presse féminine, le lien entre la vieillesse des femmes et leur déviation des normes jeunistes (Gestin, 2002 ; Claveau, 2010). Les deux auteures expliquent que si la vieillesse fait autant l'objet de dissimulation ou de dégoût c'est parce que la vieillesse des unes est évaluée par rapport à la jeunesse des autres ; comparées à leurs homologues féminins plus jeunes, les vieilles femmes sont conséquemment réduites au silence ou à la *mauvaise presse* (Ibid.).

1.3.4 La « vieille femme vicieuse et libidineuse »

Durant l'époque médiévale, période durant laquelle le corps n'était point le foyer de caractérisation des individus (Trincaz, 1998), les auteurs soulignent que l'immoralité des femmes apparaît davantage utilisée comme symbole de laideur. Le récit de contes *Les Évangiles des Quenouilles*, analysé par Anne Paupert-Bouchiez, nous permet notamment de constater que certains traits satiriques attribués à la « vieille femme », tels que la gourmandise et l'infidélité, sont aussi des symboles de lubricité ou de péchés religieux. Dans ce passage, nous pouvons, entre autres, y lire :

«[...] dame Gomberde (vieille fileuse) aime bien le vin, et la “bouche grande et large” de dame Ysengrine (aussi une vieille fileuse) est sans doute le signe visible de sa glotonnerie, allant de pair avec son appétit sexuel. » (Paupert-Bouchiez, 1987)

Paupert-Bouchiez mentionne que la luxure et la sexualité sont jugées particulièrement dégoûtantes chez la « vieille femme » (Ibid.). En effet, l'auteure explique qu'une conduite morale et chaste est exigée de la « vieille femme », sans quoi, elle deviendrait l'incarnation même du péché et du vice (Ibid.). Contrairement à la jeune femme immorale, la « vieille femme » ne dispose plus d'une consolation de concupiscence. Une fois la beauté de la jeunesse *évanouie*, la séduction et la sexualité de la « vieille femme » ne sont plus seulement objets de méfiance, mais aussi de dégoût et de perversion, souvent pointés du doigt et tournés au ridicule (Paupert-Bouchiez, 1987). Ce constat s'avère, entre autres, supporté par Olivier Chiquet, lequel montre que les rôles de « maquerelle » et de « prostituée » sont spécialement calomniés dans les arts de la Renaissance (2017).

La vieillesse ferait de la « vieille femme » un être repoussant et ses envies charnelles que lui incombe son célibat la rendraient carrément dégoûtante, clarifie la spécialiste de littérature française Jeanne Bem, dans son analyse des œuvres de Flaubert et Maupassant (2002). Bem

paraphrase un passage tiré de Miss Harriet, de Maupassant, où l'on peut y lire une description assez crue de cette vieille fille toute repoussante :

« Miss Harriet, avec sa rigidité, sa silhouette manchote, sa laideur répugnante, “les dents au vent” et les cheveux en tire-bouchon [...] ressemble à une Gorgone que doit affronter celui qui est le persée de ce conte. Il en sort victorieux. Quand il l’embrasse (le jeune peintre), il ne risque plus rien : elle est morte ! »
(Bem, 2002)

Rêver d’amour et de passion devient, dès lors, ridicule pour cette femme *monstrueuse* s’apparentant davantage à une bête (Ibid.).

Plus récemment, dans son mémoire portant sur l’analyse du *Corps vieux féminin dans le cinéma contemporain*, Karina Fonseca de Almeida souligne la différence entre l’exposition du corps féminin jeune, largement exploité dans l’univers des médias de masse, et celle du corps vieilli qui tend à être invisibilisé (2010). Même durant les scènes d’amour et d’érotisme, Fonseca de Almeida révèle que le corps vieillissant de la femme demeure « caché » dans le cinéma contemporain ; la nudité ne faisant pas partie des séquences de film présentées, voire socialement présentables (2010, p.31). Ce qui est tout à fait le cas contraire du corps de la jeune femme, renchérit l’auteure, lequel est rapidement *objectifié* et dénudé dans le cinéma, en général (p.33).

Du point de vue sociologique, la sociologue Juliette Rennes discute, dans un article intitulé *Le corps des vieilles*, du stigmatisme particulier rattaché au vieillissement féminin (2016). Elle fait notamment valoir que : « Traditionnellement, une femme qui ne dissimule pas sa vieillesse et qui assume d’avoir (encore) des désirs dérange, voire dégoûte, plus encore qu’un homme » (p. 16). Elle décide alors d’explorer des modèles de femmes qui, pour reprendre ses paroles « sortent du placard où elles sont sommées de rester cachées » (Rennes, 2016, p. 16). Rennes soutient que pour briser les interdits sociaux reposant particulièrement sur les femmes vieillissantes, nous avons alors besoin d’exposer davantage ces « *vieilles désirantes* » (Ibid.). C’est pourquoi, l’auteure nous présente des portraits de la vieillesse féminine plus atypiques, c’est-à-dire des femmes qui par-delà leurs rides, continuent de séduire et de s’adonner aux plaisirs amoureux et sexuels (Ibid.). Des femmes qui réfléchissent quant aux vêtements, parfums, bijoux pouvant « embellir le corps de la vieille femme » et non seulement « dissimuler les signes de l’âge ». (Ibid.) Rose-Marie Lagrave rappelle que ces femmes désirantes et désirées constituent, néanmoins, des cas d’exception. En effet, dans son article *l’impensé de la vieillesse : la sexualité*, la sociologue Rose-Marie Lagrave utilise, notamment, les expressions « impensé de la vieillesse » et « omerta collective » (2011, p.5)

pour décrire le silence persistant à l'égard de la sexualité à l'âge de la vieillesse. La sociologue nous partage son étonnement face à cette absence de révoltes contre une vieillesse asexuée. En effet, malgré toutes les luttes féministes en faveur de la réappropriation du corps féminin et des désirs qui le composent (Ibid.), Lagrave souligne que la sexualité à un âge avancé —plus spécifiquement la sexualité féminine— demeure pourtant réprimée, honteuse, et objet de caricatures peu flatteuses (Ibid.). En fait, constat chez Lagrave réaffirme ce qu'Hedwig Dohm argumentait déjà en 1903, c'est-à-dire que les femmes âgées sont « trois fois parias » (Dohm, 1903, p. 22), « doublement discriminées en raison de leur sexe et de leur âge, elles ne profitent pas non plus des récentes alors toutes récentes du féminisme » (Bernier-Monod, 2013, p.26), précise Agathe Bernier-Monod dans sa lecture commentée de la pionnière allemande du féminisme. (Ibid.)

En somme, nombreuses sont les représentations de la « vieille femme » laide, dégoûtante, virile, plus animale que femme, associée au péché, à la perversion et au mal. Caroline Schuster Cordone rappelle que contrairement à la jeune femme qui « allie les attributs du beau et du bon » (2013, p.74), la « vieille femme » est plutôt reconnue pour sa « laideur physique » et sa « déchéance morale » (Ibid.)

1.4 La « vieille célibataire »

La « vieille femme » serait amenée à vivre davantage le célibat que le vieil homme, d'abord au regard de l'augmentation de l'espérance de vie qui la favorise (Gestin, 2002), et ensuite au regard du double standard qui semble parfois la défavoriser, faisant de son vieillissement une marque de discréditation et d'exclusion des relations amoureuses et sexuelles (Sontag, 1997). Il apparaît alors tout aussi pertinent qu'intéressant d'explorer les représentations de ces expériences de célibat chez les femmes vieillissantes, lesquelles ont su marquer l'imaginaire.

1.4.1 La « vierge » et la « religieuse »

Les historiens de la vieillesse Jean-Pierre Bois et George Minois, ainsi que la sociologue et anthropologue du vieillissement Jacqueline Trincaz soulignent tous les trois le fort lien entre la vieillesse et le sacré (1994; 1987; 1998). Vieillir dans des civilisations où l'espérance de vie est faible tient presque du miracle, affirme Bois, c'est pourquoi le grand âge y est si vénéré (1994). Trincaz y va d'arguments similaires, ajoutant que : « l'absence de vieillards, témoins essentiels du passé, lien vivant entre les générations, garants de la fidélité à Dieu, signe la malédiction pour la communauté entière » (1998, p.169). Dans son ouvrage *Histoire de la vieillesse en occident*, George Minois rassemble quelques passages tirés de la Bible, lesquels témoignent d'une certaine sacralisation de l'avancer en âge ainsi que du lien entre vieillesse et moralité :

« Les cheveux gris sont une couronne magnifique ; on les rencontre sur les chemins de la justice. » (Pr, 16,31)

« La crainte du Seigneur accroît les jours, mais les années des méchants sont raccourcies. » (Pr, 10, 27)

Si Bois, Minois et Trincaz ne font pas de distinctions entre les représentations de la vieillesse masculines et féminines il est, néanmoins, difficile d'affirmer que ces proverbes visent à décrire les deux genres, de manière équivalente, considérant qu'ils ne sont pas plus écrits par des femmes qu'ils ne leur sont spécialement adressés.

Ce qui, cependant, semble plus particulier à la femme dans le domaine du religieux, c'est le caractère intemporel, *ageless*, qu'on lui attribue, notamment à travers les figures iconiques de la « vierge » et de la « nonne ». En effet, dans son mémoire intitulé *La vierge, la mère et la putain : persistance des archétypes féminins judéo-chrétiens*, Joanie Gagné-Samuel démontre que la « vierge » constitue une figure pilier selon la vision biblique. Tout comme la « pécheresse », la

« vierge » alimenterait ainsi l’imaginaire des stéréotypes de la féminité (2013). Gagné-Samuel affirme que :

« [...] les fonctions du corps sont déterminantes dans la composition des figures archétypales, puisque l’usage du corps et la sexualité des femmes permettent en partie d’en définir le rôle ». (2013, p.1)

Ainsi, si l’on considère les fonctions du corps de la « vierge » et de la « nonne », on remarque surtout une absence de fonction. C’est, du moins, ce sur quoi Joanie Gagné-Samuel attire notre attention, argumentant que la « vierge » et la « nonne » ne s’adonnant ni à la procréation ni à la sexualité sont pour ainsi dire extirpées de leur corps, afin de ne laisser place qu’à l’accumulation de connaissance et à la dévotion religieuse (Ibid.).

D’ailleurs, dans son ouvrage *La vierge sans âge. Mythes et rites, images et parentés*, Salvatore D’Onofrio souligne le caractère intemporel de la « mère vierge », figure quasi universelle si l’on en juge les mythes et légendes de différents peuples à différents moments de leur histoire (2011). Il avance que ce serait la virginité de Marie, preuve de l’absence de *corruption* (la corruption se référant à l’acte sexuel), qui lui permettrait en fait d’accéder à l’immortalité. En outre, d’Onofrio montre que la statue de la « Vierge Mère » se trouve rajeunie, cette dernière paraissant même plus jeune que son fils (2011, p.14). L’auteur nous fait remarquer que si le corps âgé rappelle la condition humaine, son rajeunissement rapproche a contrario la femme du divin.

Alors que la « vierge » n’est pas nécessairement « religieuse », l’inverse est aussi vrai. En fait, ce qui distingue réellement la « religieuse » c’est le vœu de chasteté qu’elle fait — choix de l’abstinence sexuelle — ainsi que sa dévotion religieuse. Bien que distinctes, les figures de la « vierge » et de la « nonne » seraient en quelque sorte liées à travers des représentations de femmes se voulant *intemporelles*. En effet, l’historien Jean-Pierre Bois souligne qu’étant membres d’une communauté religieuse, les moines et les nonnes ne sont plus rattachés à leur individualité, n’ayant pas la possibilité de lignée, ils ne sont pas plus liés à la notion de temps ; ils connaissent une *vieillesse sans âges* (Bois, 1994, p.30). Ils sont pris dans une « litanie récitée, sans commencement ni fin » (Ibid.). En nous penchant sur la littérature monastique et religieuse, nous avons également remarqué que la mention de l’âge était rare, pour ne pas dire inexistante. Bois précise d’ailleurs que : « Les règles monarchiques ne parlent pas d’âge, les statues romanes au porche des cathédrales représentent des hommes (et des femmes) intemporels » (Ibid.).

Cette atemporalité chez la *nonne* est d'autant plus surprenante qu'il sera démontré par la sociologue Aline Charles que les communautés de religieuses sont composées, en grande partie, de femmes âgées. (Charles, 2007, p. 120). Or, ce que la sociologue révèle dans son étude intitulée *Quand devient-on vieille? Femmes, âge et travail au Québec, 1940-1980* c'est que la conception *extensible* du travail (2007, p. 192), propre au monde religieux, conduit vers une vision « sans âges » de la vieillesse religieuse (p. 165). En effet, c'est parce que le travail est dévotion et que la dévotion est religieuse que ces *bonnes sœurs* s'impliquent dans le travail, tout au long de leur vie et ce, jusqu'à la mort. S'il existe bien un seuil d'âge de maturité minimale pour l'atteinte de certaines fonctions supérieures (p. 169), il n'existe toutefois pas de pareil seuil délimitant la fin de l'activité ecclésiale (Ibid.). Ainsi, selon l'angle du travail, Aline Charles réaffirme cette conception religieuse d'une figure, certes vieillissante, mais somme toute *atemporelle*.

1.4.2 La « vieille fille »

Si les images de la « vierge » et de la « nonne » incluent la femme vieillissante, il n'est cependant pas possible de dire qu'elles représentent la spécificité de la vieillesse féminine. Intemporelles, voire rajeunies, il est intéressant de comparer les images de la « vierge » et de la « religieuse » à celle de la « vieille fille », laquelle incarne pour ainsi dire la vieillesse. Ce qui est intéressant dans cette comparaison, c'est que la religieuse est par définition souvent une « vieille fille », par contre les images sociales entourant ces icônes sont bien distinctes. Dans cette section, l'esquisse que nous ferons de la « vieille fille » sera basée sur les travaux de la spécialiste de littérature moderne française et comparée Jeanne Bem, laquelle s'est, en l'occurrence, intéressée aux œuvres de *Flaubert et Maupassant*, datant du 19^e siècle (2002). L'ouvrage *États de femme : L'identité féminine dans la fiction occidentale* de Nathalie Heinich sera également mobilisé afin d'explorer les représentations de la vieille fille, objet littéraire de maintes satires (1996).

Si la « vieille fille » vierge se doit de *coiffer la Sainte-Catherine*⁶, on ne peut dire toutefois que la virginité soit sa principale caractéristique. C'est plutôt son célibat qui la caractérise, lequel revêt des motifs diamétralement opposés à ceux de la nonne. En effet, si la religieuse choisit le célibat

⁶ « Cette expression (*coiffer la Sainte-Catherine*) est fondée sur l'ancienne coutume de coiffer les statues dans les églises. Selon le dictionnaire *Larousse*, comme on ne choisissait que des vierges pour coiffer Sainte Catherine, la patronne des vierges, il fut naturel de considérer ce ministère comme une espèce de dévolu pour celles qui vieillissaient sans espoir de mariage, après avoir vu toutes les autres se marier. Avec le temps, l'expression "coiffer Sainte Catherine" a évolué du sens propre au sens figuré ; autrefois, la jeune fille coiffait effectivement la sainte (son effigie), par la suite, à Paris, c'est la jeune fille qui est coiffée du bonnet, symbole de sa condition. (Monjaret, 1986)

afin de mieux s'adonner à sa foi, la « vieille fille » n'a pas toujours choisi sa condition, et lorsqu'elle le fait, c'est plutôt pour s'adonner à d'autres genres d'activités, argumente Jeanne Bem (2002). La « vieille fille », se situant à la limite de la vie chaste et recluse et de la vie de débauche et d'anticonformisme, est pour ainsi dire une figure féminine divisée. Bem se charge d'ailleurs de mettre en valeur son ambivalence romanesque, la « vieille fille » étant parfois imagée comme aigrie et chagrinée, et tantôt comme cette femme qui « sait vivre », qui a la « jambe légère » (Bem, 2002).

Nathalie Heinich adresse elle aussi ce premier portrait de la « vieille fille » en peines, lequel regroupe toutes ces femmes qui, pour quelques raisons que ce soient, se sont retrouvées seules et vieillies, condamnées à vivre le célibat malgré leur désir de trouver mari et de fonder une famille (1996). La sociologue française fait entendre que peu importe le chemin ayant mené vers l'état non choisi de « vieille fille », ce statut éveille semblablement le ridicule et la pitié dans l'entourage (Ibid.). La « vieille fille » « en mal de conformisme », forcée de refouler sa sexualité et son besoin de filiation (Ibid.), deviendrait aigrie, frustrée, voire névrotique au fil des ans. Heinich ajoute que c'est précisément ce *type* de « vieille fille », celle qui n'a pas choisi d'être « vieille fille », qui risque d'opter pour le convertissement religieux en guise de solution de rechange, acquérant de cette façon un statut plus valorisé : celui de « religieuse » (Ibid.).

En ce qui concerne le second portrait plus lubrique et audacieux de la « vieille fille », Jeanne Bem précise qu'il rallie les femmes ayant choisi le célibat, ainsi que celles l'ayant subie par réputation (2002). Autrement dit, ce type de « vieille fille » est représenté par une femme libidinale qui, selon les scénarios, aurait passé sa vie à recherché le bon partenaire sexuel et amoureux sans le trouver, ou encore, qui aurait préféré avoir tous les hommes qu'elle voulait, plutôt que de ne s'en contenter que d'un seul (Ibid.). Une chose est sûre, si elle est « vieille fille », elle ne peut toutefois pas coiffer la Sainte-Catherine. Bem décrit alors cette version de la « vieille fille » comme une « figure presque glorieuse de la marginalité » (Ibid.), laquelle est plus pimpante, plus audacieuse que jamais. Elle ne reste pas à se morfondre chez elle, elle voyage et elle vit (Ibid.). Cette version de la « vieille fille » est quasiment politique, en ce sens qu'elle refuse la soumission aux contraintes et aux devoirs du mariage ; cette version féminine souhaite être libre, bien qu'elle ne puisse jamais l'être totalement, déclare la spécialiste en littérature française (2002).

Bien que ces deux visions de la « vieille fille » diffèrent largement, la laideur et l'absence de féminité semblent toutefois être des caractéristiques communes et récurrentes à chacune. Effectivement, Bem et Heinich font toutes deux valoir que si, jadis, ces femmes ont pu être belles

et désirées, rares sont les *vieilles filles* encore présentées comme séduisantes (2002; 1996). Alors que le passage des années rend la femme de moins en moins désirable, le prolongement du célibat semble s'arrimer à une certaine déssexualisation voire masculinisation de la femme. Trop jeune pour être « définitivement une vieille fille » et trop vieille pour être encore demoiselle mariable (Heinich, 1996, p. 258), la femme célibataire se voit alors déjà attribuée des traits physiques peu enchanteurs (Ibid.). L'embonpoint de la célibataire aguerrie, causé par la gourmandise de la solitude, ainsi que ses « mains rouges et bras forts et potelés » (Ibid), dus aux besognes masculines qu'elle se doit d'accomplir, témoignent notamment de la lente masculinisation de la femme célibataire (Ibid.).

À cette beauté perdue ou qui n'a jamais existée, s'ajoute la lourdeur caractérielle de la « vieille fille ». Des tares du caractère telles que « la maniaquerie ; le souci des petites choses ; l'hypocondrie ; l'amour excessif pour les animaux de compagnie ; l'égoïsme et la scrupulosité » (Heinich, 1996, p. 258-263) laissent de fait entendre que les vices et les habitudes de « vieille fille » sont irrémédiables. Selon les auteures, elles seront même par moment qualifiées de « vieilles folles », imaginant complots et grivoiseries où il n'y en a pas (Heinich, 1996 ; Bem, 2002). Son incapacité de conformisme à la vie maritale sera rattachée, entre autres dans les œuvres de Maupassant et Flaubert, à des actes de folie (Bem, 2002). Effectivement, dans les sociétés patriarcales du temps de Maupassant et Flaubert, la « vieille fille » apparaîtrait non seulement aliénée à l'état d'épouse et de mère — état imposé par la société masculine — mais aussi, à son état de « vieille fille » qui ultimement ne la rendrait pas plus libre, mentionne Jeanne Bem (2002). Bem déclare que la folie de la « vieille fille » exprimerait en fait l'aboutissement extrême d'une vie de marginalisation, de frustration et d'aliénation. En somme, si la « vieille fille » était belle, la vieillesse l'enlaidit ; si elle était *bonne à marier*, la solitude du célibat la rendit folle et invivable.

Exclue de l'union conjugale et conjecturalement charnelle, n'appartenant pas au domaine du religieux, quelle est donc la fonction sociale de la « vieille fille » ? A-t-elle un rôle, une valeur sociale quelconque ? Jeanne Bem soutient que loin de n'être qu'un être insignifiant, la « vieille fille » non seulement inspire les grands romanciers, mais elle possède également une fonction de « médiation », c'est-à-dire qu'aussi ironique que cela puisse paraître, elle aide et prépare les jeunes filles à leur passage à la vie de femme. (2002.) Comparée à une *fée marraine*, elle pousse les jeunes filles vers leur « destin érotique », leur « fatalité » (Ibid.).

1.4.3 La « veuve »

Alors que l'ethnologue Louise Décarie mentionne l'importante expérience du veuvage chez les femmes (Décarie, 2014), le portrait de la « veuve » fut, à notre surprise, pourtant difficile à dresser. En nous basant sur la revue ethnologique de Louise Décarie, intitulée *Longue vie ! Vieillir au Québec autrefois* (2014), ainsi que sur l'analyse de la vieillesse féminine dans l'art moderne de Caroline Schuster Cordone (2013), nous avons tout de même réussi à en définir les contours.

L'ethnologue Louise Décarie rapporte, d'abord, le traitement différencié des « veuves » et « veufs » québécois, voulant que les hommes soient plus vite invités au remariage que les femmes, en raison de leur besoin d'être « pris soin » par une femme (2014, p.323). Décarie ajoute qu'il était très mal vu pour la femme âgée de se remarier, se devant plutôt de « porter le grand deuil », c'est-à-dire :

« [...] s'habiller de noir de la tête aux pieds et parfois même certaines se recouvraient la figure d'un voile lorsqu'elles sortaient en public. Plusieurs se vêtaient de noir pour le reste de leur existence, rappelant ainsi la mémoire du défunt. » (Décarie, 2014, p. 323)

Dans sa revue féministe de l'art moderne, Caroline Schuster Cordone précise que passé les quarante ans, une « veuve » a peu de chances de se remarier. Or, ce célibat prolongé fera de la « veuve » une figure « doublement marginale », puisqu'échappant à la fois à l'ordre biologique (son corps étant déjà ménopausé ou préménopausé) ainsi qu'à l'ordre social (n'étant plus *surveillée* par son mari) (2013, p. 73). C'est pourquoi, avance Cordone, une certaine méfiance entoure l'image de la « veuve ». L'iconographie de la « veuve », nous résume Cordone, est celle de « l'endeuillée perpétuelle, vouée à la mémoire du défunt » (p.73). C'est cette femme qui exprime, à travers ses tenues sombres et son air sévère, « la douleur de la perte de son époux » (Ibid.). Certaines représentations de la « veuve virile » sont également remarquées au cours de cette histoire moderne de l'art (Ibid.). Forcée d'accomplir des tâches typiquement masculines, un peu à l'image de la « vieille fille » dont nous parlent Bem (2002) et Heinich (1996), la « veuve virile » renverrait alors, d'une part, à cette idée que la femme se masculinise en vieillissant (Cordone, 2013). D'autre part, Cordone soutient que cette virilisation découlerait également de la représentation d'une femme libérée des vices naturels de son sexe, c'est-à-dire d'une femme affranchie de ses pulsions ainsi que de ses désirs et, par conséquent, capable d'être « chef de famille » et d'en assumer toutes les tâches. (Ibid.)

1.5 La « sorcière »

1.5.1 *La femme dont on doit se méfier...*

Si la vieillesse constitue le « châtement par excellence du péché originel », selon l'analyse de George Minois (1987, p. 175), la femme en est alors à la fois la cause et la plus grande victime. C'est du moins ce que soutient l'historien, affirmant que peu importe l'aspect ou l'âge de la femme, elle n'en demeure pas moins qu'agent du diable aux yeux de l'Église (p.345). Nous avons constaté, de fait, que tout au long de l'histoire, tant dans la littérature antique et médiévale, que dans la peinture de la Renaissance ou que dans la poésie satirique et le théâtre du XVIe et XVIIe siècle, la « vieille femme » devenait la personnification même du lien entre laideur physique et morale (Minois, 1987 ; Paupert-Bouchiez, 1987 ; Chiquet, 2017).

Mathilde Dubesset, historienne ayant travaillé notamment sur la place de la femme dans les religions, trace le lien entre la peur masculine de la femme, laquelle serait due à l'incompréhension de la sexualité féminine et la méfiance à l'égard du sexe féminin (2008). Fatum inhérent à la femme, la séduction sera alors longtemps perçue comme un instrument de pouvoir et de tromperie sur l'homme ce qui, selon l'historienne, justifiera la subordination de la femme et son exclusion des « territoires du sacré » (Dubesset, 2008). Paradoxalement, cette crainte de l'érotisme féminin est historiquement accompagnée d'une fascination tout aussi grande pour celui-ci ; pour reprendre les paroles d'Anne Paupert-Bouchiez, la beauté et le charme de la jeune femme sont « célébrés par les amants et chantés par les poètes » (1987). La jeune femme séduisante, qu'elle soit puritaine ou perverse, est ainsi à la fois désirée et méfiée par l'homme. Alors que la « vieille femme » est jugée d'autant plus dangereuse que répugnante (Ibid.).

1.5.2 *L'incarnation de tous les maux*

Comme discuté précédemment, le lien entre féminité et péché qu'établit la pensée religieuse rend peu surprenant le fait que la femme, jeune ou vieille, soit davantage accusée de sorcellerie. « Pour un sorcier, dix mille sorcières... » écrit l'historien Jules Michelet dans son ouvrage *La Sorcière* (Michelet, 1862). Les fréquentes allusions à l'appétit sexuel de la « sorcière », cette *maîtresse de Satan* qui « fornique avec le Diable » (Piat, 1983), renforcent cette idée de la peur de la femme et de sa « sexualité dévorante » (Paupert-Bouchiez, 1987) justifiant, une fois de plus, ce lien entre féminité et sorcellerie. Dans l'ouvrage de Denise Lamontage, s'intéressant à l'histoire de

l'imaginaire acadien, on constate également ce rapprochement entre pouvoirs maléfiques et sexualité de la « sorcière » :

« Parmi les principaux chefs d'accusation pour lesquels on condamnait les femmes de sorcellerie à cette époque (se référant à une gravure datant du XV^e siècle), il était mentionné que, par divers moyens, les sorcières avaient la capacité d'empêcher l'acte charnel de s'accomplir, tant chez l'homme que chez les bêtes domestiques. [...]. Telle est l'une des nombreuses accusations que l'on retrouve dans le manuel servant à condamner les sorcières dont les pouvoirs, disait-on, "venaient de leur sexualité" » (2005, p.37).

De surcroît, les travaux scientifiques portant sur la « sorcière » nous révèlent que plus souvent que les hommes et que les jeunes femmes, les vieilles femmes sont qualifiées de « sorcières » (Minois ; 1987, 348). L'association de la laideur physique à la laideur et à la perversion morale, telle qu'illustrée dans la section précédente, explique d'une certaine manière la vieillesse présumée de la « sorcière ». Dans l'imaginaire, l'expérience et la connaissance utilisées à des fins maléfiques ainsi que le physique hideux laissent bel et bien croire que la « sorcière » est communément — et non exclusivement — une « vieille femme ». Dans son œuvre *Les sorcières, fiancées de Satan* (1987), Jean-Michel Sallman confirme d'ailleurs cet amalgame entre la « vieille femme » et la « sorcière » :

« Les responsables étaient recherchées parmi les femmes, surtout parmi les plus âgées. Elles étaient en effet davantage prédisposées à l'accusation de sorcellerie. Souvent dépositaires d'un savoir oral de médecine empirique, elles connaissaient les secrets qui guérissaient, mais on les soupçonnait aussi de connaître les recettes pour jeter des sorts. Souvent veuves, elles étaient isolées dans une société qui ne fut pas toujours aussi charitable envers ses vieillards qu'on se plaît parfois à le croire » (p.55).

Dans son ouvrage *Quand on brûlait les sorcières*, l'essayiste et biographe française Colette Piat ajoute que si la « sorcière » est belle et jeune d'apparence, ce n'est souvent que dû à un enchantement, utilisé afin d'amadouer et de manipuler ses victimes (1983). Plus souvent, la « sorcière » est représentée comme cette « vieille femme » hideuse, aussi cinglée qu'échevelée (Paupert-Bouchiez, 1987), possédant un grand nez crochu recouvert de pustules et de verrues, des mains osseuses et de longs ongles lacérant, flattant son chat en jetant des sorts (Piat, 1983). Dans son mémoire en littérature *Les représentations du personnage de la sorcière*, Alexia Benech dresse le portrait des caractéristiques données aux « sorcières » : Cheveux longs et noirs, femmes âgées, voûtées et laides (2019). Elles se montrent souvent vêtues de vêtements sombres, aux teintes noires, vertes ou violettes dans l'intention de « passer inaperçues », mais également parce que les

« sorcières » sont souvent veuves, nuance l’auteure (p. 13). Portant parfois des cornes sur la tête, ou des « coiffes en croissant de lune » (Ibid.), les « sorcières » sont également associées au balai, lequel utilisent-elles pour nettoyer la zone de rituel (Ibid.). Benech met en lumière, dans son analyse, que l’image de la « sorcière » s’imbrique « aux éléments paraissant terrifiants pour l’époque » (Ibid.). Elle cite notamment « l’obscurité » ainsi que « les bêtes sauvages », lesquelles s’avèrent « des peurs populaires » (Ibid.). C’est ainsi que la « sorcière » est représentée comme capable de pouvoirs surnaturels, dont la métamorphose en animal ; la provocation du vent qui lui permet de voler ; l’ensorcellement par la magie noire, etc. (Ibid.)

Caroline Schuster Cordone, ayant écrit sur *Les perceptions et les enjeux de la vieillesse féminine dans l’art à l’aube de l’époque moderne*, démontre que la *vetula sortilega*⁷ renfermerait non seulement tous les défauts du corps sénescant, mais incarnerait en plus la perversité et le déséquilibre mental (2013, p.77). Accusée de « rêves mensongers », d’infanticide ou de pratiques cannibales (Ibid.), la vieille « sorcière » incarne la folie destructrice (Ibid.). L’infanticide est également dénoté dans l’analyse de Benech, de même que plusieurs autres actes malveillants, dont la fornication, l’empoisonnement et les sacrifices animal et humain (2019). C’est que, dira Benech, les « sorcières » sont considérées comme des femmes perfides, n’ayant pour but que la vengeance et la corruption d’autrui (Ibid.) Prête à voler, contraindre et tuer pour son propre plaisir insatiable, le caractère sans pitié de la « sorcière » s’expliquerait entre autres, selon Colette Piat, par une longue vie d’isolement et d’amertume (1983). D’ailleurs, c’est peut-être cette colère rancunière que nomme Piat (1983) qui expliquerait ce glissement, qu’observe Benech, de la guérisseuse vers l’empoisonneuse... (Benech, 2019, p.13)

Non seulement la « sorcière » est-elle un personnage littéraire et mythique célèbre, mais nous verrons qu’elle constitue, également, l’exemple par excellence de l’interrelation entre le réel et l’imaginaire. En effet, loin de n’être qu’une hyperbole, l’étiquette de la « sorcière » entraînera de réelles et graves conséquences. Être accusé(e) de sorcellerie engendrera, selon les époques et les lieux, le bannissement de la communauté, voire la condamnation à mort. Jean-Pierre Bois rappelle d’ailleurs qu’en Europe : « On n’a jamais brûlé autant de sorcières qu’entre 1400 et 1600. » (1994, p. 47). Les célèbres *Procès des Sorcières de Salem* témoignent, notamment, de l’ampleur et de la gravité des accusations de « sorcier » et de « sorcières », où les emprisonnements et les exécutions

⁷ Terme latin utilisé pour désigner les *vieilles femmes* (vetulas) aux *sortilèges* (sortilega) maléfiques.

d'hommes, mais surtout de femmes, demeurent inscrits dans l'histoire coloniale de l'Amérique du Nord (Ibid.). Par ailleurs, dans le folklore québécois, l'histoire de Marie-Josephte Corriveau est tout aussi célèbre. Dans un des articles du *Dictionnaire biographique du Canada*, Luc Lacourcière raconte qu'accusée de meurtre et de sorcellerie, *La Corriveau* sera pendue et exhibée dans une cage de fer autour du 18 avril 1763 (Lacourcière, 2003). Elle inspirera bon nombre d'histoires et de légendes, marquant à jamais l'imaginaire québécois (Ibid.).

De nos jours, bien que la « sorcière » relève davantage d'une fantaisie folklorique que d'une réalité meurtrière, elle demeure néanmoins une figure marquante de l'imaginaire collectif. D'ailleurs, Alexia Benech met en évidence sa présence dans la littérature jeunesse (2019). Conservant, le plus souvent, l'apparence d'une « vieille femme », Benech montre qu'elle sera rattachée à un attirail « d'aspects repoussants » plus adaptés à un jeune lectorat, soit « verrue, araignée, crapauds, chaudron, balai, etc. » (p. 22) Benech ajoute qu'à partir des années 1980, le personnage traditionnel, c'est-à-dire effrayant et effroyable, sera progressivement dédramatisé évoluant vers des versions plus sympathiques de la « sorcière » (Ibid.).

1.6 La « sage-femme »

Selon plusieurs historiens et sociologues de la vieillesse, la vieillesse serait tout autant associée à une ascension vers la sagesse qu'à une dégringolade vers la folie (de Beauvoir, 1970 ; Minois, 1987, Bois, 1994 ; Trincaz, 1998.) Cette dichotomie semble être particulièrement liée à l'avancée en âge, puisque dans les deux cas de figure, c'est le passage du temps qui est en responsable. Pour paraphraser Simone de Beauvoir, nous dirons que chez le sage, les réflexions introspectives sur les expériences passées permettent un recul quant à l'état des choses ; appartenant de moins en moins au présent, le regard du vieil homme, ou en l'occurrence de la « vieille femme » est moins impliqué et conséquemment plus objectif. (1970). C'est donc en se distanciant du réel que l'individu vieillissant devient sage. Chez le fou, cette même distanciation avec la réalité est plutôt qualifiée de désorientation ; le cumul d'expériences passées et la surréflexion pousseraient l'être vieillissant à s'enfermer et se perdre dans des raisonnements circulaires et incohérents (Ibid.).

1.6.1 La « sage-femme », guérisseuse et figure d'expérience

Bien que les historiens et sociologues du vieillissement George Minois, Jean-Pierre Bois et Jacqueline Trincaz soulignent que la sagesse soit plus souvent attribuée à l'homme (1987; 1994; 1998), il existe néanmoins certains personnages féminins qualifiés de « sages », dont fait d'ailleurs partie la « grand-mère », présentée précédemment. Plutôt que de symboliser une attitude faite de modération, de prudence et de recul sur le présent, tel il en est parfois le cas chez les hommes *sages*, la sagesse féminine sera davantage associée à un reflet de connaissances et de savoir-faire (Bois, 1994). En effet, les sources qui vous seront ici présentées font le rapprochement entre les femmes professionnelles, ou spécialistes des sciences et de la guérison et le qualificatif « sage ». Cette littérature sur la sagesse des femmes montre également que la ligne est fine entre savoir et *trop savoir* ; entre sagesse et maléfice.

Dans « *Sages-femmes* » ou *sorcières ? Les vieilles femmes des Évangiles aux Quenouilles*, Anne Paupert-Bouchiez souligne la sagesse populaire accordée aux fileuses moyenâgeuses, lesquelles sont reconnues pour la passation des « recettes de bonnes femmes », des « contes de nourrices » et autres « secrets de femmes » (1987). Plus qu'un titre accordé aux matrones-accoucheuses, la « sage-femme » est aussi la « doctoresse » du savoir-faire quotidien (Ibid.). Paupert-Bouchiez avance que ce titre de « sage-femme » est plus souvent associé à la « vieille femme », vu sa grande expérience (Ibid.). L'investissement de la femme dans le domaine du privé

dépasse souvent largement celui des hommes ; importantes non seulement dans le maintien des solidarités familiales, les femmes sont aussi reconnues pour prendre soin de la maisonnée, des enfants, et des malades (Ibid.). Popote, ménage, coutures, soins et éducation des enfants sont les tâches quotidiennes de la femme de l'époque. Dans cette organisation sociale, la « vieille femme » est celle qui rabiboche le plus rapidement ; cuisine le plus *goûteux* ; lave le plus blanc et sait mieux reconnaître les douleurs et les blessures, résume Paupert-Bouchiez (Ibid.). La « vieille femme » est donc sage, car c'est elle qui « sait-faire », c'est elle que l'on observe pour mieux apprendre. Son expérience est d'or (Ibid.).

Anne Paupert-Bouchiez rattache également la fonction de « guérisseuse » à la figure de la « sage-femme » du Moyen-Âge (Ibid.). Elle soutient que la femme est souvent amenée à développer des compétences curatives dans l'urgence du moment, ou parfois même en étudiant en cachette avec un homme complaisant. (Paupert-Bouchiez, 1987)

Dans leur revue sur les représentations et les fonctions de la *vetula* au XIII^e-XV^e siècle, les historiennes italiennes Joie Agrimi et Chiara Crisciani supportent l'idée que les *vetulas* (vieilles femmes) (1993, p. 1281) sont reconnues pour leurs « pratiques illicites » basées sur la connaissance d'herbes et de plantes, la fabrication de pommades et leur spécialité en obstétrique (Ibid.). Certaines de ces guérisseuses, poursuivent les auteures, sont même considérées comme « sérieuses » auprès d'hommes médecins et universitaires (Ibid.) Pensées comme des « autorités pratiques », ne se limitant pas seulement aux troubles des femmes et des enfants (p. 1284), les *vetules* sont appréciées notamment pour leur patience, leur discrétion ainsi que leurs grandes habiletés pratiques (Ibid.). Nonobstant, Agrimi et Crisciani avancent qu'au fil du temps cette reconnaissance en vient à se limiter à certains domaines bien circonscrits, soient ceux de la famille et de la gynécologie (Ibid.). La sérieux de leur pratique se trouve éventuellement mise en doute ; la qualification de leur savoir passe donc de médical à marginal :

« Même quand elle n'est pas à strictement parler *vetula* ou *mulier*, l'obstétricienne ou la commère est au médecin ce que les sens sont à la raison : comme le soutient Guglielmo da Saliceto, elle voit, elle sent, ce que le seul médecin peut reconnaître, interpréter — bref, vérifier. » (Agrimi & Crisciani, 1993,1285)

Ces travaux scientifiques nous rappellent que la guérisseuse et la « sage-femme » peuvent rapidement se convertir en femmes de sciences douteuses et de pratiques condamnables (Paupert-Bouchiez, 1987; Agrimi & Crisciani, 1993). En effet, aux qualités de la guérisseuse se juxtapose une face plus sombre, celle de la « vieille femme » *un peu ou beaucoup sorcière* (Piat, 1983).

Colette Piat explicite ce passage de « sage-femme » à « sorcière », démontrant que les représentations de ces deux figures tendent, de fait, à se correspondre ; il n'y a qu'à remplacer les pommades par des potions et les soins par des sorts (Piat, 1983). Selon Piat ainsi qu'Agrimi et Crisciani, l'accusation de sorcellerie cacherait en fait la réelle menace que constitue la « sage-femme » face au pouvoir de l'homme (Piat, 1983; Agrimi & Crisciani, 1993). En portant ces accusations, la femme serait alors discréditée et méfiée, puis l'ordre social se trouverait préservé. (Piat, 1983; Agrimi & Crisciani, 1993)

Aujourd'hui, cette fonction sociale de la femme expérimentée et savante est, en quelque sorte, incarnée par la figure de la « grand-mère ». En effet, Jean-Pierre Bois (1991), Agathe Gestin (2002), ainsi que Marianne Kempeneers et Isabelle Van Pevenage (2011), ont su démontrer qu'à travers son rôle dans le maintien des solidarités féminines, la « grand-mère » assumait encore des fonctions éducatives, curatives et affectives rattachées aux devoirs féminins. Ainsi, la figure de la « grand-mère » personnifierait une version plus actuelle de la « sage-femme », laquelle partagerait désormais son temps et son expérience davantage à ses petits-enfants.

1.7 La « vieille folle » et l'« entremetteuse »

Si vieillesse et folie sont parfois synonymes, « folle » n'est alors souvent qu'un seul trait, commun à plusieurs figures de la « vieille femme ». Comme l'ont mentionné Jeanne Bem (2002) et Nathalie Heinich (1996) dans la section précédente, la « vieille fille » s'avère parfois qualifiée de « vieille folle », aliénée en mal d'amour et d'émancipation. Il en est de même pour la « sorcière », laquelle se trouve accusée d'être aussi démente qu'hostile, tant chez Caroline Schuster Cordone (2013) que chez Alexia Benech (2019). Dans nos lectures, la figure d'« entremetteuse » se révèle, de la même manière, fréquemment rattachée à la folie de la « vieille femme ».

De la Grèce Antique à l'époque moderne, les définitions de l'« entremetteuse » varient indubitablement. Jacques Bailbé souligne, entre autres, la contribution du poète grec Héronidas, lequel distingue la maquerelle (ou proxénète) de l'« entremetteuse » qui, selon ses écrits, incarne plutôt la commère, aussi appelée la « bavarde grisonnante » (Bailbé, 1964, p.100). Alors que chez les modèles latins, précise Bailbé, l'« entremetteuse » se confond avec la « sorcière » ; *souilleuse* « d'amours pudiques », l'« entremetteuse » telle la « sorcière » est « oiseau de mauvais augure » (1964, p.100). En outre, l'auteur dévoile que chez les poètes néo-latins, l'« entremetteuse » en vient à personnifier la *bigote*, autrement dit cette femme qui s'attache à des croyances et superstitions faussées, marmottant obtusément des propos illusoire (Ibid.).

Dans sa revue de la littérature de l'Antiquité à nos jours intitulée *L'entremetteuse des fabliaux, un personnage singulier*, Corinne Pierreville trace quant à elle le portrait d'une vieille folle d'amour et de plaisir libidineux, qui faute de pouvoir s'adonner elle-même aux plaisirs charnels les vit par procuration (2006). Gestionnaire de bordel, ou *arrangeuse* de mariage, elle s'immisce perversément dans les fantasmes des unes et des autres (Ibid.). Le type d'« entremetteuse » que met donc en valeur Pierreville correspond également à celui souligné chez Caroline Schuster Cordone dans sa revue de l'art moderne, représentant la « vieille femme lubrique » qui rallie « débauche et indécence à la sénescence » (Cordone, 2013). Selon l'analyse de Cordone, l'image de l'« entremetteuse » serait également liée à celle du « couple mal assorti » entre une vieille libidineuse et un jeune homme (Ibid.).

À l'instar des écrits consultés, nous pouvons donc constater l'ambiguïté de la définition de l'« entremetteuse ». Tantôt confondue aux commérages et aux ragots, tantôt associée aux négoce d'alliances matrimoniales, ou de proxénétisme (Bailbé, 1964 ; Pierreville, 2006 ; Cordone, 2013),

il est difficile de tracer les contours de son portrait. Ce qui semble toutefois raccorder ces différentes visions de l'« entremetteuse », c'est d'abord son état de « vieille femme » (Pierreville, 2006), mais aussi et surtout sa fonction d'intermédiaire. (Ibid.) En effet, qu'elle soit la *radoteuse*, la *proxénète*, ou encore la *bigote*, l'« entremetteuse » se situe invariablement à la limite entre deux choses: le monde présent et le passé oublié ; la réalité et la fabulation ; soi et les autres. Réduite à sa vieillesse, n'ayant plus réellement sa place dans la vie sociale, elle n'existe dès lors qu'en s'immisçant dans la vie des autres (Ibid.). Pour éviter la désuétude et l'oubli, la vieille « entremetteuse » se doit de justifier son rôle en l'ancrant dans l'existence d'un autre. C'est donc en altérant les anecdotes et en participant à la création de nouvelles relations qu'elle s'impose dans univers social qui n'est plus le sien.

La folie de l'« entremetteuse » s'exprime ainsi de diverses façons. Chez la libidineuse, elle se manifeste par des rêveries indécentes, vécues par procuration à travers la vie intime des plus jeunes femmes (Pierreville, 2006 ; Cordone, 2013). Chez la bavarde, la folie incarne la distorsion coupable de la réalité (Bailbé, 1964). Puis, chez la bigote, la déraison se mesure en termes de crédulité obsessionnelle envers des croyances écervelées (Ibid.). La figure de l'« entremetteuse » mériterait une plus grande attention afin de mieux en saisir tous ses revers.

Il faut dire que ces interprétations de la folie, incluant celles de l'« entremetteuse », mais aussi l'aliénation de la « vieille fille » ainsi que la folie destructrice de la « sorcière » font moindrement écho à la réalité et les productions artistiques contemporaines. De fait, ces versions de la « vieille folle » appartiennent plutôt au passé ainsi qu'à l'imaginaire collectif. Le type de folie aujourd'hui lié à la vieillesse s'apparente généralement à la sénilité et à la démence, selon l'analyse de la sociologue Cornelia Hummel, spécialiste de la question de la vieillesse. Dans son étude portant sur les représentations sociales de la vieillesse chez les jeunes, Hummel montre comment le fait de « ne pas avoir toute sa tête » ou de « perdre la tête » serait associé à la réunion d'un corps et d'un esprit qui se dégradent et donc à une vieillesse aussi dérangée que dérangeante socialement (2001, p.29). La folie contemporaine s'incarnerait alors par le fait de ne plus rien comprendre, ou reconnaître ; par le fait de divaguer dans une pensée incohérente, où l'affect et la communication sont rompus (Ibid.) C'est une folie moins genrée que nous dépeint Cornelia Hummel, et plus axée sur la perte des facultés mentales et psychiques entraînée par une vieillesse démente ou très avancée (Ibid.).

1.9 Conclusion de l'état de l'art

Notre synthèse multisource des personnages de la « vieille femme » nous amène à constater la place restreinte des femmes et de la vieillesse dans les sociétés occidentales. Il semble que l'intersection des stigmates de genre et d'âge mène souvent à des stéréotypes défavorables. En outre, les portraits en apparences favorables, dont font partie les figures de la « jeune vieille » ; la « grand-mère » ; et la « sage-femme », sont même reconnus par nos auteurs comme maintenant les femmes sous le joug de rôles et de contraintes sexistes et jeunistes.

Plusieurs sociologues s'accordent pour dire que cette scission de la vieillesse en deux pôles représentatifs, opposant la sagesse à la folie ; la beauté à la laideur ; les pieux aux maléfiques ; les plus jeunes aux plus vieux, bref le favorable au défavorable invisibilise tout un pan de la vieillesse. Pour citer Yannick Sauveur : « Ce sont ainsi des millions de personnes âgées qui sont ignorées par les discours sociaux et les images médiatiques » (Sauveur, 2011, p. 4).

Non seulement la dichotomie des représentations est-elle décriée dans plusieurs travaux sociologiques, mais l'est tout autant la stéréotypisation médiatique des portraits de la vieillesse. En effet, déjà en 1970, Simone de Beauvoir observe que les études sur les images de la vieillesse tendent surtout à privilégier les domaines des arts et de la littérature. Ce faisant, soutient la féministe (souvent considérée pour ses réflexions sociologiques), ce sont des images irréalistes de la vieillesse que l'on tend à perpétuer, vu le caractère exagérément théâtral de ces dernières (1970). Un peu plus tard, les sociologues et gérontologues sociaux Véronique Billette ainsi que Jean-Pierre Lavoie font justement le rapprochement entre ce cloisonnement représentationnel et l'exclusion symbolique des personnes âgées (Billette & Lavoie, 2010). En effet, dans leur chapitre intitulé *Vieillissements, exclusions sociales et solidarités*, les auteurs affirment que l'invisibilisation de la vieillesse dans certains domaines du social poursuit la même logique que sa stéréotypisation médiatique :

« L'exclusion symbolique entraîne souvent aussi une invisibilité des personnes âgées dans les univers politique, social et culturel comme à la télévision, au théâtre, au cinéma, dans la chanson et les autres arts. Et, si elles ne sont pas invisibles, les personnes âgées seront représentées dans les médias à travers des figures stéréotypées et des représentations souvent négatives, voire caricaturales, qui ne feront pas écho chez le public intéressé et concerné. » (Billette & Lavoie, 2010, p.9)

Les sociologues Vincent Caradec et Yannick Sauveur démontrent, d'ailleurs, que les représentations de la vieillesse varient selon les contextes sociaux. En guise d'exemples, Caradec

soutient que la vieillesse au regard de la médecine, en l'occurrence, sera perçue bien distinctement qu'au regard de l'univers publicitaire (2015, p.27). Puis Yannick Sauveur rappelle que : « En politique, on est encore jeune à un âge où dans le monde de l'entreprise on est vieux et parfois même depuis longtemps. » (Sauveur, 2011, p.58). En somme, en privilégiant certains discours au détriment des autres, la richesse des représentations de la vieillesse en est alors affectée.

Bien que ces critiques soient adressées plus largement à l'ensemble des personnes âgées, nous pensons que ce même raisonnement s'applique aussi aux représentations de la « vieille femme » dans les médias. Ce faisant, nous souhaitons alors nous lancer à la découverte de nouvelles figures féminines du vieillissement — des figures moins polarisantes et stéréotypiques— dans l'espoir de redonner aux femmes la liberté de se définir différemment, soit plus positivement.

Chapitre 2 : Notre approche scientifique

Alors que la vieillesse féminine alimentait déjà nos réflexions personnelles, ce n'est qu'au fil de nos lectures scientifiques sur les représentations médiatiques de la vieillesse que ce regard spécifique sur les femmes s'est, en fait, imposée comme principal cadre de cette recherche.

Dans ce travail de recherche, notre but était de proposer une exploration sociologique des représentations contemporaines de la vieillesse féminine. Nous avons alors l'objectif d'étoffer les figures féminines de la vieillesse, mais en prenant soin de mettre en valeur des portraits médiatiques se voulant plus nuancés, plus ordinaires des « vieilles femmes » québécoises contemporaines. Ainsi, la revue de littérature nous a convaincue de l'intérêt d'opter pour un corpus médiatique offrant plusieurs angles sur la vieillesse féminine, afin de permettre une lecture dynamique dans le temps, mais aussi à travers les espaces discursifs. Finalement, c'est en choisissant le corpus journalistique que cette triple approche genrée, historique et multidimensionnelle s'est consolidée.

2.1 Un regard sur les femmes

2.1.1 *Rendre visible l'histoire des femmes*

Dans le cadre de ce mémoire, nous choisissons de n'adresser que la vieillesse des femmes, puisqu'à la lumière de nos lectures préliminaires, nous avons pu constater que l'histoire de la « vieille femme » est, avant tout, une histoire de subordination et d'invisibilisation. La vieillesse étant, comme bien d'autres sujets et enjeux sociaux, plus souvent documentée *par* les hommes *sur* les hommes, son histoire semble alors traduire le regard masculin d'une vieillesse masculine. La sociologue Aline Charles affirme, notamment : « Longtemps, envers et contre toutes les évidences statistiques, les femmes âgées passent à peu près inaperçues des historiens et des historiennes ». (2007, p. 24). Selon Charles, les spécificités féminines seraient, effectivement, diluées dans des formulations *neutres* d'un vieillir qui s'écrirait, de toute évidence, *au masculin* (p.22). Même plus récemment dans l'histoire des sociétés occidentales, malgré l'émergence d'un intérêt pour le *vieillir féminin*, Aline Charles note le « manque de relief » de cette vieillesse féminine qu'elle compare à « des ombres chinoises » (p. 27). En ce qui concerne, plus spécifiquement, le Québec, la sociologue souligne le caractère *balbutiant* d'une histoire féminine de la vieillesse :

« Quant au Québec, la situation est encore plus simple. Alors que l'avance en âge et sa féminisation mobilisent nombre d'intervenants, suscitent nombre de débats, génèrent nombre d'analyses en démographie, sociologie, anthropologie, ou gérontologie, elles dont à peine l'objet d'une poignée de travaux historiques ». (Charles, 2007, p. 27)

Quant à la place des femmes dans la presse journalistique, l'analyse comparative de deux journaux canadiens — incluant le journal *La Presse* — réalisée par Martine Lagacé, Joëlle Laplante et André Davignon révèle que peu de place est accordée aux femmes âgées (2011, p.96).

La présence relative de la « vieille femme » dans les ouvrages historiques et journalistiques nous a donc poussé à cumuler les sources, afin de présenter, de manière complète et complexe, les visages de la vieillesse féminine au fil du temps. Ainsi, ce regard sur les femmes vise, d'abord, à redonner une visibilité à la femme dans l'histoire québécoise de la vieillesse.

2.1.2 *Étendre le rayonnement de la vieillesse féminine*

Selon les contextes médiatiques, nous observons que la présence de la femme vieillissante continue d'être déficitaire, ou réduite à un petit îlot représentatif peu favorable. La professeure en

sciences humaines Kathleen Woodward affirme, dans son étude des *médias de masse* et de l'univers cinématographique, que le corps vieillissant limite les performances du genre féminin :

« It would seem that the wish of our visual culture is to erase the older female body from view. The logic of the disappearing female body would seem to be this: first we see it, then we don't. » (2016, p.163)

De la même manière, Maryline Claveau souligne que les représentations des femmes âgées dans la presse féminine québécoise sont surtout présentes dans les magazines adressant spécifiquement la vieillesse. Dans la presse pour adulte, poursuit-elle, la vieillesse des femmes servirait plutôt d'*image-repoussoir* :

« Nous pouvons donc voir la jeunesse comme qualité féminine constante, peu importe la génération à laquelle on s'adresse, tandis que la maturité est plus acceptable chez les hommes, autant pour les adolescentes que pour les femmes âgées. Il est tout de même encourageant que des femmes âgées de 50 à 60 ans soient représentées dans la presse pour femmes âgées, même si elles sont peu présentes dans la presse pour femmes adultes, où elles feraient figure de repoussoirs. » (2010, 85)

La sociologue Agathe Gestin défend, quant à elle, que même dans les magazines adressés aux *seniors*, les représentations des femmes âgées sont en fait basées sur « les mêmes canons et normes que les magazines féminins destinés aux générations plus jeunes » (2002, p.26). Selon Gestin, la vieillesse dans la presse féminine serait, peu importe le public cible, cachée et stigmatisée :

« S'il existe bien une volonté de lutter contre les images négatives des femmes vieillissantes — des articles comme “La soixantaine, cap de bonne espérance” présentent des portraits de sexagénaires épanouies, vivant bien l'évolution de leur “féminité” —, ce souci se traduit par un renforcement de l'interdit de vieillir : il faut voir se gommer l'âge du seuil de la vieillesse et de la stigmatisation. » (Gestin, 2002, p.26)

Susan Sontag, Claudine Sagaert et Juliette Rennes expliquent ce malaise particulier à l'égard du vieillissement féminin par la réduction de la femme à son corps (1997 ; 2015 ; 2016). C'est parce que la définition de sa féminité ainsi que de ses rôles sociaux est imbriquée au corps de la jeune femme que son vieillissement est si durement perçu (Ibid). Plusieurs féministes et sociologues se sont déjà chargées de démontrer ce « double standard » (Sontag, 1997), faisant du vieillissement une route vers l'exclusion et la stigmatisation de la femme (Sontag, 1997 ; Rennes, 2016), alors qu'il charmatise et enrichit, souvent, l'homme (Sontag, 1997.)

En optant pour ce regard sur les femmes, nous souhaitons d'autre part nuancer les résultats des recherches sur les représentations médiatiques en montrant, à travers la presse, des figures plus

neutres et plus positives de la vieillesse féminine afin d'ainsi contribuer à complexifier les portraits contemporains de la « vieille femme ».

2.2 Une perspective historique

2.2.1 Contester la « tendance vers la dégradation »

Les auteurs ayant écrit sur l'histoire de la vieillesse rappellent qu'il ne fut pas toujours facile d'étudier cette catégorie sociale, puisque la stratification des âges de la vie relève davantage d'un phénomène moderne (Minois, 1987 ; de Beauvoir, 1970, Bois, 1994). La sociologue Aline Charles spécifie, d'ailleurs, que si les personnes âgées ne sont pas considérées comme une catégorie sociale, selon les époques, alors les femmes âgées le sont encore moins (2007, p. 16). *Noyées* dans « la marre indistincte des vieillards » (p. 17), les femmes comme les hommes âgés auront, toutefois, été associés à la succession et la coexistence d'images favorables et défavorables de l'avancée en âge (Minois, 1987 ; Trincaz, 2015). Cette histoire d'appréciation et de dépréciation convergerait, ultimement, vers une lente et profonde dégradation de l'image de la vieillesse jusqu'à nos jours. C'est, du moins, ce que soutiennent Jacqueline Trincaz et George Minois, affirmant que dans les sociétés modernes, le vieillissement serait surtout envisagé comme une perte de capacités et d'utilité sociale (Minois, 1987 ; Trincaz, 2015). C'est également ce que nous retenons de l'ouvrage de Céline Lafontaine *La société postmortelle*, où la vieillesse en vient à personnifier l'échec humain face à son désir de vaincre la mort (2008). De surcroît, plusieurs travaux féministes soutiennent que cette réduction de la vieillesse au corps sera spécialement affligeante chez les femmes, considérant qu'elle entraîne une remise en question de leurs rôles, voire plus largement de leur valeur sociale. (De Beauvoir, 1970 ; Sontag, 1997 ; Sagaert, 2015.)

Ainsi, en analysant l'évolution dans le temps des représentations de la vieillesse des femmes du journal *La Presse*, nous souhaitons, d'abord, vérifier si cette « tendance générale vers la dégradation » que nous retrouvons dans les travaux sur la question de la vieillesse est effectivement observable dans ce contexte de recherche plus particulier.

2.2.2 Sonder l'impact des grands changements québécois

Le fait d'adopter une perspective historique nous permet, également, d'étudier les impacts des grands changements québécois sur les représentations de la vieillesse féminine. En effet, en ce qui concerne la vieillesse au Québec, des mesures gouvernementales ciblées s'organisaient déjà à l'aube des années 1920 (Charles, 2008). En revanche, l'année 1960 — marquée par l'élection du gouvernement de Jean Lesage — constitue une année charnière en ce qui a trait aux représentations de la vieillesse féminine québécoise, puisqu'elle est communément associée au début d'une

réorganisation majeure de la société : La Révolution tranquille. Selon l'historien Jacques Rouillard, la Révolution tranquille inspirera-t-elle non seulement nombreuses réformes gouvernementales et sociales, mais en plus, ce renversement, au préalable politique, entraînera d'importantes transformations dans la structure sociale et la pensée collective (Rouillard, 1998). Nous intéressent particulièrement à l'univers représentationnel, cette période de changements profonds nous apparaît ainsi un moment incontournable de notre histoire, puisque comme le souligne la spécialiste des représentations sociales Denise Jodelet, lors d'évènements nouveaux, de nouvelles images sociales tendent à se construire afin de faire sens et consensus de cette nouvelle réalité sociale. (2003).

2.2.2.1 La « modernisation » de la vieillesse québécoise

La Révolution tranquille est notamment reconnue pour sa rupture avec les traditions et sa volonté d'émancipation des logiques conservatrices défendues par l'Église ainsi que la vieille classe dominante (Rouillard, 1998). Or, cette rupture avec le passé et les traditions amène, conséquemment, une certaine brisure avec les vieilles générations ; c'est dans ce climat de tensions et de différences idéologiques que de nouvelles images de la vieillesse voient le jour. Dans son ouvrage *La société postmoderne*, la sociologue Céline Lafontaine soutient qu'à travers cette modernisation de la société, le jeune adulte en vient à symboliser la puissance économique et progressiste, alors que le *vieux* et la *vieille*, incarne plutôt rigidité archaïque et désuétude (Lafontaine, 2008). D'un autre côté, Aline Charles avance que ce portrait de la vieillesse est repris par l'univers publicitaire, lequel voit en cette catégorie socioéconomique nantie et libérée des carcans du travail un « nouveau marché à exploiter » (2008, p. 8). Ce *marketing* du *senior* inspire donc des représentations d'une vieillesse consommatrice, épanouie et active (Caradec, 2015). En résumé, c'est d'abord parce que de nouvelles images de la vieillesse émergent, par le biais d'une transformation transcendante et rapide de la société, que l'année 1960 constitue un point de départ intéressant.

2.2.2.2 Le vieillissement de sa population

Ensuite, le sociologue Jacques Roy affirme que la société québécoise, considérée comme l'une des plus jeunes sociétés en Occident à la fin des années 70, connaît dû à ce même *boom* de la jeunesse, l'un des vieillissements les plus rapides, faisant du Québec de l'an 2000 l'une des deux ou trois populations les plus vieilles au monde (1994, p.12). Ce fait démographique n'est point

négligeable, considérant qu'il a le potentiel d'influencer les représentations en termes de quantité et de qualité. En ce qui concerne la quantité, étant donné le nombre croissant de personnes âgées, la vieillesse devient une thématique sociétale plus importante. Étant plus discutée, la vieillesse est alors, de facto, davantage représentée. Or, cette surreprésentation de la population vieillissante risque, par le fait même, d'influencer la qualité de leur image, laquelle pourrait aussi bien en être favorisée, vu le *pouvoir gris* qu'elle incarne (Viriot-Durandal, 2012), qu'en être défavorisée, vu le poids économique et social qu'elle engendre (Bickerstaff, 2003).

2.2.2.3 Les évolutions de l'assistance offerte aux aînés

Finalement, nous ne pouvons parler de la vieillesse au Québec sans adresser les évolutions en matière de politiques du vieillissement. En effet, étant donné que la population québécoise vieillit et acquiert plus de droits, la gestion publique et privée de l'assistance aux aînés devient, par le fait même, une thématique de plus en plus politisée et sujette aux changements idéologiques. Il nous paraît alors pertinent de s'interroger quant aux transformations concernant la prise en charge des aînés, puisque comme l'affirme Julie Bickerstaff C., travailleuse sociale québécoise et agente-chercheuse, elles ont aussi le potentiel d'influencer les représentations de la vieillesse (2003). En effet, dans son article *Institutionnalisation des personnes âgées : Les représentations sociales et leurs impacts*, Julie Bickerstaff retrace l'histoire québécoise des politiques d'institutionnalisation et de désinstitutionnalisation. Bickerstaff résume cette histoire de l'hébergement des aînés par des alternances entre des politiques publiques, privées, voire de la combinaison des deux (2003, p.228).

Elle remonte jusqu'au début du XX^e siècle, où elle met en évidence qu'avant 1940, les mesures sociales étaient surtout dirigées vers la population indigente, et non pas spécifiquement vieillissante. Autrement dit, ceux que l'on « enfermait » dans les *asiles, hospices, workhouse* ou *poorhouse* (Ibid.), étaient surtout des individus n'ayant ni ressources personnelles ni familiales, et ce indépendamment de leur âge (Ibid.). Les aînés s'y retrouvaient alors de manière indifférenciée, leur assistance étant communément assurée par la famille, les amis et voisins (Ibid.).

C'est à partir des années 1940, toujours selon l'analyse de la littérature réalisée par Bickerstaff, que s'opère un mouvement généralisé d'institutionnalisation des personnes âgées (p. 229). L'avènement de l'État-providence correspond, notamment, à l'adoption de plusieurs politiques de protection sociale, de même que la création de centres publics d'accueil et d'hébergement des pensionnés (Ibid.) À cette époque, la chercheuse spécifie que ces centres sont entrevus comme la

solution idéale aux besoins des aînés — Jacques Roy les qualifie d'ailleurs d'« Eldorado » (1994, p.11) — offrant une « vie d'hôtel » (Bickerstaff, 2003, p.229) :

« Les publicités laissent présager aux aînés une “vie d'hôtel” en plus d'une diversité de services adaptés à leurs besoins (proximité des magasins, activités communautaires, cafétéria, soins infirmiers, accès rapide aux hôpitaux). [...] Ces institutions accueillent tout autant des personnes âgées autonomes que certaines en légère ou moyenne perte d'autonomie. » (Ibid.).

L'institutionnalisation de personnes âgées aux besoins et capacités variées conduit, toutefois, vers l'homogénéisation de la population pensionnaire, laquelle se trouve progressivement dépersonnalisée à l'intérieur de ces centres (Ibid.). Ainsi, si la crise des finances publiques du début des années 1980 rend opportune la désinstitutionnalisation, Bickerstaff montre que celle-ci s'avère également revendiquée par les aînés eux-mêmes, et ce à partir des années 1975 (Ibid.).

Les logiques de « maintien à domicile » deviennent, au tournant des années 1980, de plus en plus prisées — tant chez la population aînée que pour l'État québécois — afin d'éviter le débordement des centres d'hébergement, conduisant vers les mauvais traitements et *négligences* décriés par nombreux usagers (Ibid.). Bickerstaff explique qu'il s'agirait désormais de réserver l'institution « aux personnes les plus malades et dépendantes, voire les plus vulnérables physiquement et socialement » (Ibid.) Dans son article *L'histoire du maintien à domicile ou les nouveaux apôtres de l'État*, le sociologue Jacques Roy aborde plus spécifiquement ce discours sur le *maintien* ou le *soutien à domicile* que propose l'État québécois (1994). Il avance que l'intention gouvernementale est d'effectuer « un virage à cent quatre-vingts degrés », offrant un réseau complet et complémentaire de services domiciliés afin de remplacer, ou du moins repousser, l'hébergement institutionnel (p.10-11). Or, même si ce modèle apparaît *intéressant sur papiers*, Roy démontre qu'en plus d'avoir une portée limitée sur la diminution du recours aux ressources hospitalières et d'hébergement institutionnel, il n'a pas plus été l'objet de mesures bien claires ni très élaborées depuis 1979 (Ibid.). C'est ce qui l'amène à comparer les divers intervenants de ce programme gouvernemental de *maintien à domicile* à des « apôtres », auxquels on demande d'avoir la foi en une mission politique sans avoir de preuves d'appui concrètes de celle-ci :

« Les intervenants — tels des apôtres devant la traversée du désert, mais sans Dieu croyant à leur mission — n'en croyaient pas leurs yeux. Des cas impossibles — grands malades chroniques, personnes lourdement handicapées, personnes âgées présentant des problèmes neuropsychiatriques, mourants en phase terminale — s'adressaient à eux par l'entremise de leur famille pour qu'ils les soutiennent à domicile, alors que le coffre des services à domicile était à sec. Alors aussi que les institutions

d'hébergement et les établissements hospitaliers affichaient fermés pour cause de listes d'attente plus longues que celles de la DPJ. Que faire, sinon trouver de nouvelles alliances : les familles, la communauté. Forces réelles ou utopies célestes, toujours est-il que les familles et les communautés s'avéraient l'issue de secours désignée pour partager les termes de l'avenir. D'autant plus que l'on assistait à un curieux renversement des perspectives : l'hébergement institutionnel se posait progressivement comme solution de remplacement au maintien à domicile, alors que ce dernier avait été conçu précisément pour être la solution de remplacement à l'institution » (p.19).

Ainsi, la réalisation du maintien à domicile ne semble (relativement) possible que par la création de nombreuses alliances. Il s'agit en fait de venir « au secours de l'État » (Ibid.), afin d'offrir un réseau élargi de services et de soins, où les responsabilités de l'assistance sont partagées entre la famille, l'État et les diverses ressources communautaires (Ibid.). Sans compter, soulignent Marianne Kempeneers, Isabelle Van Pevenage ainsi que Renée B. Dandurand, que ce sont surtout les femmes qui compensent ce recul de l'état, les femmes étant qualifiées de « pivots » du travail du *care* et des solidarités (Kampeneers et coll., 2018, p. 27). Bien que Roy ou Kempeneers et ses collaborateurs ne tracent pas, à proprement dit, le portrait de la vieillesse à travers leurs analyses, il est pourtant indéniable que la vieillesse y incarne un *problème* politique, entraînant des conséquences importantes pour les aîné(e)s et accentuant les inégalités genrées chez leurs proches. (Kampeneers et coll., 2018)

En sommes, ce que ces analyses des politiques de la vieillesse démontrent, globalement, c'est que les représentations québécoises de l'institutionnalisation des personnes âgées sont largement négatives (Bickerstaff, 2003, p. 237). L'espace des pauvres devient l'espace des « incurables » (p. 237), traduisant l'exclusion sociale dirigée vers les plus âgés. L'institution, méfiée puisqu'associée à un lieu de mauvais traitements et de négligences (Ibid.) est alors préférablement évitée (Roy, 1994 ; Bickerstaff, 2003). Bickerstaff ajoute que le « placement » est souvent vécu comme « un terrible échec, un renoncement, une résignation » (Bickerstaff, 2003, p. 238). Le maintien à domicile, modèle dominant aujourd'hui, se montre tout aussi éclaté que jugé insuffisant pour subvenir à une clientèle très vaste, aux besoins tout aussi variés (Roy, 1994). De plus, Marianne Kempeneers et ses collaborateurs rappellent que ce modèle poursuit la logique d'invisibilisation de la division sexuelle du travail informel; déchargeant l'État de la responsabilité des solidarités publiques et familiales, ce sont alors les femmes qui en paient le prix (Kempeneers et coll., 2018).

2.2.3 Admirer le changement de regard sur les femmes

Cette entrée du Québec dans l'ère moderne est également caractérisée par ses nombreuses luttes en faveur des droits de la personne, plus particulièrement celle des femmes. En effet, c'est dans la foulée des changements sociaux liés à la Révolution tranquille que les femmes québécoises se voient en mesure de revendiquer fermement leur droit à l'égalité. Bien que l'historienne québécoise Micheline Dumont nous rappelle que la lutte canadienne pour et par les femmes commence, dès le début du 20^e siècle, elle précise toutefois qu'au Québec, ce n'est qu'en 1966 qu'un mouvement féministe, à proprement parlé, voit le jour, et ce en partie grâce à la création de la *Fédération des Femmes du Québec* (Dumont, s.d.). De là, un féminisme plus radical et militant s'élève afin de contester l'ordre social, renverser les rapports de dominations et transformer l'image de soumission et de passivité rattachée à la condition féminine (Ibid.). Pour ce faire, plusieurs organisations sont créées, dont *Le Front de libération des femmes du Québec* (1969-1971), le *Centre des femmes* (1972-1975), le *Réseau d'action et d'information pour les femmes* (1973-1995), et le *Comité de lutte pour l'avortement et la contraception libres et gratuits* (1974-1980). Dans son mémoire en études médiatiques intitulé *Présence et représentations des femmes dans la presse écrite française et québécoise en 2013*, Laurine Aïcha Anna Benjebria fait d'ailleurs valoir que ce sont ces luttes féministes, portées par la Révolution tranquille, qui contribueront à la féminisation du journalisme québécois (2015, p.12). Ce fait rapporté par Benjebria nous apparaît non négligeable, considérant que le journal constitue notre base de données d'étude des représentations médiatiques de la vieillesse féminine.

Il est, dès lors, indubitable que les représentations de la femme connaissent d'importantes transformations, lesquelles sont également tout aussi qualifiables que quantifiables. De fait, les femmes n'étant plus confinées au domaine de la vie privée, elles colonisent alors le domaine de la sphère publique et médiatique. Ce faisant, en plus de varier qualitativement leurs portraits, les femmes d'après 1960 augmentent, corrélativement, leur taux de présence représentationnelle. À cela s'ajoute un fossé d'espérance de vie qui ne cesse de se creuser entre les genres, ce qui amène d'ailleurs Aline Charles à parler de la « féminisation de la vieillesse » (2007, p.19) et Louise Décarie à déclarer que, de nos jours, « la vieillesse se conjugue surtout au féminin, les femmes représentant 60 % des personnes âgées au Québec et pouvant espérer vivre quatre ans de plus que les hommes. » (Décarie, 2004, p.322)

De surcroît, il est important de réitérer le fait que toutes ces politiques d'assistance de la vieillesse, évoquées plus tôt, ont un impact majeur sur les femmes. En effet, l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (AFÉAS) insiste pour dire que le virage ambulatoire des années 1990, entraînant la restructuration du réseau de la santé et des services sociaux, affectent particulièrement les femmes en ce qui concerne l'augmentation de la charge du *travail invisible* auprès de leurs proches malades ou vieillissant (1998, p.2-4-5). Rediriger les aînés vers la famille et le communautaire signifie, dans les faits, la compensation féminine d'une décentralisation des soins et services (Ibid.). C'est exactement ce que démontrent les sociologues Marianne Kempeneers, Isabelle Van Pevenage et Renée B. Dandurand, soulignant que derrière ces discours prônant *le lien social et familial*, se cache en fait tout un travail de solidarité féminine (2018). Ainsi, ces changements historiques, affectant autant les femmes que les aînés, se doivent d'être pris en compte dans notre étude des représentations, considérant leur potentiel à influencer l'opinion et les images entretenues quant aux *vieilles femmes*.

2.3 Une perspective multidimensionnelle

Nos lectures sur les représentations des femmes vieillissantes dans les médias nous ont également permises de constater un certain enfermement représentatif, lequel s'exprime, d'une part, à travers la dichotomisation des représentations. Effectivement, dans la littérature scientifique sur cette question, les images *neutres* de la vieillesse féminine se font assez rares, à un point tel, qu'il nous est même arrivé de croire que celles-ci n'existaient peut-être pas. Les productions artistiques et médiatiques de la « vieille femme » tendent ainsi à se scinder en deux portraits : favorables ou défavorables ; élogieux ou calomnieux; positifs ou négatifs. D'autre part, cette *claustration* représentative s'exprime également à travers la tendance, qu'ont les représentations médiatiques, à exacerber le côté *mis en scène* de la « vieille femme ». La « vieille femme » serait, dès lors, plus souvent présentée telle une caricature, plutôt qu'un reflet réaliste de la vieillesse féminine (de Beauvoir, 1970). La perspective que nous avons choisie vise, donc, à échapper à ces enfermements représentationnels, lesquels, selon nous, limitent les expressions de la vieillesse des femmes.

2.3.1 L'ajout des représentations neutres

En consultant les écrits des grands historiens et sociologues de la vieillesse, nous n'avons pu faire autrement que de constater la succession, voire la coexistence des représentations dichotomiques. (Caradec, 2015 ; Trincaz, 1998 ; Bois, 1994 ; Minois, 1987). En effets, les images entourant les anciens oscillent entre honorés et méprisés ; expérimentés et déçus... (Sauveur, 2013 ; Trincaz, 1998) C'est d'ailleurs cette même scission représentative qui nous permet de mettre en valeur la beauté et la laideur de la « vieille femme » ; de même que sa sainteté et sa perversité ; ou que sa sagesse et sa folie.

Il est certain que lorsque l'on traite de représentations, les valeurs « positives » et « négatives », se référant à la connotation représentative, sont presque nécessaires afin de situer les images produites dans un univers de sens et de codes sociaux. Or, dans leur analyse d'articles de deux journaux canadiens — dont le journal *La Presse* —, les auteurs Martine Lagacé, Joëlle Laplante et André Davignon mettent en lumière que le ton général des articles par rapport à la personne âgée ou au vieillissement est le plus souvent ambivalent, c'est-à-dire ni positif ni négatif (2011, p.94). Bien que ce constat s'applique aux représentations journalistiques de la vieillesse, de manière plus générale, nous pensons qu'il serait intéressant d'examiner la place des représentations

ambivalentes spécifiques à la vieillesse féminine. Ainsi, nous avons décidé d'y ajouter la valeur « neutre », laquelle, nous espérons, permettra de capturer la richesse des représentations médiatiques de la vieillesse féminine, d'aller au-delà de la pensée binaire et, par le fait même, de complexifier le regard jeté sur la vieillesse des femmes dans les médias.

2.3.2 Les corpus communément sollicités dans les études des représentations médiatiques de la vieillesse féminine

Plusieurs études adressent déjà les représentations du vieillissement des femmes dans les médias. Bien que le terme « médias » fasse communément référence aux journaux et aux bulletins d'informations, la plupart des études des représentations médiatiques ont pourtant comme corpus des productions artistiques (incluant les arts plastiques et les arts de la scène) ainsi que littéraires. Raymonde Feillet, Dominique Bodin et Stéphane Héas mentionnent d'ailleurs dans leur recherche sur le *corps âgé et les médias* que les études des représentations médiatiques font souvent appel au même genre de corpus, soit l'univers télévisuel, cinématographique ou encore publicitaire (Feillet et al, 2010). Or, ce genre de corpus peut être particulièrement réducteur à l'égard de l'image de la vieillesse féminine, affirment les auteurs (Ibid.). Martine Lagacé, Joëlle Laplante et André Davignon soulignent d'ailleurs la sous-représentation et la stéréotypisation des personnes âgées à la télévision, mais plus spécifiquement des femmes :

« De multiples études ont souligné la façon explicitement négative dont les médias (la télévision surtout) ont dépeint la vieillesse, le processus du vieillissement et les personnes âgées : par exemple, ces dernières étaient sous-représentées non seulement par rapport aux jeunes mais également proportionnellement à leur nombre dans la population. En outre, lorsque présentes, elles étaient dépeintes comme des personnes séniles, laides, égoïstes, etc. (Bell, 1992 ; Cohen, 2002 ; Donlon, Ashman, & Levy, 2005 ; Gerbner, Gross, Signorielli, & Morgan, 1980 ; Northcott, 1975). Cohen (2002) souligne que ce constat est particulièrement vrai pour les femmes. En somme, les résultats des études citées suggèrent que les médias (particulièrement la télévision) souscrivent à une vision foncièrement et explicitement négative de la vieillesse, produisant et reproduisant dans leur discours des stéréotypes négatifs sur la base de l'âge, lesquels légitiment, dans une certaine mesure, des attitudes âgistes » (2011, p.88).

De fait, dans le domaine du cinéma, nous observons que la « vieille femme » incarne souvent les mêmes stéréotypes. Dans son article *Screening the old: Femininity as old age in contemporary French cinema* Martine Beugnet appuie que:

“Not only are old women virtually absent in mainstream cinema, but they are rarely given a voice of their own. Restricted to the margins of the screen and the background of the image, deaf, dumb, beset

by senility and death, they tend to remain silent, or to become prophetic vessels that speak a language of doom or a discourse of wisdom that goes beyond them.” (2006, p.2)

Ainsi, souligne Beugnet, dans le cinéma traditionnel (*mainstream*), la « vieille femme » est particulièrement discréditée, souvent réduite au silence ou aux stéréotypes de la « sorcière » ; de la « vieille enfant » (old-child) ; ou de l’ « objet (sexuel) de dérision » (*object of (sexual) derision*) (Ibid.)

Pareillement, dans les études adressant les représentations publicitaires de la « vieille femme », il se dégage ordinairement l’idée que cette-dernière soit souvent utilisée pour vendre des produits et des idéaux de jeunesse. Le sociologue Patrick Legros souligne que la représentation de la « vieille femme » dépend de sa capacité à incarner la jeunesse ou à être retouchée numériquement (2009). Ces représentations offrent alors, selon l’auteur, une vision incomplète, voire illusoire de la vieillesse (Ibid.). À cela s’ajoute cette « lutte au vieillissement » publicitaire adressée, entre autres, par Céline Lafontaine (2008), mais plus spécifiquement par Jacqueline Trincaz, Bernadette Pujalon et Cédric Humbert dans leur article *La lutte au vieillissement* (2008). Les auteurs démontrent que ce combat du vieillissement dans les publicités est mené par et à travers la consommation de « crèmes anti-âge » (Legros, 2009) et d’autres produits possédant « une véritable action de régénération sur les cellules » (Trincaz et coll., 2008, p.35). Par conséquent, le produit vendu de même que l’image de la « vieille » femme qui s’y trouve associée font ensemble la promotion d’une lutte au vieillissement et d’un idéal de jeunesse (Lafontaine, 2008 ; Trincaz et coll., 2008 ; Legros, 2009). Selon Feillet et ses collaborateurs, ce rajeunissement publicitaire de la femme aurait pour conséquence de « contrevenir à l’a à l’appréhension réaliste de la personne âgée ». (2010, p.1)

À la lumière de ces lectures, nous souhaitons dépasser ces portraits réducteurs de la vieillesse féminine, lesquels sont communément admis dans les études des représentations médiatiques, mais n’offrent qu’une vision partielle et *mise en scène* de la vieillesse des femmes. En nous intéressant à un corpus médiatique se voulant moins commun dans l’étude des représentations, nous aspirons donc à dépasser ces rôles secondaires et défavorables octroyés à la « vieille femme », de même que cette image idéalisée d’une « vieille femme » absorbée par le fantasme d’une jeunesse éternelle.

2.3.3 *Le journal d'information, novateur dans l'analyse des représentations médiatiques de la vieillesse féminine*

Le choix du journal comme base de données se justifie, d'abord, pour son originalité en ce qui a trait à l'étude des représentations médiatiques de la « vieille femme ». Il va sans dire qu'il existe, bien sûr, des recherches utilisant ce corpus à des fins d'études des représentations. Parmi celles-ci nous avons repéré l'article *Construction sociale du vieillir dans les médias écrits canadiens : de la lourdeur de la vulnérabilité à l'insoutenable légèreté de l'être* de Martine Lagacé, Joëlle Laplante et André Davignon (2011), le mémoire de Laurine Aicha Anna Benjebria, intitulé *Présence et représentations des femmes dans la presse écrite française et québécoise : Étude des cas du devoir, du monde, du nouvel observateur et de l'actualité en 2013* (2015), ainsi que l'article *Les regards sur la vieillesse : le tabou et son contournement* d'Alicja Kacprzak (2017). Nonobstant, ces trois recherches, comme plusieurs autres ayant recours à ce genre de corpus, ne se chargent pas de croiser le *genre* ET l'*âge* dans leur analyse des représentations journalistiques.

C'est surtout dans la presse féminine que la question de la femme vieillissante apparaît davantage traitée. Or, les images de la « vieille femme » qui s'en dégagent s'apparentent considérablement à celles observées à travers la lunette publicitaire. Effectivement, dans son article *Un magazine pour se faire belle : « Votre Beauté » et l'industrie cosmétique dans les années 1930*, Alexie Geers démontre comment la presse féminine passe : « d'un journal de savoir-vivre pour les femmes issues des classes aisées à un magazine de beauté pour le plus grand nombre. » (2014, p.268) C'est alors, précise l'auteure, que la vieillesse — tout comme la rondeur des corps féminins — est traitée selon cette même logique de la « lutte » (Ibid.), aussi utilisée par les publicitaires (Trincaz et coll., 2008). Semblablement, le mémoire de Maryline Claveau révèle que l'image de la femme vieillissante telle que dépeinte par la presse féminine constitue un « reflet non pas fidèle, mais idéalisé » de la vieillesse ; cette image étant, au demeurant, tout aussi « mise en scène » et numériquement retouchée qu'elle peut l'être dans les publicités. (Claveau, 2010, p.107)

Au final, ces images émises à travers la presse féminine, tout comme celles émanant des représentations cinématographiques ou publicitaires, proposent un volet plutôt *paradé*, voire presque statuesque de la vieillesse des femmes. Dans le cadre de notre recherche, nous cherchons plutôt à mettre en valeur les représentations de la « vieille » madame Tout-le-monde, lesquelles sont encore rarement étudiées dans les médias, et encore moins dans la presse écrite. C'est pourquoi le journal d'information se présente tel un corpus relativement novateur dans l'étude explicite des

représentations médiatiques de la « vieille femme ». Le choix de ce corpus *différent* ouvre une fenêtre sur des représentations moins conventionnelles et stéréotypées de la « vieille femme ».

2.3.4 *Le journal d'information : Un corpus favorisant les représentations multiples*

Il faut dire que le journal d'information nous a semblé éminemment intéressant, vu sa manière particulière à se diviser en plusieurs sections, à l'intérieur desquelles une thématique de la vie sociale différente y est abordée. Ce corpus nous permet alors de complexifier le regard médiatique sur la vieillesse des femmes en ne limitant pas son analyse à une seule thématique ou sphère du social.

Rappelons que dans leur article *Construction sociale du vieillir dans les médias écrits canadiens : de la lourdeur de la vulnérabilité à l'insoutenable légèreté de l'être*, Martine Lagacé, Joëlle Laplante et André Davignon montrent que le choix du média de couvrir ou non un enjeu donné — en l'occurrence du vieillissement — impacte les représentations de cet enjeu au sein du public (2011). Dans un journal, le positionnement de la nouvelle traitée, l'étendue de l'espace qui lui est accordé, ainsi que le nombre de publications traitant du même enjeu influencent tout autant les représentations qui seront construites par les lecteurs (Ibid.). Il va sans dire que la façon de cadrer l'enjeu, le ton emprunté ainsi que les personnes mobilisées sont évidemment à prendre en compte dans la construction médiatique des représentations du vieillissement (Ibid.).

Adressant plus spécifiquement le rôle des rubriques journalistiques dans la catégorisation et la hiérarchisation de l'information, la docteure en science du langage Roselyne Ringoot affirme que les différentes rubriques d'un journal façonnent les faits sociaux selon leur propre couleur et offrent, conséquemment, des univers d'informations bien distincts (2019). Cela fait écho, de manière plus générale, à cette idée que les représentations subiraient l'influence précise du contexte social dans lequel elles prennent place (Sauveur, 2011; Caradec, 2015). Rappelons que le sociologue de la vieillesse Vincent Caradec souligne, entre autres, le traitement particulier de la vieillesse selon le contexte social dans lequel il s'inscrit (Ibid.). De même, le sociologue Yannick Sauveur soutient qu'il existe des différences de perceptions et de représentations de la vieillesse importantes, notamment entre le monde politique et celui du marché du travail. (Sauveur, 2011, p.58).

En choisissant le journal d'information, nous avons donc accès à une variété de rubriques, telles que : « Actualités », « Sports », « Cinéma », « Politique », etc., dans lesquelles la vieillesse

féminine a le potentiel d'être représentée différemment. Il est dès lors possible que la « vieille femme » ne soit pas représentée de la même façon entre les différentes rubriques du journal *La Presse*. En résumé, c'est en faisant place à la neutralité représentative que nous tentons, d'une part, d'aller au-delà de l'approche antinomique usuellement utilisée pour traiter les représentations de la vieillesse. C'est, d'autre part, à travers le prisme journalistique, lequel a peu été exploité dans l'étude des représentations de la vieillesse féminine, que nous souhaitons analyser l'influence des différents contextes journalistiques d'écriture sur les représentations des vieilles femmes. Ce faisant, nous pensons ainsi pouvoir dépasser ces images stéréotypées et caricaturales de la vieillesse féminine, dont il nous est coutume de consommer dans l'univers cinématographique et publicitaire. Nous espérons, ultimement, pouvoir arriver à mettre en valeur des portraits féminins plus diversifiés et réalistes de la vieillesse.

2.4 Approche et question de recherche

Ce qui nous a menées à préciser notre approche de recherche, ce sont les angles morts décelés dans la littérature à l'égard des représentations médiatiques de la « vieille femme ». D'abord, la difficulté à percevoir des portraits riches de cette dernière nous a aiguillées quant au besoin de prioriser le féminin dans notre étude des représentations la vieillesse. Ensuite, nos lectures portant sur la vieillesse des femmes faisaient souvent état de visions dichotomiques, opposant des représentations positives et négatives. Il nous est donc apparu nécessaire d'accorder une place à la neutralité représentative, sur laquelle repose l'espoir de révéler une face, peut-être, cachée, ou du moins peu visitée de la « vieille femme ». Puis, à ces représentations rares et dichotomiques se dressait également une vision médiatique particulièrement stéréotypée de la « vieille femme ». En effet, baignées dans des impératifs et idéaux de jeunesse, les images de la « vieille femme » produites par les univers cinématographique et publicitaire nous apparaissaient parfois réductrices. N'exposant que le caractère *mis en scène* de la vieillesse des femmes, il nous semblait que tout un pan de leur représentativité était alors réduit au silence. C'est alors que le journal nous permettait non seulement de sortir des sentiers battus en matière du type de corpus habituellement choisi dans l'étude des représentations médiatiques des femmes vieillissantes, mais en plus, il rendait la pluralisation des représentations de la « vieille femme » possible, vu la diversité de rubriques le composant. Finalement, l'intérêt pour l'évolution de ces représentations dans le temps est venu du désir d'éprouver la « tendance générale vers la dégradation » qui semble faire consensus parmi certains historiens et sociologues de la vieillesse (Minois, 1987 ; Lafontaine, 2008; Trincaz, 2015). Cette tendance vers la négativation des représentations de la vieillesse n'étant ni spécifiquement liée aux femmes ni à la presse journalistique, nous avons donc envie de la questionner en l'appliquant à notre contexte d'analyse particulier. De plus, tous les changements qu'a connus le Québec depuis les soixante dernières années rendaient d'autant plus pertinente cette analyse sociohistorique des représentations de la vieillesse féminine dans le journal.

Nous pensons, finalement, que ce regard porté sur les femmes ainsi que cette perspective historique et multidimensionnelle rendent hommage à la littérature consultée ainsi qu'à nos propres préférences en tant que chercheuses. Nous croyons que c'est en dynamisant notre analyse des représentations, dans le temps et les espaces sociaux d'écriture, que nous arriverons à enrichir et multiplier les images journalistiques de la vieillesse féminine. Tout au long de notre recherche, nous tenterons alors de répondre à cette question générale : « **Les représentations dichotomiques**

généralement admises de la vieillesse féminine se constatent-elles dans les journaux québécois contemporains ? » Plus précisément, nous tenterons de rendre compte des représentations de la vieillesse féminine dans le journal « La Presse » entre 1960 et 2010, en documentant 1) l'évolution de ces représentations à travers le temps ainsi que 2) l'influence des rubriques journalistiques sur ces représentations. Nous explorerons comment la variation des représentations s'exprime quantitativement et qualitativement à travers une méthode d'analyse mixte. Il s'agira finalement de mesurer l'effet de la période ainsi que l'effet de la rubrique sur la quantité et la qualité des représentations féminines de la vieillesse dans le journal *La Presse*.

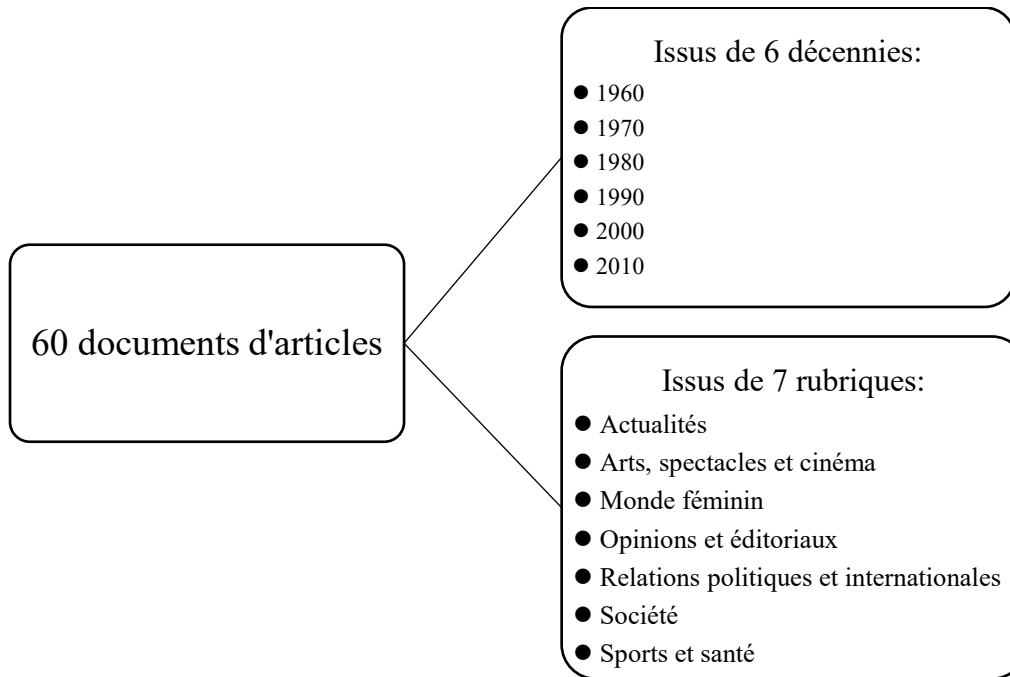
Chapitre 3 : Méthodologie de recherche

La mise en place de cette triple approche *genrée, historique et multidimensionnelle* de recherche a exigé une méthodologie rigoureuse. Il a fallu d'abord choisir un corpus journalistique, déterminer ensuite un intervalle de temps ainsi que des rubriques pertinentes à l'étude de l'évolution des représentations de la vieillesse féminine, puis finalement nous assurer que le contenu des articles sélectionnés traitait effectivement de la vieillesse des *femmes*. Si le choix du journal *La Presse* ainsi que la délimitation de ses paramètres de temps et de rubriques furent des étapes relativement évidentes, celle de la sélection des articles de journaux, en revanche, fut particulièrement éprouvante.

Après avoir passé plusieurs mois à construire les données de notre corpus, nous avons donc procédé à l'analyse de notre échantillon de 60 documents de journaux selon une méthode mixte. S'inscrivant dans la logique de notre approche multidimensionnelle, la méthode mixte d'analyse nous a permis de confronter l'interprétation qualitative des données et donc de l'enrichir.

3.1 Le choix du corpus et la délimitation des paramètres

Notre corpus journalistique se compose de 60 articles du journal *La Presse*, lesquels sont extraits de 6 décennies comprises entre 1960 et 2010. Ces 60 documents d'articles sont également regroupés selon sept rubriques distinctes du journal. L'encadré ci-dessous illustre la distribution de notre échantillon d'étude, laquelle sera expliquée plus en détail dans les pages suivantes.



3.1.1 Le choix du journal *La presse*

Le choix du journal *La Presse* se justifie, au préalable, du fait qu'il figure parmi les plus grands quotidiens généralistes de la province. Selon le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, le journal *La Presse* serait : « le deuxième quotidien francophone le plus lu en Amérique du Nord » (Culture et communications Québec, 2013). Fondé à Montréal en 1884 par William-Edmond Blumhart, il connaîtra plusieurs changements de propriétaires ainsi que d'allégeances politiques (Ibid.). Ce sont d'abord des idéaux conservateurs qui teinteront ce quotidien (Ibid), pour ensuite laisser place à une longue tradition libérale. Bien que, depuis 1972, le journal opte pour une orientation idéologique se voulant plus indépendante (Ibid.) Mario Cardinal écrit dans un article du *Devoir* que les « couleurs libérales » du journal *La Presse* demeurent, néanmoins, ouvertement affichées. (2010)

Le journal *La Presse* est également reconnu pour la richesse et la diversité de ses contenus journalistiques : *articles d'information ; courts récits ; dossiers de fond ; débats ; études ; éditoriaux* sont, entre autres, répertoriés sur le site web de *La Presse* (<https://www.lapresse.ca>). Dans le cadre de cette recherche, certaines rubriques du journal et années de parution ont été plus particulièrement ciblées afin de constituer notre corpus d'échantillon. C'est finalement à partir du site web de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) (<https://numerique.banq.qc.ca/>) qu'il nous fut possible d'accéder aux articles de journaux composant notre échantillon.

3.1.2 La délimitation de l'intervalle de temps : de 1960 à 2010

L'intervalle 1960-2010 représente 50 ans de presse écrite, soit 367 056 parutions dans le journal *La Presse* (BANQ). Dans le cadre de cette recherche, nous optons alors pour une série chronologique de 5 bonds de 10 ans, les années 1960 ; 1970 ; 1980 ; 1990 ; 2000 ; 2010 se trouvent donc inclusivement considérées lors de la sélection des articles. La délimitation d'une temporalité claire nous permettra d'analyser à la fois la tendance évolutive dans le temps, mais aussi l'effet des rubriques sur les représentations journalistiques de la vieillesse féminine.

Quant à la justification du seuil de cet intervalle temporel, comme abordé précédemment dans notre section *perspective historique* (p. 46-47), la littérature montre que de profonds changements dans les représentations de la vieillesse féminine s'accomplissent tout au long de la Révolution tranquille, période historique foisonnante communément assimilée à l'élection du gouvernement Lesage en 1960.

3.1.3 La délimitation des rubriques

Faisons, d'abord, un petit détour par la littérature afin d'explicitier le rubriquage et ses fonctions. Dans un document publié par l'association *Reporters solidaire*, laquelle vient en aide à la formation de journalistes francophones, nous apprenons que les rubriques permettent d'organiser et de hiérarchiser les sujets d'actualité, en plus de « fidéliser le public en lui donnant des rendez-vous ponctuels » (2012, p. 5). Les auteurs de ce document précisent que « les rubriques sont nombreuses et répondent à diverses appellations », cependant ils affirment que certaines familles de rubriques, telles que « *international ; politique ; économie ; social ; faits divers ; justice ; société ; culture ; sports ; loisirs ; etc.* » se retrouvent, communément, d'un média à l'autre (p. 6). Les auteurs soulignent qu'« il n'existe pas de nomenclature officielle du rubriquage », chaque journal étant libre de « créer, de regrouper ou de supprimer des rubriques, et de les dénommer à sa convenance »

(p.7). Si le rubriquage n'est pas obligatoire, il « donne assurément sa couleur au média, en mettant en valeur les domaines d'information qui font sa particularité » (Ibid ; Ringoot, 2019) Ainsi, chaque rubrique possède ses spécificités (Ibid.), et c'est justement ce qui motive notre analyse du traitement de la vieillesse féminine en fonctions des différentes rubriques du journal *La Presse*.

En ce qui concerne plus spécifiquement la nature et le nombre des rubriques retenues dans le cadre de cette recherche, nous avons décidé d'ignorer la dimension « hiérarchisation » de l'information et nous sommes plutôt concentrées sur le degré de pertinence des articles composant les rubriques en lien à la vieillesse des femmes. Autrement dit, toutes les rubriques avaient le potentiel de se retrouver à l'étude, à condition de présenter un fort lien avec notre sujet d'intérêt. Sept rubriques se sont toutefois démarquées, soient : « Actualités » ; « Arts, spectacles et cinéma » ; « Monde féminin » ; « Opinions et éditoriaux » ; « Relations internationales et politiques » ; « Société » et « Sports et santé ».

3.1.4 La distribution des articles selon l'intervalle de temps et les rubriques choisies

Par volonté de symétrie et pour ne pas alourdir un matériau déjà conséquent, nous avons pris parti de réduire à 10 articles centraux par année d'étude, pour un total de 60 articles constituant notre corpus d'articles journalistiques. Ces mêmes 60 articles, s'inscrivant dans l'intervalle 1960-2010, étaient aussi rattachés aux rubriques « Actualités » ; « Arts, spectacles et cinéma » ; « Monde féminin » ; « Opinions et éditoriaux » ; « Relations internationales et politiques » ; « Société » et « Sports et santé ». Chacune des rubriques compte entre 7 à 10 articles, selon l'importance de la thématique de la vieillesse en son sein.

3.2 La sélection des articles : Un mode de sélection en quatre temps

Contrairement à d'autres moteurs de recherche, tel qu'Eureka cc, le site de la BANQ offre peu d'outils et d'options de recherche de mots-clés ; les indexations étant très simples puisque ces dernières couvrent un très large éventail d'articles. En l'occurrence, il n'était pas possible de limiter les recherches en ciblant une partie du texte, c'est-à-dire que les mots-clés recherchés pouvaient alors aussi bien appartenir au titre, à une introduction ou encore au cœur d'un texte. Il était également impossible de faire une recherche avec plusieurs mots-clés avec l'aide, par exemple, des opérateurs ET/OU/SANS ; il a alors fallu s'en tenir au choix d'un seul mot-clé. Le mode de sélection des articles s'est donc effectué en quatre temps.

3.2.1 Première étape : Une entrée en matière par le mot-clé « *vieil** »

D'abord, nous avons utilisé le mot-clé « *vieil** » afin de faire ressortir toutes les parutions d'articles, comprises entre les années 1960 et 2010 et respectant nos intervalles de dix ans, qui contenaient les déclinaisons de ce terme. À la suite de cette première sélection, nous disposions de 6386 résultats de recherche ; il faut préciser que ce nombre fait référence au nombre de *parutions* à l'intérieur desquelles on y retrouve divers articles.

Le choix du mot-clé « *vieil** » se justifie par son caractère inclusif et diversifié, lequel englobe plusieurs expressions de la vieillesse des femmes. Les déclinaisons suivantes : « *vieillesse (s) ; vieillissement (s) ; vieille (s) ; vieux ; vieil ; vieilli(es) ; vieillissant(es) ; vieillot(tes) ; vieillard(es) »* étaient alors toutes incluses sous le terme « *vieil** » choisi.

3.2.2 Deuxième étape : La sélection des parutions, un mode de sélection aléatoire

Une fois le mot-clé « *vieil** » introduit sur le moteur de recherche, nous nous sommes basés sur le bref aperçu de la parution qui nous était offert afin d'exclure, de manière systématique, toutes les parutions présentant des liens non pertinents à notre recherche entre les déclinaisons du terme « *vieil** » et leurs référents. Plus précisément, nous avons éliminé toutes les descriptions dans lesquelles les termes « *vieil** » ne faisaient pas référence à une personne (hommes et femmes confondus), en l'occurrence « *vieille maison* » ; « *de l'or vieilli* » ; « *la vieille capitale* » ; et « *le vieux parti politique* » sont des exemples de descriptions de parutions non retenues.

3.2.3 Troisième étape : La sélection des articles, cibler la vieillesse des femmes

Dans un troisième temps, nous devions lire les articles des parutions retenues, c'est-à-dire celles présentant dans leur description un lien entre les différentes déclinaisons de « vieil* » et l'humain. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'une première sélection d'articles (et non de parutions) a pu être faite. Nos critères de sélection demeuraient simples et précis : les articles retenus devaient montrer un lien entre la thématique de la *vieillesse*, laquelle pouvait prendre plusieurs formes, et les *femmes*. Sans ce lien, les articles présentant le terme « vieil* » n'étaient pas sélectionnés. En cours de route, nous avons également pris soin d'exclure le qualificatif « vieille » dans les cas où celui-ci n'était utilisé qu'en tant que comparatif (ex : plus vieille que). La raison étant que puisque nous cherchons à étudier les représentations et les discours produits autour des femmes considérées comme *vieilles*, ou du moins rattachées à la vieillesse féminine, une simple comparaison d'âge serait alors peu pertinente.

De plus, nous avons décidé d'exclure les publicités ainsi que les petites annonces (annonces classées) en raison de la pauvreté des textes (textes trop courts) et d'une vision marchandisée et fantasmatisée de la femme (Vincent, 2005 ; Legros, 2009 ; Feuillet et al, 2010). Hormis ces deux exclusions volontaires et réfléchies, tous les autres types de textes — allant du billet à la bande dessinée et de la rubrique féminine à la rubrique immeubles et construction — avaient le potentiel d'être retenus s'ils remplissaient les critères.

3.2.4 Quatrième étape : La sélection du nombre d'articles, affiner les critères et définir les rubriques

Finalement, devant un nombre considérable d'articles, il nous fallut affiner l'échantillon en retenant dix articles par années d'étude, pour un total de 60 articles constituant notre corpus d'articles journalistiques. Cette dernière étape consistait alors à exclure les articles trop peu élaborés, ainsi que ceux ne présentant que de faibles liens entre la vieillesse et les femmes. Autrement dit, les articles qui présentaient un lien suffisamment fort et riche entre le vieillissement et les femmes ont finalement été retenus. Nous nous sommes également assurés de varier les thématiques d'écriture, tout en prenant soin de préserver une certaine représentativité de ce que l'on pouvait lire, globalement, pour chaque année d'étude. En l'occurrence, lorsqu'une section du journal se trouvait plus fortement liée à la vieillesse féminine au sein d'une même année, cette même section se trouvait alors représentée plus d'une fois dans le choix des dix articles de cette

même année. C'est ainsi que nos 60 articles, issus de six décennies différentes, sont également répartis selon ces sept rubriques choisies : « Actualités » 9 articles ; « Arts, spectacles et cinéma » 10 articles ; « Monde féminin » 7 articles ; « Opinions et éditoriaux » 8 articles ; « Relations internationales et politiques » 9 articles ; « Société » 8 articles et « Sports et santé » 9 articles.

3.2.5 Résumé de la distribution de notre échantillon

En somme, notre échantillon de 60 articles se divise en six groupes « années » et en sept groupes « rubriques ». Étant donné que les groupes ne sont pas mutuellement exclusifs, chaque article de journal sélectionné fait alors à la fois partie d'un groupe « années » et d'un groupe « rubriques ». Ce large et riche éventail journalistique est issu d'un travail de recherche rigoureux et ardu, auquel nous avons accordé plus de la moitié du temps alloué au mémoire. Le tableau suivant illustre la double appartenance de chacun des articles composant notre échantillon d'étude.

Tableau 1.1 : Distribution de notre échantillon d'étude

Rubriques	Années à l'étude						Total de documents d'articles
	1960	1970	1980	1990	2000	2010	
Actualités	D9	D12	D26 ; D30	D38 ; D40	D44 ; D48	D58	9 documents
Arts, spectacles et cinéma	D10	D20	D22 ; D23	D31 ; D37	D41	D52 ; D55 ; D57	10 documents
Monde féminin	D7 ; D8	D15 ; D17	D21 ; D27	-	D42	-	7 documents
Opinions et éditoriaux	D2 ; D3 ; D5	D13	D24	-	D43	D51 ; D54	8 documents
Relations politiques et internationales	D1 ; D6	D14 ; D16	-	D36	D45 ; D49 ; D50	D53	9 documents
Société	-	D19	D25 ; D28	D32 ; D39	D47	D56 ; D59	8 documents
Sports et santé	D4	D11 ; D18	D29	D33 ; D34 ; D35	D46	D60	9 documents
Total de documents d'articles	10 documents	10 documents	10 documents	10 documents	10 documents	10 documents	60 documents d'articles (total échantillon)

Il est important de mentionner que bien que les articles se retrouvent tous à la fois dans un groupe « années » et « rubriques », nous nous sommes toutefois assuré que les résultats obtenus étaient

bien attribuables à l'effet de période ou de contexte mesuré. Par mesure de transparence, la démonstration de la validité des résultats sera fournie en annexe (voir annexe 1).

3.3 L'analyse mixte des données

3.3.1 Le codage, basé sur nos données

À la lecture des articles sélectionnés, nous avons constaté des thèmes récurrents, lesquels resurgissaient indifféremment de l'année ou de la rubrique analysée. C'est donc à partir de ceux-ci que nous avons établi notre liste de cinq codes que voici : « Attitudes et croyances » ; « Comportements » ; « Caractéristiques et faits » ; « Corps » ; « Relations et rôles ». Durant le codage des représentations de la vieillesse féminine, nous avons été confrontées au fait que ces dernières tendaient en fait à se distinguer selon leur connotation. Autrement dit, les « Corps », les « Comportements » ainsi que les autres thèmes de la vieillesse féminine codés se trouvaient rattachés à un ensemble d'éléments de sens venant leur ajouter une valeur tantôt « positive », « négative » et tantôt « neutre ». Ainsi, c'est à partir de notre évaluation contextuelle des représentations que nous avons formé trois familles de codes : « La vieillesse "positive" » ; « La vieillesse "négative" » et « La vieillesse "neutre" », dans lesquelles se retrouvent les cinq codes listés plus tôt, avec l'ajout des valeurs « positive », « négative » et « neutre ». Le tableau suivant illustre les trois familles représentatives ainsi que leur liste de codes.

Tableau 1.2 : Distribution des codes

<p style="text-align: center;">3 familles représentatives, 5 codes :</p> <p>La vieillesse « positive » (5 codes) Attitudes et croyances « positives » Comportements « positifs » Caractéristiques et faits « positifs » Corps « positifs » Relations et rôles « positifs »</p> <p>La vieillesse « négative » (5 codes) Attitudes et croyances « négatives » Comportements « négatifs » Caractéristiques et faits « négatifs » Corps « négatifs » Relations et rôles « négatifs »</p> <p>La vieillesse « neutre » (5 codes) Attitudes et croyances « neutres » Comportements « neutres » Caractéristiques et faits « neutres » Corps « neutres » Relations et rôles « neutres »</p>
--

*** Malgré la méticulosité et la visée objective de notre analyse, une part de subjectivité s'imisce dans l'attribution des charges connotatives. C'est pourquoi les valeurs représentatives octroyées sont mises entre « guillemets ».

Enfin, c'est à l'aide de ces codes qu'il nous fut possible d'entamer l'analyse mixte de nos données.

3.3.2 Analyse quantitative : *Quantification segmentaire*

Une fois l'étape du codage réalisée, nous souhaitons découvrir le poids relatif de la vieillesse féminine en fonction des différentes années de parution et des rubriques de journal. Nous avons alors procédé à la quantification des représentations « positives », « négatives » et « neutres », laquelle nous avons reflétée sous forme de tableaux, lesquels furent réalisés à l'aide des logiciels Atlas T.I. ainsi qu'Excel. Il faut préciser que chaque mot, expression, fragment de phrase ou de paragraphe permettant de saisir le sens et la valeur d'une représentation donnée, par exemple celle du *corps* de la « vieille femme », a été regroupé sous le terme général de « segments codés ». Ainsi, la quantification des segments s'est basée sur une unité de sens, plutôt que sur un nombre de mots prédéfini.

Cette analyse quantitative s'inscrit dans une logique de conversion du type de données brutes. En effet, tel que le décrivent les auteurs Pierre Pluye, Enrique Garcia Bengoechea, David Li Tang et Vera Grannikov, les méthodes mixtes comprennent différentes stratégies d'intégration des données qualitatives et quantitatives, la *quantification* étant l'une d'entre elles (2019). Ainsi, nous avons transformé les données qualitatives dont nous disposions (articles de journaux) en données quantitatives, grâce à la comptabilisation du nombre de segments codés pour chacune des années et rubriques à l'étude (Ibid.). Par cette quantification segmentaire, nous souhaitons permettre des comparaisons intergroupes et dégager le poids relatif de la vieillesse féminine selon les périodes et les sections du journal.

3.3.3 Analyse qualitative : *Les portraits idéaux typiques*

Nous avons, ensuite, entrepris l'analyse qualitative de nos données, examinant cette fois-ci le contenu des extraits codés pour chaque année et rubrique à l'étude. Il faut admettre qu'étant donné le chevauchement des articles entre les groupes « rubriques » et « années », nous anticipions plus de récurrences que de nouveautés. Pourtant, à travers les réminiscences de cette double appartenance, nous avons vu se dessiner un profil de « vieille femme » particulier à chaque groupe. C'est ainsi que la démarche idéale typique s'est imposée d'elle-même, puisqu'elle permettait de dégager la singularité de chacun des groupes étudiés. Plus précisément, face aux figures centrales de la « vieille femme » qui émergeaient du matériau, nous avons procédé à la mise en cohérence de certaines caractéristiques distinctes afin de dessiner des portraits types plus clairs et analytiques.

Tel que propose la sociologie de Max Weber, les idéaux types sont des outils méthodologiques permettant l'extraction et l'accentuation de certaines caractéristiques jugées représentatives, en l'occurrence au sein d'une période ou d'une rubrique du journal *La Presse*. Pour citer le sociologue:

“An ideal type is formed by the one-sided *accentuation* of one or more points of view and by the synthesis of a great many diffuse, discrete, more or less present and occasionally absent *concrete* individual phenomena, which are arranged according to those one-sidedly emphasized viewpoints into a unified *analytical* construct (Gedankenbild)” (Weber, 1949, p. 90).

Rappelons qu'afin d'ériger ces portraits féminins, nous avons pris compte à la fois des traits « positifs », « négatifs » et « neutres » de la vieillesse.

3.3.4 Une méthode mixte, selon un design de complémentarité

La pertinence de la méthode mixte s'explique, dans notre cas, par ce que les auteurs Greene, Caracelli et Graham appellent le « design de complémentarité » (1989). Ce modèle de méthodes mixtes est notamment employé pour interpréter les résultats d'une des méthodes avec les résultats de l'autre méthode (Ibid.). Ensemble, ces différents niveaux d'analyse permettent d'avoir une compréhension plus riche et complexe d'un phénomène social (Ibid.). Dans le cadre de nos travaux, la complémentarité des regards qualitatifs et quantitatifs nous aura, ultimement, permis de constater la multiplicité des expressions de la vieillesse féminine, laquelle n'est réductible ni aux valeurs « positives », « négatives » et « neutres » de ses représentations ni à la quantité de segments codés.

En fait, l'analyse mixte a su révéler la relativité des représentations de la vieillesse des femmes, ces dernières se comprenant à travers la spécificité de chacun des groupes « rubriques » et « années ». C'est pourquoi les groupes « années » et « rubriques » ont été considérés comme deux grandes dimensions structurantes des représentations de la vieillesse des femmes. Alors que l'aspect corporel de la vieillesse féminine, se soustrayant aux effets de période et de contexte, s'est imposé comme un résultat fondamental, puisque soulignant la problématisation journalistique (voire sociohistorique) d'un corps féminin vieillissant.

3.4 Présentation des résultats

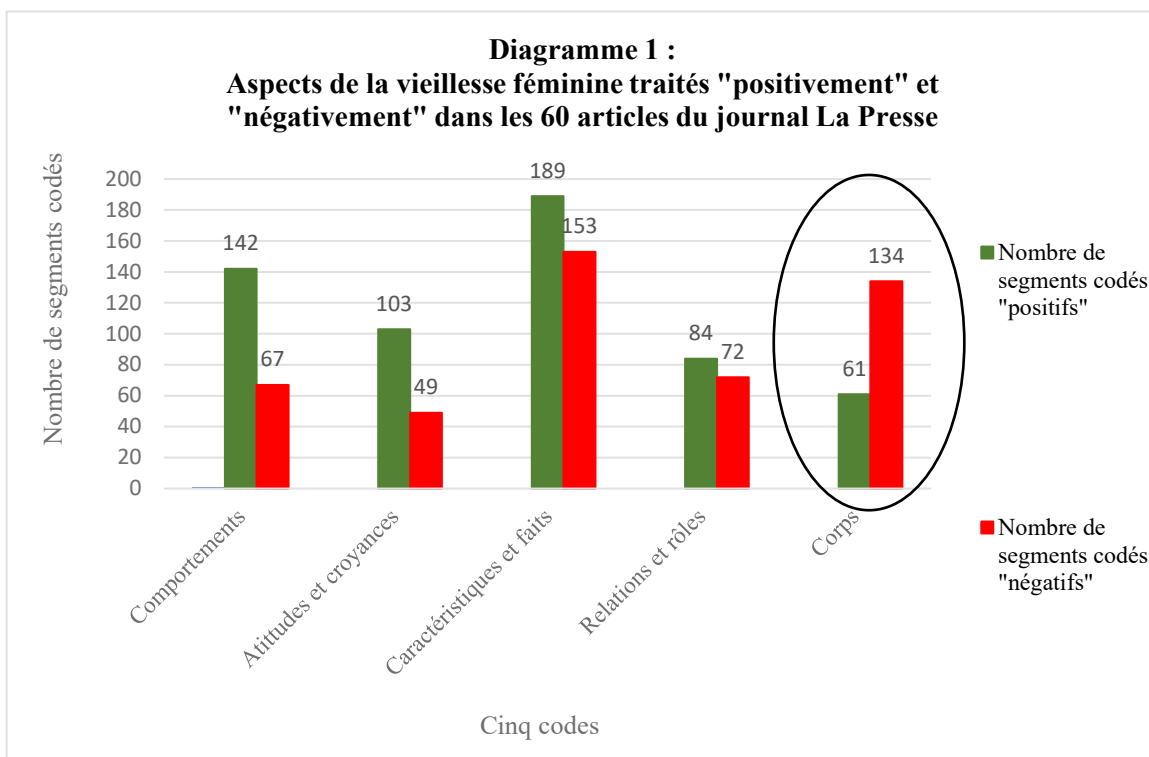
À la lumière de l'analyse des données journalistiques, il nous est possible de confirmer notre hypothèse de recherche, voulant que les facteurs de temps et de rubriques aient, effectivement, une influence quantitative et qualitative sur les portraits de la vieillesse féminine du journal *La Presse*. Bien entendu, nous nous chargerons d'en faire la démonstration, dans les sections suivantes. Nonobstant, nous avons jugé pertinent de commencer la présentation des résultats en adressant, d'abord, le seul constat invariant de notre corpus — n'étant attribuable ni au passage du temps ni à la variation des thématiques journalistiques. En effet, l'analyse mixte des articles nous a permis de souligner la limite à ce que l'on peut *faire* et à ce que l'on peut *être*, incarnée par le corps vieux. Dans notre échantillon du journal *La Presse*, le corps féminin vieillissant apparaît communément problématique, constituant ainsi un résultat fondamental dans cette recherche.

Chapitre 4 : Le corps vieillissant comme « obstacle »

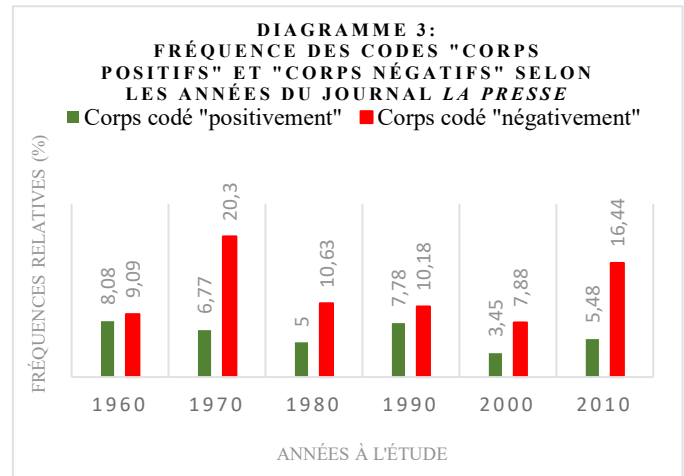
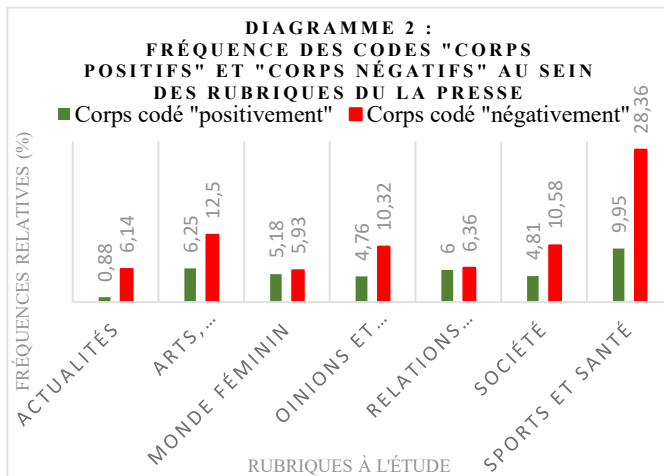
Alors que la vieillesse féminine s'exprime d'autant de façons qu'il y a de rubriques ou d'années de parution dans notre échantillon, le corps féminin vieillissant émerge pourtant tel un obstacle commun. En effet, tant la quantité de segments codés « corps négatifs » que l'analyse de son contenu pointent vers un résultat indépendant, non influencé par les variables de temps et de rubriques. En d'autres mots, à la différence des autres aspects de la vieillesse féminine, le corps des femmes se trouve plus souvent négativé que positivé dans le journal *La Presse*, et ce indépendamment de la rubrique ou de l'année de parution. De plus, ce qui est jugé négatif de ce corps tend également à converger entre les différentes rubriques et années de parution. À la lumière de ce constat, le traitement du corps vieillissant apparaît donc tel un résultat fondamental de cette recherche.

4.1 La quantification segmentaire révèle l'enjeu du corps vieillissant

Durant l'étape du codage et de son analyse quantifiée, nous avons tôt fait d'observer le traitement particulier du corps. Il faut expliquer que différents aspects de la vieillesse féminine ont été adressés dans les articles du *La Presse*, lesquels nous avons regroupés sous les cinq codes « Comportements » ; « Attitudes et croyances » ; « Relations et rôles sociaux » ; « Caractéristiques et faits » ainsi que « Corps ». À chacun de ces codes étaient associées tantôt des valeurs « positives », tantôt des valeurs « négatives » et tantôt « neutres ». Ce qui a attiré notre attention sur l'aspect corporel, c'est d'abord le fait que celui-ci ressortait comme le seul des cinq codes à se trouver plus souvent négativé que positif. Non seulement le corps est-il davantage associé à des représentations négatives, mais les données chiffrées montrent qu'il l'est dans une proportion double. Le graphique suivant, construit à partir des données de notre échantillon, avec l'aide du logiciel Atlas T.I., illustre ce constat.



En étudiant davantage ce résultat, nous avons découvert que le corps se trouvait négative quelles que soient l'époque et la rubrique. Autrement dit, alors que les différents aspects de la vieillesse identifiés dans les articles s'avéraient parfois plus positifs pour une année ou une section du journal, et tantôt plus négatifs chez d'autres, le corps vieillissant se trouvait systématiquement plus négative que positive. Les tableaux suivants montrent bien la proportion plus importante de segments codés « corps négatifs », et ce au sein de chacune des rubriques et années à l'étude.



Ce traitement différencié du corps, mis en lumière par ce travail de quantification segmentaire, a motivé une analyse qualitative plus poussée de cet aspect précis de la vieillesse féminine. C'est alors que nous avons découvert l'obstacle que posait le corps vieillissant chez les femmes du journal *La Presse*.

4.2 L'analyse qualitative nous éclaire quant à l'*obstacle* corporel du vieillissement féminin

Aimer jouer *au bingo* ou faire faire des *mots croisés* ; écouter de la musique *classique* ou du *Michel Louvain* ; aimer parler *au passé* et à *l'imparfait* ; cuisiner des *tourtières* et du *sucre à la crème* ; s'adonner au *jardinage* et à la *danse en ligne*, toutes ces choses qui qualifient tantôt la vieillesse des femmes sont représentées parfois plus favorablement que d'autres, à travers les articles du journal *La Presse*. Les préférences, les goûts, le type d'activités préféré, le genre de causes défendues, ainsi que le style de vie que mènent ces femmes ont alors une influence sur les représentations de la vieillesse féminine, mais somme toute relative à sa section du journal et à son année de parution. Ce qui, cependant, pèse lourd dans la balance de la *défaveur*, c'est en grande partie le corps vieillissant.

En effet, il semble que si ce n'était du corps, vieillir serait un moindre problème pour les femmes que l'on représente dans le journal *La Presse*, car au fond les différences en termes d'attitudes, de comportements, de relations entre les générations se défendent, ou à tout le moins se comprennent et se respectent. Par contre, le corps qui, en vieillissant, est marqué par ces mêmes changements opérés par le temps, plutôt que d'incarner une différence acceptable il reflète une limite à ce que l'on peut *faire* et à ce que l'on peut *être*.

4.2.1 Un obstacle à ce que peut faire la « vieille femme » : Le fatalisme de la passivité

L'analyse de contenu montre que dans la plupart des rubriques et années d'étude, la négativité du corps s'accorde avec la passivité des comportements. Autrement dit, le fait d'être celle qui *attend*, *se repose*, ou le fait de ne pas être celle qui accomplit l'action tend à être connoté négativement, alors que les comportements actifs, même colériques ou imprudents, sont positivement connotés. « Se révolter » et « offenser volontairement » (D28 ; D42 ; D50 ; D55 ; D56), « faire du 150 à l'heure sur l'autoroute » (D49), ou encore « refuser résolument de se reposer comme on le suggère de temps en temps » (D25) sont attribués à une force de caractère, à une résistance physique et un goût de vivre. C'est le caractère fougueux, « exubérant » (D15) et « infatigable » (D15) qui est célébré à travers les comportements favorablement connotés. « Courir toujours comme à 20 ans » (D48) ; « travailler plus que la moyenne » (D20 ; D4 ; D12 ; D17 ; D21 ; D23 ; D27 ; D32 ; D37 ; D38 ; D39 ; D42), être « active » (D4 ; D8 ; D13 ; D27 ; D29 ; D35 ; D59)

et impliquée socialement (D5 ; D27 ; D29 ; D30 ; D42 D48 ; D51), voilà des exemples de comportements positifs, actifs ! Sous cet angle, l'activité, qu'elle soit physique, ludique, communautaire ou professionnelle est symbole de vie, de jeunesse, alors que la passivité renvoie à l'expression plus « terrifiante » d'une vieille malheureuse et « déchu(e) » (D29).

En fait, bon nombre de comportements positivement connotés doivent, fondamentalement, leur valeur à la condition et à l'état du corps vieillissant. Un comportement positif est, de fait, un comportement témoignant de la capacité et de l'énergie d'être *active*. Quant à l'importance de l'activité, celle-ci s'explique justement du fait qu'elle tend à devenir plus laborieuse et réfléchie avec le temps. En d'autres mots, c'est parce que l'activité risque d'être potentiellement et ultimement compromise par le corps vieux qu'elle est d'autant plus valorisée en vieillissant et c'est, au contraire, parce que la passivité est attendue d'un corps en dégénérescence qu'elle y est profondément discréditée. L'arrêt des activités, qu'il soit forcé ou souhaité, n'est donc pas bien perçu chez les vieilles femmes du journal *La presse*. En effet, plutôt que d'être compris tel qu'un choix délibéré de s'abstenir *de faire*, en dépit de sa vieillesse, l'arrêt des activités symbolise une limite à ce que peut faire la femme *en raison de sa vieillesse*. L'inactivité est alors, de facto, associée à la passivité obligée par un corps vieux inapte ou diminué, bref à une fatalité désœuvrante.

Il n'y a que dans la rubrique « Actualités » ainsi que dans les articles de l'année « 1960 » que la négativité du corps n'est pas directement liée à la passivité des comportements. En effet, durant l'année 1960, les comportements positifs tendent à être beaucoup moins actifs, privilégiant le calme et le recueil. Le corps vieux est ainsi un moindre obstacle à ce que peut *faire* la femme de 1960, puisque moindrement sollicité à travers les activités valorisées. C'est surtout l'*obésité* qui paraît particulièrement négative durant l'année 1960. Pareillement, dans les articles de la rubrique « Actualités », ce sont surtout des comportements *communs* qui sont promus au détriment de comportements actifs. Le fait d'être en situation de vulnérabilité ou de passivité relève, plutôt, d'une expérience normale de la vieillesse dans cette section du journal. Dans cette optique, le corps vieillissant se trouve moindrement négativé, car il n'est pas associé au *défait* de sa passivité ; c'est d'ailleurs ce qui justifie que la rubrique « Actualité » compte la plus basse fréquence de « corps négatifs » (voir graphique p. 75).

Hormis ces deux exceptions, nous remarquons que derrière la valorisation des comportements actifs et la dévalorisation des comportements passifs se cache, en fait, le corps, lequel représente à la fois la condition nécessaire et le plus grand obstacle d'une vieillesse positive et active.

4.2.2 Un obstacle à ce que peut être la « vieille femme » : L'injonction de dissimulation et l'interdit de sexualisation

L'analyse du contenu du corps féminin vieillissant lie, dans un deuxième temps, sa négation à la négation de son exposition sexuelle. Les femmes qualifiées de « vieilles » ne pourraient alors être ni *sexy* ni intéressées à la sexualité, étant plutôt tenues à la décence et à l'humilité. Néanmoins, nous avons remarqué une volonté d'accueillir la diversité corporelle et d'assumer le corps vieillissant au sein des articles de l'année « 2010 ». Cela dit, il semble que soit une plus jeune vieillesse qui se trouve exhibée, l'exposition sexuelle à un âge avancé demeurant, comme pour les autres rubriques et années à l'étude, plutôt inhabituelle.

4.2.2.1 Le corps vieillissant : pas trop voyant, s'il vous plaît...

Durant l'analyse des articles du journal *La Presse*, nous avons été forcées de constater un certain contrôle social exercé sur le corps féminin vieillissant. Il faut dire, d'une part, que le corps occupe une place relative dans les représentations de la vieillesse féminine du journal *La Presse*. Plus précisément, le corps vieux semblait spécialement évacué des images positives des vieilles femmes du journal. Cet effacement du corps vieux permettrait, de toute évidence, de mettre l'accent sur la personnalité ; la joie de vivre ; les comportements actifs de la « vieille femme », plutôt que sur ses besoins particuliers. D'autre part, il nous a semblé que pour ce corps timidement présenté, une *apparence soignée* (D45) ainsi qu'une « manière discrète de s'habiller » (D14) étaient ordinairement attendues chez les femmes *d'un certain âge* du journal *La Presse*. Alors que des habillements légers et excentriques comprenant par exemple « du léopard et du cuir noir » (D37) étaient, au contraire, plutôt mal jugés.

De plus, le double rejet de la « Barbie de béton » (D55) et de la « vieille femme bourrelée et *varicée* » (D22) montre également que ni l'expression d'une vieillesse naturelle ni d'une vieillesse rajeunie ne représentent des stratégies permettant l'inclusion et l'acceptation de la femme vieillissante. En effet, le désir de correspondre aux standards de jeunesse, à travers le recours « outrancier » à « l'arsenal du rajeunissement » (D55), apparaît tout aussi dévalorisé dans notre échantillon que l'acceptation naïve d'une apparence vieille et disgracieuse (D22). Alors, qu'est-il proposé au lectorat féminin vieillissant? Ne pas avoir l'air *trop vieille*, ni *faussement jeune*, cela semble évident, et accepter de vieillir sans pour autant se laisser-aller, bien sûr.

Know your place semble-t-on vouloir dire aux lectrices de *La Presse*, n'insistant pas davantage sur leur corps et espérant un minimum de décence et de sagesse quant à la manière de prendre en charge leur vieillissement corporel. *Dérangeant* si surexposé ; *inconvenant* si mal géré, et la plupart du temps *discréditant* lorsqu'évoqué, le corps féminin vieillissant apparaît, dès lors, soumis à l'injonction de dissimulation. En fait, l'attention sur son corps semble être un droit réservé à la femme de *quarante et moins*, femme encore jeune, femme encore *sexualisable*...

4.2.2.2 La sexualisation, *peut-être encore* pour les femmes de quarante ans

Pourquoi quarante ans ? Plusieurs passages laissent présager que la tranche d'âge 30-40 ans se situerait, en fait, aux marges de la jeunesse et de la vieillesse.

« **Jeune, quarantaine ou soixantaine avancée**, chacun retrouve ses rythmes favoris, du charleston à la lambada. » (Citation tirée du document 35, année « 1990 », rubrique « Sports et santé ».)

Cet extrait montre bien que *quarante ans*, ce n'est pas *jeune*, mais ce n'est pas un *âge avancé* pour autant. Quarante ans marqueraient, pour ainsi dire, l'atteinte d'un âge mature se distinguant néanmoins d'un âge de vieillesse.

« [...] il n'était plus possible de trouver une actrice de plus de 35 ans capable de jouer la colère **tant, à partir de cet âge**, toutes les actrices leurs expressions au bistouri ou au botox. » (Citation tirée du document 55, année « 2010 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

L'expression « à partir » est, ici, très révélatrice, car elle souligne que c'est vers la mi-trentaine que commencerait cette fameuse *lutte* aux effets du vieillissement, effets qui, de toute évidence, se font de plus en plus apparents avec l'avancée en âge. Ainsi, *à partir* de 35 ans, la jeunesse d'apparence deviendrait relative et donc davantage dépendante de l'arsenal du rajeunissement.

« **C'est autour de 45 ans que les chances de réussite sont les meilleures** pour ce qui a trait au lifting partiel : **les méfaits de l'âge sont moins apparents** et par conséquent l'intervention est moins importante. » (Citation tirée du document 18, année « 1970 », rubrique « Sports et santé ».)

Dans cet extrait, on relativise clairement l'ampleur des *dégâts* de ce vieillissement quarantenaire, les *méfaits de l'âge* n'étant pas encore si *importants*. Ainsi, en se basant sur ces derniers extraits journalistiques, les effets du vieillissement se feraient de plus en plus notables *à partir de 35 ans*, mais ils ne seraient que réellement contraignants (aux chances de réussite du lifting) qu'une fois dépasser les 45 ans.

« N'attendez pas à 50 ans pour y penser, vous aurez 50 ans d'âge et peut-être 60 ans d'apparence ; **commencez à 30 ans si vous voulez être fiers de vous à 50 ans.** [...] Réveillez-vous avant de voir

disparaître complètement les lignes harmonieuses de votre corps ; n'attendez pas d'être enchâssée dans un bloc rigide qui paralyse les mouvements organiques : ne laissez pas s'éteindre la flamme de jeunesse qui brûle en vous ; n'oubliez pas que votre beauté et votre charme dépendent de votre décision immédiate. » (Citation tirée du document 4, année « 1960 », rubrique « Sports et santé ».)

Dans ce passage, on nous conseille de commencer à 30 ans (le traitement contre l'obésité, pour le maintien d'un poids *normal*), puisqu'à 50 ans, il sera pratiquement trop tard pour espérer un changement. Trente ans seraient, alors, un âge où le corps est encore assez malléable, un moment où *brûlerait* encore la *flamme de la jeunesse*. L'âge de quarante ans n'est pas mentionné justement vu son double seuil, lequel marquerait à la fois la fin de la jeunesse et le berceau de la vieillesse.

« Fidèle à elle-même, ses fans la verront dans une succession d'accoutrements qui dévoileront **qu'à quarante ans elle est plus en forme que jamais. Et là pour rester.** » (Citation tirée du document 37, année « 1990 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

Quarante ans c'est, pour ainsi dire, l'âge tampon, un âge qui, selon les femmes, sera plus ou moins jeune, plus ou moins vieux.

En somme, ces extraits montrent qu'à quarante ans, on n'est ni jeune ni vieille. C'est le fait de ne pas avoir encore complètement quittées la jeunesse qui rend encore possible pour les quarantenaires d'être attirantes et actives sexuellement. Possible, quoi que rarement mentionné, comme en témoignent les citations suivantes :

« [...] au point de vue de nos pulsions sexuelles brutes, la femme de 40 ans et le jeune homme de 20 ans devraient être ce qu'il y a de mieux sur le plan libidinal » (Citation tirée du document 57, année « 2010 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

« Marilyn s'annonce dans une revue spécialisée, *Minuit plaisir*. Au-dessus de sa photo, où elle paraît dix ans plus jeune avec dix kilos en moins, on peut lire : "Jolie blonde est à votre disposition pour sodomie sur vous MESSIEURS et autres jeux érotiques. SADOMASOS bienvenus". » (Citation tirée du document 47, année « 2000 », rubrique « Société ».)

Concernant le dernier extrait, il faut noter qu'à l'écriture de l'article *Marilyn* a 50 ans, ce faisant, la photo d'elle, où *elle paraît dix ans plus jeunes*, ferait d'elle une femme de quarante ans d'apparence.

« [...] la très sexy quadragénaire en scène sous la couette avec plusieurs jeunes à peine pubères » (Citation tirée du document 57, année « 2010 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

Concernant l'extrait précédent, il est toutefois important de mentionner que cette *quadragénaire en scène sous la couette* était en fait un rôle dans l'émission de télé « Cougar town » (D57), série télévisée censée traitée de la *femme cougar*. Or, spécifiera-t-on dans cet article, cette série n'aurait, en fait, jamais réellement traité du sujet des femmes « cougar » :

«[...] l'émission a vite évolué. On ne parle plus beaucoup de la femme cougar, mais plutôt des tribulations d'une bonne bande d'amis divorcés. À vrai dire, le terme "cougar" n'a même jamais été soufflé sur le plateau. C'est tout dire. » (Citation tirée du document 57, année « 2010 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

Par l'expression « c'est tout dire », nous comprenons que si la femme de quarante ans *peut* encore être « très sexy » et active « sous la couette », il faut dire que la « peur infinie de passer pour la vieille nympho » (D57) n'est jamais bien loin. En d'autres mots, le tabou de la sexualité commencerait, dès les quarante ans, à se faire ressentir, puisque c'est aussi à partir de cet âge que les femmes entreraient, lentement et progressivement, dans le groupe de la vieillesse.

4.2.2.3 La sexualisation, *improbable* pour les femmes de cinquante ans

Ce qui nous mène ainsi à l'aube de la cinquantaine, vers une sensualité improbable, relevant presque de « l'exploit ». (D41) Il faut dire, d'une part, que de tous les articles analysés, un seul extrait nous permet de juger du *capital sexuel* de la cinquantenaire. En soi, ce fait n'est point négligeable, car il révèle une franche diminution de l'importance accordée aux thématiques de la séduction et de la sexualité passé quarante ans. En effet, c'est en comparant avec la femme de quarante ans, laquelle compte tout de même quelques mentions d'une vie et d'un corps sexualisés, que nous constatons ce changement quantifiable en ce qui concerne la représentation du corps et de la sexualité de la femme de cinquante ans. D'autre part, la seule et très brève allusion à la sexualité de la cinquantenaire démontre clairement le caractère inhabituel de l'érotisme passé le cap des quarante ans :

« Passé un certain âge, on ne vous propose plus que des rôles de mère et quand il m'arrive de jouer un rôle sexy, les journalistes veulent savoir comment j'y arrive, comme si c'était un exploit ! » (Citation tirée du document 41, année « 2000 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

Cette citation, tirée du journal Marie-Claire (1999) et reprise dans l'article D41 du journal *La Presse* (2000), est empruntée à l'actrice Susan Sarandon qui, en 1999, était âgée d'à peine 53 ans. En plus de l'absence de sexualité constatée chez les femmes du journal *La Presse* âgées de plus de

quarante ans, les paroles de Susan Sarandon renforcent l'idée qu'être sexy à cinquante ans, c'est non seulement quantitativement rare, mais c'est aussi qualitativement surprenant.

4.2.2.4 La sexualisation, *ridicule* pour les plus de cinquante ans

Qu'en est-il, alors, des femmes de plus de cinquante ans ? Difficile à dire, car à l'égard de ces dernières, il n'y a que de très brèves allusions à la séduction ou à la sexualité dans les articles analysés. Néanmoins, nous remarquons que non seulement ces thématiques sont, la plupart du temps, omises ou absentes chez celles considérées comme « vieilles », mais en outre, lorsqu'elles sont adressées, c'est le plus souvent dans le but de souligner des interdits sociaux, ou même de ridiculiser. Plus précisément la sexualité n'est abordée qu'en deux occasions parmi notre échantillon de 60 articles, la première étant dans l'article D47 traitant de « La solitude des prostituées ». Or, si la sexualité est adressée dans cet article particulier, c'est avant tout parce que l'on parle d'une travailleuse du sexe et moindrement pour parler de la sexualité au grand âge, de manière générale. D'ailleurs, cette vieille travailleuse du sexe doit, elle-même, faire face à cette incompatibilité de la vieillesse et de la sexualité, déclarant :

« La voisine de Marilyn, Chrystelle, une “blonde sexy”, travaille le soir. En fait, Chrystelle n'a de sexy que le nom. Elle a 70 ans. “Un client frustré lui a déjà dit qu'il ne voulait pas se ramasser avec une deux-chevaux lorsqu'on lui promettait une Mercedes”, raconte Marilyn en riant [...] C'est très difficile de vieillir. Les clients les trouvent laides ou trop grosses. La prostitution, c'est le contraire des autres métiers : le premier jour, elles sont au top, après, elles déclinent. [...] Les hommes payaient 1000 francs suisses (835 \$), maintenant je leur arrache difficilement 100 francs. En vieillissant, on a moins de clients, il faut faire des prix. » (Citations tirées du document 47, année « 2000 », rubrique « Société ».)

La deuxième (très brève) mention de la sexualité de la « vieille femme » se retrouve dans l'article D22, traitant d'un film de Jean-Claude Lord, et elle est particulièrement défavorable à l'égard de ces femmes. On peut y lire :

« Les vieilles dames qui se pâment sur Jeannot dans les estrades sont “le club des varices” [...] C'est un film difficile à avaler : toutes ces vieilles femmes libidineuses si faciles à manœuvrer, ce n'est pas beau à voir, surtout quand Lord nous les montre nues et bourrelées dans un phantasme de Jeannot ». (Citations tirées du document 22, année « 1980 », rubrique « Arts, spectacles et cinéma ».)

Dans ces extraits, nous sommes confrontées au fait que le corps vieillissant perd littéralement de la *valeur* ; il oblige à « faire des prix » (D47). La sexualité tout comme le corps vieilli sont moqués chez la « vieille femme ». Dans les faits, il semble que ce soit ce corps jugé « indécent »

(D51) qui rende la sensualité et l'érotisme inconcevable, difficile à regarder (D22). Et comme la sexualité et la séduction, ça se vit d'abord à travers le corps... La « vieille femme » n'a alors d'autres choix que de se contenter d'amour, de chastes « démonstrations d'affections » (D17 ; D7), ou d'un maigre « 100 francs » (D47). De fait, parmi les femmes représentées, plusieurs ont encore un *mari*, un *conjoint*, et une d'entre elles a même un « amant » (D23). L'amour et l'affection y sont alors discutés, mais la sphère de l'intimité en est pourtant exclue. Ces femmes que leur homme trouve « belle quand même » (D60), malgré leur vieillesse, seront parfois qualifiées de « charmantes » (D11 ; D32) ou « d'élégantes vieilles dames » (D39), mais de « sexy », elles n'auront peut-être *que le nom* (D47), puisqu'en ce qui concerne les 60 articles analysés dans le journal *La Presse*, les vieilles femmes représentées sont communément tenues à l'écart de l'univers du sexe et de la séduction.

4.3 Intégration de l'analyse quantitative et qualitative : Le corps, une limite au rayonnement de la vieillesse

Ensemble, la négation de la sexualité ainsi que de la passivité chez les vieilles femmes témoignent donc de ce corps vieux qui limite les univers du possible. Non seulement le corps est-il dépeint comme une limite éventuelle, voire fatale, à ce que la femme peut accomplir de manière autonome, mais il marque également une limite d'âge à cet *être* sexué. C'est ainsi ce que signifie la différence observable entre la fréquence de segments codés « corps positif » et celle de segments codés « corps négatif ». Si l'écart est moins important au sein de certaines rubriques et années d'étude, ce n'est parfois que dû au fait que le corps y est moins mentionné, ou encore que l'importance de l'activité y est moins grande. Dans les prochains chapitres, nous aborderons avec plus de précision les particularités de la vieillesse féminine selon chacune des rubriques et années à l'étude.

De manière générale, nous retenons qu'afin de pratiquer les activités de son choix, un corps fonctionnel et relativement autonome est de mise. La mise en scène de cette *jeune vieillesse* encore très active, fait alors état d'un corps encore relativement jeune, donc *capable*. En revanche, les comportements passifs ont mauvaise presse, parce qu'ils sont rattachés à un corps diminué, affaibli, fatigué qui *n'a plus envie de...* ou qui *n'est plus capable de...* se devant d'être pris en charge. La dépendance à l'autre et la passivité incarnent, conséquemment, la négativité du corps vieux.

De même, afin d'aspirer être une figure séduisante et sexuellement crédible, une certaine image de jeunesse est attendue. Le corps *vieilli, flasque, ridé, tâché, tremblotant* sera alors, au mieux, accepté chez la « vieille femme », au pire jugé discréditant. Mais dans tous les cas, ce corps vieux ne pourra être considéré comme désirable. Si la sexualité de la « vieille femme » est abordée du bout des lèvres et parfois même moquée, c'est en fait qu'elle témoigne d'un corps qui n'est plus fertile, plus jeune, plus attractif et donc qui n'est plus *sexualisable*.

Étant donné que la dévalorisation du corps vieux s'observe quantitativement et qualitativement, indépendamment des années et des rubriques à l'étude, nous pouvons alors conclure que le corps apparaît tel un obstacle fondamental chez les femmes vieillissantes du journal *La Presse*.

Chapitre 5 : L'évolution historique de la vieillesse féminine du journal

La Presse

En nous basant sur nos résultats, nous observons que les représentations de la vieillesse féminine ont largement évolués au fil des ans. Ces changements semblent renvoyer à des réorganisations sociales affectant tout autant la place de la vieillesse que celle de la femme. En effet, nous observons qu'alors que les femmes de 1960 se rattachent principalement aux cadres normatifs de la vie familiale et domestique, les femmes de l'année 1970 ne se trouvent pratiquement jamais à la maison. À partir de 1970, les femmes du journal *La Presse* demeurent, certes, les principales garantes du foyer familial, mais elles sont également désormais partagées entre leurs implications sociales, culturelles, ludiques et professionnelles.

Quant au regard jeté plus particulièrement sur la vieillesse, celui-ci connaît une évolution encore plus marquée, de décennie en décennie. Le passage d'une assistance familiale à une assistance étatique, puis finalement à la responsabilité de cumuler les ressources d'aide et de services témoigne, notamment, de cette évolution. Si au sein des articles des années 1960 et 1970 la vieillesse n'est pas discutée tel un *problème* ou un *poids* pour les familles, ce sont pourtant ces dernières qui veillent communément sur leurs aînées. Nous observons toutefois une nette cassure entre l'année 1970 et 1980, où les aînés semblent s'être éloignés de leurs descendants. Ne vivant généralement plus ensemble, la famille ne se considère donc plus en mesure de bien prendre soin de leurs aînés, aux besoins grandissants. Ainsi, pour les femmes encore capables d'autonomie, la vieillesse devient principalement un temps d'entretien de soi et de solitude. Alors que pour celles nécessitant une aide quotidienne, l'institutionnalisation semble être la solution courante, quoi que source d'angoisse et parfois même lieu de préjugés. Devant cette triple crainte de la dépendance ; la solitude et de l'institutionnalisation, les femmes de 1990 se voient dès lors impliquées dans leur maintien à domicile, à travers la création de relations de réciprocité et d'entraide, ainsi que le recours aux services communautaires. Enfin, c'est durant les années 2000 et 2010 que les femmes — à présent responsables de leurs malheurs, mais aussi de leurs bonheurs — réinvestissent le *social*, revalorisant l'apport de leur vieillesse. En s'autonomisant, les femmes cessent alors d'appartenir au groupe de la vieillesse, elles constituent désormais des individus vieillissants qui, au même titre que les plus jeunes, sont responsables de leur devenir.

La réinsertion progressive de la vieillesse aux autres âges de la vie marque alors également l'histoire des vieilles femmes du *La Presse*. Alors que la vieillesse constitue un groupe d'âge distinct en 1960 ainsi qu'en 1970, l'année 1970 marque néanmoins l'intégration de ce groupe à une temporalité présente et commune à tous les âges. C'est à partir de 1980, face à la peur de la déchéance que représente désormais le vieillissement, que la vieillesse comme catégorie se trouve réintégrée à un ordre commun des âges. De 1980 à 2010, la vieillesse des femmes s'avère dès lors omise, relativisée, reniée ou encore perçue chez les autres, mais elle n'est que très rarement assumée et célébrée. C'est qu'il n'est plus valorisé d'être *vieille*, il devient plutôt important de demeurer autonome ainsi qu'indépendante et de continuer à contribuer socialement. Un travail de maintien et d'intégration est alors attendu chez les femmes vieillissantes qui, de manière générale, ne se trouvent plus distinguées du reste des femmes – les vieilles femmes étant désormais contraintes aux mêmes normes et diktats que toutes les femmes plus jeunes.

Ce flou des frontières d'âge, faisant de la vieillesse un temps de la vie *déspécifiée* permet finalement à la « vieille femme » d'incarner une nouvelle figure, celle de la diversité. Plutôt que d'être vue sous le prisme d'un cycle de la vie ou d'un temps social, la vieillesse devient le lieu d'expression de la *différence normale*, normale, puisque commune, bien que marginale selon les standards sociaux élevés et irréalistes. Par la défense de ses droits et de son image, la vieillesse féminine de 2010 s'inscrit dans ce courant de valorisation de la pluralité et de réclamation de la visibilité.

Ces évolutions historiques que nous venons de résumer seront d'ailleurs intelligibles à la croisée d'une analyse quantifiée et qualitative des typologies représentatives, où nous pourrions contextualiser la place de la « vieille femme » pour chacune des décennies à l'étude. Autrement dit, la quantification des représentations « positives », « négatives » et « neutres » ainsi que l'analyse des idéaux types nous auront, ensemble, permises de comparer chacune des décennies entre elles, afin d'arriver à reconstruire le fil des transformations historiques de la vieillesse féminine du journal *La Presse*.

5.1 La quantification segmentaire annonce des effets de période

Tableau 2 : Distribution des familles de codes en fonction des six années à l'étude

	Année 1960 (Nb de segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 1970 (Nb de segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 1980 (Nb de segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 1990 (Nb de segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 2000 (Nb de segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 2010 (Nb de segments codés)	Fr. rel. (%)	Totaux (Nb de segments codés)
La vieillesse « négative »	39	33,33	45	26,01	64	36,99	68	39,08	93	44,50	145	48,66	454
La vieillesse « neutre »	20	17,09	44	25,43	25	14,45	13	7,47	14	6,70	17	5,71	133
La vieillesse « positive »	58	49,57	84	48,55	84	48,55	93	53,45	102	48,80	136	45,64	557
Total échantillon	117	100 %	173	100 %	173	100 %	174	100 %	209	100 %	298	100 %	1144

Source : Le journal La Presse, données construites par le biais du logiciel d'analyse Atlas.T.i

LÉGENDE

La vieillesse « négative »

La vieillesse « neutre »

La vieillesse « positive »

Pour chacune des trois familles de code, la gradation des couleurs permet de comprendre l'importance de la fréquence relative de segments codés selon l'année étudiée, de la plus basse fréquence (couleur pâle) à la plus haute fréquence (couleur foncée).

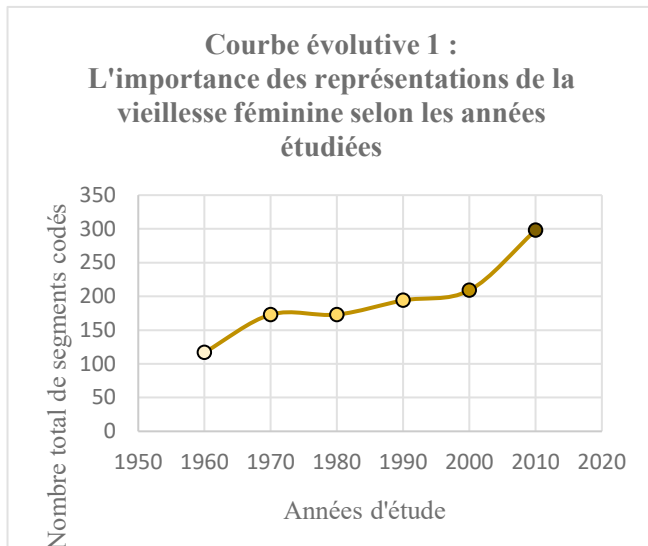
De la même manière :

Total de l'échantillon (incluant les 3 familles de codes)

Ce tableau imageant la répartition des familles connotatives des représentations de la vieillesse féminine nous permet d'affirmer que la période a bel et bien un effet sur la variation quantitative des représentations « positives », « négatives » et « neutres » de la vieillesse féminine. D'une part, ce portrait montre que selon l'année, la vieillesse se trouve plus ou moins représentée conformément au nombre total de segments codés en tant que représentations de la vieillesse féminine. D'autre

part, nous observons que la vieillesse semble être davantage favorisée, défavorisée ou traitée de manière neutre, selon l'année étudiée. À partir du tableau 2, des courbes graphiques ont été réalisées afin d'imager l'évolution des représentations de la vieillesse féminine dans le temps.

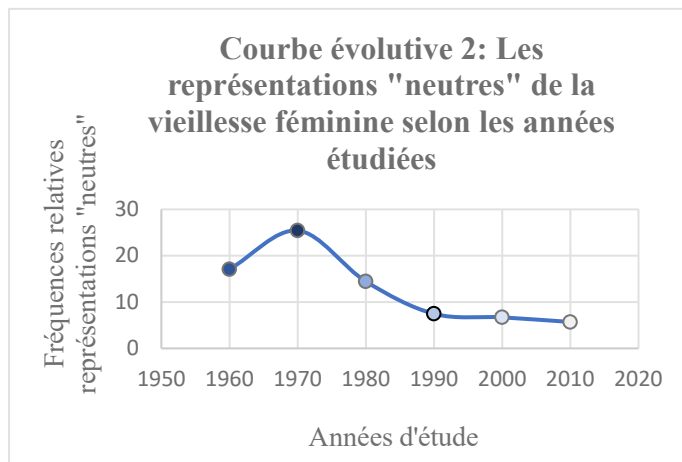
Concernant le nombre total de segments codés, nous constatons d'abord que celui-ci augmente



Courbe réalisée à partir des données du tableau 2

entre « 1960 » et « 1970 », fait un plateau jusqu'à l'année « 1990 » inclusivement et augmente encore davantage de « 2000 » à « 2010 » (voir courbe ci-gauche). Cela nous laisse donc croire qu'avec le temps les représentations de la vieillesse féminine prennent de plus en plus d'importance, du moins au sein de la communauté journalistique du journal *La Presse*. L'année « 1960 » est par conséquent l'année où l'on compte le moins grand nombre de segments codés, soit 117, alors que l'année « 2010 » est celle où l'on compte le

plus grand nombre de segments codés, avec 298 segments codés.



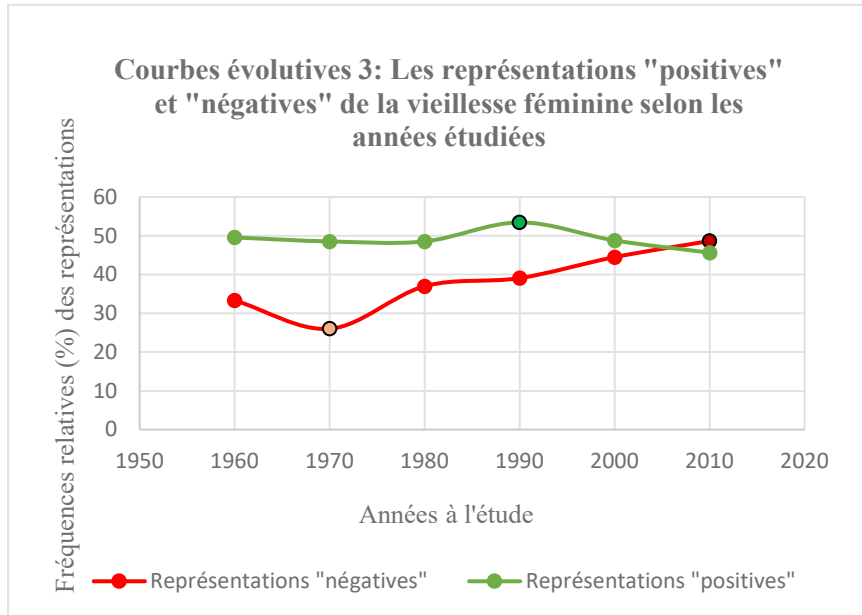
Courbe réalisée à partir des données du tableau 2

En plus de cette augmentation discursive des représentations de la vieillesse féminine, nous observons, de manière inversement proportionnelle, une tendance vers la polarisation représentationnelle, laquelle est marquée — à l'exception de l'année « 1970 » qui connaît une recrudescence des représentations neutres de la vieillesse féminine — par une diminution

progressive de la neutralité représentative (voir courbe ci-gauche). Autrement dit, alors que l'on parle de plus en plus de la vieillesse, on en parle de moins en moins de manière neutre. Ce faisant, l'année « 2010 » est ainsi celle possédant la plus basse fréquence relative des représentations neutres, soit de 5,71 % (tableau 2). C'est donc l'année « 1970 » qui se démarque nettement sur le plan des représentations neutres du vieillissement, lesquelles valent pour 25,43 % du total de ses segments codés (Ibid.). De plus, l'année 1970 est également l'année montrant le plus bas taux de

représentations négatives, ne comptant que pour 26,01 % du total de ses représentations (Ibid.). Ensemble, les représentations positives et neutres de la vieillesse de l'année 1970 comptent ainsi pour 73,98 % du total de ses segments codés (Ibid.).

En ce qui a trait à la positivité et la négativité des représentations de la vieillesse, nous remar-



Courbes réalisées à partir des données du tableau 2

quons que les années « 1990 » et « 2010 » se démarquent. L'année 1990, possédant 93 segments codés positivement sur un total de 174 segments codés (tableau 2), incarne l'année la plus positive à l'égard de la vieillesse féminine, comptant plus de la moitié de ses segments codés comme représentations positives de la vieillesse — soit 53,45 %

(Ibid.). Toutefois, compte tenu du très grand nombre de représentations neutres et du taux le plus bas des représentations négatives observés pour l'année 1970, il est à se demander si cette dernière ne serait pas, par absence de négativité, l'année la plus positive à l'égard de la vieillesse des femmes. Ainsi, il demeure trop tôt pour affirmer, à la lumière de ce tableau statistique, que « 1990 » constitue l'année la plus favorable à l'égard de la vieillesse féminine.

En ce qui concerne l'année « 2010 », par contre, il serait difficile de douter du fait qu'elle représente l'année la plus défavorable à l'égard de la vieillesse féminine, puisqu'en plus de présenter la plus haute fréquence de représentations négatives de la vieillesse — comptant 48,66 % du total de ses segments codés (tableau 2) — elle est également celle comptant les plus basses fréquences de représentations neutres (5,71 %) et positives (45,64 %) (Ibid.). À la lumière de la quantification segmentaire, « 2010 » apparaît comme l'année plus défavorable pour la « vieille femme ».

5.1.1 L'effet de période, confirmé, d'une part, par l'analyse quantitative

Étant donné les variations quantitatives en matière de représentations « positives », « négatives » et « neutres » observées dans le tableau 2 ci-dessus, et considérant le fait que ces variations ne sont pas imputables à l'effet de contexte (voir annexe 1), nous pouvons alors confirmer qu'il existe effectivement un effet de période sur les représentations de la vieillesse féminines. Un portrait statistique relativement homogène aurait, au contraire, pointé vers l'absence de cet effet, or notre analyse quantitative de la distribution des familles de codes nous laisse plutôt entendre que la vieillesse des femmes sera davantage défavorisée à l'année « 2010 » et traitée de manière plus neutre en « 1970 ». Nous devons toutefois investiguer davantage, à travers notre analyse du contenu, afin d'établir durant quelle année d'étude la vieillesse sera la plus favorisée, serait-ce en « 1990 » ou plutôt en « 1970 » ? Sans compter qu'il sera question de découvrir comment, qualitativement parlant, les représentations de la vieillesse féminine sont-elles affectées ?

Ce que ces variations quantifiées nous disent, en fait, c'est que la vieillesse des femmes dans le journal *La Presse* sera, effectivement, traitée différemment au fil des ans. Ce n'est, toutefois, qu'au carrefour de cette quantification des représentations et de son analyse qualitative qu'il nous sera possible de décrire et de comprendre l'évolution historique des vieilles femmes du journal *La Presse*.

5.2 Les portraits idéaux typiques, les différentes expressions de la vieillesse féminine du journal *La Presse* au fil du temps

En nous intéressant au contenu qualitatif de ces représentations préalablement quantifiées selon les six périodes historiques sélectionnées, nous avons constaté que chaque période véhiculait sa propre expression de la vieillesse féminine. De fait, malgré les quelques similitudes, chaque nouvelle décennie présente une représentation singulière de la vieillesse féminine. C'est ainsi que la démarche idéale typique s'est avérée la méthode la plus appropriée à la réflexion et à l'analyse de nos données.

5.2.1 La « femme d'un âge respectable »

Dans les articles de l'année 1960, malgré les contrastes observés, une figure de la vieillesse domine ; celle de la « vieillesse respectable ». L'atteinte d'un grand âge est, à cette époque, associée à un temps de repos mérité, durant lequel l'aînée dispose d'une liberté d'accalmie et de nostalgie. La vieillesse bénéficie d'un respect social, voire parfois de traitements de faveurs, en plus de se vivre communément entourée de sa famille. Bien que la contribution familiale soit plus additive qu'attendu, un travail incombe néanmoins à ces femmes vieillissantes, celui de la mémoire et du partage de l'expérience et de la sagesse.

Extraits d'articles de l'année « 1960 »

Document 1

[...] « Vous devez aussi comprendre à quel point tout cela m'est pénible — à mon âge?... Recevez Mr — les expressions de mes sentiments les meilleurs. Olga Koulikovsky ». [...]

La grande duchesse Olga refuse de recevoir Anna Chisholm. Les enquêteurs de la police de Montréal, qui se penchent à titre personnel sur l'énigme Anastasia-Anna Chisholm, ont essuyé un refus obstiné de la sœur de l'ancien tsar de Russie, quand ils ont tenté de lui présenter leur protégée.

La grande duchesse est lasse de toute l'affaire : « Je suis une vieille femme de 77 ans, a-t-elle

Document 3

Il y a quelque temps, je parcourais le journal, dans l'autobus, lorsqu'une conversation entre deux bonnes dames, d'un âge respectable, me fit dresser l'oreille. [...]

Selon elles, les hommes et les jeunes gens ne se souciaient plus de se lever dans les autobus pour céder leur place aux dames, ne s'offraient plus pour aider une dame âgée à traverser la rue, ne se penchaient plus pour ramasser le mouchoir qu'une femme aurait laissé involontairement tomber. [...]

répété au lieutenant-déetective Armand Morin, et je veux qu'on me laisse finir mes jours en paix ».
[...]

[...] Pour lui (l'homme), l'épouse doit rester à la maison, y travailler et garder les enfants. Il n'accepte pas que ceux-ci soient laissés aux soins d'une gardienne de neuf heures du matin à cinq heures du soir, cinq jours par semaine, pendant que madame est à l'usine, à l'hôpital ou au magasin. Il la veut dans son foyer, rien de plus.
[...]

Document 6

En vacances, elle aime pêcher ou se promener sous la pluie

[...]

Elle aime porter des vieux vêtements et des chapeaux à large bord, se sentir libre quoi. Ou alors elle se promène sous la pluie ou échange quelques mots avec les paysans et les éleveurs de moutons.

Comme la télévision ne s'est pas rendue dans ce coin reculé, elle occupe ses soirées en écoutant ses disques favoris, soit des valse de Strauss ou des suites orchestrales [...]

Document 7

Les souvenirs tiennent parfois lieu d'histoire pour les gens heureux parvenus à l'âge des grands reculs. Si la mémoire est parfois infidèle, le cœur se souvient. Sur les visages assagis, l'on peut parfois lire le sourire, des années. [...]

[...] Il est toujours émouvant de rencontrer les témoins d'une génération qui a eu sa part de belles années. Ces yeux-là qui sont conscients d'un merveilleux devenu sage, ils en ont vu des choses, ils sont restés couleur de bonté.

Les plus belles pages de leur vie, M. et Mme. Laurier, des natifs de St-Lin, les ouvrent sur leur jeunesse, alors que Sir Wilfrid Laurier vivait encore. D'Ottawa où il demeurait, il venait souvent leur rendre visite. [...]

5.2.1.1 Portrait détaillé

Le portrait que l'on peut ainsi tracer de la vieille femme des années 1960, est celle d'une « femme d'un âge respectable », pour qui vieillir inspire le respect : « [...] je sais me faire respecter partout où je passe. » (D5) La vieillesse est d'ailleurs pleinement assumée par la femme de 1960, laquelle revendique elle-même son statut de vieille (D1 ; D2 ; D7). Ce qui est surtout jugé de mauvais goût, c'est lorsque la vieillesse qualifie la personnalité, le caractère. Au fond, personne ne supporte une « vieille mégère » (D10), « obstinée » (D1), qui refuse d'être accompagnée ou aidée (D1 ; D2 ; D3). Outre cela, la vieillesse représente plutôt un moment de la vie où la quiétude et le repos sont bien mérités (D1 ; D6 ; D7 ; D9). C'est un moment privilégié de la vie, où la femme de

1960 dispose de tout le temps souhaité pour ressasser « les plus belles pages de sa vie » (D7) et contempler nostalgiquement le chemin parcouru (D1 ; D6 ; D7 ; D9). Si les années « assagissent les traits » (D7), elles tempèrent aussi les agissements (Ibid.).

Demeurant le plus souvent en « campagne » (D1 ; D2 ; D7 ; D10) ou à la « ferme » (D9), le rôle de la vieille femme de 1960 est principalement celui de la « maîtresse de maison », de « femme au foyer » (D2 ; D3 ; D7 ; D9). Cette « femme d'un âge respectable » se trouve, notamment, reconnue pour « ses bons plats » (D7) dont « ses (fameuses) tourtières, et quelles tourtières ! », « ses omelettes au lard, ses beignes, son gigot d'agneau » et toutes ses autres « recettes du pays ». (D7) Cependant, attention de ne pas trop manger, car il faut savoir « manier les calories avec justesse » (D4) afin d'éviter l'« obésité » (Ibid.).

5.2.1.2 Une vieillesse féminine en retrait

Ce que l'analyse de l'année 1960 nous révèle c'est, en premier lieu, que la place et les rôles des femmes sont encore réservés à l'espace privé. En effet, nous constatons que dans presque tous les articles de l'année 1960, la place de la femme demeure à la maison et son principal rôle consiste à s'occuper de la famille et des tâches domestiques. Rares sont les mentions d'activités professionnelles ou d'apparitions publiques (D5 ; D8). C'est également d'une vieillesse rurale dont il est question dans les articles de l'année 1960, ce qui réitère cette idée que les espaces sociaux accessibles à la vieille femme sont limités. D'une certaine façon, l'expression « le cœur se souvient », repérée dans l'article D7, pourrait alors agir à titre de rappel qu'avant la Révolution tranquille, les femmes étaient surtout contraintes à la vie domestique et familiale.

En deuxième lieu, l'année 1960 fait aussi état d'une forte nostalgie du passé, laquelle comble une bonne partie du temps libre de la vieille femme et lui procure un grand bien. Plusieurs exemples témoignent, d'ailleurs, de cette vieillesse qui est très peu ancrée dans le présent et encore moins dans le futur. Parmi ceux-là, il y a le fait que la vieillesse soit qualifiée « d'âge des grands reculs », ou de « génération qui a eu sa part de belles années » (D7). Également, le fait que certaines formalités soient jugées « pénibles à cet (mon) âge » (D1) traduit, jusqu'à un certain point, ce refus de faire partie d'un présent qui n'intéresse pas plus qu'il ne concerne vraiment la vieille femme. Nous observons également que les passe-temps seront souvent priorisés aux projets, ces derniers impliquant davantage de planification et ayant alors le potentiel de surcharger le quotidien et le futur de ces femmes. Ce sont donc des activités paisibles, telles que « la pêche » et « les marches

sous la pluie» (D6), qui sont surtout représentées. Ces activités simples sont d'autant plus appréciées qu'elles permettent à l'esprit de vagabonder dans ses souvenirs. En effet, se remémorer de bons souvenirs, dans la quiétude et le confort de son foyer, est un plaisir récurrent souligné dans les articles de 1960, lequel réfléchit le caractère souhaité et volontaire de ce retrait des tumultes du moment présent. Ici, encore, l'expression « le cœur se souvient » résonne, mettant en valeur l'importance d'un passé nostalgique et satisfaisant.

En troisième et dernier lieux, nous pouvons dire que la vieillesse attire très peu l'attention, étant donné qu'elle n'entraîne apparemment aucun souci majeur. Effectivement, vieillir ne semble pas être un problème pour les femmes de l'année 1960, au contraire, la vieillesse est assumée par ces femmes, voire revendiquée afin d'obtenir certains traitements de faveur. D'ailleurs, le fait que l'année 1960 soit le seul groupe « années » n'étant pas représenté dans les articles rattachés à la rubrique « Société » (Table de distribution de l'échantillon d'étude dans l'annexe 1) témoigne de cette absence de problématisation de la vieillesse des femmes, puisqu'à la lumière de nos observations, nous démontrerons dans le chapitre 3 que le mandat de la rubrique « Société » est justement de soulever les grands enjeux sociaux. L'année 1960 représente, donc, la vieillesse comme une catégorie d'individus choyés qui ne méritent pas plus d'attention que ce soit, sinon que le respect d'avoir vécu une longue vie et d'avoir accompli, durant leur jeunesse, de grandes choses. Finalement, nous pouvons dire que la « femme d'un âge respectable » appartient davantage à la sphère privée et à une temporalité passée.

5.2.2 La « mémé party »

La lecture des articles de 1970 nous transporte vers une vieillesse réintégrée à un temps présent ainsi qu'à la sphère de la vie publique. La « mémé party » fait état d'une vieillesse festive qui célèbre la libération d'une vie de travail et d'obligations familiales. Ce qui était temps de nostalgie devient, en 1970, moment de plaisirs et de loisirs. La vieillesse qui s'anime se réincarne également, c'est-à-dire qu'elle accorde une importance particulière et nouvelle à la fonctionnalité du corps.

Extraits d'articles de l'année « 1970 »

Document 13

[...] L'homme de quarante ans n'est plus un barbon, et la femme de trente ans trouve son second souffle... Sentimental. «La vie commence à quarante ans», disait le titre d'un film américain fameux de Will Rogers. [...]

La politique et la diplomatie, la science et l'art sont riches de personnalités alertes, toutes prêtes, comme le grand-papa des sels K..., à descendre, voire à remonter sur la rampe, l'escalier des honneurs (Picasso, Chaplin, Carpentier, Rostand, Chevalier...) [...]

*Le cas de la « Grand-mère volante » est particulièrement attrayant. Elle se nomme Mme Marie Marwin et habite Nancy. Elle a tout fait dans sa vie. Mieux ! elle a fait quelque chose de sa vie. Elle s'est **réalisée** grâce à des expériences variées : journalisme, géodésie, alpinisme, etc. Elle a passé son brevet de pilotage et elle vole encore. « Quel est donc le secret de votre étonnante vitalité ? La surveillance constante de tous les organes. »*

Document 17

Soixante ans après le jubilaire rappelle fièrement qu'il a réussi à faire la conquête de « Mémé » en six mois, et à l'épouser. Native de Saint-Esprit comté de Montcalm, cette dernière travaillait alors à l'hôtel de l'endroit.

Document 15

À la découverte du Canada à 70 ans

Quand on est sans un sou, que l'on a passé 70 et même 80 ans, peut-on encore espérer partir à l'aventure, à la découverte de nouveaux pays ? Impossible ? Peut-être. Mais pas pour les petits frères des pauvres, animateurs du mouvement « Jeunesse et Troisième Âge ».

[...] Une douzaine de joyeux touristes en sont sortis (de l'autobus) : neuf vieillards, la plupart des Noirs, une jeune infirmière, leur ange gardien, et enfin deux petits frères, responsables de l'équipée, qui s'étaient relayés au volant.

Ces touristes, pas comme les autres, étaient aussi exubérants que des collégiens en vacances. Ils sont les premiers bénéficiaires d'un programme d'échanges mis au point conjointement par les petits frères de Montréal et de Chicago.

Document 20

[...] Mariette Duval se voit déjà en vieille dame très digne, lisant, écrivant, faisant de la peinture. Vieille, vieille, qu'elle se voit ! [...]

Aujourd'hui âgé de 80 ans — elle en a 81 —, le vieil homme n'a rien perdu de sa verdeur. « Nous avons dansé jusqu'à 3 h 30 du matin, le soir de la fête, » raconte-t-il avec entrain. Ce furent des noces mémorables.

[...]

Pour les uns et les autres, Mme Patry confectionne de pimpants tabliers de coton multicolore ou de superbes couvre-lits en patchwork molletonné, piqués à la machine « à pédales », souligne cette femme méritante qui a commencé sa vie conjugale dans la pauvreté et qui apprécie le confort dont elle jouit dans sa vieillesse. Énergique, elle s'occupe elle-même de la cuisine, du lavage et de l'entretien de sa maison de six pièces.

« On m'a dit que ça dépendait de ce que je pourrais faire du personnage. C'est le rôle d'une alcoolique qui habite les appartements Clarisse, où Lionel Villeneuve est portier. Quand elle est sobre, c'est une femme bien ; quand elle est soûle, elle devient terrible, folle, folle, folle ! C'est un rôle qui m'amuse : comme je ne bois pas, j'observe et je vois comment font les ivrognes. » [...]

Trois continuités de front, sans compter les petites choses qui arrivent en cours de route [...] Comment y arrive-t-elle ?

« D'abord, j'ai à la maison une gouvernante et une femme de ménage. » [...]

Elle est aimée du public parce qu'elle est simple, qu'on la trouve bonne comédienne, pas prétentieuse. — « Je ne suis pas l'artiste des intellectuels, mais du vrai public. » Alors elle est comblée.

Portrait détaillé

La « mémé » (D17) de l'année 1970, s'exprime « dans un langage (tout aussi) coloré » que sa personne (D12). C'est cette femme qui a « le cœur en fête » (D17), qui « jouit de sa vieillesse » (D13 ; D15) en faisant « le party » (D14 ; D15 ; D17) et en « dansant jusqu'à 3 h du matin » (D17). La « mémé party » de 1970 n'a pas peur de vivre de nouvelles aventures (D15 ; D17), ou même d'avoir recours à la chirurgie esthétique (D18), tant que cela l'amuse et la fait sentir en vie (D18 ; D20). En effet, la mémé de 1970 désire « vivre vieille, mais rester jeune », « infatigable », « exubérante » (D11 ; D13 ; D15). Elle entrevoit sa vieillesse comme un « second souffle », comme le début d'une vie de plaisirs et de loisirs. Elle admet, d'ailleurs, être « plus heureuse (aujourd'hui) que lorsqu'elle était jeune » (D15).

La minceur (D14) et l'excellente santé (D11) sont de mises chez la mémé, puisque 'un corps « incapable de... » (D11 ; D12) ; « dysfonctionnel » (D11 ; D12) ; « malade » (D11 ; D12 ; D13) ;

« fatigué » (D11 ; D15) ne permet pas de « faire le party tous les samedis » (D15 : 23), ou de « tricoter avec agilité » (D11).

Cette mémé, elle est partout ! Témoin principal à la cour d'assises (D12) ; en voyage diplomatique (D16) ; en échange à Chicago (D15), sur les planches d'un théâtre (D20), en vacances au bord du lac Maskinongé (D15) ; au cinéma, au bowling, au bingo, au karting... (Ibid.) Étant donné toutes ses activités et loisirs qui la tiennent loin de la maison, il n'est pas rare que la femme de 1970 ait recours aux services « d'une gouvernante et (ou) d'une femme de ménage » (D14 ; D20). Malgré tout, elle demeure une « cuisinière hors pair » (D19) et une « grand-mère » aussi présente qu'affectueuse (D11 ; D13 ; D14 ; D16 ; D17 ; D19).

5.2.2.2 Une vieillesse célébrée activement

Le premier constat que nous faisons, à la lecture du profil de la femme de 1970, c'est ce brusque changement de regard sur la vieillesse, laquelle est vivement réintégrée à la vie sociale et au temps présent à travers l'exercice des loisirs. La vieillesse féminine ne représente plus une limite à ce que peut accomplir la femme, elle fait désormais partie du paysage social et public. C'est une femme complète et libérée qui s'en dégage, une femme qui décide d'investir son temps dans une vie de plaisirs plutôt que dans la contemplation d'un passé révolu. L'expression avoir « le cœur en fête », repérée dans le document d'article D17, image parfaitement cet état d'esprit propre à l'année 1970, où la mémé dispose enfin de suffisamment de temps et de liberté pour profiter de la vie. Ce qui était plaisir nostalgique est dorénavant considéré telle une triste rumination, le droit au bonheur et à la récréation remplace ainsi le droit de se reposer.

Le fait d'entrevoir la vieillesse « comme un second souffle », comme le début d'une vie de loisirs, ne signifie pas pour autant que cette vieillesse soit niée ou renfrognée. Au contraire, comme pour la « femme d'un âge respectable » de 1960, la mémé de 1970 revendique sa vieillesse, laquelle lui permet de se soustraire à une jeunesse composée de travail et d'obligations, afin de mieux s'adonner aux plaisirs de la vie. C'est, d'ailleurs, pour cela que la « mémé party » se dit « plus heureuse aujourd'hui » (D15), c'est qu'elle peut maintenant en profiter, du moins, pendant qu'elle en est encore capable !

À ce propos, nous remarquons que le corps est d'ores et déjà préoccupant. Plus exactement, le corps devient l'objet principal — si ce n'est pas le seul objet — de la négativité de la vieillesse. C'est que le corps vieillissant constitue un nouveau risque ayant le potentiel de limiter l'expression

ludique et épars de la vieillesse de 1970. Si elle espère continuer de « célébrer » (D13 ; D14 ; D17 ; D19) et d'accomplir toute une gamme d'activités sociales et ludiques, la mémé de 1970 doit se consacrer plus attentivement à la « surveillance constante de tous ses organes » (D13). Nous voyons alors apparaître, en 1970, l'aube d'une relation de dépendance entre une vieillesse positive et un bon état général du corps.

5.2.3 La « ... - g n aire »

Parmi les articles de l'année 1980, nous retrouvons, en guise de trame commune, le personnage de la « ... – g n aire », incarnant ce récent tabou de l'âge. En effet, devant ce rapport au vieillissement qui se complexifie, la vieillesse devient alors un temps d'entretien de soi en prévision du déclin. N'étant plus revendiquée ni célébrée, la vieillesse féminine de 1980 ne représente désormais qu'une source d'angoisse, en plus de faire l'objet de contournements.   travers cette nouvelle injonction d'un travail sur le corps, la vieillesse se réintègre aux autres âges de la vie. En perdant sa spécificité, la vieillesse se trouve, par le fait même, dévalorisée socialement.

Extraits d'articles de l'année « 1980 »

Document 25

« Je ne savais pas qu'il pouvait y avoir tant de gens dans le monde, et il y en a dehors aussi. » S'exclame la gentille dame de 79 ans qui prend son premier bain de foule, accrochée à mon bras. C'est qu'elle n'a presque pas l'occasion de sortir, Blandine. Comme, du reste, ses six compagnes en fauteuil roulant, septuagénaires, elles aussi, que des responsables poussent avec précaution à travers la foule.

Depuis des années, elles vivent en recluses à l'hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine qui héberge aussi quelque 700 malades à long terme.

Cette sortie aux Floralies, c'est au Comité provincial des malades qu'elles la doivent. Il met gratuitement à la disposition de ses bénéficiaires le minibus offert par la compagnie Ford qui peut accueillir six fauteuils roulants.

[...]Ce moment inoubliable, elle veut le graver dans son cœur pour l'évoquer plus tard. En des jours ternes et monotones.

Document 27

[...] à 76 ans, sœur Alice Messier, religieuse de la Congrégation des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie est l'une des quelque 650 septuagénaires de sa communauté, laquelle compte environ 3 100 membres répartis au

Document 26

Les deux sœurs revivent l'une pour l'autre leur demi-siècle de joies et de peines. Azniv a eu quatre filles et Gul nia est devenue cinq fois grand-mère. Maintenant veuves toutes les deux, elles ont renoué avec les gestes de leur jeunesse. [...]

« Pour accueillir sa sœur, ma mère est sortie de la maison, les bras étendus comme une aveugle et elle s'est mise à caresser le visage de celle qui était le bébé de la famille. Toutes deux ont vers  des larmes d'émotion », raconte Vartkes Dolabjian, le fils de Gul nia.

C'était touchant, paraît-il, d'entendre Gul nia et Azniv s'appeler « Kouyrig », « ma sœur » en arménien, plutôt que par leur prénom et de les voir penser chacune à l'autre chaque fois qu'on leur offrait une g terie, souligne encore Vartkes qui a remarqué chez les sœurs les mêmes gestes et les mêmes habitudes.

Document 28

Traitant des « conditions d'exploitation dans des foyers clandestins », le CSS-R souligne que « ces personnes âgées sont souvent les plus démunies, celles qui peuvent le moins se défendre, celles qui

Québec, aux États-Unis, en Afrique et dans quelques pays de l'Amérique du Sud.

Ce qui impressionne plus encore que ces chiffres, c'est l'extraordinaire vitalité de ces femmes vouées, pour la plupart, à l'enseignement. [...] « J'aurais souhaité enseigner jusqu'à ma mort. » Celle qui s'exprime ainsi résume l'idéal de beaucoup de ses consœurs. Instruire les enfants, poursuivre parallèlement des études personnelles, donner des cours durant les vacances, ces lourdes besognes n'ont en rien entamé le goût du travail chez la plupart de ces enseignantes. « Quand je prends des vacances, je m'ennuie de me reposer, » me confie sœur Aurore Grenon.

Forcées par les exigences de la vie apostolique actuelle, ces « aînées » comme elles aiment à être appelées, ont pris en charge l'entretien de cette immense maison. Ainsi, pour l'une d'elles, il n'y a rien d'extraordinaire à travailler cinq heures par jour à la lingerie. « Si j'arrêtais, j'en perdrais. »

ont le plus peur. » On le savait, bien sûr, mais il est bon de le répéter, car les hautes instances gouvernementales, si loin de ce phénomène social, ont tendance à l'oublier. Et même parmi les personnes âgées, peu de voix se sont élevées pour parler au nom de ceux et celles que leur faiblesse bâillonne.

[...]Une vieille dame, habitant seule dans un immeuble d'appartements, a glissé lentement dans la sénilité. Relativement fortunée, elle recevait une ou deux fois par mois la visite d'un neveu plus intéressé, semblait-il, à l'héritage qu'à la santé de sa tante.

La vieille dame n'arrivait pas à se faire ses repas. Elle allait quémander à manger chez les voisins qui lui témoignaient beaucoup de pitié. Elle vivait dans une crasse sans nom.

Une nuit, on l'a trouvée, assise par terre dans le couloir, en robe de nuit, une bougie allumée à la main. Les voisins ont commencé à s'inquiéter : si la vieille dame allait mettre le feu ? Le propriétaire n'osait pas la mettre à la porte, de peur de se faire traiter de « sans-cœur ». [...]

5.2.3.1 Portrait détaillé

La « ...-génénaire » de l'année 1980 doit son nom aux nombreuses utilisations des termes « septuagénénaire ; octogénénaire ; nonagénénaire » se terminant par le suffixe « génénaire ». Ces appellations, de même que celle d'« aînée », sont d'ailleurs préférées par la femme de l'année 1980 (D27), au détriment de celles de « petite vieille » ; « vieille femme » ; « vieille dame », etc. Ce qui caractérise cette « ... -génénaire », c'est avant tout l'importance qu'elle accorde au fait de « se tenir en élan » physiquement. En effet, les loisirs s'évanouissent dans le travail et surtout dans l'activité physique, laquelle est désormais au cœur des « secrets de longévité ». Si ses « grands-mères ne touchaient pas à cela (l'activité physique), car ce n'était pas féminin, ça ne convenait pas à des jeunes filles bien élevées » (D29), la « ... -génénaire » doit, quant à elle, « courir, nager, bouger un peu » (D29).

Il semble d'autant plus important d'être occupée, de « faire tourner la roue sans répit » (23), sans quoi « si j'arrêtais, j'en perdrais » (D27). Avoir des horaires de « huit heures quotidiennes de travail, sans congés, sauf le dimanche » (D27). Être occupée, donc « pour ne pas avoir le temps de tomber malade » (D27). Même encabanée, ce n'est pas une raison pour ne pas être active : « je marche beaucoup à l'intérieur de la maison » (D27:14). Et même à un très grand âge, il faut préférer « aller trotter » plutôt qu'attendre, passivement (D27).

Cette nécessité, chez la « ... -généraire », de se tenir active s'explique également à travers le regard qu'elle jete sur le corps vieillissant, lequel traduit « une image bien terrifiante : celle de la déchéance » (D29). C'est alors cette peur de terminer « en fauteuil roulant » (D25), de tomber « malade » (D25 ; D28 ; D29 ; D30), et de n'être plus qu'une « silhouette voûtée » (D29) à la « chair molle » (D29) qui propulse la « ...-généraire » dans un train de vie effréné. En demeurant alerte et vigoureuse (D27), la « ...-généraire » pourra peut-être, alors, échappée à la menace des centres d'accueil et de la prise en charge par l'état (D25 ; D28 ; D29 ; D30), où elle risque de se faire dire quoi faire et quoi penser par des plus jeunes qu'elle (D29).

5.2.3.2 La menace du vieillissement corporel

Tandis que la vieillesse est assumée, voire célébrée dans les articles des années 1960 et 1970, elle est adressée de manière beaucoup plus détournée en 1980. L'utilisation fréquente des termes « septuagénaire, octogénaire, nonagénaire » témoigne d'un certain malaise à l'égard de la vieillesse. L'image de la vieillesse semble s'être compliquée, voire détériorée au fil de ces années. Une vieillesse beaucoup moins festive et légère nous est alors dépeinte en 1980 ; l'esprit n'est plus à la fête, mais à la besogne. En effet, la positivité de la vieillesse devient de plus en plus conditionnelle à un bon état de santé physique. Les représentations « positives », tournant autour de comportements très actifs, cachent en fait cette menace du vieillissement corporel. L'activité sportive représente alors le seul salut d'une vieillesse pensée comme *déficiente* (D30). Repensée à travers sa relation au corps, la vieillesse perd alors sa spécificité sociale. Comme les adultes plus jeunes, la « ...-généraire » de 1980 est alors soumise à l'obligation normative d'un travail sur le corps. Sans les fruits de ce travail corporel, la vieillesse de 1980 se voit infantilisée.

Effectivement, l'infantilisation apparaît comme une nouvelle thématique importante en 1970. Si elle n'est décriée que dans un seul article (D29), elle est pourtant palpable dans plusieurs autres,

à travers l'emploi d'adjectifs et de tournures de phrases typiquement associées à l'enfance. Dans l'article D25, plusieurs passages illustrent bien cette infantilisation de la femme âgée :

« “Je ne savais pas qu'il pouvait y avoir tant de gens dans le monde, et il y en a dehors aussi” s'exclame la gentille dame de 79 ans qui prend son premier bain de foule, accrochée à mon bras. C'est qu'elle n'a presque pas l'occasion de sortir, Blandine [...] » (Citation tirée du document 25, année « 1980 »)

La citation de cette vieille dame met en évidence une ignorance naïve, typique de l'enfance, difficilement plausible chez une dame de 79 ans. C'est un peu comme si cette femme n'avait, en fait, encore jamais rien vu de sa vie, comme si elle avait le regard neuf d'une jeune enfant — *ne pas savoir qu'il y a autant de gens dans le monde et dehors* à 79 ans est très peu crédible, même lorsqu'on a « presque pas l'occasion de sortir ». L'emploi des termes « gentille dame de 79 ans » et « accrochée à mon bras » pourraient tout à fait être utilisés pour décrire un *bon comportement* chez une enfant ; en remplaçant « dame » et « 79 ans » par « fillette » et « 5 ans », on se rend bien compte que l'extrait conviendrait parfaitement pour raconter la sortie d'une jeune enfant, accompagnée et encouragée par une figure qui se veut maternante.

« Cette sortie aux Floralties, c'est au Comité provincial des malades qu'elles la doivent. Il met gratuitement à la disposition de ses bénéficiaires le minibus offert par la compagnie Ford qui peut accueillir six fauteuils roulants. L'invitation était si exceptionnelle, si exaltante, qu'on a trouvé prudent de ne prévenir ces dames que la veille du grand jour. Ah, les beaux rêves qu'elles ont faits cette nuit-là ! Jamais, ont dit les responsables, elles n'ont si bien dormi ni mangé d'aussi bon appétit. » (Citation tirée du document 25, année « 1980 »)

Le passage ci-dessus reflète bien ce traitement infantile des vieilles femmes, lesquelles sont jugées par les responsables incapables de gérer leur « exaltation ». C'est pourquoi, comme à des enfants, on juge « prudent » de ne pas les mettre au courant de cette activité, afin de leur éviter une déception certaine si l'activité en venait à être décommandée, ou pour éviter qu'elles ne puissent pas dormir cette nuit, *trop excitées*... Les mentions d'avoir « fait de beaux rêves » et, au lendemain, de n'avoir « jamais mangé d'aussi bon appétit » sont également des exemples de phrases employées typiquement par les parents au sujet de leurs enfants. Les enfants, incapables de rationaliser ce qu'ils vivent et de contrôler leurs émotions, laissent alors transparaître leurs états d'esprit à travers leurs comportements, tels que ceux de manger et de dormir. C'est à cette même incapacité à rationaliser et à se contrôler que fait référence cet extrait à l'égard des vieilles dames :

« Blandine laisse son passé derrière un buisson d'azalées et joue à repérer les tulipes. Ce n'est pas facile, leur garde-robe est si variée qu'on ne sait jamais dans quelle toilette elles vont se montrer. [...] Mais

Blandine déjoue les ruses de cette comédienne et la reconnaît sous tous ses déguisements. Assez jouer, c'est la fin de la visite. » (Citation tirée du document 25, année « 1980 »)

Dans ce dernier extrait, la métaphore du jeu est finalement utilisée afin de qualifier l'effort de la vieille dame pour reconnaître les types de fleurs. « Assez joué », lui dira-t-on, comme on le dirait à son enfant, « c'est la fin de la visite » annonce que celle qui décide et impose les règles *du jeu*, ce n'est pas la vieille dame.

Ainsi, dans le contexte de l'année 1980, la vieillesse se transforme en un lieu de travail acharné, ardu sur le corps, en prévoyance de « jours ternes et monotones » (D25:18). C'est « décider de bouger » (D29) pour éviter d'être « placée » (D28). C'est « tricoter ou trembloter » (D21). C'est craindre la « mise au rebut » (D29) qu'indique la retraite et « l'infantilisation » qu'induit la dépendance aux soins des autres. La préservation de soi constitue alors l'unique solution face à la menace du vieillissement corporel.

5.2.4 La « dame sociable »

Les documents de 1990 nous racontent l'histoire d'une nouvelle exigence de sociabilité, laquelle permet d'assurer sa subsistance, mais aussi d'entretenir sa santé mentale et émotionnelle. La figure de la « dame sociable » incarne alors à la fois la poursuite du déni de l'âge, mais aussi de l'autonomisation grandissante de la vieillesse. La vieillesse oblige à présent un travail relationnel, afin de construire des liens de réciprocité et des espaces d'échange et d'entraide.

Extraits d'articles de l'année « 1990 »

Document 31

[...] *C'est en reprenant un train plus normal que l'idée lui vint d'aller visiter sœur Bernadette ; avec elle au moins, il pourrait s'entretenir du cas de Baptiste.*

— « Notre » *Jean-Baptiste, dit affectueusement la vieille religieuse que Cléophas avait trouvée récitant son chapelet dans le jardin du Manoir de Bonne-Espérance, une résidence pour personnes âgées, sur l'avenue Mount-Pleasant, à Providence.*
[...]

— *D'après moi, Baptiste est en train de se mettre le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Tout seul dans sa cabane. Il va se faire fourrer...*

Il regretta d'avoir échappé ce mot vulgaire, mais il vit que la sœur n'avait pas sourcillé. Ou bien elle est dure d'oreille, se dit-il, ou bien elle en a entendu d'autres. À vrai dire, sœur Bernadette, qui avait déjà été mince et jolie, en avait « vu » bien d'autres
[...]

Document 32

[...] *Une fille ou un fils, parfois une bru ou une sœur, garde une personne qui vieillit, un malade, un handicapé. On parle alors du maintien à domicile d'une personne en perte d'autonomie. Si l'aidant ne vit pas sous le même toit que l'aidé, il peut lui faire régulièrement des visites, le conduire chez le médecin, l'amener en promenade (l'administration appelle ça des AVQ, ou activités de la vie quotidienne) ou bien encore fait son ménage et son marché (activités de la vie domestique, ou AVD).*

Il suffit parfois de peu, par exemple de la visite d'un bénévole une fois la semaine, pour que la personne qui sert de bâton de vieillesse à l'autre puisse respirer plus à l'aise.

[...] *Marithé Caussignac a un peu de temps disponibles, depuis que ses trois fils, qui ont maintenant 14, 21 et 22 ans, requièrent moins sa présence. Elle est devenue comme une deuxième fille pour Mme Léa Robitaille, une charmante dame de 77 ans, qui compte sur elle pour l'accompagner chez le médecin chaque semaine.*

Mme Robitaille se débrouille assez bien, elle n'a pas de mal à préparer ses repas, mais elle trouve parfois les heures longues, pendant que sa fille Rejane est au travail. Elle est donc bien contente quand Marithé lui fait un petit bonjour au téléphone, quand elle arrête un moment, en allant chercher son fils au collège, ou quand elle l'amène faire quelques courses. « Si je ne l'avais pas... » [...]

Document 33

Soutenue par l'entraîneur Cari Nafgzer dans le cercle du vainqueur, Mme France Genter, 92 ans, a célébré la victoire de son pur-sang Unbridled, au Derby du Kentucky. Le jockey Craig Perret a aussi partagé sa joie avec sa fillette Jillian.

Unbridled a gagné, la vieille dame a pleuré...

[...]Madame Genter est âgée de 92 ans et elle n'a pu ni voir la victoire de son poulain ni entendre le récit qu'en faisait l'annonceur de la piste.

Elle a emprunté les yeux et les oreilles de l'entraîneur Cari Nafgzer. Ce dernier, tourné du côté de l'appareil auditif qu'elle porte à l'oreille droite, lui a décrit la course tandis qu'elle se couvrait la bouche d'une main tremblante. « Le voici... il prend la tête... il va gagner... il a gagné, il a gagné, il a gagné ! »

Les larmes aux yeux, la vieille dame a laissé tomber sa main et a embrassé l'homme qui venait de lui procurer sa première victoire en Derby du Kentucky

C'est après s'être elle-même épuisée, à soigner à la maison son beau-père malade, que Thérèse Robitaille a cherché le moyen d'accorder quelques moments de répit à ceux qui s'occupent jour après jour d'une personne alitée ou handicapée. [...]

Document 38

Des gens âgés en plus grand nombre...

Rosemont est le quartier de Montréal où les « p'tites vieilles » ont le plus de chance de se faire voler leurs sacs à main après Petite-Patrie. [...]

La majorité des gens de plus de 65 ans — une personne sur six — sont des femmes. Et plus du tiers des vieilles personnes vivent seules en appartement.

« Ces gens ont une peur noire de se blesser en sortant et de finir leurs jours en institution », dit Marie Boivin, coordonnatrice du carrefour communautaire Montrose (Rosemont à l'envers) pour venir en aide aux gens âgés. [...]

« Vous cherchez un moyen de transport ? Vous aimeriez avoir un coup de main pour faire vos commissions ? Vous avez simplement le goût de parler avec quelqu'un ? », précise la petite annonce publiée dans le journal local.

Le carrefour possède une liste téléphonique de 90 noms. Tous les matins, trois bénévoles donnent un coup de fil aux gens âgés qui en ont fait la demande, histoire de s'assurer que tout va bien.

« La conversation peut durer une bonne dizaine de minutes », rapporte Marie Boivin. « Les gens âgés aiment bavarder, ils souffrent de solitude et d'isolement. » [...]

« J'ai essayé à plusieurs reprises d'aller voir ailleurs. Mais j'ai de la misère à partir. C'est ici que je suis bien. Je sais où les choses se trouvent et je fraternise avec les gens dans la rue. Des fois, je me demande à quelle place j'irais dans Rosemont si je gagnais le gros lot. Je ne pense même pas aller ailleurs... »

5.2.4.1 Portrait détaillé

La « dame » (D22 ; D23 ; D24 ; D25 ; D28 ; D30) de 1990 est, plus que toutes les autres femmes du journal *La Presse*, celle comptant le plus de liens relationnels. Les « amies » et les « bénévoles » sont très importantes dans sa vie (D35 ; D25 ; D26 ; D31 ; D32), elles deviennent parfois, d'ailleurs, « comme une deuxième fille » (D32). Ces relations d'aide et d'amitié aident à pallier l'« éloignement » et « l'épuisement des familles » (D34) ainsi que les « difficultés financières » (D39). Ainsi, à l'importance de « se tenir occupée » s'ajoute maintenant le fait d'être « bien entourée » (D32). « Sortir avec des *amies de fille* » (D35) ; recevoir des « visites » (D25 ; D26 ; D32) et des « coups de téléphone » (D32 ; D34) sont des activités positivement jugées. La famille demeure importante, mais ces femmes « dont la maison s'est vidée d'enfants » (D35) semblent prioriser les relations dans lesquelles *on se choisit* (D32), des relations amicales de codépendance (D31).

Dans les faits, ce que la retraitée de 1990 craint par-dessus tout, c'est d'être « une autre malade sur les bras » (D34), une « tâche quotidienne » (D32), causer des « pressions énormes » à ses proches qui s'occupent d'elle à plein temps et ont « besoin de répit ». Elle sait combien c'est « épuisant » de devoir soigner et s'occuper d'une personne âgée, elle l'a elle-même vécue avec ses parents et ses beaux-parents (D32). Comme elle ne veut pas que ses proches servent, comme elle, de « bâtons de vieillesse » (D32), elle « utilise au maximum les services disponibles » (D34) et vit seule, la plupart du temps (D38), mais seulement à « contrecœur » (D36). Elle se contente de ne parler à sa fille qu'au téléphone même si « on ne parle pas longtemps... » (D39 ; D32) et se dit que lorsque le moment viendra, elle acceptera la mise en institution afin « que l'autre puisse respirer plus à l'aise » (D32). Même s'il est vrai qu'elle aura sûrement « de la misère à partir » de chez elle, parce que c'est là qu'elle « se sent bien » (D38) et, qu'à vrai dire, les centres d'hébergement lui donnent une « peur noire » (D38).

Son indulgence à l'égard des autres ne l'empêche pas pour autant de vivre et d'exprimer ses émotions. Au contraire, l'importance du relationnel se refléchit aussi à travers le désir de la « dame sociable » de vouloir « partager sa joie » (D33) et ses peines ; de pleurer de reconnaissance (Ibid.), n'ayant pas peur d'exprimer affection, émerveillement et peur (D31 ; D35 ; D38).

Cette émotive dame, « autrefois mince et jolie » (D31) est, aujourd'hui peut-être un peu « dure d'oreille » (D31) (D33), devant parfois « emprunte les yeux et les oreilles de son entraîneur »

(D33). De même, elle admet devoir se « laisser soigner » de temps à autre (D34), puisque la « dépression » (D34) et la maladie ne sont pas toujours si simples. (D32 ; D34 ; D35) Sous ses airs faibles et inoffensifs (D31), la dame de 1990 sait toutefois se tenir « debout pendant toute l'épreuve » que représente sa vieillesse. (D33)

5.2.4.2 La vieillesse sacrifiée

Dans les articles de l'année 1990, on parle moins des institutions et des centres d'hébergement, puisqu'on semble vouloir demeurer le plus longtemps possible dans un *chez-soi*. Ce maintien à domicile oblige, cependant, l'implication plus importante de la femme vieillissante dans l'arrimage d'un soutien pluralisé. La multiplicité des relations apparaît, ainsi, aussi nécessaire que symptomatique d'une nouvelle organisation de la famille et de la société, menant vers une gestion de la vieillesse de type plus communautaire. Cette positivité des relations doit alors être pensée en rapport à cette nouvelle obligation organisationnelle de varier les sources de soutien afin d'arriver à survivre aux difficultés de la vieillesse et à vaincre la solitude, engendrée par ce maintien à domicile et l'éloignement des familles. L'arrivée de ces « groupes d'entraide » et de « bénévoles » traduit, notamment, la nécessité d'apporter une aide et une compagnie complémentaire à celle de la famille, laquelle est soit débordée, soit éloignée.

La vieillesse de 1990, en plus d'être obligée à la sociabilité, constitue un temps de compromis où l'on doit accepter dignement l'affadissement relatif de son existence. Cela semble, d'ailleurs, être fait en partie *pour les autres*. Effectivement, si la vieille femme se contente de ne parler que peu de temps au téléphone à sa fille (D32 ; D39), c'est bien parce qu'elle ne veut pas déranger et qu'elle sait pertinemment que sa fille est occupée (Ibid.). De même, c'est pour « permettre à l'autre de respirer plus à l'aise » (D32) qu'elle accepte la mise en institution ; elle ne voudrait pas que *l'autre* soit incommodé par ses nécessités. Finalement, la « dame sociable » consent, bien qu'à « contrecœur » (D36), à cet éloignement familial et priorise donc des relations où « l'on se choisit » (D32). L'année 1990 marque alors l'importance des relations pérennes et réciproques, parfois même au profit de sa propre satisfaction.

Même au-delà de l'aspect relationnel, nous constatons le sacrifice de ses conditions de vie qu'oblige, parfois, la vieillesse de 1990. Dans les deux extraits suivants, il nous est possible d'apercevoir ce renoncement déchirant, bien que consenti, à des privilèges, ici matériels :

« J’adorais le théâtre et les concerts. Maintenant je vais aux spectacles gratuits, dans les Maisons de la Culture. Heureusement que j’ai la passe de métro ! Je ne vais presque plus au Musée, c’est trop cher. Mais pour les Impressionnistes, j’ai décidé de faire la dépense. [...] Elle se prépare cependant à sacrifier le luxe de l’espace, continue à se débarrasser de quelques-uns de ses trésors, et à déménager dans un plus petit appartement. Mais pas question d’un studio à aires ouvertes, elle tient trop à ses meubles de chambre en bois massif. Depuis des années, elle frappe vainement à la porte des HLM. “Mon revenu est à peine supérieur à ceux qui n’ont que la pension et le supplément. Moi, ma petite rente que j’ai payée de peine et de misère me nuit. C’est vraiment pas juste.” (Citation tirée du document 39, année “1990”)

Le fait de n’assister qu’aux “spectacles gratuits” et de devoir “sacrifier” le luxe de l’espace, en raison d’une rente insuffisante (D39), en l’occurrence, montre bien les compromis obligés à certaines femmes avec l’avancée en âge.

À la lumière de l’effacement de la vieille femme au profit de *l’autre* et en dépit de ses désirs, l’émotivité de la figure de 1990 apparaît presque telle une évidence allant de soi. Après tout, ces larmes et ces démonstrations d’émotivité doivent bien vouloir exprimer les *injustices* (D39) et les épreuves qu’elles étouffent et *acceptent à reculons*...

En somme, l’analyse qualitative des représentations de l’année 1990 nous a permis de découvrir la nécessité du relationnel pour suppléer à la solitude et aux besoins causés, en partie, par le recul du rôle des familles et de l’état. De plus, le portrait de la vieillesse de 1990 s’est avéré beaucoup plus complaisant pour les autres que satisfaisant pour la *dame* vieillissante. C’est à travers le double processus de *priorisation* des relations réciproques et pérennes et de *renonciation* à des relations de dépendance, mais aussi à des privilèges jeunistes, que la vieillesse de 1990 se trouve alors *sacrifiée*.

5.2.5 La « grand-maman dynamite »

À travers notre lecture des personnages de la vieillesse féminine de l'année 2000, la « grand-maman dynamite » nous paraissait capturer l'essence de cette vieillesse à nouveau réinvestie. En 2000, il n'est plus question de retrait ou de sacrifice de soi. Recentrée sur ses besoins et envies, la vieillesse de 2000 constitue dorénavant un temps privilégié à la réalisation de soi-même. En quête identitaire, la femme vieillissante s'impose et cherche à regagner sa place dans le social.

Extraits d'articles de l'année "2000"

Document 41

[...] Nous sommes quelques-unes dont ils ne savent que faire... À Hollywood, pour travailler, il faut être très jeune ou très vieille. » [...]

CATHERINE DENEUVE — « Même si je n'ai pas eu de trous noirs, j'ai traversé des périodes où j'ai vraiment douté. Je me souviens que, vers 40 ans, je me suis demandé si j'allais continuer à être actrice. Les rôles qu'on me proposait ne me plaisaient pas. J'étais confrontée sans doute à un problème d'âge, de lassitude. » [...]

ANDIE MacDOWELL — « Beaucoup d'actrices ont recours à la chirurgie esthétique, mais je ne veux pas faire ça. Je trouve triste d'avoir à se conformer à une image. On demande surtout aux femmes de nier leur visage, de se hisser hors de leur corps. On leur manque totalement de respect. Je préférerais disparaître pendant un certain temps si on ne m'accepte pas comme une femme qui vieillit. » [...]

JEANNE MOREAU — « Plus les années passent, plus je fais des progrès. D'ordinaire, c'est l'image de la montagne : le maximum, c'est la maturité, et puis après on dégringole. Moi, je trouve qu'on monte tout le temps. C'est le parcours des anges, c'est l'échelle de Jacob ! Il faut monter, monter, monter... » [...]

Document 42

Grands-mères en colère

Oubliez l'âge d'or, voici venir l'âge d'airain ! C'est du moins ce qu'il faut en conclure quand on rencontre en chair, en os et en chapeaux extravagants les Raging Grannies, ces grands-mères en colère qui ne craignent pas de manifester leur désaccord haut et fort... à coups de chansons satiriques et de gestes pacifistes, comme ce sucre à la crème qu'elles distribuent pendant les sérieuses conférences de presse où le mot mondialisation côtoie généralement les termes rationalisation, coupures, restructuration, etc.

Elles n'ont pourtant rien de mielleux ni de sirupeux, ces vieilles dames admirablement indignes qui préfèrent l'action politique au bridge et au golf. Le mouvement est né d'abord à Vancouver en 1986, mais dès 1989, un « chapitre » montréalais naissait.

[...] Enfin, comme toutes ses collègues, elle est dotée d'un sérieux sens de l'humour. « C'est simple, explique-t-elle en souriant, tout ce que nous voulons faire, c'est changer le monde ! Et nous ne poursuivons que trois objectifs : la paix, la protection de l'environnement et la justice sociale ! »

[...] L'humour, la débrouillardise et la créativité sont donc les armes des Raging Grannies. [...] — « Pourriez-vous préciser dans votre article que les compressions dans les activités artistiques de notre système d'éducation sont criminelles, que leur disparition va donner des enfants plus malades, plus violents ? »

Car les Grannies ne laissent pas passer une occasion de défendre les causes qui leur tiennent à cœur, et ce n'est pas une journaliste qui va les empêcher de faire passer le message, au contraire !

Document 43

[...] Puis les enfants sont loin, les amis aussi, et Bell encaisse.

L'été dernier, vous savez combien il a fait beau. Je me suis payé une tournée au Québec. Les Îles-de-la-Madeleine, L'Île-aux-Coudres, quelques jours à Québec. Un bien bel été.

C'est devenu une tradition, le samedi je vais au centre commercial avec mes petits-enfants. C'est fou ce qu'ils ont envie de tout ! Et je craque ! Je les aime tant !

J'aime aussi le bon vin. À la SAQ, on commence à me connaître. Ils ont toujours une bonne bouteille à me recommander.

Puis il faut aussi payer les taxes, les impôts, les lunettes neuves, les cadeaux de Noël et d'anniversaires, quelques livres, du chocolat, le cinéma, le vétérinaire pour mon chien et mon vieux...

Il faut bien vivre un peu ! Mais c'est fou ce que je coûte cher à la société !

Document 48

Les pantoufles et la chaise berçante jusqu'à 100 ans, non merci ! Thérèse Darche a beau avoir 82 ans, elle ne veut rien savoir de la retraite. Branchée à Internet et munie d'un cellulaire, l'ex-infirmière court toujours comme à 20 ans. « Je ne suis pas à la retraite, insiste-t-elle. Je suis sur le chemin de la retraite. » [...]

Bien occupée, et comment ! Entre les congrès de gérontologie aux quatre coins du monde, les colloques, les réunions des six conseils d'administration où elle siège (dont le Conseil des aînés, la régie régionale de la santé et des services sociaux, et l'Association québécoise des centres communautaires pour aînés), les activités de bénévolat et les cours de bridge, Mme Darche n'a pas le temps de s'ennuyer.

Femme de son temps, la résidente du quartier Petite-Patrie, à Montréal, n'est pas du genre à vivre dans ses souvenirs. Curieuse, alerte, vive d'esprit, elle s'intéresse à tout. Elle en est déjà à son quatrième ordinateur, parce que, dit-elle, « pour être à la mode, il faut changer tous les deux ans ». À ceux qui s'en étonnent, elle fait de gros yeux. « Ben voyons, donc ! Je vis aujourd'hui, pas en 1950 ! Ça m'intéresse beaucoup, l'informatique ! » [...]

Son « dada », comme elle le dit, c'est la défense des aînés. « Je veux donner l'exemple pour que de plus en plus de personnes âgées se réalisent et prennent leur place dans la société. »

5.2.5.1 Portrait détaillé

La « grand-maman dynamite » (D49) est, sans l'ombre d'un doute, une « femme de son temps » (D48) ; elle ne se laisse pas arrêter par son grand âge, au contraire, c'est une meilleure version

d'elle-même qu'elle souhaite présenter. « Il faut monter, monter, monter... » (D41), il faut dire « non merci ! » à la « chaise berçante » (D48), ne pas ralentir et *progresser* (D41). La « grand-maman dynamite » c'est donc cette femme « à la mode » (D42 ; D48), qui « aime le bon vin » (D43), « s'adonne à l'informatique » (D48), aime écouter de bons classiques musicaux (D45) et possède « un téléphone *sans fil* » (D44). Elle réalise, en fait, que sa vieillesse lui « donne la possibilité de faire des choses impensables » qu'elle n'aurait pu se permettre dans sa vie d'avant (D45). Elle a aujourd'hui le temps de lire tous les livres qu'elle veut, ou même de « partir en croisades » (D48 ; D50). De plus, elle peut désormais « manifester son désaccord haut et fort » (D42), porter des « chapeaux extravagants » si elle l'entend (D42 ; D45), sans cesser d'être « admirablement indigne » pour autant. (D42)

La valorisation de la personnalité revient d'assaut, laissant le corps vieillissant et ses contraintes loin derrière. La femme de l'année 2000 mise sur l'humour ; la créativité et la curiosité (D42) pour conquérir de nouvelles avenues ; « C'est simple (dira-t-elle), tout ce que nous voulons faire, c'est changer le monde ! » (D42)

Se tenir occupée, oui, mais pas seulement pour *ne pas tomber malade*, comme c'était le cas de la femme de 1980, ni par peur de se retrouver seule, comme pour la femme de 1990, c'est surtout « pour ne pas s'ennuyer » ! (D48). Dans ce monde où « les enfants sont loin, les amis aussi » (D43 : 11), il importe d'avoir quelque chose à laquelle « tenir à cœur » (D42). Il faut, pour soi-même, avoir des idées de grandeur, car en vieillissant on n'est manifestement plus « le centre d'attention » (D45). La « grand-maman dynamite » de l'an 2000 se doit alors d'avoir des convictions (D50), des « dadas » (D48), des projets (Ibid.). C'est ce qui explique pourquoi elle n'est pas encore retraitée, mais « sur le chemin de la retraite » (D48). Tout ce qu'elle souhaite, c'est de se « réaliser et prendre sa place dans la société » (D48 : 30 ; D42 ; D44). Or, c'est à la vieille femme de l'an 2000 qu'il incombe de « voler la vedette », car personne d'autre qu'elle-même ne la placera « sous les projecteurs » (D49).

Le fait d'être « apathique » et « déprimée » (D47), « mielleuse » et « sirupeuse » (D42), ou encore d'être « conservatrice » (D45) sont des caractéristiques dont la « grand-maman dynamite » tente de se défaire, puisque cela mine ses chances de « correspondre » (D41). Le fait de « subir » (D44) ; « vivre dans ses souvenirs » (D48) ; « se faire barouetter » (D44) a spécialement mauvaise presse, étant donné qu'il importe dorénavant d'être plus qu'un coût pour la société (D43), il faut maintenant y contribuer.

Afin d'avoir les moyens de ses ambitions, « grand-maman dynamite » doit avoir un minimum de « résistance physique » (D45). Puis, armée de ses « lunettes neuves » (D43), de son « éternel sourire » et de son « apparence soyeuse » (D45), cette « sage dame aux cheveux gris » (D48) peut alors tout accomplir...

5.2.5.2 Une vieillesse à redéfinir

En nous plongeant dans la lecture des articles de l'an 2000, nous avons d'une part constaté la progression d'une distanciation vis-à-vis de la vieillesse, laquelle pousse les femmes vieillissantes à se recentrer autour des projets et des passe-temps individuels. En effet, entre 1990 et 2000 s'opère un glissement d'une relation *pour l'autre* vers la pratique d'activités *pour soi*. Ce sont donc des occupations plus solitaires qui seront privilégiées en 2000 telles que la lecture ; la navigation Internet ; l'assistance à des classes ou des congrès ; et l'écoute de musique, en bref des activités où la femme sera, elle-même et elle seule, doyenne de son succès et de son bonheur. Il semble que face à ce fossé des générations qui se creuse toujours davantage se « désennuyer » (D42 ; D48 ; D50) s'impose comme une préoccupation bien réelle. Étant donné que les plus jeunes « ne savent que faire » de ces femmes vieillissantes (D41), c'est donc à elles-mêmes que revient la tâche de se réaliser (D48) et de se nourrir de nouveaux projets de vie.

Alors que prévaut l'individualité, la vieillesse de l'an 2000 vit pourtant une crise identitaire. En effet, dans ce climat d'indifférence intergénérationnelle, les rôles des aînées sont, pour ainsi dire, mis en suspens. À l'importance de se « désennuyer » s'ajoute alors, d'autre part, celle de *réintégrer* le collectif par la réappropriation d'une identité positive et la redéfinition d'une valeur sociale. Afin de trouver sa place dans une société qui se modernise, la « grand-maman dynamite » ne peut alors être ni trop conservatrice, ni trop craintive face aux changements. Elle doit prouver qu'elle *progresses* au même rythme que la société et qu'elle est capable d'autonomie, d'indépendance et de contribution sociale. Si depuis 1980, la vieille femme est considérée comme responsable de son déclin et de sa solitude, en 2000 elle se voit également chargée de définir les contours d'une vieillesse moderne, nouvelle. Diverses stratégies visant à inscrire la vieillesse dans un présent commun, incluant notamment la distribution de « sucre à la crème » pendant de « sérieuses conférences de presse » (D42), verront alors le jour. Afin de changer cette image d'une vieillesse apathique et inutile, la vieille femme s'implique de fait dans diverses luttes sociales dont, paradoxalement, la défense des aînés.

L'année 2000 trace, en somme, le portrait d'une vieillesse qui a tout à prouver. Recentrées sur elles-mêmes, les femmes vieillissantes ont su réévaluer leur potentiel afin de mieux défendre l'image qu'elles souhaitent incarner et celles dont elles préfèrent se dissocier. En s'impliquant individuellement dans des enjeux actuels, sérieux et bien vivants, les femmes vieillissantes de l'an 2000 se réapproprient alors un espace social de création et d'expression de soi, où elles peuvent à la fois se redéfinir positivement et prendre place dans la société.

5.2.6 La « vieille rebelle »

L'univers lexical des articles de 2010 reflète le statut d'une vieillesse contestataire, refusant de se soumettre à des diktats sociaux irréalistes et injustifiés. La vieillesse est désormais un temps de lutte pour la reconnaissance de la différence normale, une plate-forme pour la rébellion des marginaux dont font partie les aînées. La « vieille rebelle » y incarne ainsi une figure plutôt atemporelle de la diversité.

Extraits d'articles de l'année « 2010 »

Document 51

Vieillir au féminin

Cette semaine, deux femmes ont rué dans les brancards et dénoncé le sort que notre société réserve aux femmes vieillissantes. Dans son livre Les femmes vintage la sexologue Jocelyne Robert dénonce la mise au rancart des femmes au-delà de la cinquantaine. [...]

On pourrait classer ces cris du cœur dans la catégorie « baby-boomers-qui-n'acceptent-pas-de-se-faire-indiquer-la-sortie », mais les propos de ces deux femmes touchent à quelque chose de plus profond. [...]

[...]Plusieurs raisons expliquent cette réaction de rejet face à la vieillesse des femmes. La première relève d'un atavisme, d'un conditionnement millénaire enfoui au plus profond de l'humain : la femme qui n'est plus en âge de procréer perd de sa valeur.

Ensuite, il y a le jeunisme qui fait rage depuis quelques décennies, d'où la montée en flèche de l'industrie de l'esthétique et la multiplication des sexagénaires au visage tendu et à l'expression figée.

[...] Les propos de Suzanne Lévesque et le livre de Jocelyne Robert arrivent à un moment où s'exprime, bien timidement, l'ombre d'un début de ras-le-bol pour tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à un modèle féminin inatteignable. Les femmes commencent à en avoir assez des modèles trop minces, trop lisses, trop parfaits. Mais que faire

Document 52

[...] La Presse — Étrange aveu venant de vous. Auriez-vous l'ego fragile ?

R *Je vis très bien avec moi. Moralement et amoralement ! Mais disons que physiquement, je ne suis pas celle que je préfère. D'ailleurs, je dois dire qu'il y a beaucoup de gros plans très cruels dans le film de Brigitte. Elle voulait la vérité. J'ai accepté ça.*

Q *C'est l'âge qui vous dérange ?*

R *Si ça me dérangeait, je serais allée chez le docteur. J'ai 83 ans, je ne vais quand même pas essayer d'en faire 38. Ça sert à quoi d'être jeune ? Ou d'être vieux ? C'est pas un problème. Ce qui sert, c'est d'être vivant... [...]*

Q *Je suis comme je suis (le film) vous présente comme une femme particulièrement accomplie. Y a-t-il des parties de votre vie où vous avez l'impression de ne pas être allée au bout de vous-même ?*

R *Non. Je suis très éprise de la découverte. [...] je suis allée jusqu'au bout à ma manière.*

Q *Vous partagez vos souvenirs sans réticence. En avez-vous marre, des fois, de parler du passé ?*

R *Pourquoi ? Je suis un peu là pour ça, non ? Et puis, comment peut-on être blasée quand on parle de gens qu'on aime et qui valent la peine ?*

pour que les choses changent ? Après la Charte de la diversité corporelle, une charte pour faire la promotion du visage qui trahit les années ? C'est ridicule, évidemment. Mais alors, comment encourager la diversité ? Oser montrer son visage marqué par le temps ? Promettre de ne plus critiquer lorsqu'on voit un visage défraîchi ? Accepter que la beauté n'est pas nécessairement synonyme de jeunesse ?

Document 55

Il n'y a pas si longtemps, la femme parfaite était une actrice d'Hollywood au front lissé par le botox, à la peau gonflée par le collagène, à la poitrine artificiellement surdimensionnée et au corps entièrement remodelé par la chirurgie plastique. Mais cette Barbie de béton, à la jeunesse éternelle, à la pâleur lunaire et au visage vide de toute expression, a peut-être (enfin) fait son temps.

[...]Les professionnels du cinéma prétendent en effet en avoir soupé des poupées de cire et des bombes de plastique qui semblent toutes avoir été clonées par le même esthéticien fou. Ils affirment se tourner de plus en plus vers la beauté plus naturelle des actrices britanniques ou australiennes qui arborent des visages non retouchés et les vrais seins dont la nature les a gratifiées.

Ce désir de revenir à une femme authentique, ce backlash contre le botox, n'est pas entièrement nouveau. Il y a deux ans, le Daily Mail de Londres a remis en question les botox bingers d'Hollywood, ces boulimiques du botox qui, emportées par un délire de perfection plastique, se font injecter de manière compulsive. [...]

Même s'il est difficile de mesurer l'impact de tels articles, ils semblent être le fruit d'un changement d'attitude salutaire. Car face aux ravages de plus en plus apparents de la chirurgie esthétique, il est important que des voix s'élèvent et qu'un contre-discours se mette en place pour freiner un

Q *Il y a votre personnage dans le film sur Gainsbourg qui vient de sortir en France. Vous l'avez vu ?*

R *Pourquoi irais-je voir un film qui parle de moi sans que ce soit moi ? [...] Mais c'est la vérité de l'histoire qui m'intéresse, pas l'apparat. [...]*

Q *Encore très occupée, à ce qu'on voit...*

R *Bien sûr. Je n'arrête pas de travailler. [...]*

Document 56

OCTOGÉNIAL

Âgés, rétro, vintage, aînés... Appelez-les comme vous voulez, les vieux revendiquent ces jours-ci le respect, la dignité et leurs 15 minutes de délinquance. [...]

« Réfléchir sur les vieux, c'est aussi s'interroger sur les jeunes », lance Catherine Perreault-Lessard. Depuis quelques semaines, la jeune rédactrice en chef d'Urbania baigne dans l'univers du Géritol, de l'alzheimer, des airs de Michel Louvain et des photos jaunies. Et pour cause : Urbania consacre son nouveau numéro qui arrive en kiosque aujourd'hui

Cool, les octos ?

« À Urbania, on s'intéresse aux histoires et on aime retourner dans le passé. Les vieux nous intéressent, parce qu'ils se livrent sans retenue et parlent avec leur cœur. [...]

Les vieux d'aujourd'hui sont des baby-boomers qui ont été très militants, qui par exemple se sont battus pour le droit à l'avortement. Aujourd'hui, on sabre leurs acquis » [...] Tous les journalistes qui ont collaboré à ce « spécial vieux » d'Urbania ont été un peu changés, bouleversés surtout nourris par ces rencontres avec les aînés de notre monde, souligne la rédactrice en chef. L'un d'entre eux a dû jouer les infirmiers et aider son interlocuteur à se rendre aux toilettes pendant l'entrevue. « Il est revenu traumatisé par l'expérience et a calé trois verres de rhum », raconte-t-elle. [...]

commerce qui non seulement dépersonnalise et défigure les traits, mais qui nuit à la santé. [...]

Autant dire qu'il est grand temps que les choses changent et que le tabou soit brisé. [...]

« On a l'image du vieux cool qui prend sa retraite dans un vignoble au Périgord. Mais la réalité, c'est aussi les vieux dans les CHSLD et les blagues sur le manger mou. Mais où est la zone de gris ? » poursuit Catherine Perreault-Lessard, qui a aussi envoyé ses journalistes rencontrer de vieux sportifs, de vieux militants, de vieux rebelles, un survivant de l'holocauste...

5.2.6.1 Portrait détaillé

La figure de la *vieille* « rebelle » (D56), plus près des jeunes dans son attitude et ses comportements, est certes toujours aussi *vieille*, mais ô combien moins « clichée » (D57) ! Cette femme de 2010 est à la recherche du vrai, de l'authentique, de l'unique (D52 ; D55 ; D60). « C'est la vérité de l'histoire » qui l'intéresse, et non « pas l'apparat » (D52). Elle n'aspire plus à être plus jeune, plus mince, plus jolie, plus parfaite (D51), elle souhaite simplement être telle qu'elle est. Elle pense : « J'ai 83 ans, je ne vais quand même pas essayer d'en faire 38 » (D52) et elle a tout à fait raison, car après tout, « la classe et la culture » (D60), les « paparmanes » (D56), les « cheveux blancs », « les photos jaunies » (Ibid.), « Michel Louvain » (Ibid.), la « retraite flyée » (Ibid.)..., ça peut être « cool » aussi ! Tant qu'on a de la « drive » (D59), de la « lucidité » (D60) et une pointe de « délinquance » (D56), on n'a vraiment rien à envier aux plus jeunes.

Non seulement, conçoit-elle : « Je suis comme je suis » (D52), mais elle se doit également de « dénoncer » (D51 ; D52 ; D56) sur la place publique, comme sur « Facebook » (D56), toutes les images qui font de la vieillesse un « défaut » (D54). Ces « nonagénaires hâves » qui enfargent « maladroitement leur fourchette dans le ketchup vert » (D60) et ces « Barbies de béton » qui « semblent avoir été clonées par le même esthéticien fou » (D55), elle en a « ras le bol » ! (D51) La vieille femme de l'année 2010 souhaite maintenant être perçue comme la « militante » (D53) ; « l'artiste » (D56) ; « la présidente d'entreprise ou de conseil » (D59) qu'elle est, bref regagner la reconnaissance et le respect qu'elle mérite. Cette femme de 2010 est alors, en partie, *rebelle* du fait qu'elle « livre sans retenue » son message, sans prendre de « gants blancs » (D56). Elle n'a pas peur de dire les choses telles qu'elles sont, d'être aussi authentique dans ses paroles que dans ses actions et d'« aller jusqu'au bout à sa manière » (D52).

La vieille femme de 2010 est aussi *rebelle* parce qu'elle n'a pas peur de vieillir, elle « s'en fiche » de l'âge : « Ça sert à quoi d'être jeune ? Ou d'être vieux ? *C'est pas un problème !* » (D52)

Elle « appartient davantage à sa communauté artistique (ou professionnelle) qu'à sa génération » (D56), puisque ce n'est plus l'âge qui la définit ou la circonscrit, mais plutôt ce qu'elle en *fait*. Au risque d'être cataloguée « baby-boomers-qui-n'acceptent-pas-de-se-faire-indiquer-la-sortie » (D51), la femme de 2010 refuse catégoriquement de prendre sa retraite (D51 ; D52 ; D56 ; D59). Occupée par le travail, elle est bien « ancrée dans son présent aux journées bien remplies » (D56 ; D52). Ce qu'elle craint par-dessus tout, c'est de terminer en « CHSLD » (D56 ; D59 ; D60), à manger du « manger mou » (D56), « bourrée de pilules » (D54 ; D56 ; ; D59 ; D60), « seule » (D54 ; D60) et « démente » (D56 ; D59). C'est l'atteinte des « capacités cognitives et physiques » (59) qui fait qu'on « ne peut plus suivre » (D59 ; D60). Alors, elle fait attention à sa santé physique et mentale, elle est en mode prévention.

La « vieille rebelle » prône la « diversité corporelle » (D51) et la « beauté naturelle » (55), mais c'est surtout la « santé physique et mentale » qui la caractérise (D56 ; D59). Être « mobile » et avoir une « bonne mémoire » (D54 ; D56 ; D60) est ce qui permet encore d'ouvrir toutes les portes afin de pouvoir « faire tout ce qu'il ne faut pas faire » (D56), profiter de son « 15 minutes de délinquance », quoi ! (D56)

5.2.6.2 Une vieillesse contestataire

Le temps est au changement social et c'est, notamment, à la vieille femme que revient la tâche de construire un monde plus inclusif. La vieillesse des femmes, désormais symbole d'*expérience de la discrimination*, devient en quelque sorte un lieu de tribune où les interdits et les pressions sociales pesant sur tout un chacun y sont dénoncés. La vieille femme personnifie alors tous ceux et celles souhaitant revenir à un mode de vie plus simple et naturel selon lequel les différences corporelles, au même titre que le vieillissement, seraient considérées comme l'expression normale de la diversité humaine. Qu'elle soit femme *cougar* (D51) ; vieille *délinquante* (D56) ; vedette *accomplie* (D55) ou *présidente d'entreprise* (D59), cela a peu d'importance, car toutes ces déclinaisons de la vieillesse féminine de 2010 contribuent à remettre en question les normes jeunistes, sexistes, esthétiques, hétéronormatives et capitalistes. La « vieille rebelle » souligne les incohérences d'un système à deux poids deux mesures qui privilégie nécessairement les *plus jeunes* ; les *plus beaux* ; les *plus minces* ; les *plus hommes*, les *plus riches*, bref ceux qui ont *tout en plus* sauf le mérite d'être *dans la norme*. D'ailleurs, la femme vieillissante de l'année 2010 redirigera, à plusieurs reprises, l'attention sur ce qui est *vrai* et *authentique* ; sur ce qui *choque*,

mais qui *vaut la peine* ; sur ce qui est différemment *normal* ; en somme sur ce qui *déplaît* peut-être, mais qui est pourtant bien *vivant* et loin d'être *blasant* (D51 ; D52 ; D55 ; D56 ; D57 ; D59 ; D60).

Ce qui légitime son *statut* de porte-parole du changement social, c'est surtout le fait que la femme âgée soit rattachée à des images négatives aux antipodes telles que la « Barbie de béton » et la « nonagénaire hâve ». Étant en mesure de capturer un large éventail des standards irréalistes et exigences insatiables pesant sur les individus modernes, la « vieille rebelle » est donc en mesure de représenter ce *ras-le-bol* collectif du *statu quo*.

À travers toute cette négativité dont elle fait le procès, la « vieille rebelle » de l'an 2010 s'avère une figure particulièrement affranchie de presque tous les malaises entourant la vieillesse, tous sauf ce corps vieillissant, qu'elle ne peut encore complètement normaliser. Si l'apparence de son corps n'est plus problématique en 2010 — puisque la vieille femme « ose (maintenant) montrer son visage (et son corps) marqué par le temps » (D51) — l'injonction moderne de demeurer active et impliquée ainsi que la peur de finir en « CHSLD » sont toutefois encore bien enracinées, rendant ainsi l'acceptation d'un corps *atteint* (D59) et *souffrant* (D56) très ardue.

En fin de compte, c'est sur ce portrait particulièrement surprenant de la « vieille rebelle » que se conclut l'analyse typologique des portraits historiques de la vieillesse féminine du journal *La Presse*. Cette dernière figure aura, sans doute, réussi à résumer la culmination des changements représentationnels observés, au fil des décennies, à l'égard de la vieillesse féminine.

5.3 Intégration de l'analyse quantitative et qualitative : L'influence du temps sur les représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse*

À la lumière de notre analyse segmentaire et typologique des portraits de la « vieille femme » du journal *La Presse*, nous sommes en mesure de comprendre et d'expliquer l'effet de la période sur les représentations de la vieillesse féminine. Dans cette section, nous démontrerons alors que le décroissement des âges est associé à la montée de l'intérêt journalistique pour la thématique de la vieillesse féminine. Nous montrerons que ce qui, au gré du temps, se trouve positif et négatif s'explique en fonction des besoins émergents de la vieillesse. Nous prouverons également que le fait de s'habituer à la *présence sociale* de la femme — de plus en plus marquée au fil des décennies — conduit vers la tendance à la polarisation des représentations de la vieillesse féminine dans le journal *La Presse*.

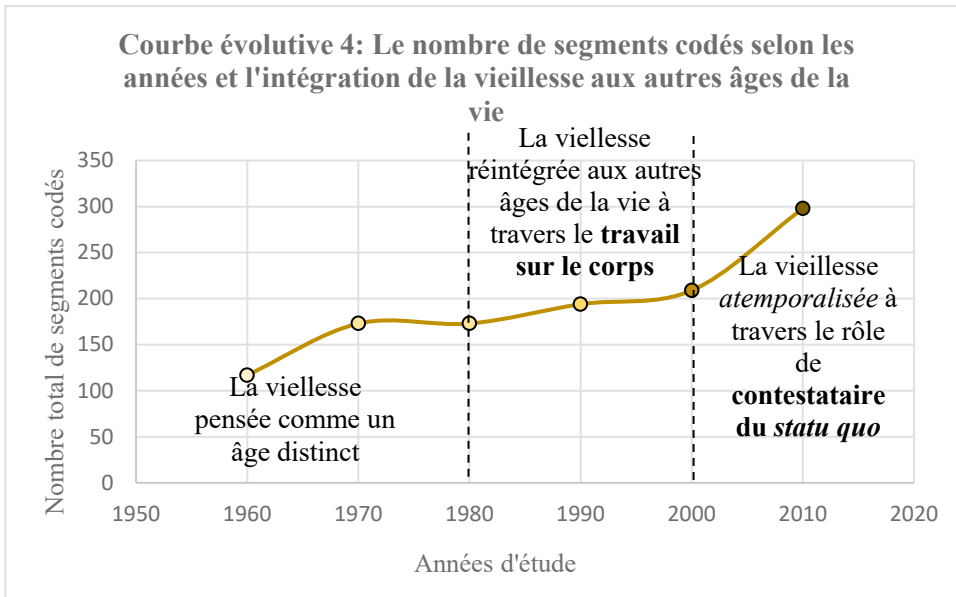
Après analyse, nous réalisons qu'il est impossible de déterminer une année plus ou moins favorable à la vieillesse des femmes, vu les différents sens que revêtent la *faveur* et la *défaveur* au fil des ans. Pareillement, nous ne sommes pas en mesure d'infirmier ou de confirmer la tendance vers la dégradation (négativisation) de la vieillesse féminine, puisque seulement la connotation fut prise en compte lors de la codification, les *usages journalistiques*⁸ des représentations n'étant donc points reflétés dans la quantification des représentations de la vieillesse.

5.3.1 L'augmentation du nombre de segments codés et le décroissement des âges

Nous pouvons affirmer que l'évolution de l'importance (quantitative) accordée à la thématique de la vieillesse vari de manière proportionnelle à son degré d'intégration aux autres âges de la vie. Autrement dit, plus la « vieille femme » est pensée selon les mêmes standards et attentes que les plus jeunes adultes, alors plus elle s'avère un sujet discuté dans les articles du *La Presse*. Comme imagé dans la courbe évolutive du nombre de segments codés ci-dessous, nous associons les plus petits nombres de segments codés « représentations de la vieillesse féminine » des années 1960 et 1970 à la stratification des âges, faisant de la vieillesse une catégorie sociale spécifique et conséquemment une thématique moins discutée, n'étant pas d'intérêt général. En effet, le petit

⁸ Le terme « usage journalistique » réfère à la manière d'employer une certaine représentation et aux raisons qui motivent cet emploi. Par exemple, un auteur pourrait décider de faire allusion à une vieille sorcière afin de maudire la vieillesse féminine, mais il pourrait aussi l'utiliser de manière plus dérisoire pour faire tomber un stéréotype dépassé. L'usage d'une représentation négative, en l'occurrence celle de la sorcière, pourrait ainsi servir deux intentions bien distinctes et ainsi moduler le sens de la représentation.

nombre de segments codés observés pour l'année 1960 (tableau 2) marque le statut particulier qu'y revêt la vieillesse.



Courbe réalisée à partir des données du tableau 2

Conçue comme ayant gagné le droit à des faveurs ainsi qu'à des moments de détente et de nostalgie, la « femme d'un âge respectable » mérite, en raison de sa longue vie, d'être traitée distinctement. Elle est alors volontairement séparée du groupe des

plus jeunes et en tire

satisfaction. Or, il semble que ce soit justement cette mise en « retrait » choisie qui justifie le fait qu'elle fasse moins l'objet de mentions dans les articles étudiés.

En 1970, bien que la « mémé party » ne souhaite pas particulièrement vivre le même type de vie organisée et responsable que celle des plus jeunes âges, il nous est néanmoins possible d'apercevoir ce désir de s'ancrer dans le présent à travers la pratique de loisirs et la reprise de contact avec des plaisirs plus intensifiés. Étant toujours distinguée des plus jeunes, elle partage toutefois nouvellement un temps commun avec ceux-ci, d'où l'augmentation du nombre de segments codés constatés (voir courbe ci-dessus).

Bien que pour « 1980 » nous ne remarquons point d'augmentation statistique des représentations de la vieillesse (voir courbe ci-dessus), cette année marque, néanmoins, un point de rupture qualitatif considérable quant à la manière de traiter et concevoir l'âge de la vieillesse. Effectivement, il semble qu'en la réincarnant, c'est-à-dire en la rattachant à une corporéité et un devenir physiquement *pris en charge*, la vieillesse est alors déspecifiée et individualisée. Le travail de maintien du corps unit pour lors jeunes et moins jeunes dans la même quête, celle de repousser le vieillissement et de préserver le corps.

Le décroissement des âges se poursuit, durant les années 1990 et 2000, bien que le devoir de participation sociale supplée au travail sur le corps. Multiplier les contacts et échanges, s'accomplir à travers des projets personnels et défendre des causes deviennent symboles atemporels de l'intégration sociale. Alors que la sédentarité, l'isolement, et l'indifférence mènent plutôt, indépendamment de l'âge, vers l'exclusion et la marginalité.

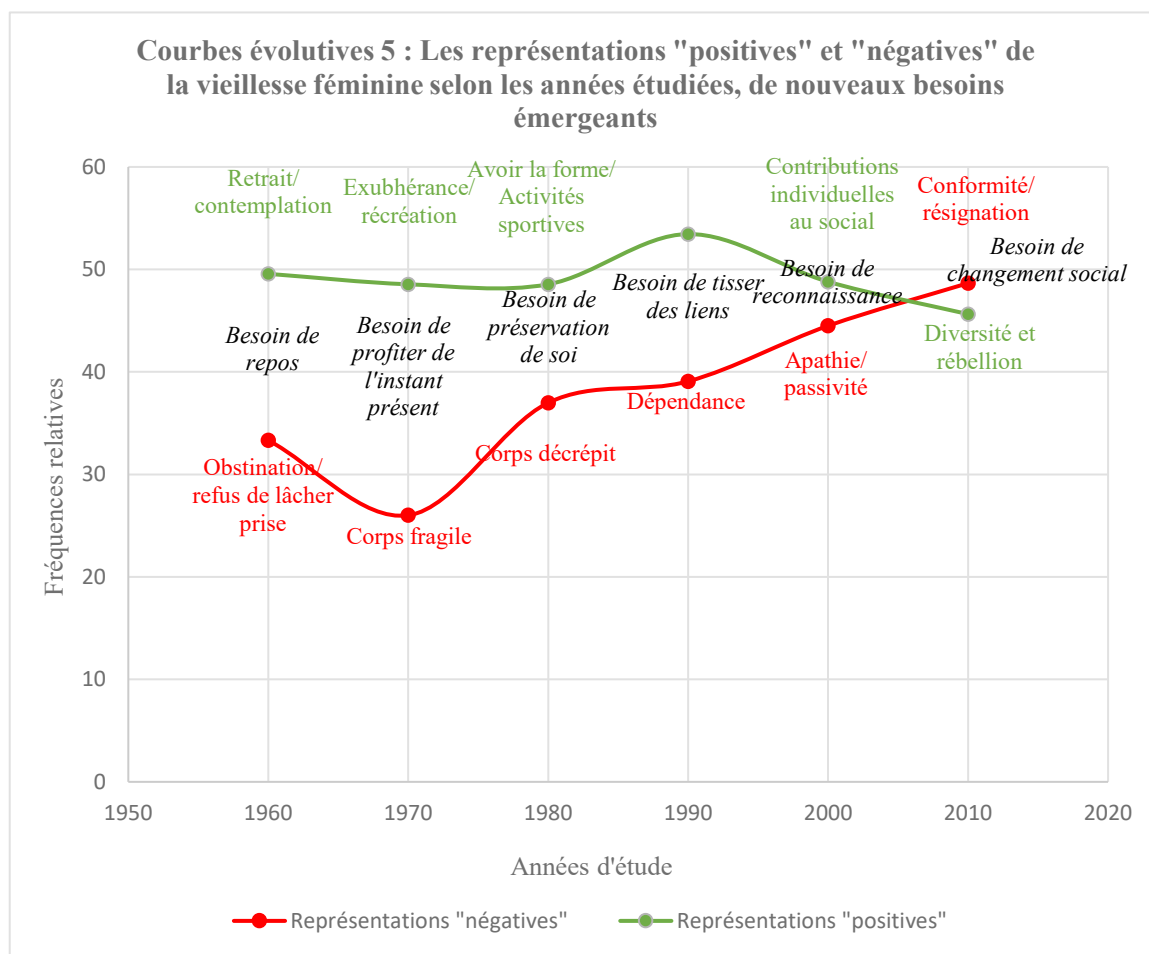
L'année 2010, quant à elle, marque l'accomplissement de la confusion des âges. À travers la personnification de la *différence normale*, la « vieille rebelle » agit à titre de porte-parole des *désillusionnés* du système, répandant un message de normalisation et d'inclusion. Sans le décroissement progressif des âges, cette figure ne peut exister. C'est parce que les frontières entre jeunesse et vieillesse ont été brouillées que la « vieille rebelle » réussit à incarner un vecteur de changement social horizontal, atemporalisé. Rejoignant un lectorat plus large, la vieillesse est dès lors d'intérêt général et, conséquemment, représentée en plus grande proportion dans le journal *La Presse* (tableau 2).

Ainsi, l'assimilation graduelle de la vieillesse à la jeunesse se transpose corrélativement dans l'augmentation, de décennie en décennie, du nombre total de segments codés (voir courbe ci-dessus). Partageant, à chaque année étudiée, davantage de buts et d'aspirations avec les plus jeunes, les vieilles femmes sont donc de plus en plus représentées dans le journal *La Presse*.

5.3.2 L'évolution des représentations « positives » et « négatives » de la vieillesse féminine

En ce qui concerne la nature *qualitative* des représentations de la vieillesse féminine, l'analyse mixte nous permet de montrer que ce qui est valorisé ou dévalorisé évolue au fil du temps, et ce en fonction des nouveaux besoins qui émergent. Plus précisément, c'est le degré d'adéquation entre *les attributs et comportements exprimés* et les *besoins* de l'époque qui détermine la valeur « positive » ou « négative » des représentations. Autrement dit, si un comportement ou une caractéristique (associé à la vieillesse) facilite la satisfaction du besoin significatif pour l'année ciblée, alors la représentation sera positivée. À l'inverse, s'il y a nuisance, alors il y aura

négativation. Le graphique ci-dessous nous permet de rendre intelligible l'évolution des besoins et, conséquemment, des différentes expressions des représentations « positives » et « négatives ».



Courbe réalisée à partir des données du tableau 2

La relation entre représentations « positives » et « négatives », durant l'année 1960, doit être comprise en fonction du *besoin de repos et de quiétude*, maintes fois exprimé dans les articles de cette année. Concrètement, cela veut dire que tous les attributs ou comportements accordant des moments de retrait des tumultes du quotidien, de détente, de nostalgie et de contemplation s'y trouvent valorisés. Au contraire, tout ce qui nuit à l'atteinte de cet objectif, dont principalement le fait d'être *obstinée* et de refuser de *lâcher prise*, y sera négativé.

En 1970, c'est plutôt le *besoin de vivre pleinement et de se réinscrire dans un présent social* qui justifie la valorisation des comportements festifs et exubérants tels que « danser jusqu'à 3 h du matin ». C'est ce même besoin qui conscientise les femmes quant à la fragilité du corps vieillissant.

Le corps dysfonctionnel et malade, nuisible lorsque l'on aspire à profiter pleinement et activement des plaisirs de la vie, devient alors le principal objet de négativation.

Consciente de la menace du vieillissement corporel, c'est le *besoin de se préserver* afin d'éviter le déclin et l'institutionnalisation qui départ le positif du négatif en 1980. Le fait d'être en forme et active sera alors, de manière globale, jugé positif puisque permettant la préservation de soi. Alors que c'est encore le corps, cette fois plus décrépité que fragilisé, qui est principalement représenté négativement.

Le contexte de l'année 1990, obligeant les femmes à *tisser des liens sociaux* (Ibid.), valorise ainsi les relations indépendantes et réciproques et dévalorise les situations de dépendance à l'autre, menaçant la pérennité et la qualité des relations interpersonnelles.

Quant à l'an 2000, le besoin de *reconnaissance sociale* motive la valorisation de différentes formes de contributions individuelles au social, telles que la participation à des congrès et à la défense des aînés, par exemples. En revanche, l'apathie, l'indifférence ainsi que les comportements passifs, lesquels assombrissent la vieillesse et nuisent à la redéfinition d'une identité positive et d'une valeur sociale, se révèlent plutôt dévalorisés.

Finalement, l'année 2010 se trouve marquée par la nécessité de renverser les rapports sociaux de domination à travers le *besoin de changement social*. Les comportements et attitudes encourageant ce changement, dont font entre autres parties les actes de rébellion et d'affirmation de sa différence, sont ainsi jugés positivement. Au contraire, tout ce qui ne permet pas de contester et destituer l'hégémonie, tel que le fait de vouloir se conformer à tout prix ou de se résigner à vivre dans la marginalité, est considéré négativement.

En somme, nous constatons que l'essence des représentations « positives » et « négatives » évolue au fil du temps. Selon notre interprétation, cette variation est attribuable à l'apparition de nouveaux besoins entourant la vieillesse féminine. Y a-t-il, alors, une année qualitativement plus favorable ou défavorable que les autres ? Nous sommes forcés d'admettre qu'il est impossible de répondre à cette question. En effet, étant donné que la nature de ce qui est positif et négatif change pour chacune des années à l'étude, nous ne pouvons donc pas identifier une année plus favorable ou défavorable que les autres à l'égard de la « vieille femme ». En fait, la positivité et la négativité des représentations s'avèrent surtout *contingentes* à leur contexte sociohistorique plutôt qu'*absolues*. Est-ce plus favorable *une vieillesse festive* ou *une vieillesse reposée* ? Est-ce plus

défavorable une *vieillesse sacrifiée* qu'une *vieillesse contestataire* ? Nous ne pouvons le dire, car cela revient à comparer des pommes à des oranges...

En matière d'évolution *quantitative* des représentations « positives » et « négatives », le graphique ci-dessus nous permet, certes, de constater la tendance générale à insister davantage sur ce que l'on vise, valorise, plutôt que sur ce que l'on méprise ou souhaite éviter. En effet, à l'exception de l'année 2010, nous constatons que les représentations positives prédominent (voir courbe ci-dessus). Concernant l'année 2010, il faut nuancer que dans l'optique de renverser des rapports inégalitaires et discriminatoires, la circonscription de ce qui *a assez duré* est tout aussi importante que la promotion de ce qui devrait plutôt être légitimé. La quasi-équivalence des représentations positives et négatives peut, ainsi, être comprise à la lumière de ce besoin de changement social.

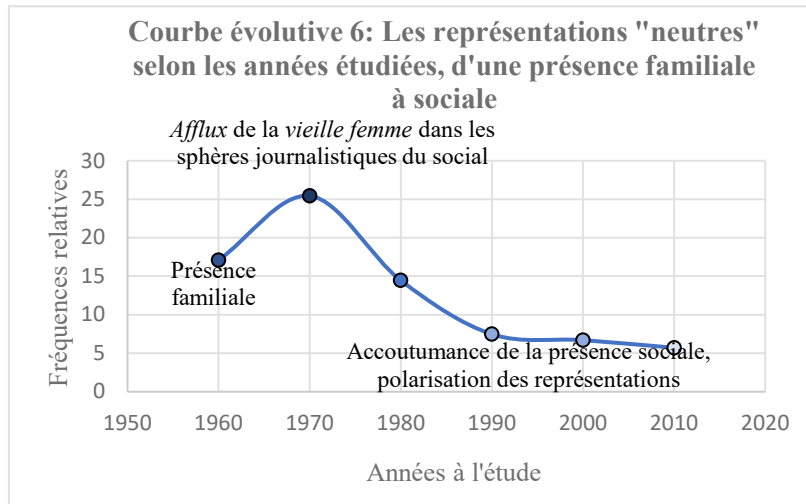
Bien que le graphique présage une tendance vers la dégradation de l'image de la vieillesse (voir ci-dessus), nous ne pouvons toutefois tirer cette conclusion, puisque la quantification des représentations « négatives » et « positives » ne prend pas compte de l'usage *réel* de ces images de la vieillesse. En effet, l'analyse qualitative des portraits de la vieillesse a révélé qu'une image connotée négativement se trouve parfois contestée plutôt qu'endossée — tel que le démontre la « vieille rebelle » de 2010 — ou encore utilisée afin de démontrer son illégitimité. De même, derrière certains comportements ou attitudes valorisés se cache, parfois, un sentiment de mépris pour la vieillesse. Ainsi, la quantification des segments codés positivement et négativement est alors pertinente, mais requiert subséquemment une interprétation qualitative des données. Dans ce cas-ci, la tendance vers la dégradation est, donc, impossible à confirmer ou infirmer.

5.3.3 L'évolution des représentations « neutres » : L'accoutumance de la présence sociale

Concernant l'évolution dans le temps des représentations codées « neutres », c'est l'analyse qualitative de l'année 1970 qui nous aura permis de saisir la nature et conjointement le poids de ce changement social. Il s'avère que le passage d'une *présence* familiale à sociale qualifie à la fois la

nature du changement, mais explique également la diminution quantitative des représentations neutres de la vieillesse féminine au fil des ans.

Partons de l'année 1970, année significativement neutre, comptant exactement 25,43 % de ses segments de la vieillesse féminine codés « neutres » (tableau 2). L'analyse qualitative de cette section nous force à constater l'investissement de la femme vieillissante dans les domaines extrafamiliaux. L'augmentation marquée du nombre de segments codés, entre 1960 et 1970 (tableau 2), témoigne d'ailleurs de cette colonisation de la « vieille femme » des diverses sphères journalistiques et sociales. Les représentations



Courbe réalisée à partir des données du tableau 2

tion nous force à constater l'investissement de la femme vieillissante dans les domaines extrafamiliaux. L'augmentation marquée du nombre de segments codés, entre 1960 et 1970 (tableau 2), témoigne d'ailleurs de cette colonisation de la « vieille femme » des diverses sphères journalistiques et sociales. Les représentations

neutres de la vieillesse des femmes expriment, ainsi, cette simple *présence* de la « vieille femme », la mention de son rôle ou de son action, sans pour autant lui attribuer une valeur quelconque. En guise d'exemples, voici deux extraits qui témoignent de cette présence de la « vieille femme », laquelle n'est ni favorable ni défavorable :

« NEW YORK (UPI, AFP, CP) Sitôt arrivée, hier soir, à l'aéroport Kennedy, ou elle a fait l'objet de mesures de sécurité extraordinaires, Mme Golda Meir, premier ministre d'Israël, a affirmé que son pays n'a pas violé le cessez-le-feu en vigueur depuis le 7 août (pour 90 jours) dans la région du canal de Suez [...] "Je n'ai pas lu le rapport sur lequel s'est fondé M. McCloskey, a dit Mme Meir, mais je sais que mon pays n'a aucunement violé le cessez-le-feu." » (Citation tirée du document 16, année « 1970 ».)

« Mme Rita Desrosiers qui était assignée comme témoin a passé en revue tous les épisodes de la nuit tragique où elle fit son apprentissage comme "veilleuse" de nuit. » (Citation tirée du document 12, année « 1970 ».)

Dans ces deux extraits, nous constatons que ces femmes qui seront éventuellement associées à l'âge de la vieillesse dans leur article respectif n'y sont ni particulièrement favorisées ni défavorisées. Ce qui se dégage surtout de ces passages, c'est la présence de ces femmes dans des lieux sociaux publics, tels qu'en voyage dans des cadres de diplomatie politique, ou dans une cour d'assise. Ce

sont ce genre de mentions, mettant en scène le déploiement public de la « vieille femme », qui justifient la proportion importante des représentations neutres de l'année 1970 (voir annexe 2).

En remontant dans le temps, nous remarquons que ce qui se trouve surtout à être neutralisé en 1960, c'est la *présence familiale*, alors que la *présence sociale* tend plutôt à être vue négativement. L'extrait suivant expose comment le fait de s'occuper de la maison et de la famille, comportement normalisé, est ainsi vidé de ses charges positives ou négatives, alors que le fait d'être impliquée à l'extérieur du foyer se trouve plutôt, négativé.

« La femme cherche trop à être l'égale de l'homme, et ce, surtout depuis que des carrières jadis inaccessibles lui sont maintenant ouvertes. Nous rencontrons aujourd'hui des femmes médecins, pharmaciens, des avocates et, depuis, quelques années, il y en a qui se sentent attirées vers des carrières comme le génie civil, l'architecture, la chirurgie dentaire même, sans omettre les femmes barbiers qui sont, avouons-le, une minorité. [...] Pour lui (l'homme), l'épouse doit rester à la maison, y travailler et garder les enfants. Il n'accepte pas que ceux-ci soient laissés aux soins d'une gardienne de neuf heures du matin à cinq heures du soir, cinq jours par semaine, pendant que madame est à l'usine, à l'hôpital ou au magasin. Il la veut dans son foyer, rien de plus. » (Citation tirée du document 3, année « 1960 ».)

Entre 1960 et 1970, nous observons ainsi le passage d'une *présence familiale neutre* de la femme vieillissante vers une *présence sociale neutre*. Or, à la lumière de l'analyse mixte des années subséquentes, nous sommes en mesure d'affirmer que cette même présence sociale normalisée en 1970 devient, au fil des ans, de plus en plus *attendue* et, par conséquent, de moins en moins neutre. Effectivement, l'absence de la « vieille femme » dans le social est synonyme de négativité durant les années 1980, 1990, 2000 et 2010, puisqu'elle renvoie à sa distanciation avec la famille et le collectif ; sa sédentarisation (choisie ou obligée) ; sa perte d'autonomie ; etc. Au contraire, sa présence dans la sphère publique s'associe davantage à des images positives de la vieillesse, puisqu'elle fait état de sa contribution sociale ; de sa participation et de son intégration à la vie collective ; de son indépendance et son autonomie. Les extraits suivants appuient cette idée de contingence des représentations positives au fait d'être *présente à l'extérieur du foyer* :

Dans mes images, la petite vieille doit bien avoir 70 ans. Pour tout le monde, sauf pour le maître de la maison qui l'appelle toujours Éléonore, elle est et sera éternellement « **Nounoune** ». Elle est entrée dans la maison à 18 ans et n'en est jamais partie. (Citation tirée du document 21, année « 1980 »)

Les femmes dont la maison se vide d'enfants, qui n'ont plus de mari ou un mari qui ne se laisse pas facilement traîner au dancing, **sortent** avec leurs « amies de fille » et apprennent presque chaque semaine une nouvelle danse de ligne. **Des petites vieilles timorées qui ont peur de sortir le soir, connais pas !** La danse de ligne les a affranchies. (Citation tirée du document 35, année « 1990 »)

Une grand-mère âgée de 90 ans, Doris Haddock, est arrivée à destination hier au Capitole, siège du Congrès américain, **après avoir traversé à pied les États-Unis pour défendre une réforme du financement électoral**, actuellement bloquée au Sénat. **L'extraordinaire périple** de Doris Haddock a commencé à Pasadena en Californie le 1er janvier 1999 et s'est achevé hier sur les marches du Capitole, où siège le Congrès américain, aux côtés de nombreux élus. (Citation tirée du document 50, année « 2000 »)

Ils ont aujourd'hui entre 85 et 92 ans et **refusent de prendre leur retraite**. Pour ces infatigables travailleurs, les affaires, c'est à la vie, à la mort. Rencontre avec les doyens québécois de l'entrepreneuriat. [...] il y a un an, Jeannine Guillevin Wood est demeurée présidente du conseil de *Guillevin International* jusqu'à l'âge de 80 ans. Une biographie, intitulée *Le parcours singulier d'une femme d'exception* et retraçant la vie de la femme d'affaires, vient d'ailleurs de paraître. Mme Guillevin Wood a hérité d'une PME de 30 employés à la mort de son premier mari. **Au lieu de s'en départir, elle a tout mis en œuvre pour en faire une grande entreprise de 1000 employés dont elle a été présidente jusqu'à 65 ans**. Maintenant que les femmes sont **de plus en plus présentes dans le milieu des affaires** — et que leur espérance de vie est supérieure à celle des hommes -- **il y a fort à parier qu'on ne verra plus exclusivement que des « papis » en affaires, mais aussi un nombre croissant de « mamies »**. (Citation tirée du document 59, année « 2010 »)

Celles qui ne sortent pas de chez elle, que ce soit *de peur de...*, par choix ou encore faute de choix (capacités limitantes) sont ainsi taxées de « Nounoune » (D21), de « petites vieilles timorées » (D35) de « boulet » (D45). La mise en retrait de ce monde professionnel, caritatif, culturel, en bref extrafamilial y est même comparée au fait « d'abandonner le navire ». (D59) Alors que les diverses manières de s'impliquer socialement y sont, en retour, tout aussi *imposées* que mises (positivement) en valeur.

Ainsi, c'est cette *nouvelle* présence dans la vie sociale qui justifie l'importance des représentations neutres pour l'année 1970, mais c'est son *accoutumance* qui explique la diminution progressive des représentations neutres de la vieillesse féminine, représentée dans la courbe évolutive ci-dessus et observée dans le tableau 2. Cette diminution des représentations neutres exprime donc, en fait, la polarisation représentative de la *présence sociale* de la « vieille femme ».

Chapitre 6 : L'impact des rubriques sur les représentations de la vieillesse féminine du journal *La Presse*

Les représentations de la vieillesse féminine, en plus d'évoluer dans le temps, répondent également à des besoins journalistiques aussi variés que les sept rubriques à l'étude. En nous basant sur les résultats obtenus, nous pouvons affirmer que les articles d'une même rubrique partagent, indépendamment de leur année de publication, un même univers conceptuel et représentatif de la vieillesse des femmes, lequel s'inscrit plus largement dans des intérêts et intentions d'écriture portés par chacune des rubriques.

En effet, nous sommes en mesure de démontrer que la vieillesse féminine est traitée, d'une part, en fonction de son niveau de pertinence en lien au sujet principal d'intérêt. La rubrique ayant les débats et les personnalités *politiques* au centre de ses préoccupations ne traite pas la vieillesse féminine avec le même intérêt que celle adressant les débats et populations significatives dans la *société*. Non seulement la vieillesse y prend-t-elle un sens particulier, mais elle pèse également plus ou moins lourd dans la balance des sujets qui y sont discutés.

D'autre part, notre lecture des articles par section du *La Presse* nous permis de révéler le découpage de la vieillesse féminine. Il semble que la mise exacerbation de certaines facettes de la « vieille femme » répondent, en fait, à diverses intentions d'écrire sur la vieillesse féminine. En l'occurrence, derrière le portrait d'une « vieille femme ordinaire » se cache, vraisemblablement, l'intention de rejoindre un large public, alors que la « mamie cool » apparaît, quant à elle, comme l'expression tout indiquée de la réhabilitation d'une catégorie sociale jugée préoccupante.

Ainsi, notre analyse révèle qu'il y a autant de visages différents de la vieillesse qu'il y a d'*agendas rubricaires*⁹. Ces variations représentationnelles se sont constatées durant l'analyse quantitative et qualitative. Cependant, ce n'est qu'à l'étape d'intégration de cette analyse mixte qu'il devient réellement possible de mesurer l'ampleur et la portée de l'influence particulière des différents discours du journal *La Presse* sur les représentations de la vieillesse féminine.

⁹ Le terme « agenda rubricaire » fait ici référence à l'ensemble des sujets ou des enjeux qui constituent les préoccupations, les priorités, les intérêts, les cadres d'écriture d'une rubrique de journal donnée.

6.1 La quantification segmentaire annonce un effet de contexte

Tableau 3 : Distribution des familles de codes en fonction des sept rubriques à l'étude

	Actualités (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Arts, spectacles et cinéma (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Monde féminin (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Opinions et éditoriaux (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Relations politiques et internationales (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Société (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Sports et santé (Nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Totaux (Nb de segments codés)
La vieillesse « négative »	55	39,86	68	40,24	32	22,07	66	48,53	31	24,03	87	38,84	115	56,65	454
La vieillesse « neutre »	27	19,56	14	8,28	16	11,03	13	9,56	22	17,05	27	12,05	14	6,90	133
La vieillesse « positive »	56	40,58	87	51,48	97	66,90	57	41,91	76	58,92	110	49,11	74	36,45	557
Total échantillon	138	100 %	169	100 %	145	100 %	136	100 %	129	100 %	224	100 %	203	100 %	1144

Source : Journal La Presse, données construites grâce au logiciel d'analyse Atlas. T.I.

LÉGENDE

La vieillesse « négative »

La vieillesse « neutre »

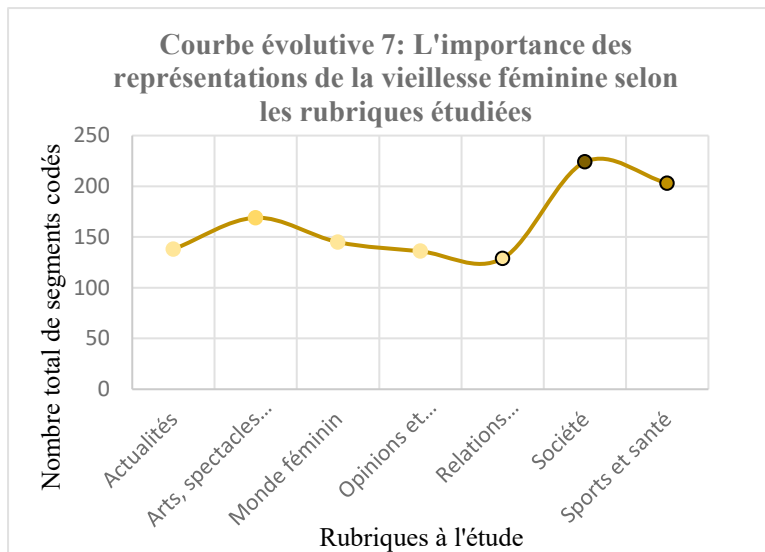
La vieillesse « positive »

Pour chacune des trois familles de code, la gradation des couleurs permet de comprendre l'importance de la fréquence relative de segments codés selon la rubrique étudiée, de la plus basse fréquence (couleur pâle) à la plus haute fréquence (couleur foncée).

De la même manière :

Total de l'échantillon (incluant les 3 famille de codes)

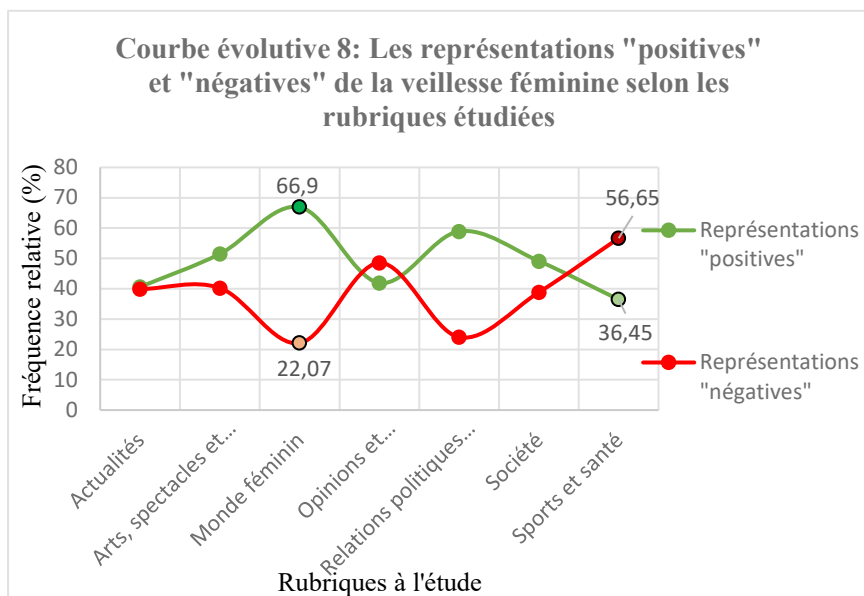
Ce tableau imageant la répartition des familles connotatives des représentations de la vieillesse féminine nous permet d'affirmer que le contexte a bel et bien un effet sur la variation quantitative des représentations « positives », « négatives » et « neutres » de la vieillesse féminine. D'une part, ce portrait montre que selon la rubrique, la vieillesse est plus ou moins représentée. D'autre part, nous observons également que la vieillesse tend à être davantage favorisée, défavorisée ou traitée de manière neutre, selon la rubrique étudiée.



Courbe réalisée à partir des données du tableau 3

dans la rubrique « Société », alors qu'elle est de moins grand intérêt dans la rubrique « Relations politiques et internationales ».

Quant à la connotation « positive » et « négative » des représentations, la courbe suivante illustre que c'est la rubrique



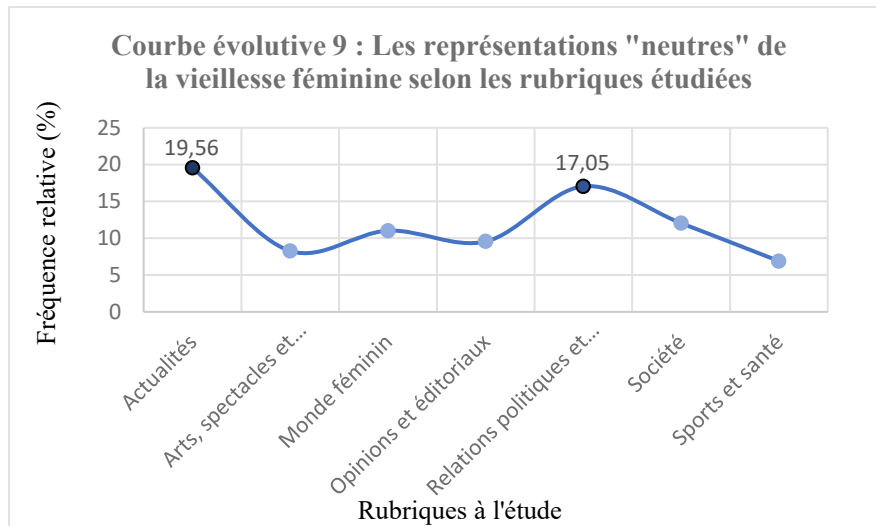
Courbe réalisée à partir des données du tableau 3

« Monde féminin », possédant 97 segments codés positivement sur un total de 145 segments codés (tableau 3), qui détient la plus grande fréquence des représentations positives de la vieillesse féminine. Comptant plus de la moitié de ses segments codés comme représentations positives de la vieillesse, soit 63,79 % (Ibid.), cette rubrique présente par le fait même la moins grande fréquence relative par colonne de représentations négatives, soit 22,07 % (Ibid.). Ainsi, nous pouvons affirmer que c'est la rubrique « Monde féminin » qui semble, de loin, la plus favorable à l'égard de la vieillesse féminine. Nous pouvons aussi avancer, à première vue, que la rubrique « Sports et santé » sera particulièrement intéressante dans notre analyse, étant celle présentant à la fois la plus haute

Dans le graphique ci-dessous, nous remarquons que c'est dans la rubrique « Relations internationales et politiques » que nous y retrouvons le moins grand nombre de segments codés, soit 129, alors que c'est dans la rubrique « Société » qu'il y en a le plus, soient 224 segments codés. Cela nous indique, à première vue, que la thématique de la vieillesse semble être de plus grand intérêt

illustre que c'est la rubrique « Monde féminin », possédant 97 segments codés positivement sur un total de 145 segments codés (tableau 3), qui détient la plus grande fréquence des représentations positives de la vieillesse féminine. Comptant plus de la moitié de ses segments codés comme représentations positives de la vieillesse, soit

fréquence de représentations négatives de la vieillesse, soit 65 % de ses segments codés négativement, mais c'est aussi celle présentant la plus basse fréquence de représentations positives (36,45 %). La rubrique « Sports et santé » a, ainsi, le potentiel d'être la rubrique plus défavorable pour la « vieille femme ».



Courbe réalisée à partir des données du tableau 3

Puis, concernant la neutralité des représentations, nous remarquons que celle-ci tend à se répartir de manière assez semblable, entre les rubriques, à l'exception des rubriques « Actualités » et « Relations politiques et internationales », où les segments codés neutres

sont nettement plus fréquents. Plus spécifiquement, la rubrique « Actualités » présente la plus grande proportion de représentations neutres de la vieillesse (19,56 %), suivie de très près par la rubrique « Relations politiques et internationales » avec 17,05 % de ses segments codés neutres.

6.1.1 L'effet de contexte, confirmé, d'une part, par l'analyse quantitative

Étant donné les variations quantifiables en matière de représentations « positives », « négatives » et « neutres » observées dans le tableau ci-dessus, et considérant le fait que ces variations ne sont pas imputables à l'effet de temps (voir annexe 1), nous pouvons alors confirmer l'effet du contexte sur les représentations de la vieillesse féminines. Un portrait statistique relativement homogène aurait, au contraire, pointé vers l'absence d'un effet de contexte. Or, notre analyse quantitative de la distribution des familles de codes nous laisse plutôt entendre que la vieillesse des femmes se montre davantage favorisée dans la section « Monde féminin », défavorisée dans « Sports et santé » et traitée de manière plus neutre dans la section « Actualités ».

Ce que ces variations quantifiées nous révèlent, en fait, c'est que la vieillesse des femmes dans le journal *La Presse* est, effectivement, traitée différemment entre les rubriques du journal. Cependant, ce n'est qu'au carrefour de cette quantification des représentations et de son analyse

qualitative qu'il nous sera possible de décrire et comprendre l'impact des discours journalistiques sur les vieilles femmes du journal *La Presse*.

6.2 Les portraits idéaux typiques, à chaque rubrique du journal *La Presse* sa vieillesse féminine

En nous penchant sur le contenu de ces représentations préalablement quantifiées selon les sept rubriques sélectionnées, nous avons pu constater qu'à l'image de l'effet de période historique chaque rubrique du journal *La Presse* offrait une vision unique de la vieillesse des femmes. La démarche idéale typique s'est, une fois de plus, avérée la méthode la plus adéquate à la réflexion et à l'analyse de nos données.

6.2.1 La « grande dame »

La « grande dame » représente une figure d'expérience et de charisme pour qui vieillir ne constitue qu'un processus de culmination de la notoriété et du prestige. La vieillesse est ainsi l'objet de reconnaissance et d'admiration, sans pour autant marquée la fin d'une vie active et participative. Cette conception de la vieillesse féminine répond à la rhétorique de la rubrique « Relations politiques et internationales », laquelle semble mandatée de fournir aux lecteurs des informations pertinentes à l'évaluation de la compétence et de la crédibilité sociale. Ainsi, malgré les différentes interprétations de la vieillesse féminine, cette dernière n'y est mentionnée qu'à titre de *plus-value*, ne constituant pas un motif valable à la dévaluation d'une personnalité publique.

Extraits d'articles de la rubrique « Relations politiques et internationales »

Document 14

LONDRES (UPI) — Aucun membre de la famille royale d'Angleterre ne tient plus à sa popularité que la reine mère Elizabeth. Il arrive que la souveraine actuelle, sa fille, soit l'objet de critiques désobligeantes. Mais rarement s'attaque-t-on à cette grand-mère sympathique.

[...] Les anniversaires, dans la famille royale, suscitent rarement autant de déploiement. Mais la reine mère est la « chou-chou » des Britanniques qui n'ont pas oublié le cran et la dignité manifestés par la souveraine pendant la guerre aux côtés de son mari le roi George VI.

Document 36

[...] « C'était une journée merveilleuse. Tout le monde est si gentil », a confié la « Mamie préférée » des Anglais, qui avait été réveillée au son des cornemuses écossaises. [...]

La vieille dame, vêtue d'une robe bleu pâle et de son familial chapeau à bords relevés, a même bu du champagne dans un gobelet de plastique que lui proposaient les membres de la Guilde des taste-vin professionnels.

Pendant trois quarts d'heure, accompagnée par ses chiens corgi, elle a faussé compagnie à ses gardes du corps un peu inquiets pour aller serrer des dizaines de mains [...]

La reine mère accepte avec sérénité le fait de vieillir. Par le fait même elle vieillit en beauté. [...]

Document 49

[...] Le contraste avec son adversaire bloquiste, Madeleine Dalphond-Guiral, est saisissant. Illustre inconnue sur le plan national, cette dame de 62 ans est une vedette locale. [...]

Après 20 minutes passées dans un autobus en direction de Laval, elle a réussi à faire rire tout le monde à bord. Même les ados en ont ôté leur walkman. « Bonjour, je suis Mado, votre députée fédérale. Dites-moi, êtes-vous toujours en amour avec Jean Chrétien ? » blague-t-elle en guise d'introduction.

À titre d'infirmière, puis de professeure, « Mado » a passé sa vie avec les gens. Députée depuis sept ans pour le Bloc, elle s'est activée sept jours par semaine pour son comté, fait-elle valoir. Mais cette fois-ci, la lutte sera « féroce », reconnaît-elle. [...]

Mme Dalphond-Guiral semble avoir fait le pari de rencontrer personnellement chaque électeur. Elle sonne donc à chaque porte, compatit aux malheurs de ses commettants [...]

Document 50

Une grand-mère âgée de 90 ans, Doris Haddock, est arrivée à destination hier au Capitole, siège du Congrès américain, après avoir traversé à pied les États-Unis pour défendre une réforme du financement électoral, actuellement bloquée au Sénat.

Arrivée lundi dans la capitale fédérale, après avoir accompli plus de 5000 km à pied, de la Californie à Washington D.C., « Granny D » (mamie D) a lancé hier un vibrant appel aux parlementaires pour qu'ils adoptent une réforme du financement des campagnes électorales et qu'ils interdisent certains types de dons connus aux États-Unis sous le nom « d'argent mou ». [...]

L'extraordinaire périple de Doris Haddock a commencé à Pasadena en Californie le 1er janvier 1999 et s'est achevé hier sur les marches du Capitole, où siège le Congrès américain, aux côtés de nombreux élus. [...]

Frêle et menue, mais l'air déterminé, toujours coiffée d'un chapeau en paille, Doris Haddock, qui vit à Dublin dans le New Hampshire (nord-est), n'a connu qu'une seule frayeur, après avoir été hospitalisée pendant une semaine au début de sa marche pour déshydratation.

6.2.1.1 Portrait détaillé

Le portrait de la « grande dame », c'est avant tout celui d'une femme politique et internationale « déterminée » (D50), qui « inspire la loyauté » et l'admiration. (D45) Cette « militante, travailliste de toujours » (D53) est « fière » et elle a du « cran » et de la « dignité » (D6 ; D14). Sous ses airs *snobs* et *conservateurs* (D45), elle est toutefois « éternellement souriante et possède une vraie touche populiste » (D45 ; D49). « Rencontrer personnellement chaque électeur » (D49) et « boire son champagne au gobelet de plastique » (D36), ça ne lui fait pas peur ! D'ailleurs, « la seule

frayeur » qu'elle a connue, c'est « son hospitalisation d'une semaine » (D50), car cette femme « tient à sa popularité » (D14) et ne voudrait surtout pas se voir « perdre de l'influence », substituée, ou forcée d'interrompre sa « croisade » (D45 ; D50).

Non seulement est-elle grande pour ce qu'elle *est*, mais elle l'est aussi (et surtout) pour ce qu'elle *fait*. En effet, cette femme a accompli de nombreux « exploits » et continue de le faire (D45 ; D49 ; D50). Sur les épaules de la « grande dame » « repose la lourde tâche » (D49) de « préserver l'unité de son pays et y maintenir l'ordre » (D16 ; D49) ainsi que d'y écrire des pages de l'Histoire (D49 ; D45 ; D50), ce n'est pas rien ! Sous la pression de l'opinion publique (D45 ; D50), elle ne peut donc se permettre de « faire des gaffes » (D45) ou d'être perçue comme un « boulet » (D45).

La vieillesse de la « grande dame » politique et internationale, c'est un peu ce « gant de velours » recouvrant cette « main de fer » (D45). Car c'est la sagesse de son âge qui adoucit le personnage, l'adoucit, sans pour autant le rendre faible ! Non seulement cette mamie « *chou-chou* » (D14) est-elle bien entourée de sa famille, mais elle a aussi de nombreux « admirateurs », des « fans endurcis » (D36) qui n'ont que des paroles « élogieuses » à son égard (D45 ; D49).

Ce « monstre de charisme » (D49), semblant tout droit sorti d'un « conte de fées douceâtre et irréel » (D45), est toujours présenté sous ses plus beaux jours. Son état physique ou de santé ne sont point abordés, son « apparence soyeuse » (D45) et inchangée (D1 ; D14 ; D36 ; D45 ; D50) étant digne de mention voilées.

6.2.1.2 La vieillesse comme prestige

À la lumière de l'analyse qualitative de la rubrique « Relations politiques et internationales », nous avons remarqué une volonté de présenter aux lecteurs des faits se voulant objectifs afin que ceux-ci puissent juger de la crédibilité des personnages politiques et publics présentés. Que l'on parle de la reine mère, la duchesse, la candidate politique ou la citoyenne engagée, l'attention est alors généralement dirigée sur le message politique et les accomplissements, plutôt que sur les caractéristiques physiques ou sociales de ces femmes. Ainsi, la vieillesse n'apparaît pas au cœur des préoccupations.

Lorsque les traits et caractéristiques individuelles y sont discutés, c'est le plus souvent dans le but de faire gagner en popularité, ou de relater des événements publics marquants impliquant la personne. La mention de la vieillesse des femmes, dans cette rubrique, permet surtout de faire gagner en capital de sympathie (D14). Objet d'admiration, la vieillesse n'est qu'élogieuse dans

cette section du journal. Le fait que la femme soit, *en plus* de tout ce qu'elle incarne déjà, une « mamie » ; une « grand-mère » ; une « granny » trace la ligne entre la *dame* qu'elle était et la « grande dame » qu'elle est aujourd'hui.

Nous pouvons penser que la vieillesse — tout comme le genre, la classe ou l'origine ethnique — ne constitue guère un critère légitime d'évaluation négative de la crédibilité de la figure publique. D'ailleurs, nous remarquons que les représentations négatives de la vieillesse s'accompagnent souvent de comportements ou de traits caractéristiques généraux, non spécifiques à l'âge, lesquels constituent alors un motif raisonnable pour questionner la crédibilité de la reine, la candidate ou de la figure publique. Par exemples, le fait d'être « dépensière » ou « d'adorer picoler » (D45) constituent des raisons légitimes d'ébranler l'image, en l'occurrence, de la reine mère (Ibid.). De même, les idées progressistes sont privilégiées à celles plus conservatrices (D45 ; D49), tout comme l'est le discours populiste aux dépens de celui de l'élitisme (D36 ; D49).

La vieillesse des femmes, dans la rubrique « Relations politiques et internationales », est ainsi de peu d'intérêt, sauf s'il s'agit d'agrémenter le personnage et de pavoiser ses réussites. La vieillesse de la « grande dame » contribue, donc, à son *prestige*, sans pouvoir mettre en jeu sa crédibilité.

6.2.2 La « mamie cool »

La « mamie cool » est un personnage de la vieillesse féminine alliant à la fois les atouts de l'expérience et la légèreté de la jeunesse. Elle exprime une vieillesse inscrite dans des rapports intergénérationnels positifs. Cette incarnation de la vieillesse féminine se dégage des articles de la rubrique « Société », où nous avons pu observer un effort de réhabilitation de l'image des aînées. Enfin, la « mamie cool » se révèle comme le résultat d'un travail de conscientisation et de positivisation d'une vieillesse jugée préoccupante.

Extraits d'articles de la rubrique « Société »

Document 28

[...] Tante Anna a des pertes de mémoire qui incitent son petit — fils, Léo, à la « placer » dans un établissement. L'auteur, Mme Colette Verreault-Milot, a le mérite de nous faire vivre ce drame de l'intérieur, du point de vue de l'héroïne. [...]

Mme Milot nous raconte, sans pathos, mais dans un style véridique, les révoltes de Tante Anna, et comment elle « s'adapte » (?) finalement. Tante Anna a existé, nous dit l'auteur. Je n'en doute pas. Il y a des milliers de Tante Anna. Un petit livre à lire, qui nous aide à mieux comprendre les conséquences du déracinement du vieil âge. Et qui nous fait entrevoir notre avenir... Si on y réfléchissait davantage, le présent de nos aînées serait peut-être moins pénible !

Document 39

[...] À quelques dollars près, le revenu de Mme Gagnon atteint la moyenne de 12 364 \$. Depuis le temps, l'élégante vieille dame de 76 ans a appris à calculer. [...]

« J'adorais le théâtre et les concerts. Maintenant je vais aux spectacles gratuits, dans les Maisons de la Culture. Heureusement que j'ai la passe de métro ! Je ne vais presque plus au Musée, c'est trop

Document 32

[...] Mme Robitaille se débrouille assez bien, elle n'a pas de mal à préparer ses repas, mais elle trouve parfois les heures longues, pendant que sa fille Rejeane est au travail. Elle est donc bien contente quand Marithé lui fait un petit bonjour au téléphone, quand elle arrête un moment, ou quand elle l'amène faire quelques courses. « Si je ne l'avais pas... »

De son côté, Rejeane Robitaille n'a plus à se presser pour comprimer au cours de la fin de semaine toutes les démarches à faire avec sa mère. [...]

Document 56

[...] La chaîne Couche-Tard réhabilite la bonne vieille saveur de « paparmane » avec une campagne de pub à l'esthétique « grisonnante ». Aux États-Unis, l'actrice octogénaire Betty White a fait fureur à Saturday Night Live le mois dernier et multiplie les apparitions dans les séries télé les plus populaires. Hommage ou éveil subit d'une société qui ferme les yeux sur le passage du temps ? [...]

cher. Mais pour les Impressionistes, j'ai [...]Serons-nous des vieux cool ou des vieux grincheux ? Quel genre de bagage aurons-nous ? Les vieux d'aujourd'hui sont des baby-boomers qui ont été très militants, qui par exemple se sont battus pour le droit à l'avortement. Aujourd'hui, on sabre leurs acquis », réfléchit Catherine Perreault-Lessard, qui affiche sur son profil Facebook une photo d'elle « vieillie » par l'application Hourr•ace pour iPhone.

Entre la jeunesse et la sagesse

« On a l'image du vieux cool qui prend sa retraite dans un vignoble au Périgord. Mais la réalité, c'est aussi les vieux dans les CHSLD et les blagues sur le manger mou. »

« À l'un des centres que je visite chaque semaine, il y a une dame qui a beaucoup de classe et de culture. Quand je lui récite de la poésie, son regard s'illumine et elle hoche la tête. J'ai appris qu'elle était une artiste qui avait peint toute sa vie. »

6.2.2.1 Portrait détaillé

La vieille femme de la rubrique « Société », c'est cette « héroïne » (D28) qui vient sauver l'image des vieilles femmes. C'est celle qui est consciente de ce corps aux « chairs qui ne sont plus aussi fermes », aux « formes arrondies » et aux « rides apparentes » (D47), mais qui en fait fi. Celle qui minimise l'importance de ce corps « malade » (D43), « atteint » (D28 ; D56) ou « souffrant » (D56), « refusant résolument de se reposer comme on le suggère de temps en temps » (D25), préférant « construire du positif » (D47) plutôt que du « pathos » (D28). C'est cette « mamie » (D19 ; D25 ; D59) qui jardine et aime les fleurs (D25), cette « cuisinière hors pair » qui sait faire profiter à ses proches « la vraie cuisine, celle que l'on fait avec amour, la cuisine familiale » (D19). La « mamie cool » est aussi celle qui a toujours une histoire intéressante à raconter (D19 ; D56), cette grand-maman sympathique qui se laisse « taquiner », mais qui sait aussi « répondre du tac au tac » (D19).

Loin de se sentir « vieille et déprimée » (D47), cette « jeune de 89 ans » (D56) partage plusieurs points communs avec la jeunesse. Entre « les amis, les cours » et les « apparitions dans les séries

télé les plus populaires » (D56), elle sait « se bâtir une vie intéressante » (D39). N'ayant pas beaucoup de moyens financiers, elle ne peut pas se payer de voiture, de grand appartement ou de gros luxes (D39). Cela ne l'empêche pas, armée de sa « passe de métro » (D39), d'avoir quand même du « plaisir » (D32 ; D47). « Courant les aubaines » et les « spectacles gratuits » (D39), la « mamie cool » sait « s'adapter » (Ibid.). Comme les jeunes, il peut lui arriver de se « révolter » (D28), ou d'avoir le « caractère dissipé » (D19), mais parlant plus « souvent à l'imparfait », elle sait aussi faire preuve de cette raison (D39) et de cette sagesse (D56) tant admirées chez une grand-mère.

Le corps de la « mamie cool » se trouve, lui aussi, souvent à la limite du jeune et du vieux. Il y a là l'idée de vieillir, mais tout en « conservant le teint frais, les yeux pétillants et la verve qui l'ont sans doute caractérisée » (D19 ; D25 ; D56). Cette mamie de la rubrique « Société » admet : « J'en ai perdu *un peu*, j'ai moins de force dans les jambes... », mais elle ajoute aussi, en riant : « *il était temps !* » (D56) Après tout, sans ces petits problèmes de l'âge (D59), la « mamie cool » pourrait bien oublier qu'elle est *vieille* !

6.2.2.2 Une vieillesse intergénérationnelle

Une vieillesse féminine reconnue dans son lien intergénérationnel, voilà ce qu'offre la rubrique « Société ». D'une part, plusieurs articles participent à rapprocher les plus jeunes des moins jeunes, à les rendre complices à travers des expériences comparables. En effet, le style de vie de la *mamie*, véhiculé dans cette section, rencontre bon nombre de similitudes avec celui des jeunes étudiant(e)s. En l'occurrence, le fait de vivre d'un *maigre salaire*, ou de *courir les aubaines* et les *spectacles gratuits en métro*, renvoie à l'image typique de l'étudiant *un peu fauché* qui priorise le métro (n'ayant pas encore de voiture ou n'en voulant pas) et profite de la moindre activité gratuite pour maintenir une vie sociale et enrichir sa culture. Par ailleurs, le rapprochement des générations devient d'autant plus évident lorsque l'on permet aux enfants d'imiter et de goûter, littéralement, à l'*âge de la paparmane* :

« L'idée était de réactualiser un vieux goût, en partant du mot "paparmane". » La campagne d'affichage montre par exemple des visages d'enfants aux traits vieillis et aux cheveux blanchis. Sur le site web de Sloche, les internautes peuvent choisir un corps, y mettre leur photo et subir une métamorphose qui leur donne 50 ans de plus. » (Citation tirée du document 56, rubrique « Société »)

L'emploi récurrent de l'appellation « Mamie », au détriment d'appellations du genre « mémé » ou « grand-mère » témoigne, également, de cette volonté d'adoucir la vieillesse, de la rendre *moins*

âgée (Legros, 2009). Dans cette section du *La Presse*, les plus jeunes sont alors, d'une certaine manière, amenés à se reconnaître dans la vieillesse de la « mamie cool ».

En outre, le lien générationnel apparaît également construit sur les atouts spécifiques de cette vieillesse féminine. La bonne bouffe ; l'horticulture ; ainsi que le travail de la mémoire et du conte sont, en l'occurrence, tous des stéréotypes positivement associés à l'image de la « grand-mère » traditionnelle, se trouvant aussi mis en valeur dans la rubrique « Société ». Les plus jeunes semblent alors, d'autre part, amenés à constater l'apport de la « mamie cool » dans la relation.

Ainsi, la rubrique « Société » exprime à la fois la reconnaissance de soi dans l'autre, mais aussi la reconnaissance d'une altérité complémentaire. Or, ce double processus de reconnaissance de la vieillesse féminine s'accomplit, précisément, à travers la relation intergénérationnelle; c'est en comparant ces femmes vieillissantes aux plus jeunes et en privilégiant le rôle grand-maternel que la « mamie cool » semble se réhabiliter. Effectivement, ce rapprochement intergénérationnel traduit un travail de réhabilitation d'une vieillesse jugée problématique. La distanciation physique, mais aussi symbolique entre les jeunes et les plus vieux est, notamment, mise au cœur de nombreuses préoccupations. Dans un des articles, nous pouvons d'ailleurs lire :

« On a des enfants, on les voit grandir, ils vomissent, ils apprennent à marcher. Pendant ce temps, les personnes âgées ont les mêmes besoins, mais on s'en fout. Ils sont "parqués" dans des centres, on dirait qu'on ne veut pas les voir », lance le concepteur de la campagne Paparmane. [...] » (Citation tirée du document 56, rubrique « Société »)

Le fait d'admettre vouloir *construire du positif* (D47) plutôt que du *pathos* (D28) peut, finalement, être analysé comme une stratégie cohérente de réfection positive de la vieillesse. Sous cet angle, cela explique pourquoi le corps malade et vieilli, différence inconciliable dans la relation intergénérationnelle, est alors souvent ignoré dans cette section. De même, les sentiments de *souffrance* et d'impuissance (D28 ; D56) éveillant davantage la *pitié* (D28) que la considération sont, conséquemment, minimisés. Face à cette version de la vieillesse « parquée dans des centres », ignorée et sous-estimée, des versions plus *cool* et favorables de la vieille femme arrivent alors en renfort, renversant ces rapports intergénérationnels amoindris et complexifiés, afin de faire de la vieillesse autre chose qu'un « phénomène social » (D28).

6.2.3 La « belle vieille »

C'est une version enviable de la vieillesse féminine que personnifie la figure de la « belle vieille », une vieillesse qui ne pose aucun problème ni limite à l'épanouissement et la réalisation de la femme. Un temps de plénitude pendant lequel tout est encore beau et possible. Ce type de vieillesse fut, en très grande partie, observé dans la section « Monde féminin » où la femme ainsi que ses besoins, désirs et accomplissements sont placés au cœur de toutes les préoccupations. Dans cette section, la vieillesse, tout comme la féminité, y est l'objet d'un travail de capacitation (*empowerment en anglais*).

Extraits d'articles de la rubrique « Monde féminin »

Document 7

[...] Un vieux couple encore en verve, M. et Mme Wilfrid Laurier fêteront leurs noces de diamant le 28 août prochain. À 83 ans, qui parle de projets : main dans la main, ils assistent avec fierté à la montée d'une nombreuse progéniture. [...]

Sa compagne, née Rébecca Rivest, également de St-Lin, refait le chemin parcouru avec une tendresse mêlée d'une fine pointe d'autorité (elle a quelques mois de plus que son mari). C'est qu'il en faut du cran pour élever six enfants, s'ingénier au rôle de maîtresse de maison, tourner la pâte avec doigté, de ces tâches qui tiennent une femme sur pied. Quand elle évoque les réceptions qu'elle donnait lors des visites de Sir Wilfrid, il est question de tourtières, et quelles tourtières, d'omelettes au lard, de beignes, de gigots d'agneau, de fraises des champs, de recettes du pays.

Ce qui ne l'a pas empêché de mettre le nez dehors pour défendre son parti (c'est ainsi de père en fille) le parti conservateur. Magnanime, son mari libéral a toujours respecté les opinions de sa compagne.

Document 8

WASHINGTON. (PC) — Mary Pickford, la chérie des Américains d'une autre génération déclare que de se faire de la bile parce qu'on vieillit est une perte de temps. Pour sa part, à 67 ans bien sonnés « le temps n'est pour elle qu'un bruit d'horloge ». [...]

Se basant sur son expérience personnelle, Mary déclara que, plus que d'autres peut-être, ceux qui ont vieilli ont besoin de tendresse. S'ils ont besoin d'être aidés financièrement, il ne faut pas que cette assistance entrave leur liberté individuelle.

[...] « La vieillesse semble être considérée aujourd'hui comme un stigmate. Pourtant nous avons des personnes d'un âge très avancé qui apportent une estimable contribution à la société. Ex. : le financier Bernard Baruch, Sir Winston Churchill et Grand Ma Moses, la célèbre artiste.

Document 17

[...] L'heure était aux émotions et aux effusions. Tout comme à des premières noces, l'assistance frappait fréquemment sur les assiettes pour que les mariés de 60 ans s'embrassent. Ils le faisaient volontiers, n'en ayant jamais perdu l'habitude, et tout le monde les imitait. [...]

Pour les uns et les autres, Mme Patry confectionne de pimpants tabliers de coton multicolore ou de superbes couvre-lits en patchwork molletonné, piqué à la machine « à pédales ». Tout est fait « avec du neuf », souligne cette femme méritante qui a commencé sa vie conjugale dans la pauvreté et qui apprécie le confort dont elle jouit dans sa vieillesse. Énergique, elle s'occupe elle-même de la cuisine, du lavage et de l'entretien de sa maison de six pièces.

Document 27

Quel âge pouvait donc avoir cette religieuse qui circulait allégrement au milieu des élèves et qui faisait encore maintes heures de suppléance dans l'école ? [...]

Ce qui impressionne plus encore que ces chiffres, c'est l'extraordinaire vitalité de ces femmes vouées, pour la plupart, à l'enseignement.

Instruire les enfants, poursuivre parallèlement des études personnelles, donner des cours durant les vacances, ces lourdes besognes n'ont en rien entamé le goût du travail chez la plupart de ces enseignantes. « Quand je prends des vacances, je m'ennuie de me reposer, » me confie sœur Aurore Grenon. À 65 ans, au terme d'une longue carrière d'enseignante, elle s'inscrivait à Québec afin de suivre un cours de secrétariat.

— Comment réussissez-vous à vous garder aussi alerte ?

— J'aime la vie. Je souhaiterais avoir quarante ans de moins pour vivre aujourd'hui. [...]

6.2.3.1 Portrait détaillé

La « belle vieille », c'est le portrait d'une femme « capable », « dévouée », « créative » et « pimpante » (D7 ; D8 ; D15 ; D17 ; D21 ; D27 ; D42), qui a presque autant d'« humour » que de « projets » (D15 ; D27 ; D42). « Levée tôt, couchée tard » (D17 ; D21), elle a les « énergies qui bouillonnent » (D27) et est toujours prête pour de nouvelles « aventures » (D15 ; D27). En plus de « cuisiner » (D17 ; D27) ; « laver et entretenir la maison » (Ibid) ; « filer » ; « tricoter » (D21) ; « travailler » ; elle trouve du temps pour « contribuer à la société » (D8 ; D27 ; D42). Cette femme, elle surprend, à un tel point qu'elle se surprend elle-même ! Elle est, effectivement, surprise de son âge, car malgré le poids des chiffres, elle n'a pourtant pas l'impression de vieillir (D7 ; D8 ; D27 ;). Selon elle, « ce sont les autres qui sont vieilles » (D27). Et si vous lui demandez son âge, la « belle

vieille » vous répondra sûrement à la blague : « Dites que j'ai 21 ans et que je m'en vais sur mes 20 ans. » (D8) À en juger de son état de santé et d'activité, on pourrait effectivement la croire, d'autant plus qu'il ne soit même pas question de maladie ou de perte de capacités dans cette rubrique.

Heureuse dans la vie, en général, elle l'est aussi dans ses relations interpersonnelles, toujours bien entourée de sa famille (D7 ; D17 ; D21). La « tendresse » (D7 ; D8) et la « félicité » (D8 ; D17 ; D27) font partie de ses recettes du bonheur. En plus d'être une grand-mère aimée et aimante qui « manquera (certainement) à tout le monde quand elle sera partie » (D21 ; D17), elle est également une « épouse » (D7 ; D17 ; D15), une « complice » (D15) qui n'a « pas perdu l'habitude d'embrasser » (D17) son compagnon. Car c'est ensemble, « main dans la main qu'ils assistent avec fierté à a montée d'une nombreuse progéniture. » (D7)

Cette amoureuse de la vie aimerait bien, parfois, « avoir quarante ans de moins » (D27), non pas par désir de rester jeune ou par peur de vieillir, mais plutôt par souhait d'étirer son passage sur cette Terre ; avoir la « chance de vivre » plus longtemps. (D15 ; D27) Le fait d'éprouver des « regrets » (D7 ; D27), tout comme celui de « vivoter » (D27), semble être particulièrement méprisé chez cette femme accomplie.

La « belle vieille » pense « se faire de la bile parce qu'on vieillit est une perte de temps » (D8) parce que vieillir ne lui pose, visiblement, aucun problème. De surcroît, et c'est d'ailleurs ce qui la rend unique, la femme du « Monde féminin » nous prouve qu'il est possible d'être à la fois « vieille » ET « belle » (D17 ; D21 ; D27). En effet, même si l'« octogénaire qui en paraît 60 » (D27) demeure bien vue, les rides et les plis ne sont pas pour autant des critères d'exclusion de la belle vieillesse. Le fait d'être « ratatinée par les années » ne nuit pas à l'image de la « belle vieille à chignon blanc et à peau parcheminée » (D21), au contraire, cela l'adoucit (D21).

6.2.3.2 Une vieillesse capacité

Dans la rubrique « Monde féminin », on semble insister sur le fait que la femme vieillissante est capable de tout ; en demeurant maître de sa vie, elle est par la même occasion garante de son épanouissement personnel. Dans ce *monde féminin*, la vieillesse n'est pas synonyme d'étiquette discriminatoire ; « cantonner les gens sous prétexte qu'ils ont tel ou tel âge » (27), ça n'existe pas ici. C'est, d'une part, du fait qu'il ne semble pas y avoir de rupture entre la jeunesse et la vieillesse et, d'autre part, que les aspects négatifs de la vieillesse y soient constamment minimisés et

contrecarrés que nous avançons que la rubrique « Monde féminin » revêt un mandat de capacitation (en anglais *empowerment*) de la vieille femme.

D'une part, nous remarquons que la plupart des représentations de la vieille femme dépeignent une femme qui ne cesse d'être belle, active, impliquée et amoureuse. Plutôt qu'une rupture avec la jeunesse, la vieillesse de la rubrique « Monde féminin » incarne davantage sa continuité. D'ailleurs, le fait que ce soit la seule rubrique rapprochant les termes *vieillesse* et *beauté* est, en soi, révélateur d'une manière particulière d'envisager la vieillesse, tel le prolongement de la même femme. Les allusions au fait que l'âge « surprend », ou encore que « ce sont (plutôt) les autres qui sont vieilles » contribuent également à renforcer l'idée que la vieillesse n'est ni ressentie ni intégrée. Or, en s'éloignant d'une vision hégémonique du temps, réitérant constamment cette absence de rupture entre la jeunesse des unes et la vieillesse des autres, entre le soi d'*avant* et le soi d'*aujourd'hui*, la rubrique « Monde féminin » met à plat les différences entre ces deux groupes sociaux qui marginalisent celui de la vieillesse. À travers ce rapport au temps continu, la femme vieillissante est alors présentée telle une figure positive. Que cet effort de positivation de la « belle vieille » soit conscient ou pas, celui-ci s'inscrit néanmoins dans la logique de l'*empowerment*, visant justement à transformer les rapports de pouvoir entre les groupes sociaux et redonner du pouvoir et de la valeur aux individus marginalisés (dans ce cas-ci les femmes vieillissantes). D'ailleurs, nous avons noté qu'à l'exception d'un seul document d'article (D21), tous les autres articles rattachés à la section « Monde féminin » valorisent la parole des femmes vieillissantes (D7 ; D8 ; D15 ; D17 ; D27 ; D42). En allouant le droit aux femmes de commenter ou de raconter, à leur façon, leurs implications, situations, ou encore leurs histoires, la rubrique « Monde féminin » poursuit alors une fois encore cette logique de capacitation de la vieillesse féminine.

D'autre part, lorsque des représentations plus négatives de la vieillesse sont soulevées, nous remarquons que c'est rarement de manière à contraindre la femme de la rubrique « Monde féminin ». Le plus souvent, ces aspects sont d'ailleurs contrecarrés par des représentations plus favorables. L'extrait suivant, tiré du document d'article D8, montre bien ce glissement du négatif vers le positif, typique du regard de la rubrique « Monde féminin » :

« La vieillesse semble être considérée aujourd'hui comme un stigmate. Pourtant nous avons des personnes d'un âge très avancé qui apportent une estimable contribution à la société. Ex. : le financier Bernard Baruch, Sir Winston Churchill et Grand Ma Moses, la célèbre artiste. » (Citation tirée du document 8, rubrique « Monde féminin »)

La mention de cette vieillesse-stigmatisée y est faite brièvement, mais seulement pour souligner son absurdité, l'accent étant ensuite rapidement redirigé vers les contributions des personnes *d'un âge avancé*. De plus, il faut dire qu'aucune mention de maladie ou de perte de certaines capacités — plus à même de se manifester avec l'avancée en âge — ne figure dans les articles de cette rubrique. L'omission ou la négation des problèmes liés à la vieillesse peuvent être analysés comme stratégiques, considérant le souhait (apparent) de revaloriser la vieillesse féminine. En effet, en délaissant ces images plutôt défavorables de la vieillesse, non seulement l'intégrité de la femme vieillissante est facilement conservée, mais en outre la figure ressortissante apparaît moins affaiblie, davantage *capable*.

En fin de compte, ce qui semble surtout inconvenant de la vieillesse, dans la rubrique « Monde féminin », c'est le fait qu'elle rapproche la femme de la mort. Du reste, on ne la sent pas passer !

6.2.4 La « jeune vieille »

Femme rajeunie et active, la figure de la « jeune vieille » personnifie tout à fait ce paradoxe moderne d'une longévité augmentée dans une société adulant la jeunesse. Le vieillissement corporel, problème humain, représente le cheval de bataille numéro un de cette figure féminine tout en oxymore. La vieillesse, synonyme de travail responsable de prise en charge, devient alors lieu de désolation pour les unes, et lieu de fierté pour la « jeune vieille » ainsi que toutes celles ayant fait *les bons choix* et mis *les efforts nécessaires* à la conservation de soi-même. Cette interprétation de la vieillesse correspond à la rhétorique de la rubrique « Sports et santé », dans laquelle l'intervention sur le corps, épice du séisme humain, apparaît comme l'unique solution pour une vieillesse positive.

Extraits d'articles de la rubrique « Sports et santé »

Document 4

Votre médecin vous parle

Rajeunissez-vous...

Dr L. Gendron, M.D.

N'attendez pas à 50 ans pour y penser, vous aurez 50 ans d'âge et peut-être 60 ans d'apparence ; commencez à 30 ans si vous voulez être fiers de vous à 50 ans. [...]

Réveillez-vous avant de voir disparaître complètement les lignes harmonieuses de votre corps ; n'attendez pas d'être enchâssée dans un bloc rigide qui paralyse les mouvements organiques : ne laissez pas s'éteindre la flamme de jeunesse qui brûle en vous ; n'oubliez pas que votre beauté et votre charme dépendent de votre décision immédiate. [...] Pourquoi vieillir si vite, quand on a la possibilité de rester jeunes longtemps ? [...]

Un bon maintien, un poids normal, une apparence de jeunesse vous ouvre de nouveaux horizons dans la vie : vos actes et même votre façon de penser démontreront la force et l'activité des jeunes adolescentes ; on dira de vous que vous êtes de vraies belles femmes parce qu'en plus de cette jeunesse, vous aurez atteint la maturité et l'autorité

Document 18

Vieillir sans rides

Si les rides superficielles qui flétrissent la peau du visage et du cou s'effacent presque complètement grâce aux techniques et traitements modernes appliqués par les esthéticiennes et les médecins, les rides d'expression et les plis profonds dus à l'affaissement des traits ou à leur empatement ne disparaissent qu'avec une intervention chirurgicale. [...]

« Aujourd'hui, les femmes n'ont plus honte de venir nous voir. On sent que c'est passé dans les mœurs ; elles se disent qu'un "lifting" ce n'est plus seulement pour les vedettes de cinéma ». [...]

C'est autour de 45 ans que les chances de réussite sont les meilleures pour ce qui a trait au lifting partiel : les méfaits de l'âge sont moins apparents et par conséquent l'intervention est moins importante.

« Le vieillissement, toutefois, continue ses ravages sur le visage, note le Dr Régnaul, des retouches seront donc à envisager tous les six ou dix ans ».

qui feront de vous des créatures jeunes, désirables, admirées et enviées. [...]

Si vous avez atteint 30 ans, étant devenue obèse, vous considérant plus vieille que votre âge, ne vous désespérez pas, cherchez au contraire à rattraper cette jeunesse perdue en vous soumettant immédiatement aux exigences du traitement de l'obésité. [...] vous redeviendrez une nouvelle personne, heureuse, active et intéressée à la vie. [...]

Document 29

QUAND LE TROISIÈME ÂGE DÉCIDE DE BOUGER...

[...] À ces individus, on dit maintenant : « Courez, nagez, bougez un peu. Ça ne vous fera peut-être pas vivre plus longtemps. Mais du moins, vous vivrez mieux ».

Certains, les plus actifs, et les quelques rares qui possédaient déjà un bagage sportif, ont répondu à l'appel. Mais plusieurs se rebiffent : ils disent non, ou pire encore, ils demeurent indifférents. [...]

« Le bingo, c'est bien moins fatigant, au moins aussi amusant, et puis ça coûte moins cher », entend-on de temps à autre.

« Le succès de la participation et de l'activité physique au troisième âge semble donc dépendre largement de l'habileté des animateurs à créer des situations d'exercice et d'apprentissage ou la personne âgée demeure le maître et l'artisan... », disait G. Leclerc, lors d'un colloque à Sherbrooke.

« La personne âgée n'aime pas être surprotégée [...] On aime bien les jeunes, mais ça n'est pas à eux de nous dire ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas, ce qu'on pense et ce qu'on ne pense pas. »

On peut parler d'autonomie, de fierté, de surprotection, de stimulation inadéquate, mais c'est ce cri du cœur trop souvent entendu qui décrit le

Document 35

La danse en ligne

Les femmes dont la maison se vide d'enfants, qui n'ont plus de maris ou un mari qui ne se laisse pas facilement traîner au dancing, sortent avec leurs « amies de fille » et apprennent presque chaque semaine une nouvelle danse de ligne.

Des petites vieilles timorées qui ont peur de sortir le soir, connais pas ! La danse de ligne les a affranchies. Elles s'entassent à quatre ou cinq dans la voiture d'une amie ou dans un taxi, et elles dansent passé l'heure de Cendrillon. Deux, trois et quatre fois par semaine, pour ne pas perdre la main. Ou plutôt la jambe. [...]

Ce blanc, ces couleurs, ces mordus du rythme qu'on ne peut plus appeler des vieux, quelle surprise pour ceux qui ne connaissaient pas encore le phénomène !

Une trentaine ou une quarantaine de personnes s'alignent, attendent que leur leader aient compté jusqu'à huit, puis tout le monde en mesure, on avance, on recule, on oblique, on fait demi-tour. Les hanches ondulent, les bras se déploient. Si ce n'était des hanches, et si ce n'était des sourires épanouis, on penserait aux manœuvres militaires. [...]

mieux la chose : « On ne veut pas être traité comme des enfants ».

La personne âgée n'est ni un bébé ni un déficient mental. Elle peut aimer le jeu, sans avoir de penchant pour les enfantillages. Et des petits jeux simples du genre « Qui'ce qui l'a, c'est Marie Stella » peuvent la dégoûter à tout jamais de l'activité physique « adaptée ». [...]

6.2.4.1 Portrait détaillé

Avant, « jamais ça ne lui était arrivé de sentir son corps » (D60), or aujourd'hui, elle comprend que c'est sur lui qu'elle doit concentrer ses efforts si elle ne veut pas « tomber dans la déchéance physique » (D11 ; D29). Le corps représente, dès lors, à la fois la solution vers une vieillesse favorable, mais surtout le problème, car si le corps jeune est idéal son vieillissement est inversement associé à l'apparition de la maladie et au déclin des capacités et des atouts physiques. Pour lors, la « jeune vieille » traite son corps à l'image d'une machine qu'elle améliore à l'aide de divers « appareils » (D33 ; D60), qu'elle « rafistole » (D60) et « corrige » (D18 ; D29 ; D60) « pour que toutes les vieilles pièces du moteur durent encore un peu » (D60). Garder son corps fonctionnel (D4 ; D11 ; D29 ; D35) et « vieillir sans rides » (D18 ; D35), telles sont ses quêtes.

La « jeune vieille » est la seule femme — toutes rubriques et années confondues — qui « n'a pas honte de recourir à la chirurgie esthétique » (D18). Elle pense « pourquoi vieillir si vite, quand on a la possibilité de rester jeunes longtemps ? » (D4) Après tout, les « liftings » et autres « traitements de rajeunissement chirurgicaux » ne sont « plus seulement pour les vedettes de cinéma » ! (D18) En plus de rajeunir son apparence, la « jeune vieille » s'active au moins « deux, trois et quatre fois par semaine » (D35) et écoute les recommandations de son médecin (D4 ; D11 ; D29 ; D34 ; D60). Puis, si un petit « cocktail de pilules » (D60) peut aider à garder la santé, alors pourquoi pas !

Celle que l'« on ne peut plus appeler une vieille » (D35), c'est aussi une femme « autonome » (D29 ; D34), « active » (D29 ; D33 ; D35) et « extraordinairement lucide » (D60) qui fait preuve d'une bonne estime d'elle-même (D29 ; D34). Ironiquement, cette femme jeune d'apparence et de caractère (D4 ; D35) entretient des relations plutôt tendues avec les plus jeunes. Elle « aime bien les jeunes, mais »... (D29) leur « attitude paternaliste » (D29 ; D11) de même que leurs « petits

jeux simplets du genre *Qui'ce qui l'a, c'est Marie Stella la dégoûtent* » et l'« humilient » (D29 ; D34). Elle ne les blâme pas pour autant, les jeunes, après tout « ils ne pouvaient comprendre. Elle le savait. » (D60) Elle-même, d'ailleurs, se trouve « déstabilisée » (D34) du fait de devenir « une autre femme » (D4), ayant plus de besoins (D4 ; D11 ; D18 ; D34) et moins de temps devant elle (D29 ; D60). Que voulez-vous, « le temps accomplit son œuvre ; si lente qu'elle soit, l'évolution (vers la vieillesse) est là, inéluctable. (D11)

Entourée d'images tristes et souffrantes (D29 ; D60) de ce « vieillissement qui fait ravages » (D18), la « jeune vieille » est convaincue qu'« il faudra bien que notre société trouve des solutions à ce problème humain » (D11 ; D29). En attendant, elle se charge personnellement de ne pas « rester devant la télé à la maison » (D33 ; D60) afin d'éviter que ses « facultés physiques ou mentales baissent considérablement » (D11 ; D34). Car s'il y a une chose « pire encore » (D29) que de devenir « une autre malade sur les bras » (D34), un « fardeau » (D34) dont on doit s'« occuper », que l'on doit « stimuler » et « surprotéger » (D29 ; D11 ; D33 ; D34 ; D60) c'est bien le fait de « demeurer indifférente » face à son état (D29). « Prendre ça calmement » (D29) en jouant au « bingo, car c'est bien moins fatigant (que le sport) » (D29), en avançant « péniblement, comme une tortue » (D60), à l'aide d'une « marchette » (D60 ; D29) ou d'une « chaise roulante » (D46), ce n'est pas ce qui fera de vous une « créature jeune, désirable, admirée et enviée. » (D4) C'est pourquoi la « jeune vieille » opte plutôt pour la « course » (D29 ; D33), la « danse en ligne » (D35) et la « diète équilibrée » (D4 ; D37) ; c'est ça, le « style de vieillesse » qu'elle choisit (D11).

6.2.4.2 Une vieillesse postmoderne

Dans les articles de la rubrique « Sports et santé » le rapport particulier entretenu avec le corps ainsi que son vieillissement ne nous laisse d'autre choix que de qualifier la vieillesse de *postmoderne*. Cette rubrique fait, effectivement, état d'une vision fragmentaire de l'individu et d'une volonté de dépasser l'humain.

Nous remarquons que ce n'est pas la vieillesse comme groupe social qui pose problème, c'est plutôt spécifiquement le vieillissement corporel. En l'occurrence, la danse en ligne, les médicaments, les chirurgies rajeunissantes rattachées à la vieillesse constituent tous des moyens acceptables de prise en charge de soi et sont donc considérées comme favorables, dans cette section du journal. De même, le fait de « jouer au bingo » n'est négatif que dans la mesure où il **remplace** une activité plus sportive, bénéfique pour le corps (D29). Si, par contre, le bingo s'exerçait au pas

de course, nous présumons que ce jeu, populaire chez les plus vieux, serait vanté pour ses bienfaits et fortement recommandé dans la rubrique « Sports et santé ». Le corps *âgé* en soi, s'il est fonctionnel, actif et d'apparence jeune, ne s'avère pas mal perçu dans la rubrique « Sports et santé ». Au contraire, ce corps vieillissant en *bon état* y est célébré et figure de preuve d'un mode de vie sain et actif, ou encore des *miracles de la chirurgie*. Ainsi l'âge, les intérêts et les besoins liés à la vieillesse des femmes ne se trouvent pas dévalorisés, c'est plutôt la vieillesse corporelle qui, n'étant pas intégrée dans une relation corps-esprit, est objectivée et vécue comme *étrangère*, encombrante. Appartenir à la catégorie de la vieillesse, en soi, n'est donc pas un problème, tant que cela n'excuse pas un relâchement des efforts de conservation du corps.

Le corps vieillissant est alors traité différemment, tel un ennemi. Qui dit vieillissement corporel, dans cette section du journal, dit corps dégénératif et improbabilité d'une vieillesse favorable et heureuse :

« Une canne. Une chaise berçante. Une silhouette voûtée qui tricote ou qui tremblote. Des rides et de la chair molle. La vieillesse présente une image bien terrifiante : celle de la déchéance. On oublie que les plus instruits conservent beaucoup plus longtemps, en général, leurs capacités mentales et que le corps dégénère moins vite chez les plus actifs. Pour beaucoup, c'est le moment de hisser le drapeau blanc et d'attendre que l'ennemi fonde sur eux. La retraite, à laquelle bien peu se préparent bien, apparaît presque comme une mise au rebut, le temps pour la vieille locomotive de s'installer, pour toujours, sur la voie d'évitement. Le taux de suicide dans la population entière est de 8 %. Un suicidé sur quatre est une personne âgée. » (Citation tirée du document 29, rubrique « Sports et santé »)

Dans cet extrait, non seulement associe-t-on le corps vieillissant à une image « terrifiante », mais en y ajoutant « on oublie que... » on rappelle l'importance de l'activité intellectuelle et physique dans la conservation des capacités. À travers des références telles que « hisser le drapeau blanc » et « attendre que l'ennemi fonce sur soi », on comprend que le fait de ne rien faire par rapport au vieillissement corporel est directement rattaché à une vieillesse compliquée et malheureuse. De plus, dans l'extrait présenté ci-dessus, on insinue que cet abandon de soi au vieillissement serait lié à la « dépression », la « solitude » et au « suicide » (D29). Le corps devient alors l'objet d'un travail responsable de prise en charge.

Ainsi, le message transmis aux lecteurs et lectrices est qu'il convient d'être *proactive* dans la gestion de sa santé physique afin d'éviter de ne trop vieillir, ou de vieillir trop vite. La femme de la rubrique « Sports et santé » doit alors s'*activer* et faire les *bons choix*, puisque c'est ce qui lui permettra de repousser, atténuer et/ou dissimuler les effets corporels du vieillissement et,

conséquemment, d'entretenir une image favorable d'elle-même. L'idée de dépasser ce « problème humain » (D11 ; D29) que constitue le vieillissement est bien palpable. D'autant plus que plusieurs appareils, techniques et astuces sont proposés afin d'*augmenter* le corps vieilli, de pallier les conséquences physiques et fonctionnelles du vieillissement et d'ainsi pouvoir incarner cet idéal d'individu postmoderne illimité, tout-puissant.

Ce sont donc des représentations défavorables d'un corps limitant la vieillesse qui, mises en commun avec des représentations favorables d'augmentation de soi et de préservation d'une jeunesse relative, traduisent la condition postmoderne de la vieillesse féminine de cette rubrique.

6.2.5 La « vieille femme ordinaire »

La « vieille femme ordinaire » matérialise les communes banalités de la vieillesse. Faisant l'expérience du *gris*, elle reflète l'équilibre entre les agréments et désagréments du vieillissement. Cette figure fut particulièrement observée dans la rubrique « Actualités » du journal *La Presse*, laquelle semble chargée d'informer, de manière franche, la population quant aux divers acteurs et événements qui composent ce monde dans lequel nous vivons.

Extraits d'articles de la rubrique « Actualités »

Document 9

La plus vieille citoyenne du Canada, décédée

VALLEYFIELD (G.T.) — À huit milles au sud-ouest de Salaberry-de-Valleyfield, dans une maison propre et au style, ancien, vient de mourir paisiblement Mme Charles Fisher Moe, à l'âge de 108 ans, 4 mois et 6 jours. [...]

Madame Moe n'a pas beaucoup voyagé dans sa vie. Elle a épousé M. Charles Fisher Moe, le 12 mars 1874. Elle quitta alors le lieu de sa naissance pour aller demeurer sur une ferme, tout près d'Ormstown. Elle y demeurait depuis 86 ans. Elle était veuve depuis 37 années, son époux étant mort le 4 septembre 1923. [...]

Document 44

[...] Depuis le début de l'été, des dizaines de patients âgés sont congédiés des hôpitaux, afin de libérer des lits, et envoyés en transition dans des centres privés avant d'être placés ailleurs, une situation que dénoncent les familles. [...]

Sa fille a confiance dans ce centre de soins de longue durée. Mais elle estime qu'il est inhumain de « barouetter » ainsi les personnes âgées. [...]

Les autorités ne nient pas que les transferts successifs provoquent du stress chez les patients âgés, mais elles affirment qu'elles n'ont pas le choix. [...]

Document 30

Le juge Maurice Mercure, de la Cour supérieure, a accordé, hier, un dédommagement de 62 039 \$ à une vieille dame de 80 ans, dont la santé mentale et physique a été fortement affectée depuis qu'elle avait été heurtée par la voiture d'un livreur de restaurant, angle du chemin de la Reine-Marie et du boulevard Décarie, le 19 novembre 1977, à Montréal. [...]

L'octogénaire, devenue incontinente, vit en institution spécialisée et est incapable d'administrer un budget. [...]

Document 48

Sa sœur lui dit toujours : « Thérèse ! Tu es sourde, tu souffres d'acouphène, tu ne vois pas d'un œil, tu as eu une fracture du pied droit et un os écrasé ! Tu devrais peut-être ralentir ? »

[...] Née à Montréal, au coin des rues Amherst et Sainte-Catherine, Mme Darche est l'aînée de cinq filles. « C'était la grande peine de mon père de ne pas avoir de garçon, pour que le nom de la famille soit perpétué », dit-elle. Son père était employé de la poste, sa mère, femme au foyer « parce qu'elle n'avait pas vraiment le choix, dans ce temps-là ». Des gens « ordinaires », dit-elle.

Une vie « normale ». [...]

6.2.5.1 Portrait détaillé

La *vieille* « femme ordinaire », c'est celle qui se « berce » en « pantoufles » avec ses « aiguilles à tricoter » (D48), celle qui mène « une vie normale ». (D12 ; D48) C'est une femme *ordinaire*, car comme bien d'autres, elle a ses petites « misères » (D38). Comme bien d'autres, elle a « une peur noire de se blesser et de finir en institution » (D38 ; D44), elle est « anxieuse face aux changements » (D44). Malgré le fait qu'elle fasse « attention » (D12), il lui arrive — comme à bien d'autres — de se « blesser », de « tomber malade » (D12 ; D44 ; D48) et même d'être « victime » de « vol », d'abus, ou d'« accidents » (D12 ; D26 ; D30 ; D38 ; D58 ;).

Malgré elle, elle est souvent « *barouettée* » d'un « centre » ou d'un « hospice » à l'autre, ou encore en « transit », « attendant » que des places se libèrent pour ainsi libérer à son tour sa famille de sa charge (D40 ; D44). Plus que toutes les autres figures féminines, la « vieille femme ordinaire » a des « besoins » variés (D30 ; D38 ; D44) et doit savoir compter sur l'« aide » (D38) des autres pour accomplir des tâches quotidiennes et pour pallier certaines carences financières et affectives (D12 ; D30 ; D38 ; D44). Même « encore autonome » et « fort alerte » (D30 ; D48), un petit « coup de main pour faire ses commissions » est toujours le bienvenu (D38) ! D'autant plus que la « vieille femme ordinaire » est veuve (D9 ; D26 ; D29 ; D40), alors de la compagnie, c'est toujours agréable.

Cette vieille femme est également *ordinaire* du fait qu'elle n'a « pas beaucoup voyagé » (D9). Ce qui ne l'empêche pas, néanmoins, d'avoir des « projets » (D48) et des occupations, telles que des « activités de bénévolat » et « des cours de bridge » (D48). Mais dans ce « tourbillon de la vie » (D48), la « vieille femme ordinaire » recherche avant tout la tranquillité (D9 ; D40). D'ailleurs, c'est peut-être parce qu'elle a « toujours vécu une vie paisible » (D9) qu'elle arrive à être « la plus vieille citoyenne du Canada » (D9), « la doyenne mondiale » qui « fête ses 116 ans » (D40). Se situant dans la moyenne, la « vieille femme ordinaire » n'est peut-être pas aussi active que les autres figures féminines du *La Presse*, mais elle « se souvient très bien » (D9 ; D38 ; D40), par contre, des grands moments de sa vie et « prend grand plaisir » à les partager avec ceux et celles qui veulent bien l'écouter (D9).

Peut-être n'aura-t-elle rien vécu d'extraordinaire, mais elle aura néanmoins su « tomber en amour » (D9 ; D26), fonder une famille (D9 ; D26 ; D44 ; D48) et marquer son passage sur cette

Terre, devenant « présidente honoraire d'un club » (D9) ou encore « défenseuse des aînés » (D48). Son corps, fragile, malade ou blessé ne lui permet peut-être pas de « participer à la marche », n'empêche que cette « sage dame aux cheveux gris » (D48) « demeure une marcheuse à sa façon » (D48). De toute façon, la « vieille femme ordinaire » sait que le secret du bonheur, c'est de savoir apprécier les choses simples de la vie (D9 ; D26 ; D40).

6.2.5.2 Une vieillesse commune

Dans la rubrique « Actualités », nous observons une version se voulant plus réaliste de la vieillesse. Se sont, tout d'abord, des femmes *ordinaires* qui nous sont présentées dans cette section du *La Presse*. Des femmes que l'on tend, d'ailleurs, à situer chronologiquement — par la fréquente mention de l'âge — ainsi que géographiquement et socialement, afin de les rendre tangibles, accessibles. « À huit milles au sud-ouest de Salaberry-de-Valleyfield, dans une maison propre et au style, ancien » ; « Née à Montréal, au coin des rues Amherst et Sainte-Catherine (aujourd'hui) résidente du quartier Petite-Patrie » (D48) ; « au centre Saint-Jude à Laval » (D44) ; « à son logis de Westmount » (D30) ; etc. On veut montrer que leurs vies, leurs situations et expériences de la vieillesse sont représentatives ; on veut que les lecteurs et lectrices s'y identifient. Les références à « la majorité » (D38 ; D44) ; « la moyenne » (D12 ; D44) ; au « semblable » (D44), aux marqueurs de temps « le plus souvent... » (D48) et de probabilité « avoir le plus de chance de... » ou encore « plus du tiers... » (D38), contribuent également à la généralisation de cette « vieille femme ordinaire » de la section « Actualités ». Même celles accomplissant des records de longévité, ou les malheureuses victimes d'accidents, sont rapportées comme menant une vie tranquille, *comme tout le monde*.

Nous constatons, ensuite, que c'est une vieillesse *normale* qui nous est dépeinte, dans le sens où plusieurs éléments, statistiquement significatifs quant à la vieillesse des femmes, sont spécialement mentionnés dans la rubrique « Actualités ». Le vieillissement de la population (D38) ainsi que l'espérance de vie augmentée chez les femmes (D59) se trouvent notamment reflétés à travers les mentions de l'expérience du veuvage et des records de longévité féminine. De même, les difficultés financières (D30) ainsi que les limitations fonctionnelles (D12 ; D30 ; D38 ; D44), croissantes avec l'avancée en âge, sont aussi très présentes au sein de cette section. De surcroît, les femmes de la rubrique « Actualités » expriment le besoin de se détacher d'un mode de vie tourbillonnant, devenu trop rythmé. Elles recherchent la tranquillité, et pratiquent des activités plus

casanières. Cette idée que le vieillissement entraîne un réaménagement des besoins, des priorités et des intérêts — réaménagement aussi nécessaire qu’opportun — est tout à fait propre à la rubrique « Actualités », tout comme le sont les mentions du veuvage ainsi que du désir de tranquillité et de simplicité, observables uniquement au sein de cette rubrique. Ainsi, les vieilles femmes composant l’« Actualités » correspondent à une vision statistiquement probable de la vieille femme ; une *madame tout le monde* qui vit une vieille femme *normale*. D’ailleurs, les soucis comme les bonheurs des aînées y apparaissent relativisés, ils expriment le cours d’une vieille femme banalement équilibrée, en bref d’une vieille femme *commune*. Car s’il est vrai que ce temps de la vie oblige à composer avec un système de santé et de prise en charge défaillant, il alloue tout autant des moments de loisirs et de tranquillité. Inévitablement, la vieille femme nous rapproche de la mort, mais elle incarne aussi la chance d’avoir vécu une longue vie.

Finalement, ni tout blanc ni tout noir, ce regard franc jeté sur la vieille femme des femmes ne reflète en fait qu’une vieille femme *communément grise*, puisque reflétant les expériences normales de la vieille femme du plus grand nombre.

6.2.6 La « vieille combattante »

Figure impossible, la « vieille combattante » évolue dans un temps de contradictions et d'incongruences. Si la jeunesse est en mode lutte, la « vieille combattante » se doit d'apprendre le mode résilience, car l'exclusion, aussi douce et processuelle soit-elle, s'avère pourtant inévitable. Le temps de la vieillesse se partage alors entre efforts vains de conformité et acceptation résignée de son stigmat, mais en aucun cas elle ne débouche sur un scénario pleinement satisfaisant. Ce jeu de la vieillesse convient, de toute évidence, à la rubrique « Arts, spectacles et cinéma », laquelle dresse les contours d'un métier exigeant et sans pitié, celui de la scène.

Extraits d'articles de la rubrique « Arts, spectacles et cinéma »

Document 22

[...] C'est une charge violente contre le système de la radio et de la télévision qui utilisent le public pour mieux s'en moquer. Les vieilles dames qui se pâment sur Jeannot dans les estrades sont « le club des varices ». Le téléthon où l'on installe sous les spots des enfants infirmes pour attirer les dons et faire monter les cotes d'écoute tout en ploguant copieusement les barbecues qui ravitaillent les artistes et les bonnes compagnies qui se pointent avec leur chèque (obtenant ainsi une publicité gratuite inestimable) vous rappellera sûrement des souvenirs récents. [...]

C'est un film difficile à avaler : toutes ces vieilles femmes libidineuses si faciles à manœuvrer, ce n'est pas beau à voir, surtout quand Lord nous les montre nues et bourrelées dans un phantasme de Jeannot.

Document 37

[...] Tenir le coup si longtemps dans le « broyeur » du show bizz américain relève de l'exploit. Elle n'a de constant que son audace

Document 23

« J'aime tellement mon métier ! Quand arrive une répétition, je suis heureuse un peu comme une jeune fille qui va retrouver son amant. » [...]

L'ingénue a pris de l'âge mais n'a rien perdu de sa candeur. Il ya de la rigueur dans sa tenue, la petite robe noire, le chignon bien ordonné, mais dans l'oeil, c'est autre chose ! Mimi D'Estée aura 71 ans en février. Elle n'y parait pas, à cause d'une certaine façon d'être, un peu petite fille, un peu grande dame.

Elle est Mamie, dans le Clan Beaulieu, télé-roman de Télé- Métropole. Les habitués savent qui est Mamie: la grand-maman de Bernadette, mariée à Patrick. Elle vit à Québec et vient faire son tour à Montréal, au moins une fois par mois. C'est une grand-mère un peu spéciale, très moderne, drôle, et qui semble avoir beaucoup vécu. Mimi D'Estée aime son rôle. [...]

Le répertoire n'est pas tellement riche de rôles faits pour des comédiens de cet âge, mais elle aimerait jouer « la vieille dame indigne » si on le lui proposait. « Je n'aurais pas voulu faire autre chose dans ma vie, que ce que j'ai fait. »

Document 41

Pour les comédiennes, le temps qui passe est la pire des menaces. Elles auront beau tricher sur leur âge, jouer sur les éclairages, faire appel à la chirurgie

et sa ténacité. Cher ne fait qu'à sa tête et selon son instinct. [...]

Cher sait ce qu'est une star... et le travail à faire pour le rester. Exercices quotidiens, bouffe santé, accoutrements excentriques... douze heures de travail par jour pour entretenir l'éclat de son image.

Son visage anguleux et racé serait le résultat des miracles de la chirurgie... On dit qu'elle s'est fait remodeler le nez, greffer des morceaux d'os dans le haut des joues pour rendre ses pommettes plus saillantes, et retirer les deux côtes flottantes pour amincir sa taille. « Vous croyez tout ce que vous lisez dans les journaux ? Non, je me suis seulement fait refaire le nez et redresser les dents », a-t-elle rétorqué dans un entretien à La Presse. « De toute façon, je fais ce que je veux avec mon visage et mon corps. » [...]

Comment un symbole sexuel comme Cher accepte-t-il de vieillir ? « C'est un emmerdement majeur, laisse-t-elle tomber [...]

Fidèle à elle-même, ses fans la verront dans une succession d'accoutrements qui dévoileront qu'à 44 ans elle est plus en forme que jamais. Et là pour rester.

esthétique, passé le cap de la quarantaine, les beaux rôles se font plus rares. Voici quelques citations retenues par le magazine Le Nouveau Cinéma dans le cadre d'un solide dossier sur le sujet.

SUSAN SARANDON — « Passé un certain âge, on ne vous propose plus que des rôles de mère. Et quand il m'arrive de jouer un rôle sexy, les journalistes veulent savoir comment j'y arrive, comme si c'était un exploit ! »

Marie-Claire, 1999

ANDIE MacDOWELL — « Beaucoup d'actrices ont recours à la chirurgie esthétique, mais je ne veux pas faire ça. Je trouve triste d'avoir à se conformer à une image. On demande surtout aux femmes de nier leur visage, de se hisser hors de leur corps. On leur manque totalement de respect. Je préférerais disparaître pendant un certain temps si on ne m'accepte pas comme une femme qui vieillit.

Marie-Claire, 1997

6.2.6.1 Portrait détaillé

La vieille femme de la rubrique « Arts, spectacles et cinéma », c'est une artiste qui se transforme en combattante des effets de l'âge, car pour survivre aux « exigences du métier » (D20 ; D41), il faut être « tenace » (D37) et avoir l'« instinct » de « combat » (D51 ; D52). C'est bien connu, « on accepte très mal qu'une femme vieillisse » (D51 ; D37 ; D41) et « sous l'œil implacable des caméras de télévision » (D51 ; D52 ; D41), c'est encore pire, « on n'a pas le droit de vieillir » ! (D55) La combattante qui « aime son métier » (D10 ; D20 ; D23 ; D41) et souhaite éviter « la mise au rencart » (D51), doit alors « prendre de l'âge, mais ne rien perdre » (D22 ; D23 ; D41 ; D51). Elle doit être « plus en forme que jamais » (D37) afin de « tenir le coup dans le broyeur du *show*

bizz » (D37) et éviter de finir dans le « club des varices » et des « vieilles bourrelées » (D22). Elle doit tout faire pour se « prolonger » (D20), ne « pas trop changer » (D37 ; D41). Cette figure existe au conditionnel, car chaque jour qui passe la menace d'extinction (D41).

Comme si ce n'était pas suffisant, la vieille femme des « Arts, spectacles et cinéma » doit aussi lutter contre « les recours outranciers aux injections et au reste de l'*arsenal* du rajeunissement » (D55), car celles qui « s'entêtent à jouer les jeunes premières » (D20) en « s'injectant de manière compulsive » (D55) sont taxées de ridicule (D20 ; D41 ; D52 ; D55). Malgré le fait que « le répertoire ne soit pas tellement riche de rôles faits pour des comédiennes de cet âge » (D23 ; D41), il faut toutefois savoir trouver sa juste place. En plus, tout ce « plastique » et ce « silicone » « dépersonnalisent les traits » et rendent « le jeu de la colère » impossible pour une « actrice de plus de 35 ans » (D55). Si la « chirurgie fait des miracles » (D37), les « boulimiques du botox » (D55) sont toutefois très mal jugées. Dans les faits, il n'y a aucun mérite à avoir « tellement été refaite, du corps comme du visage » (D55), c'est d'ailleurs ce contre quoi la « vieille combattante » se bat, à coup de travail acharné, de force de caractère et de ténacité (D37 ; D41). La facilité — qu'elle s'exprime sous forme d'indifférence face à son état, ou au contraire, de transformation artificielle de soi-même — a mauvaise presse dans cette section du journal. En fait, c'est que la vieille femme de la rubrique « Arts et spectacles » est une guerrière et non pas une « poupée de cire » apathique (D55) ou une vieille femme « relâchée », « au visage défraîchi » (D51).

Autrefois mère monoparentale (D37 ; D52), elle subit aujourd'hui les reproches de ses enfants qui l'accusent de ne pas avoir été très « présente » (D37 ; D52). Elle a parfois un « mari » (D20), ou même un amant (D23), mais dans ce monde où les hommes cherchent des femmes plus jeunes (D57), comme pour ses rôles, ses choix en matière d'hommes sont malheureusement « limités » (Ibid.).

Pour la « vieille combattante », « vieillir est (donc) un emmerdement majeur » (D37), puisqu'afin d'être considérée comme une « actrice sérieuse » qui a de la « crédibilité » (D37), celle-ci doit réussir à se « conformer à une certaine image » de jeunesse (D41), tout en ayant l'air la « plus naturelle » possible (D55). Cela implique « exercices quotidiens, bouffe santé, accoutrements excentriques... douze heures de travail par jour » (D37) et il est surtout important de « toujours essayer de faire mieux » ! (D52) Faire mieux, tout en se ménageant, car si elle souhaite « ne jamais manquer de travail » (D20), voire « travailler plus que la moyenne » (Ibid.), elle doit paradoxalement « mener sa carrière au petit trop pour ménager sa monture » (Ibid.). Travailler dur

et fort, tout en se ménageant ; se réinventer tout en « restant soi-même », la vieille femme de la rubrique « Arts, spectacles et cinéma » est décidément la reine des contradictions ! Au final, réussir à se faire aimer de son public (D20 ; D23 ; D37 ; D52), c'est ce qu'elle doit accomplir si elle souhaite perdurer, car après tout « peut-on être blasée quand on parle de gens qu'on aime et qui valent la peine ? » (D52)

6.2.6.2 Une vieillesse impossible

Lorsque la vieillesse est adressée dans la rubrique « Arts, spectacles et cinéma », c'est très fréquemment pour y souligner l'incompatibilité entre la vieillesse et les métiers de scène. Nombreux sont les extraits qui témoignent de cette baisse d'opportunités de travail pour les femmes vieillissantes (D23 ; D41 ; D55 ; D57) ou encore du refus de certains rôles, en raison de l'âge (D20 ; D23 ; D41). Le fait de « choisir des actrices de 18 ans pour jouer des rôles de femmes de 30 ans » y est également dénoncé (D55). Dans ce monde du divertissement, où la présentation et l'apparence sont d'or, la vieillesse des femmes — qu'elle soit observable ou non — devient alors un gage d'exclusion. Le corps vieillissant, qu'il soit retouché ou pas, ne peut en aucun cas incarner cette « jeunesse naturelle » tant estimée dans le monde artistique. Ce faisant, la vieille artiste n'a alors plus le potentiel d'être le « pivot d'une histoire intéressante » (D41). La jeunesse dont il est question dans cette section, cette jeunesse impossible à acquérir, c'est surtout une jeunesse d'apparence, puisque bien qu'il soit important pour la « vieille combattante » d'être très active, aucune mention d'un corps malade ou handicapé n'est répertoriée. Au contraire, toutes ces femmes vieillissantes délaissées par le métier montrent des comportements particulièrement actifs. Ce n'est donc pas qu'elles ne soient plus capables d'exercer le métier, c'est qu'elles ne se qualifient plus, en raison de leur vieillissement, pour être des artistes populaires.

Ainsi, une grande partie des représentations de la femme vieillissante est parfumée de ce *ras-le-bol* artistique quant à l'impossibilité de vieillir tout en demeurant une artiste à succès. Que ce soit *entre les lignes* ou en *noirs sur blanc*, le droit de vieillir est donc revendiqué dans cette section des arts de la scène. Bien que l'on continue de positiver le fait de « ne pas trop changer » (D37 ; D41) ; de « prendre de l'âge, mais ne rien perdre » (D22 ; D23 ; D41 ; D51) ; d'être « plus en forme que jamais » (D37), on comprend néanmoins qu'il importe aussi d'*accepter de vieillir*. Parmi les articles analysés, cette *acceptation* s'exprime, d'abord, par le fait d'assumer sagement sa vieillesse, plutôt que d'échouer à reproduire une apparence fictive et grotesque de jeunesse. Ensuite, accepter

de vieillir renvoie, également, le fait de se prendre en main, de ne pas s'abandonner au sort du vieillissement, mais plutôt de l'épouser à travers un mode de vie sain, actif et discipliné.

Finale­ment, dans la rubrique « Arts, spectacles et cinéma », l'incompatibilité entre la vieillesse et l'engouement du public est tout aussi remise en question que le succès de la jeunesse. Face à cette vieillesse féminine *impossible*, dans les métiers de la scène, on y défend le droit de vieillir, et de le faire bien !

6.2.7 La « vieille courageuse »

Disposant d'un bref espace pour se redéfinir, la *vieille courageuse* choisit d'accorder la juste valeur aux épreuves qu'elle surmonte, afin de renverser ce rapport timide qu'elle entretient avec sa vieillesse. Gênée par le regard des autres, cette figure décide de transformer sa vieillesse en temps de réflexivité réparatrice, de laquelle elle ressort *gonflée à bloc*. Cette figure se dessine dans la rubrique « Opinions et éditoriaux », où la parole est redonnée aux lectrices afin qu'elles puissent aborder publiquement ses petits malaises et ses grandes victoires.

Extraits d'articles de la rubrique « Opinions et éditoriaux »

Document 2

Courrier confidences

Q. — Je suis une célibataire de soixante-huit ans. Je vis de maigres revenus et serai réduite, avant longtemps, à ma seule pension de vieillesse. Alors, je devrai accepter l'hospitalité de mon frère qui a déjà une famille à faire vivre. J'ai rencontré, il y a quelque temps, un veuf, de soixante et onze ans. C'est un honnête homme, bon et distingué. Il désire m'épouser, car, ses enfants étant tous mariés, la solitude lui pèse. Il peut me faire vivre honorablement et à sa mort, s'il meurt avant moi, il me léguera une somme suffisante pour m'assurer une modeste aisance.

Nous sommes tous deux, pour l'instant, en bonne santé, du moins autant qu'on peut l'être à notre âge. J'hésite à accepter ce mariage, d'abord, à cause du ridicule. Je suis timide et je sais que je serais l'objet de moqueries. Ensuite, je me demande si je m'adapterai à la vie à deux, après avoir été si longtemps seule. Par ailleurs, je me dis que, de toute façon, je perdrai avant longtemps mon indépendance, le jour où je serai à la charge de mon frère. Que pensez-vous de tout cela ? —
TIMIDE

Document 43

J'ai honte ! Dans quelques semaines, j'aurai 70 ans. Je n'ose plus lever la tête. Vous rendez-vous compte de ce que je coûte à la société ? Ma

Document 13

[...] L'homme de quarante ans n'est plus un barbon, et la femme de trente ans trouve son second souffle... sentimental. « La vie commence à quarante ans », disait le titre d'un film américain fameux de Will Rogers. [...]

La politique et la diplomatie, la science et l'art sont riches de personnalités alertes, toutes prêtes, comme le grand-papa des sels K..., à descendre, voire à remonter sur la rampe, l'escalier des honneurs (Picasso, Chaplin, Carpentier, Rostand, Chevalier...) [...]

*Le cas de la « Grand-mère volante » est particulièrement attrayant. Elle se nomme Mme Marie Marwin et habite Nancy. Elle a tout fait dans sa vie. Mieux ! elle a fait quelque chose de sa vie. Elle s'est **réalisée** grâce à des expériences variées : journalisme, géodésie, alpinisme, etc. Elle a passé son brevet de pilotage et elle vole encore. « Quel est donc le secret de votre étonnante vitalité ? La surveillance constante de tous les organes. »*

Document 54

[...] Alors qu'on croit les « vieux » éteints et bougons, je les ai découverts vifs et courageux.

pension de vieillesse, mes visites chez le médecin, un prix réduit au cinéma ! [...]

D'accord, j'ai une petite voiture bien entretenue, avec ses changements d'huile, ses pneus d'hiver, etc. Mon garagiste est bien content Esso et Ultramar aussi. [...]

J'ai renouvelé mon contrat de déneigement et Sylvain n'en finissait plus de dire merci. Il est si gentil ! Il va venir déneiger le toit aussi, pour quelques dollars... C'est terminé pour moi de grimper aussi haut. Mais, avec le temps, je suis devenue frileuse et je monte le thermostat d'un ou deux degrés. C'est Hydro qui rigole ! [...]

Puis il faut aussi payer les taxes, les impôts, les lunettes neuves, les cadeaux de Noël et d'anniversaires, quelques livres, du chocolat, le cinéma, le vétérinaire pour mon chien et mon vieux...

Il faut bien vivre un peu ! Mais c'est fou ce que je coûte cher à la société !

Après quelques semaines de rééducation, les patients repartent avec cannes, « marchettes » et attelles vers une nouvelle existence, où l'émerveillement et la tendresse auront encore leur place.

La vieillesse grouille de vie. Alors qu'on croit les « vieux » éteints et bougons, je les ai découverts vifs et courageux. Les patients parlaient politique, bonheur, avenir. Certains refaisaient encore le monde. L'heure du « paraître » et du « faire » est derrière les aînés qui vivent dans la plénitude de l'instant présent.

Avec deux dames, frêles comme des roseaux, j'ai eu des conversations inoubliables sur la mort de James Joyce et sur les routes perdues de la Louisiane. La solitude de certains aînés m'attristait. Les baby-boomers seront-ils aussi condamnés à faire des « mots cachés » à longueur de journée dans des « gérontopoles » inhumaines ? Où étaient les enfants et les petits-enfants ? Pris dans les mille obligations de la vie. [...]

6.2.7.1 Portrait détaillé

La *vieille courageuse* se distingue des « “vieux” bougons et éteints » (D54) puisque pour elle « la vieillesse c'est un état » (D54) et quand on est « honnête », « débrouillarde », « gaie » et qu'on a de la « personnalité » (D2 ; D5 ; D13 ; D24), on « trouve son second souffle ». (D13) Il suffit d'« avoir le tour de profiter des meilleurs moments de la vie. » (D24) Elle ne sait quoi penser des « drogues miracles » (D13), ou du fait de « manger normalement ou frugalement » (D13). De toute façon, ces « recettes de longévité, elles sont innombrables... et contradictoires » (Ibid.) ! Cependant, ce qu'elle sait avec certitude c'est que la vie ne s'arrête pas après quarante ans, au contraire « elle commence », « elle prend de nouvelles formes » (D13 ; D54).

La *vieille courageuse*, c'est aussi celle qui affronte sa vieillesse comme elle affronte la vie, c'est-à-dire avec « courage » (D5 ; D54). En effet, elle fait face à plusieurs « préjugés » (D5 ; D43 ; D51 ; D54), traversant tantôt des situations économiques (D2 ; D5 ; D54) ou personnelles difficiles (D5 ; D13 ; D43 ; D51 ; D54), vivant dans le « célibat » (D2 ; D5) et ressentant fréquemment la solitude (D2 ; D43 ; D54). Elle entend parfois des choses du genre : « les vieux coûtent cher à la

société » (D43), alors que, pourtant, elle contribue en « consommant » et en « payant » pour ses services (D5 ; D24 ; D43). Nonobstant, cette femme devenue « plus frileuse » n'a pas froid aux yeux pour autant, elle ne « craquera » point (D43).

Dans son attitude et malgré sa « timidité » (D2 ; D5), elle fait valoir que la « civilité et le respect de la personne âgée » (D54) sont importants puis que « l'émerveillement et la tendresse ont encore leur place » (D54). Elle se rappelle que la « honte » (D43), la « haine » (D51) et la « peur d'être seule » (D2) ne peuvent prendre le dessus. Malgré quelques séjours à l'hôpital (D13 ; D43 ; D54), cela ne lui empêche pas de souhaiter encore « refaire le monde » et de profiter « pleinement de l'instant présent » (D54). Puis, ce n'est pas parce que « l'heure du *paraître* et du *faire* est derrière elle » (D54) qu'elle ne peut être « honorée » (D2 ; D54). Après tout, ne fit-elle pas partie de « celles qui ont construit le Québec moderne » ? (D54)

6.2.7.2 Une vieille timide

L'analyse de la rubrique « Opinions et éditoriaux » trace le récit d'un point de vue très personnel sur la vieillesse, incluant parfois directement l'auteure de l'article ou encore une femme de son entourage. Insistant sur la force et le courage dont font preuve ces femmes vieillissantes, nous constatons que les stéréotypes et les épreuves les entourant sont remaniés à l'avantage de celles-ci. Il semble que l'idée soit de redonner à la femme vieillissante l'estime nécessaire pour s'affranchir des barrières d'une vieillesse discréditante et d'ainsi pouvoir accepter de vieillir avec aplomb et fierté. Au fond, cette section du journal trace le portrait d'une femme gênée par sa vieillesse, ou du moins par ce qu'on en dit.

Pensée en termes de coût, d'inutilité sociale et de mauvais caractère, *la vieille courageuse* déconstruit les aprioris à son sujet et révèle ses incongruences. Elle défend, timidement, sa perspective de la réalité qui est tout autre, en soulignant le caractère illégitime de la mauvaise presse qui entoure la vieillesse féminine. Dans l'extrait suivant, nous pouvons bien mesurer cette volonté de rationaliser les jugements négatifs entourant la vieillesse, afin de mieux s'en libérer :

« Je ne crois pas qu'on ressente moins vivement la solitude à soixante-dix ans qu'à trente ou vingt. Le bon sens est de votre côté : ce qui ne serait pas raisonnable, ce serait de laisser passer la sécurité qui vous est offerte (par l'union avec un homme distingué). Surtout par la seule crainte des qu'en-dira-t-on. Prenez en riant les taquineries qu'on pourrait se permettre devant vous ; vous aurez les rieurs de votre côté. Vous aurez aussi les gens de bon jugement. Et puis, prenez votre décision et laissez, dire ! Quand vous

serez dans le besoin, ce ne sont pas ceux qui vous auront déconseillé ce mariage qui vous porteront secours. Alors... » (Citation tirée du document 2, rubrique « Opinions et éditoriaux »)

Cette réponse de l'auteure du *Courrier Confidences* quant aux craintes d'une célibataire de soixante-huit de s'unir à un homme, invite la lectrice à ne pas s'arrêter aux moqueries « qu'on pourrait se permettre », puisqu'elles ne sont pas plus sérieuses que dignes d'attention. En effet, l'auteure insiste sur le fait que les « gens de bon jugement » verront plutôt un motif légitime et raisonnable dans cette union entre une femme seule et un homme distingué. Quant aux autres, elle conseille de « laissez dire ! » (Ibid.) Dans cet extrait tout comme dans bien d'autres, on pousse le lecteur de cette rubrique vers la remise en question. C'est en soulignant le caractère irrationnel de ce genre de stéréotype qu'on libère, peu à peu, la femme de la crainte du regard de l'autre, lui permettant enfin de concilier vieillesse et plénitude.

De plus, comme dans la rubrique « Actualités », le fait de vivre des expériences plus difficiles avec l'avancée en âge — telles que le célibat, la maladie ou la solitude — y est souligné dans cette rubrique. Pareillement, le fait de concevoir la vieillesse comme une étape distincte, faisant prendre de « nouvelles formes » à la vie, renforce l'idée que le réaménagement de son existence — de ses relations sociales, financières, des perceptions de soi-même ainsi que d'un mode de vie *sain* et *positif* — est aussi nécessaire que bénéfique. Ce qui caractérise, toutefois, la rubrique « Opinions et éditoriaux », c'est que ces expériences sont utilisées afin de souligner la force de caractère et le courage de la vieille femme, plutôt que d'être simplement rapportées. L'idée défendue est donc que ces expériences difficiles, vécues par les femmes vieillissantes, ne peuvent être utilisées contre elles pour démontrer une faiblesse, pour les « écraser », les diminuer. Au contraire, le fait d'affronter ces durs moments devrait susciter chez les autres de l'admiration, ou à tout le moins de la compassion.

Cette prise de parole agit, en quelque sorte, à titre d'introspection réparatrice, à travers laquelle la femme est amenée à rationaliser son pouvoir et sa valeur sociale et à profiter de sa tribune afin de diffuser une image plus juste et valorisante de sa vieillesse. En sommes, le portrait qualitatif de cette rubrique révèle, en fait, la volonté de déconstruire les aprioris négatifs de la vieillesse, lesquels peuvent agir à titre de barrières dans l'expression d'une vieillesse positive. Finalement, c'est en confrontant ces images négatives et en mettant plutôt l'accent sur la force et le courage dont font preuve quotidiennement les femmes vieillissantes que la rubrique « Opinions et éditoriaux » se charge du mandat de libérer la *vieille courageuse* de sa gêne de vieillir.

6.3 Intégration de l'analyse quantitative et qualitative : L'influence de la rubrique sur les représentations de la vieillesse féminine dans le journal La Presse

En s'intéressant au traitement de la vieillesse féminine selon les sept rubriques ciblées dans le journal *La Presse*, nous arrivons à soulever des résultats complètement distincts de ceux obtenus pour l'analyse historique. En effet, l'analyse mixte nous permet de démontrer que la thématique de la vieillesse féminine se trouve hiérarchisée en fonction de sa pertinence générique. Autrement dit, plus elle touche les intérêts portés par une section du journal, alors plus elle y sera discutée, de manière générale.

Nous sommes également parvenus à identifier le rôle de l'*intention d'écriture* quant à la variation connotative des représentations de la vieillesse féminine. En effet, il semble que chacune des rubriques cultive ses propres motivations à traiter de la vieillesse féminine, ce faisant, les *comportements et caractéristiques* de la vieillesse des femmes qui s'accordent avec l'*intention d'écrire sur la vieillesse féminine* se trouvent valorisés et, au contraire, ceux y faisant obstacle sont, plutôt, dévalorisés.

Puis, nous avons découvert que l'âge chronologique est utilisé, d'une rubrique à l'autre, de manière à informer neutralement. Toujours en fonction des intentions sous-tendant l'écriture sur la vieillesse féminine, nous constatons que pour certaines rubriques, l'âge occupe une place plus importante due à son caractère objectif et utilitaire.

Finalement, tel que pour l'évolution historique, il nous est impossible de déterminer une rubrique qui, comparativement aux autres, serait *plus* ou *moins favorable* à la vieillesse des femmes. L'analyse mixte révèle, en revanche, le caractère contingent des représentations *favorables et défavorables* ainsi que les multiples *usages journalistiques*¹⁰ de ces représentations.

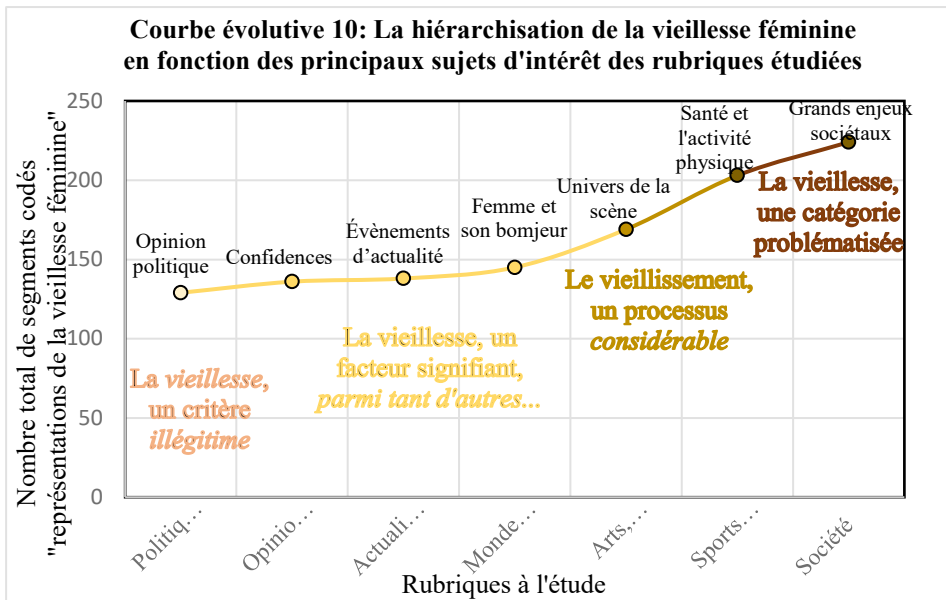
6.3.1 Le nombre de segments codés et la pertinence générique de la vieillesse féminine

L'analyse mixte nous permet d'affirmer que chaque rubrique n'accorde pas la même importance à la vieillesse des femmes. En fait, le découpage du social en différentes catégories journalistiques conduit, parallèlement, à la hiérarchisation de la vieillesse féminine. Autrement dit,

¹⁰ Le terme « usage journalistique » réfère à la manière d'employer une certaine représentation et aux raisons qui motivent cet emploi. Par exemple, un auteur pourrait décider de faire allusion à une vieille sorcière afin de maudire la vieillesse féminine, mais il pourrait aussi l'utiliser de manière plus dérisoire pour faire tomber un stéréotype dépassé. L'usage d'une représentation négative, en l'occurrence celle de la sorcière, pourrait ainsi servir deux intentions bien distinctes et ainsi moduler le sens de la représentation.

plus la vieillesse féminine s’inscrit dans les champs d’intérêts généraux d’une rubrique, alors plus elle est discutée. Au contraire, plus elle s’en éloigne, plus son importance se trouve relativisée.

En observant la courbe ci-dessous, nous remarquons que la rubrique « Relations politiques et internationales » compte le plus petit nombre total de représentations de la vieillesse. Or, le portrait de la « grande dame » qui s’y dessine nous permet de mettre en évidence le caractère futile de la vieillesse au sein de cette section. En effet, dans la rubrique « Relations politiques et internationales », il semble important de fournir aux lecteurs des informations se voulant objectives — ou du moins exemptes de préjugés — afin de guider ces derniers dans la construction de leurs opinions politiques d’une personnalité publique donnée. L’intérêt est alors dirigé sur la qualité des messages politiques, ainsi que sur des preuves de compétence et de crédibilité des personnages publics, plutôt que sur des caractéristiques personnelles et individuelles. Dans ce contexte, la vieillesse féminine devient alors peu pertinente, puisqu’elle constitue un critère illégitime d’évaluation du personnage et du message politique. Elle y est, par conséquent, discutée moins.



Alors que dans les trois sections suivantes sur cette courbe, soient « Opinions et éditoriaux » ; « Actualités » ; ainsi que « Monde féminin », il semble que ce soit l’étendue des intérêts couverts

par chacune de ces rubriques qui explique la pertinence relative de la vieillesse féminine. En d’autres mots, ce n’est pas que la thématique de la vieillesse féminine ne soit pas importante, c’est seulement qu’elle est représentée tout autant que bien d’autres thématiques. En l’occurrence, au sein de la rubrique « Opinions et éditoriaux », il revient souvent l’idée d’être *plus* qu’une vieille femme, d’être *également* une « consommatrice » de services variés ; « un contributrice à la société » ; une femme courageuse et résiliente qui affronte plusieurs épreuves dans sa vie parmi

lesquelles y figure, notamment, la vieillesse. Dans la rubrique « Actualités », la vieillesse est, plus souvent qu'autrement, le lieu d'expériences variées et rapportées le plus exactement possible. Dans ce cas précis, c'est l'*histoire* de la vieille femme qui semble davantage intéressée et non pas sa vieillesse, en tant que telle. Alors que dans la rubrique « Monde féminin », la vieillesse intéresse dans la mesure où elle est un facteur d'épanouissement, n'empêche que le noyau de cet univers demeure la femme et son bonheur, plus ou moins indépendamment de la vieillesse qui, d'ailleurs, n'y constitue pas un obstacle. La vieillesse des femmes se classe ainsi comme un des nombreux facteurs constitutifs et signifiants des vastes intérêts journalistiques portés par ces trois rubriques.

Quant aux sections « Art, spectacles et cinéma » ainsi que « Sports et santé », leur profond intérêt pour le corps, sa mise en scène, sa mise en forme et ses performances (artistiques et sportives) fait ainsi de la vieillesse un enjeu élémentaire. En effet, le processus du vieillissement, potentiellement déterminant de multiples changements, notamment corporels, fait alors de la vieillesse des femmes une thématique considérablement documentée au sein de ces sections.

Ce qui nous mène, au sommet de la *pyramide*, à la rubrique « Société », laquelle compte le plus grand nombre total de segments codés « représentations de la vieillesse féminine » (tableau 2). S'intéressant principalement aux grands débats et enjeux de société, cette section situe la vieillesse au cœur de ses préoccupations. Après analyse du portrait de la « mamie cool », nous comprenons que celle-ci souligne en fait plusieurs problématiques. Nombreux sont les extraits qui témoignent de l'exaspération des familles (D59), lesquelles sont prises de « pitié » (D28) face à la solitude et à la détresse des aînés vivant en « centres » (D28 ; D56) et considèrent leur capacité d'intervenir et d'améliorer cette situation limitée. Il semble alors qu'il soit plus facile de se distancier de ses aînés — lesquels on ne peut vraiment aider — que de régler des problèmes d'ordre systémique et sociétal. De leur côté, les représentants du gouvernement et teneurs de maisons d'hébergement sont présentés comme conscients de l'inconvenance des conditions de vie et de soins offerts aux aînés, mais clament la difficulté à répondre aux nombreuses demandes (D28 ; D56 ; D59). Ainsi, c'est en raison de ces enjeux sociaux, familiaux, moraux et structurels entourant la thématique de la vieillesse féminine que celle-ci devient hautement pertinente dans la rubrique « Société ».

Il est important de spécifier que cette hiérarchisation de la pertinence de la vieillesse n'est pas corrélée à sa négativation. En effet, cette mise en relation serait inappropriée, considérant que ni la nature ni les usages des représentations de la vieillesse féminine ne sont, ici, pris en compte. Que l'on représente positivement, négativement ou neutralement la vieillesse féminine n'a aucun

impact sur la mesure de sa pertinence; c'est plutôt le fait général de la *représenter* qui est discuté, en ce moment. En reprenant le dicton « *parlez-en bien, parlez-en mal, mais parlez-en* », nous pouvons dire que ce résultat se situe à l'échelle du « *mais parlez-en* ». Ainsi, ce qui est démontré par cette hiérarchisation, c'est donc le niveau de correspondance de la thématique de la vieillesse féminine à l'agenda journalistique de chacune des rubriques ciblées.

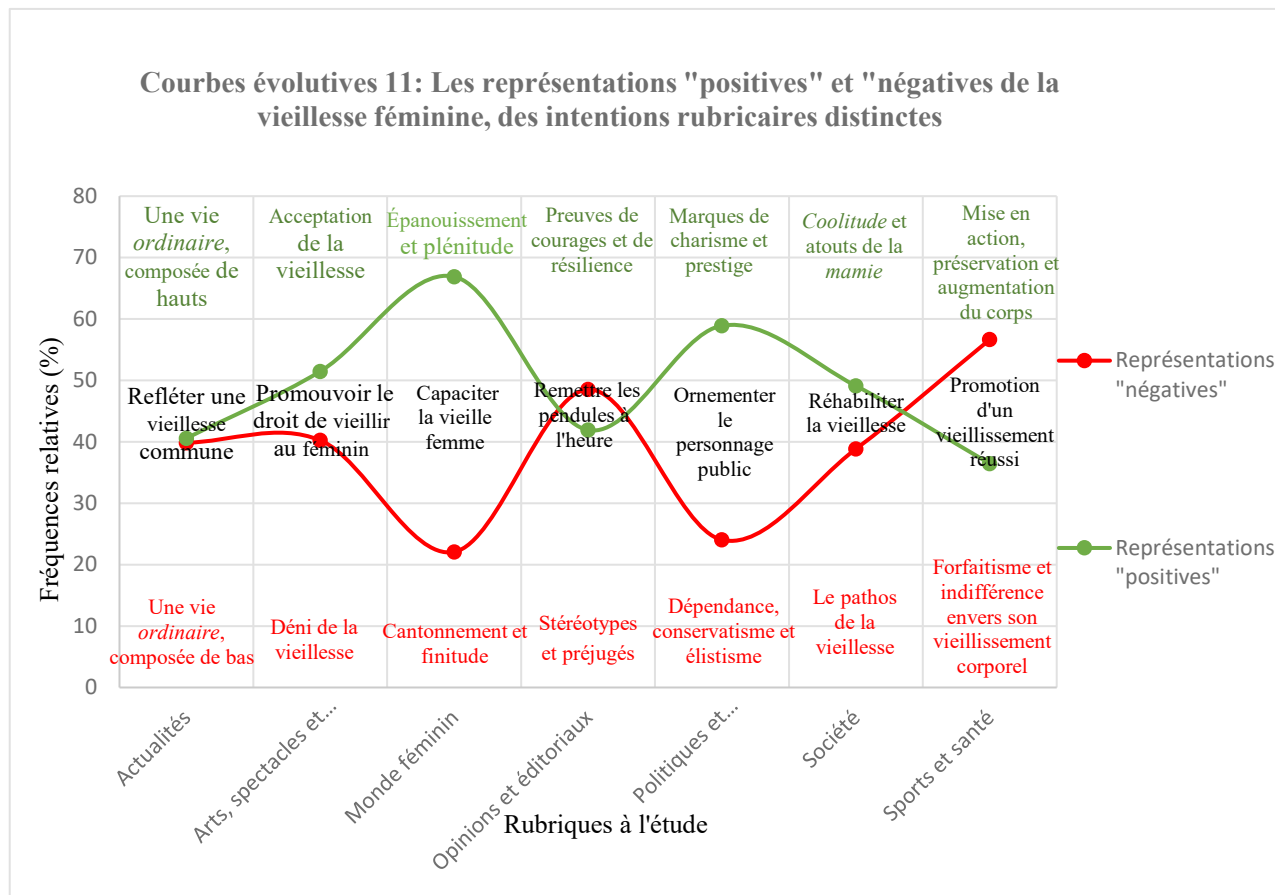
6.3.2 La variation des représentations « positives » et « négatives » de la vieillesse féminine : Une question d'intention d'écriture...

En termes de nature *qualitative* des représentations de la vieillesse féminine, l'analyse mixte nous permet de montrer que ce qui sera valorisé ou dévalorisé entre les rubriques varie principalement en fonction des différentes *intentions* d'écriture des sept sections du journal. En effet, en fonction de leur agenda, chaque rubrique adresse la vieillesse des femmes selon des objectifs particuliers. Ce faisant, c'est le degré d'adéquation entre *les attributs et comportements exprimés* et *l'apparente intention* d'écrire sur la vieillesse féminine qui détermine la valeur « positive » ou « négative » des représentations. Autrement dit, si un comportement ou une caractéristique correspond aux objectifs entretenus par rapport à la vieillesse des femmes, dans cette rubrique, alors il y aura positivation. Si, au contraire, il s'éloigne du but d'écriture visé, alors il sera négativé. Il est important de comprendre que ces intentions journalistiques d'écriture sont spécifiquement dirigées vers la femme vieillissante, nous ne pouvons prétendre qu'ils s'appliquent à l'étendu de tous les sujets qui y sont traités — étant donné que notre analyse s'est limitée à celle-ci. Afin d'intégrer les analyses qualitative et quantitative, nous avons représenté dans le graphique suivant les intentions *rubricaires*¹¹ en noir, ainsi que les représentations « positives » et « négatives » qu'elles suscitent en vert et bleu, respectivement.

Nous remarquons que dans la rubrique « Actualités », c'est sur le caractère accessible de la vieillesse que l'on oriente l'écriture. La « vieille femme ordinaire » incarne cette *majorité de femmes (D38)*, cette *moyenne* qui, *le plus souvent (D44)* fait l'expérience de toute une gamme d'expériences, parfois joyeuses et tantôt plus difficiles. Ainsi, les représentations de la vieillesse féminine s'y scindent en deux pôles opposés : accidents ; hospitalisations et changements de l'un et retrouvailles heureuses, records de longévité et bonheurs tranquilles, de l'autre.

¹¹ Le terme « rubricaire » fait ici référence au contexte de la rubrique dans lequel s'inscrit un certain portrait de la vieillesse féminine.

Dans la rubrique « Arts, spectacles et cinéma », alors que la vieillesse y paraît *impossible*, l'intention d'écriture est dirigée vers la promotion d'un droit de vieillir au féminin. Ce faisant, tous



les comportements, attitudes et traits faisant état de l'acceptation et de la mise en œuvre de sa vieillesse sont positivés, alors qu'au contraire, toute manifestation de déni de la vieillesse, allant de la chirurgie esthétique à la non-prise en main de son vieillissement, s'avèrent négatifs.

Dans la section « Monde féminin », l'objectif d'écrire sur la vieillesse des femmes est plutôt de prouver, une fois de plus, que la femme est *capable* et affranchie de (presque) tout. Ainsi, dans cette visée d'*empowerment* sont valorisé tous les comportements et attributs permettant l'accomplissement de soi et le sentiment de plénitude. Quant aux quelques représentations négatives, elles expriment surtout le fait d'être cantonnée, empêchée de... Or, parmi les plus grandes limites imposées à la femme, nous retrouvons évidemment celle de la mort. La finitude humaine se trouve alors négativée, dans cette section de *La Presse*, puisque marquant la dernière limite infranchissable à l'émancipation de la femme.

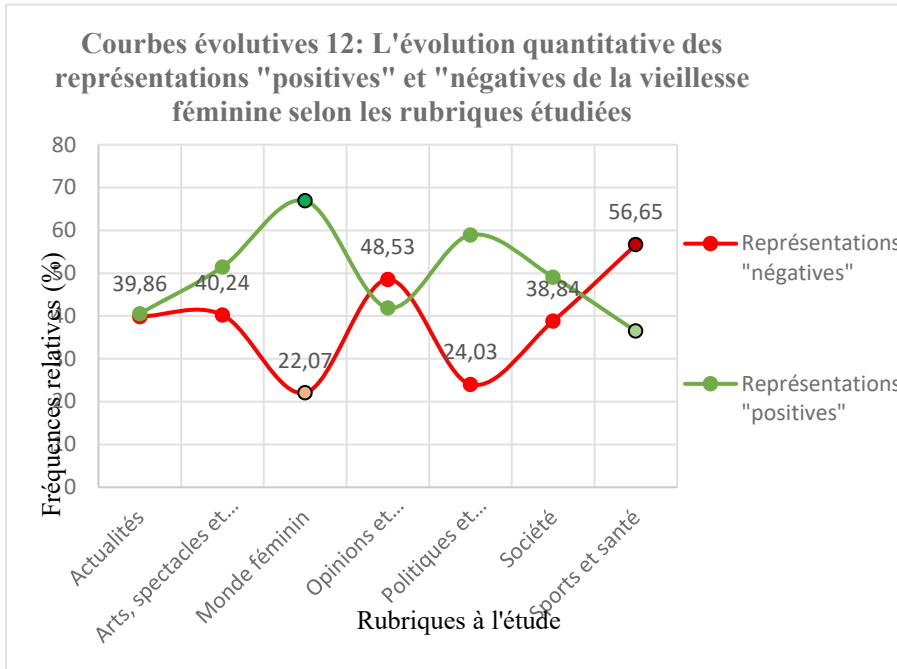
Lorsque l'intention est de *faire le point* sur la vieillesse des femmes, alors les représentations se divisent selon ce qui est jugé juste et édifiant, versus ce qui est plutôt de l'ordre du préjugé ou du stéréotype péjoratif. C'est du moins ce que nous observons dans la rubrique « Opinions et éditoriaux », où la vieille courageuse profite de sa tribune pour faire renverser son rapport timide et honteux envers sa vieillesse.

La section « Relations politiques et internationales » apparaît particulière, en ce sens que l'intention d'écrire sur la vieillesse féminine se limite à l'ornementation de la figure publique. La vieillesse est alors valorisée en tant que « plus-value » expérientielle et personnelle, mais contrairement aux autres rubriques, elle n'est pas directement négativée. En effet, dans cette rubrique, la vieillesse féminine n'est défavorisée que lorsqu'elle s'associe à des comportements ou attitudes dépréciées chez une politicienne ou personnalité publique. C'est pourquoi, les représentations positives de la vieillesse expriment, de manière générale, des marques de charisme et de *grandeur* politique ou sociale, alors que ce sont surtout les comportements conservateurs et dépendants, ainsi que les discours élitistes qui se lient négativement aux femmes de cette rubrique.

Quant à la section « Société », c'est à travers l'effort visible et spécifique à cette rubrique de « comprendre le regard que pose la société sur les aînées » (D56) que la vieillesse des femmes y est *réhabilitée*. En effet, les problèmes d'ordres sociaux, moraux et systémiques sont adressés au sujet de la vieillesse dans l'intérêt d'ouvrir les yeux des lecteurs quant à ces femmes (et ces hommes) vieillissant, pas si différentes des jeunes au fond, mais pourtant forcées de vivre dans des conditions de vie inacceptables. C'est alors que la *coolitude* et la jeunesse d'esprit sont valorisées de concert aux stéréotypes positifs de la *mamie*, alors que tout le *pathos* de la vieillesse — incluant le corps malade, défaillant, souffrant et le sentiment de dépression et d'inutilité — se trouve connoté négativement.

Finalement, dans la rubrique « Sports et santé », c'est l'intention de promouvoir un vieillissement corporel réussi qui se démarque. D'ailleurs, ce n'est que dans cette rubrique que tous les moyens sont bons (pilules ; chirurgies esthétiques ; recours à des aides techniques) afin de surpasser le *problème humain* que constitue le vieillissement. Ainsi, les représentations d'un corps âgé sain, mobilisé activement, performant et bien préservé sont alors positivées, alors que l'inaction et l'indifférence face au vieillissement constituent les principaux objets de négativation.

En termes d'évolution *quantitative* des représentations « positives » et « négatives », nous pouvons constater, dans le graphique ci-dessous, que les rubriques « Arts, spectacles et cinéma » ; « Monde féminin » ; « Relations politiques et internationales » ainsi que « Société » insistent toutes davantage sur les éléments en adéquation avec leur intention d'écriture, soient les comportements et attitudes d'*acceptation* de sa vieillesse, d'*épanouissement*, ainsi que les marques de *prestige* et



de *coolitude*. En revanche, les rubriques « Sports et santé » et « Opinions et éditoriaux » accordent une plus grande importance à ce qui nuit à leur intention d'écriture, se traduisant respectivement par une emphase sur les comportements *indifférents* et *forfaitistes* ainsi que sur les *préjugés* de la vieillesse.

Quant à la section « Actua-

lités », elle considère les représentations positives et négatives en proportions quasi-équivalentes, abordant autant les *hauts* et les *bas* de la vieillesse féminine. Bien que cela semble identifier certaines rubriques comme étant plus ou moins favorables à la vieillesse des femmes, l'analyse mixte nous invite plutôt à la prudence. En effet, les questions des différents *usages* et *natures* représentationnelles demeurent, compliquant l'évaluation du poids de ces variations connotatives.

L'analyse mixte des typologies de la vieillesse nous a, en effet, apprise que l'identification d'une rubrique ou d'une année plus ou moins favorable aux représentations de la vieillesse féminine est, dans le cadre de notre recherche, impossible pour deux raisons : D'abord, puisque comme pour les années à l'étude, chacune des rubriques trace un portrait bien distinct de la vieillesse féminine, rendant conséquemment la comparaison inter-rubrique insignifiante. Établir une rubrique *plus favorable* que les autres reviendrait à faire une évaluation subjective, à savoir si la vieillesse *capacitée* serait plus valorisante que la vieillesse *prestigieuse* ou *intergénérationnelle*, par exemples. D'autre part, même en choisissant une rubrique ou année plus ou moins favorable,

à sa manière, à la vieillesse des femmes, la notion de l'*usage réel* des représentations nous rappelle une seconde limite à la portée de nos résultats de recherche. Durant l'étape de codification, nous nous sommes arrêtées sur ce qui, selon le contexte, était connoté « positivement », « neutralement » ou « négativement ». Or, la rhétorique se cachant derrière la connotation représentative n'a toutefois pas été mesurée. Autrement dit, les représentations connotées « négativement » ont le potentiel d'être utilisées pour une panoplie de motifs différents, lesquels ne sont pas documentés dans cette recherche. Ainsi, sur un total de 10 représentations d'*inutilité sociale*, codées négativement, 5 sont peut-être assumées comme telles, alors que les 5 autres ne sont peut-être que mentionnées afin de souligner leur incongruence. En prenant seulement compte la *connotation* et non la *fonction*, il est alors difficile de définir le poids réel des représentations négatives, en l'occurrence. Dans une section comme « Opinions et éditoriaux », où les préjugés négatifs de la « vieille courageuse » sont fréquemment mobilisés afin de mieux s'en départir, l'usage réel des représentations devient hautement pertinent. Nous sommes désormais conscientes que derrière l'apparence de négativité des segments codés — « Opinions et éditoriaux » constituant la deuxième rubrique plus défavorable quant à l'image médiatique de la vieillesse féminine en termes de fréquence relative (48,53 %) — se cache en fait de multiples usages modulant le sens des représentations.

Ainsi, les nombres de segments codés « positivement » et « négativement » invisibilisent, en fait, différentes natures et usages des représentations. Il est alors aussi impertinent qu'impossible de déterminer une rubrique du journal plus favorable et défavorable à l'égard de la vieillesse des femmes. En somme, il est plus convenable et intéressant de penser la variation des représentations positives et négatives en lien aux différentes intentions d'écriture des rubriques journalistiques, sans surinterpréter et généraliser le poids quantitatif de cette variation.

6.3.3 La variation des représentations « neutres » : Une question d'âge...

L'analyse qualitative des portraits a révélée, qu'en ce qui concerne les sept rubriques du journal *La Presse*, c'est surtout l'*âge chronologique* des femmes qui compose les représentations « neutres » de la vieillesse. Dans les extraits suivants, pour ne donner que quelques exemples, nous constatons que l'âge de la femme, bien qu'avancé, n'est connoté ni positivement ni négativement — l'âge n'y figure qu'à titre informatif.

« Une Algérienne de 81 ans qui souhaite obtenir sa résidence permanente au Canada se retrouve dans un imbroglio administratif. Cinq ans après avoir fait affaire avec un conseiller en immigration, son dossier n'est toujours pas réglé. » (Représentation codée « neutre » tirée du D58, rubrique « Actualités »)

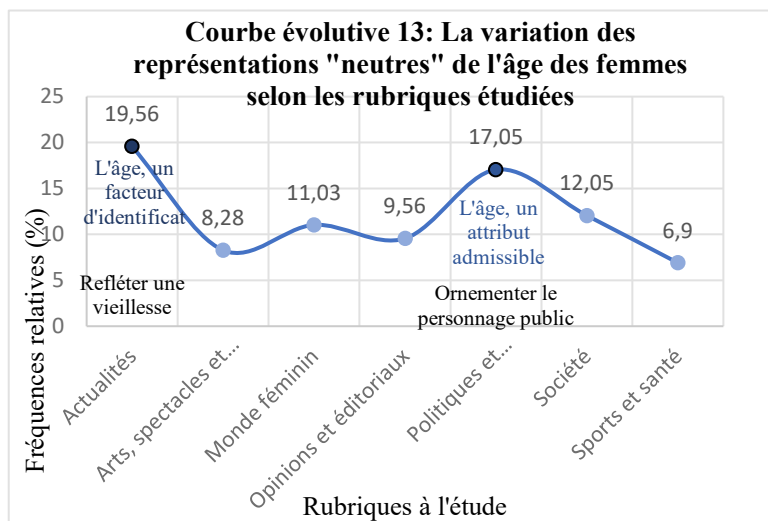
« L'Homme, a dit Metchnikoff, ne meurt pas. Il se tue. On devrait vivre, en effet, plus de cent ans, vie du mammifère étant de vingt fois sa croissance. L'homme devrait vivre 120 ans. » (Représentation codée « neutre » tirée du D13, rubrique « Opinions et éditoriaux »)

« Son mari Buck Jackson et elle, qui a 83 ans, sont des fervents de la pêche et ils se promettent de taquiner la truite durant leurs vacances au Canada. » (Représentation codée « neutre » tirée du D15, rubrique « Monde féminin »)

« Pour beaucoup, l'âge d'or commence à 65 ans, l'âge habituel pour la mise à la retraite obligatoire. La FADOP (Fédération de l'âge d'or du Québec), elle vous reçoit en son sein à 55 ans. Un organisme comme le Centre Trait d'Union, un centre communautaire pour les retraités vise entre les deux et touche les 60 ans et plus. Certains élargissent leur champ d'action et englobent même les gens de 50 ans. » (Représentation codée « neutre » tirée du D29, rubrique « Sports et santé »)

« Demain la mère de la reine aura 60 ans. À cet âge-là toute citoyenne britannique peut recevoir une pension de vieillesse si son mari a versé régulièrement ses contributions aux plans gouvernementaux de santé, d'assurance et de pensions. » (Représentation codée « neutre » tirée du D6, rubrique « Relations politiques et internationales »)

L'âge apparaît ainsi comme la principale *nature* des représentations *rubricaires* « neutres » de la vieillesse féminine. Quant à son usage, bien qu'il ne fût pas mesuré durant l'étape de codification, l'analyse qualitative révèle que l'âge sert surtout d'*information complémentaire* d'un profil individuel. Ainsi, étant donné la constance de cet *âge* neutre et de son usage informatif entre les rubriques, la comparaison chiffrée des représentations « neutres » est donc rendue possible. Dans



ce cas précis, ce n'est pas la qualité du changement, mais bien sa quantification qui nous permet de rendre les spécificités de certaines rubriques intelligibles. En se référant au graphique ci-contre, nous constatons que c'est particulièrement au sein des rubriques « Actualités » et « Relations politiques et internationales » que les mentions « neutres »

de l'âge de la vieillesse féminine sont plus fréquentes. L'analyse qualitative des portraits de la « vieille femme ordinaire » (rubrique « Actualités ») ainsi que de la « grande dame » (rubrique « Relation politiques et internationales ») nous invite, une fois de plus, à considérer les intentions d'écriture, afin de mieux interpréter le poids de leurs représentations neutres.

Plus précisément, dans l'« Actualités », rubrique comptant le plus haut taux de segments codés « neutres », l'intention est de dépeindre une vieillesse commune, à laquelle on peut s'identifier. Or, l'âge, tout comme la provenance sociale et géographique, y constitue alors une information significative dans le processus d'identification. Ainsi, bien que cet *âge* de la vieillesse soit présenté de manière *neutre*, il participe à la construction d'une vieillesse commune, d'où son importance quantitative particulière.

Quant à la rubrique « Relations politiques et internationales », la mention de l'âge chronologique constitue une manière plus *politiquement correcte*, plus acceptable d'aborder la vieillesse des femmes. Après tout, toutes les femmes sont *âgées de...*, alors qu'elles ne sont pas toutes *vieilles...* Ainsi, concordamment à cette intention de n'utiliser la vieillesse qu'à bon essent, l'âge « neutre » de la notoriété féminine est ainsi considérablement représenté dans la rubrique « Relations politiques et internationales ».

Chapitre 7 : Discussion et conclusion

Dans le journal *La Presse*, nous n'avons rencontré ni « sorcières » ni « sage-femmes ». Nous n'avons pas, non plus, constaté la présence d'« entremetteuses », de « vieilles folles » ou de « vieilles filles ». En revanche, nous avons eu accès à différentes façons d'exercer le rôle de femme, de grand-mère, de citoyenne. Différentes façons et raisons d'occuper son temps, divers besoins à combler et tout autant de rêves à accomplir. Car ce sont 13 expressions de la vieillesse féminine que nous avons construits par ce travail de recherche. 13 visages féminins de la vieillesse, au corps pourtant si ressemblant...

À notre question générale de départ *Les représentations dichotomiques généralement admises de la vieillesse féminine se constatent-elles dans les journaux québécois contemporains?* Il faut admettre que nous avons découvert des portraits beaucoup plus nuancés de la "vieille femme" dans le journal *La Presse*. Cela dit, ce que nous entendions par représentations "dichotomiques" — c'est-à-dire favorables et défavorables — s'incarnent de manière encore plus complexe dans le matériau que ce que nous avons imaginé. Nous aurons la chance d'y revenir en conclusion. En ce qui concerne notre objectif de recherche plus spécifique qui visait à : *Rendre compte des représentations de la vieillesse féminine dans le journal « La Presse » entre 1960 et 2010, en documentant 1) l'évolution de ces représentations à travers le temps ainsi que 2) l'influence des rubriques journalistiques sur ces représentations*, nous souhaitons dégager trois grands enseignements. D'abord, il ne faudrait pas oublier que la question du corps féminin vieillissant constitue un problème fondamental, allant bien au-delà des contextes historiques et rubricaires. En guise de deuxième et de troisième leçon, nous croyons qu'il importe de retenir qu'hormis l'aspect corporel, la période et la rubrique du journal *La Presse* influencent grandement les représentations de la vieillesse féminine, étant rattachés à des besoins historiques et discursifs bien spécifiques.

7.1 Premier enseignement : Le corps vieillissant, toujours aussi problématique...

Durant cette recherche, nous avons vite fait de constater que le corps féminin vieillissant apparaissait, tel que débattu dans la littérature consultée, comme l'objet de disgrâce par excellence des représentations de la vieillesse féminine. Plus délicatement adressé que dans les œuvres artistiques et littéraires recensées dans notre revue de littérature, le corps vieux demeure, néanmoins, dévalorisé.

7.1.1 Un corps policé...

Les termes « soyeuse » (D45), « douce » (D21), discrète (D14 ; D45) sont, le plus souvent liés à une apparence positive chez les vieilles femmes du *La Presse*, alors que la saillance du corps vieux est plutôt porteuse d'un profond inconfort. Cette exigence de discrétion nous rappelle vivement l'*ordre des âges* adressé par Julia Twigg (age ordering) (2013), selon lequel il importerait, en vieillissant, de se soumettre à des règles de pudeur, sobriété et d'auto-effacement (self effacement) (2013, p.294). Twigg montre que ce contrôle social se traduit, notamment, par l'affadissement (*tone down*) des couleurs de vêtements portés (p.293), ainsi que l'augmentation de leur amplitude (*longer and more shapeless clothes*) (Ibid.). Or, dans les articles du *La Presse*, nous constatons justement que ni le cuir ni la chair ne semblent être appréciés chez les vieilles femmes, et bien que le beige et les couleurs sombres ne soient pas nécessairement de mise, le fait de *continuer* de porter du *pastel* n'est pourtant « pas à la mode » (D14).

De surcroît, le caractère inadmissible de la « Barbie de béton » et de « la vieille bourrelée et varicée » nous invite à questionner l'efficacité des « stratégies de ripostes » soulignées, notamment, par Rose-Marie Lagrave (2011), Juliette Rennes (2016) ainsi que Michèle Charpentier et ses collaborateurs (2010). En effet, ce corps « lieu de rébellion et d'affirmation de soi » (Charpentier et coll., 2010, p. 61) dont nous parlent les sociologues a été moindrement observé au sein de notre échantillon d'articles du *La Presse*. Ce n'est pas que les figures du journal ne se rebellent ou ne s'affirment point, bien au contraire, les portraits de la « mamie cool » (rubrique Société) ainsi que de la « vieille rebelle » (année 2010) témoignent, de fait, du pouvoir et de la fierté dont font preuve les *vieilles femmes*. C'est simplement que cette affirmation de soi ne semble pas passer par le corps, lequel est plutôt perçu comme un obstacle tout au long du journal *La Presse* — c'est-à-dire de 1960 à 2010 — et tout au large — soit de la rubrique « Actualités » à « Sports et santé ». Il semble que

la conformité et le respect des normes relatives au corps demeurent fortement priorisés, voire même conditionnels à une certaine crédibilité sociale.

Le fait que ces expressions « débridées » de la vieillesse féminine ne conduisent pas à des images favorables est, soit dit en passant, peu surprenant, considérant que la littérature promouvant la réappropriation du corps féminin vieillissant est encore naissante — *L'impensé de la vieillesse : la sexualité* n'a d'ailleurs été écrit qu'en 2011 par Rose-Marie Lagrave, alors que Juliette Rennes rédige *Le corps des vieilles* en 2016... Nous pouvons donc penser qu'à force d'exposition, les corps féminins, tout comme les autres aspects de la vieillesse, pourront un jour et dans certaines rubriques, être appréciés dans toutes leurs différences et extravagances.

7.1.2 *La fin de la femme...*

Ce contournement du corps féminin vieillissant nous ramène, en quelque sorte, à ce que soutient le sociologue David Le Breton, à savoir qu'à l'image de la faim, de la maladie, ou de l'handicap, le corps vieux rappelle surtout un problème, ou un obstacle dans l'expérience du quotidien (Le Breton, 2013, p.156). En effet, selon Le Breton le vieillissement corporel serait en fait vécu comme une *tension* qui non seulement ramènerait l'individu à sa corporéité, mais soulignerait également sa finitude (Ibid.). Bien que la mort soit brièvement adressée dans les articles du *La Presse* analysés, la finitude incarnée par ce corps féminin vieillissant semble, toutefois, être d'un tout autre ordre. En effet, dans le contexte de cette recherche, la finitude pourrait être comprise au-delà de la fin de la vie humaine, elle y incarnerait en fait la fin de la jeunesse. Or, pour les femmes représentées dans le journal *La Presse*, cette fin de la jeunesse signifie, entre autres, la fin potentielle d'une carrière (rubrique « Arts, spectacles et cinéma ») ; la fin d'une bonne santé et d'une vie active (rubrique « Sports et santé ») ; la fin d'une vie digne et autonome (année « 1980 ») ; ainsi que la fin d'une reconnaissance sociale (année « 2000 »). C'est que, nous dira Susan Sontag, l'association entre la jeunesse et la féminité (incluant fertilité et beauté) rendra l'entrée dans la vieillesse particulièrement difficile pour la femme, puisqu'elle symbolise pratiquement la fin d'elle-même, en tant que femme (1997). Kathleen Woodward, dans son étude des *mass medias* et de l'univers cinématographique, avait déjà souligné le caractère limitatif du corps vieillissant pour les femmes au cinéma (2016). Il s'avère que ce corps jugé handicapé par le vieillissement soit aussi symbole de frontières, dans le journal *La Presse*, à une expression illimitée de soi. C'est pourquoi, la vieillesse corporelle des femmes est aussi invisibilisée et combattue, c'est qu'elle met fin à un monde de possibilités. Le corps, soudainement élevé à la conscience par son vieillissement, rend

difficile la valorisation de la « vieille femme », il rend la femme « au mieux charmante » (1970, p.362), comme dirait De Beauvoir, et au pire il lui rappelle ses nouvelles limites physiques et esthétiques qui mettent fin à tout un monde de possibilités, parmi lesquelles figure sa sexualisation.

7.1.3 Pas de « sexy vieillardes » ...

En 1970, Simone de Beauvoir affirmait ne jamais avoir été témoin « ni dans la littérature ni dans la vie » de l'existence d'une « belle vieillarde » (p.362). Notre travail de recherche nous permet de relativiser ce propos, démontrant que *beauté féminine* et *corps sénescant* s'y trouvent, de fait, conjugués dans le journal *La Presse*. Bien que cette beauté du grand âge ait été observée spécifiquement au sein de la rubrique « Monde féminin », cela ouvre néanmoins la porte à l'appréciation des qualités esthétiques de la « vieille femme ». Dans le journal *La Presse*, la « vieille femme » n'étant pas directement (voire d'emblée) associée à la *laideur* (Bailbé, 1964 ; De Beauvoir, 1970 ; Cordone, 2013 ; Chiquet, 2017), il apparaît dès lors possible d'en penser des expressions plus harmonieuses.

Cependant, qui dit *beauté* ne dit pas pour autant *sensualité*, compte tenu que la négation de la sexualité s'observe de manière transcendantale dans le journal *La Presse*. Il faut d'ailleurs rappeler que cette sexualité impossible, voire risible chez la femme passée quarante ans, avait déjà été pointée du doigt par plusieurs auteures avant nous. En effet, les mentions rares et très brèves d'une vie intime chez les femmes du journal *La Presse* traduisent, en quelque sorte, cet « impensé de la vieillesse », ce renoncement à la sexualité imposé socialement quoi qu'intégré par la femme, évoqué notamment par Rose-Marie Lagrave (2011). De plus, ce malaise criant vis-à-vis la nudité et la libido des femmes de nos articles renvoie à cette sexualité *objet de dégoût et de satire* qui, selon Anne Paupert-Bouchiez, « abonde » dans la littérature, le théâtre et la poésie satirique (1987). Paupert-Bouchiez ainsi que Lagrave expliquent cette discréditation sexuelle de la « vieille femme » par l'évanouissement de la fertilité et de la beauté, lesquelles en plus d'être principalement définitoires de la féminité sont, en fait, permises par la jeunesse du corps (Paupert-Bouchiez, 1987; Lagrave, 2011). Le corps vieillissant devient ainsi symbole de la fin de la féminité et, par la même occasion, de la fin de sa sexualisation.

Il semble que ce soit, en grande partie, le capital *sexualisable* de la jeunesse féminine qui explique toute cette « liberté » d'*agir* et d'*être* dont bénéficient les femmes de 40 ans et moins. Or, c'est ce même monopole sexuel détenu par la jeunesse qui entraîne toutes les contraintes et interdicts

apposés aux femmes de 50 ans et plus. En d'autres mots, c'est parce que la femme n'est plus considérée « sexy » qu'elle ne peut alors dévoiler son corps ; c'est parce qu'elle n'est plus fertile qu'elle ne peut s'intéresser à la sexualité sans être discréditée ; c'est parce qu'elle n'est plus en *pleine possession de sa féminité* qu'elle doit, ultimement, renoncer à sa carrière, à son autosuffisance, à la reconnaissance sociale...

Pour revenir à la citation de Simone de Beauvoir, si nous voulions exprimer brièvement le rapport au corps féminin vieillissant véhiculé par le journal *La Presse*, nous dirions alors : *Aussi bien ne parle-t-on jamais de « sexy vieillarde » ; au mieux, dira-t-on une « belle vieille »*. Phrase qui démontre non seulement le chemin parcouru, mais aussi celui qui reste à faire...

7.1.4 *Se dissocier de son corps, vers une « vieille sur papier glacé » ...*

Nous avons réussi à démontrer que, dans le journal *La Presse*, le corps féminin vieillissant était tout aussi contrôlé et indisposant que dans la littérature. Pas surprenant, alors, que le corps ne représente pas un aspect valorisant de la « vieille femme » et qu'il soit, donc, souvent absent des représentations positives de la vieillesse des femmes du journal *La Presse*.

Si les femmes du *La Presse* nient ou font si férocement la guerre à ce corps vieillissant, c'est parce que le corps vieux ne peut représenter qu'une limite à l'épanouissement personnel et sociale de la femme. En effet, le corps incarne une limite aux vêtements que l'on peut porter ; à la féminité que l'on peut incarner ; aux activités que l'on peut pratiquer ainsi qu'à la sexualité que l'on désire vivre. Ce corps se trouve donc associé à des images négatives de la vieillesse féminine.

En alléguant « ce sont les autres qui sont vieilles » (D27) et en se laissant « surprendre » par leur âge (D7 ; D8 ; D27), les femmes du journal *La Presse* évitent en quelque sorte ce *coming out*, dont nous parle Lagrave (2011). Elles n'ont alors pas à se rendre à l'évidence d'un corps perçu différemment dans le regard des autres, d'un corps ayant des besoins et des limites et, par le fait même, d'un corps qui assigne un tout autre rang social, plus réglementé et restrictif. En se dissociant de son corps, la femme vieillissante du journal *La Presse* peut se bâtir une image positive. Seulement, ce portrait favorable de la « vieille femme » que Rose-Marie Lagrave qualifie de « vieille sur papier glacé déssexualisée, mais heureuse » (2011), réduit au silence les besoins et les envies corporels des femmes vieillissantes et renforce l'idée que le vieillissement met fin à un monde illimité de possibilités.

7.2 Deuxième enseignement : L'influence du contexte historique

De 1960 à 2010, chacune des figures de la « vieille femme » — allant de la « femme d'un âge respectable » à la « vieille rebelle » — constitue un personnage clé dans le journal *La Presse*. Les expressions de la vieillesse féminine qu'elles incarnent agissent à titre de reflets des changements sociohistoriques que connaîtra le Québec entre 1960 et 2010.

Trois grands récits se dégagent de notre analyse historique de la « vieille femme » du journal *La Presse* : D'abord, celui de l'émancipation de la femme, marquant le passage de la femme au foyer vers une femme plutôt de type *bicéphale*. (Claveau, 2010, p. 194) Ensuite, celui de la prise en charge de la vieillesse, laquelle passe d'une responsabilité familiale à étatique, puis à communautaire, témoignant par ailleurs d'un double processus de distanciation (physique et symbolique) vis-à-vis la vieillesse des femmes et de décroisement des âges sociaux. Enfin, notre analyse historique met de l'avant le récit de l'évolution des types de retraites, évolution qui exprime en fait l'avènement de nouveaux besoins entourant la vieillesse des femmes au fil des décennies.

7.2.1 L'évolution de la condition féminine, de 1960 à 2010

1960, année de la révolution tranquille au Québec à partir de laquelle s'amorcent de grands changements sociaux. Si les plus jeunes se réjouissent du progressisme qui révolutionne le Québec, les femmes *d'un certain âge* des années 1960 apparaissent, quant à elles, encore fortement rattachées aux traditions. C'est du moins ce que souligne notre étude, mettant en valeur le portrait d'une femme *respectée* pour son grand âge et pour son expérience quant à la tenue du foyer domestique. Très peu investie à l'extérieur de la famille, la « femme d'un âge respectable » correspond davantage à cette image de la « grand-mère » traditionnelle, évoquée notamment par Jean-Pierre Bois (1991) et Marie-Lyne Piccione (1976). Reconnue pour ses bons plats, elle contribue à l'entretien de la maison et participe de manière importante au travail de la mémoire et de l'apprentissage à la sensibilité (Bois, 1991). Existant surtout dans un rapport nostalgique au passé, la vieille « femme d'un âge respectable », tout comme cette « grand-mère » dont nous parle Piccione, n'est rattachée au présent que par son lien d'appartenance à sa famille et à son « coin de terre ». (1976, p.41).

Le portrait de la « mémé party » témoigne, quant à lui, de la colonisation féminine des sphères du social ainsi que de la colonisation du présent par le groupe de la vieillesse. En effet, il semble

que les luttes pour la défense des droits des femmes, menées entre 1960 et 1970 (Dumont, s.d.), aient contribué à étendre les sphères d'activités et d'implications des vieilles femmes du *La Presse*. Dans les articles de cette décennie du disco, les femmes vieillissantes, contrairement à leurs homologues des années 60, ne sont pratiquement jamais chez elles. Certaines vont même jusqu'à engager des aide-ménagères, ou des domestiques pour pallier à leur absence du foyer. S'impliquant dans toutes sortes d'activités, les femmes vieillissantes sont par le fait même réintégrées dans un temps social présent. C'est ainsi que l'année 1970 marque le passage d'une présence familiale quasi exclusive à une présence davantage sociale. Cette mise à distance de l'univers domestique et familial, opérée par la « mémé party », reflète en quelque sorte ce féminisme plus radical qui apparaît en 1969 (Dumont, s.d.). Micheline Dumont souligne d'ailleurs que le *travail invisible* faisait, notamment, l'objet de nouvelles réflexions à cette époque.

C'est spécifiquement dans les articles datant de 1970 que nous observons cette volonté de se distancier des tâches et rôles typiquement féminins, puisqu'à partir de 1980, c'est plutôt le partage de la femme entre ses implications sociales, familiales, professionnelles, ludiques et domestiques qui est remarqué. La femme « bicéphale », concept développé par Marilyne Claveau dans son mémoire *La femme en trois temps* (2010), illustre bien cette double implication, double charge qui repose sur les femmes vieillissantes du *La Presse*. Autrement dit, à partir de 1980, tout comme la femme bicéphale de Claveau, les femmes du *La Presse* ne sont plus strictement soumises aux contraintes patriarcales, sans pour autant en être complètement libérées (Ibid.). La femme bicéphale correspond un peu à cet idéal, perçu tout au long du journal, d'une *femme-femme*, mais qui n'est plus confinée par sa féminité ; d'une *femme-mère*, mais qui se réalise professionnellement ; d'une *femme-impliquée* socialement, mais parce qu'elle en tire un plaisir et une satisfaction personnelle. Plutôt que de s'être complètement émancipée, les femmes de *La Presse* se sont plutôt vues accordées le droit d'être et de **faire en plus de tout ce qu'elles accomplissaient déjà**. Par chance pour ces femmes, le fait d'être de plus en plus occupée se révèle valorisé dans le *La Presse*, car entre cette traditionnelle *charge mentale* et cette nouvelle occasion, voire impératif, de libération et de réalisation de soi, les temps libres s'amenuisent...

Finalement, il faut souligner la particularité de la femme de l'année 2010, laquelle pouvons-nous rattacher, d'une certaine manière, au féminisme *de la troisième vague* (Oprea, 2008). Incarnant ce levier de changement horizontal, la « vieille rebelle » nous rappelle cette logique de la déconstruction du binaire, du *normal*, que porte cette nouvelle vague féministe, soit dit en passant

influencée par les théories postmodernes et poststructuralistes. En effet, Denisa-Adrianna Oprea, lectrice à la Faculté de communication et relations publiques de l'École nationale d'études politiques et administratives (Bucarest, Roumanie), souligne à la fois la *contextualisation* et la *diversification* des enjeux de luttes féministes postmodernes. Il n'y a plus de projet unitaire et universel, précise Oprea, mais plutôt divers contextes d'injustices sociales lesquels vont à l'encontre de cet idéal de pluralité et d'égalité postmoderne (Ibid.). La quête de la libération de la femme devient progressivement celle d'une libération des normes capitalistes, identitaires (incluant le genre, l'orientation sexuelle, l'origine ethnique, l'origine sociale, etc.) et jeunistes (Oprea, 2008, p. 12). Dans le journal *La Presse*, la « vieille rebelle » incarne tout à fait cette *intersection* entre différents systèmes d'oppressions et de production d'inégalités sociales (Bilge & Collins, 2020). Par son anticonformisme et son impudence face au *statu quo*, la « vieille rebelle » personnifie ainsi le féminisme de la troisième vague.

7.2.2 L'évolution de la condition de la vieillesse, de 1960 à 2010

Alors que les enjeux féministes se particularisent, notre recherche raconte également la *mise à distance du groupe social* de la vieillesse menant vers l'*intégration des femmes âgées* dans un ordre social se voulant plus horizontal. À la lumière de la littérature, ce double processus reflète le processus de décloisonnement des âges sociaux traité, notamment, par la sociologue Cécile Van de Velde (2015).

Notre étude montre que les « vieilles femmes » des années 1960 et 1970 appartiennent à des groupes d'âge considérés distincts des autres âges de la vie. Pour les femmes de 1960, la mise en retrait d'un présent tumultueux laisse place au travail spécifique de la vieillesse, à savoir celui de la mémoire et des plaisirs nostalgiques. La vieillesse détient dès lors un statut privilégié, méritant traitements de faveurs, repos et contemplation. L'année 1970 marque, quant à elle, la réinscription des aînées dans une temporalité présente. Si cela contribue à la *déspécification* de la vieillesse, nous remarquons que la « mémé party » se dissocie tout de même encore des plus jeunes adultes, puisqu'en se soustrayant de leurs responsabilités elles s'adonnent essentiellement aux plaisirs de la récréation.

Réinsérée dans une temporalité commune, la vieillesse cesse peu à peu d'être pensée différemment du reste des adultes. Les droits et normes entourant la vieillesse deviennent de moins en moins spécifiques, reflétant un ordre social davantage horizontal. Dans notre recherche, la

transition de *groupes* à *individus* s'accomplie, d'abord, à travers un rapport au corps qui se généralise. Toutes les femmes deviennent même tenues au travail de maintien et de préservation d'un corps sain et fonctionnel. À cela s'ajoute l'injonction de la participation sociale qui, succédant l'occupation professionnelle, réintègre progressivement les femmes vieillissantes dans des préoccupations sociales, communes, actuelles et utiles. Or, ce constat fait référence à ce que Cécile Van de Velde démontre dans sa revue de « la sociologie des âges de la vie », à savoir que nous sommes contemporanément confrontés à « l'érosion des âges » ainsi qu'à la « disparition des temporalités fixes des existences » (2015, p. 18-19) En effet, la sociologue fait non seulement ressortir la singularisation des destins sociaux, mais elle souligne également l'unification des individus autour de normes partagées. Plutôt que de se voir définir par une succession de grandes étapes collectives, les individus construisent désormais leur identité tout au long de la vie, en fonction des normes « d'autonomie », de « mobilité » et de « réalisation de soi » (p.25).

Notre analyse historique des articles du *La Presse* nous pousse à penser qu'il existe un lien d'interdépendance entre le processus de décloisonnement des âges et la succession des différents modèles d'assistance offerte aux aînés, puisque tel que l'affirme Claudine Attias-Donfut :

« Le changement social n'affecte pas que les échanges culturels, il agit aussi sur les formes d'entraide à travers les valeurs et les normes qui les fondent, la conjoncture économique et le niveau de protection sociale qui les orientent. » (2000, p. 662)

De fait, le passage d'une gestion privée à étatique contribue à la valorisation de l'autonomie, de l'indépendance et de la mobilité des aînés. De même, le virage ambulatoire des années 1990 introduit la nécessité de bien s'entourer, d'être engagée dans la construction de relations interpersonnelles réciproques et pérennes. La logique de « maintien à domicile » s'inscrit alors exactement dans cette idée de permettre aux aînés de bénéficier des mêmes droits, mais aussi d'être soumis aux mêmes contraintes d'autonomie, d'implication et d'indépendance que tous les autres groupes d'âge. En plus de coïncider historiquement avec l'adoption d'une vision trajectorielle des âges (Van de Velde, 2015), le virage ambulatoire de 1990 témoigne de cette logique moderne de *construction* et de *réaménagement* processuels des existences individuelles, en plus de permettre la fédération des âges autour d'idéaux sociaux partagés.

Il va sans dire, toutefois, que cette adaptation à un nouvel ordre social ne se fera pas sans son lot de crises relationnelles et identitaires au sein des articles de *La Presse*. En effet, le sentiment d'être exclue socialement — sentiment que Julie Bickerstaff lie au processus d'institutionnalisation

(2003) et que Jacqueline Trincaz rattache à l'éloignement des familles (2015) — est, en effet, notable dans notre échantillon. La peur d'être *placée* (Bickerstaff, 2003), et les luttes contre cet « apartheid » de l'âge qu'évoquait Jean Maisondieu dans la littérature (2003) sont, également, observables dans le *La Presse*. Cela dit, bien qu'il serait facile de crier à la dévalorisation sociale de la vieillesse, nous préférons penser que ces changements observés dans l'organisation familiale, sociale et systémique sont à la fois réactionnels et conditionnels à une intégration plus individuelle des aînés dans la société. De fait, nous remarquons que la dépendance à l'autre, la perte d'autonomie de même que la passivité se trouvent, d'une décennie à l'autre, davantage méprisées chez les femmes du *La Presse*. Le refus de représenter un « fardeau » c'est constaté à la fois au sein des articles du journal que dans la littérature. En effet, dans une étude sociologique intitulée « L'étrange modernité de la famille québécoise », les auteurs montrent comment les solidarités familiales, dans le Québec moderne, en viennent à reposer de plus en plus sur des valeurs d'autonomie et de liberté de donner et de recevoir (Godbout et coll., 1996). Autant chez les aînés que les plus jeunes, c'est le lien réciproque qui sera privilégié (Ibid.). Les sociologues précisent que le recours aux institutions sociales et aux services d'aide communautaires permet de préserver un lien familial satisfaisant, puisque libre d'obligations (p.83). Partagées entre le besoin de l'autre, le besoin de reconnaissance sociale et la peur d'être un fardeau, les femmes de 1990 à 2010 intériorisent donc progressivement la nécessité de se réinvestir dans le social et, par le fait même, de s'accomplir en tant que femme vieillissante.

Ainsi, à la lumière de notre recherche, il serait plus approprié d'entrevoir la succession des systèmes d'assistance et la distanciation sociale s'effectuant vis-vis de la vieillesse québécoise tels que des processus concurrents à une reconceptualisation des âges de la vie. Ce n'est que la vieillesse en tant que *groupe* qui se trouve à perdre progressivement de son sens, et non pas les individus âgées en soi, lesquels sont plutôt invités à s'intégrer en se conformant à des normes et valeurs plus uniformes. En somme, à travers l'individualisation des destins sociaux, les femmes du journal *La Presse* sont alors amenées à trouver leur place, non plus en tant que groupe, mais désormais en tant qu'individus. C'est alors qu'elles arrivent à définir un nouveau sens à leur vieillesse, beaucoup plus personnel. Plutôt que d'héritée d'une reconnaissance sociale, elles acceptent maintenant de croire qu'il faille la *gagner* à travers leur implication et contribution sociales — l'âge avancé ne constituant plus, à lui seul, un gage de prestige, les femmes

vieillissantes doivent désormais mériter, au même titre que les autres, d'être considérées socialement.

Maintenant, qu'en est-il de ces aînées qui, malgré leurs efforts à cultiver leur corps et leurs espaces de sociabilité, se trouvent devant l'impossibilité de demeurer à domicile et, par le fait même, de correspondre aux normes d'autonomie, d'indépendance et de réalisation de soi ? Notre étude abonde dans le même sens que la littérature à ce sujet, c'est-à-dire que face à l'impossibilité de correspondre, une forte fragilité et marginalité se dessinent (Lafontaine, 2008 ; Le breton, 2013). Il s'avère que ce n'est pas spécifiquement la vieillesse qui mène à l'exclusion et la stigmatisation des *femmes âgées* dans notre étude, mais plutôt leur situation d'handicap ; de dépendance à l'autre ; et d'isolement social, lesquels sont particulièrement rattachés au vieillissement corporel.

7.2.3 Types de retraites et besoins émergents, évolution de 1960 à 2010

Finalement, il importe de souligner l'interdépendance entre les besoins émergents de la "et les types de retraites observés au fil des années de publication du journal *La Presse*. Nous constatons d'importantes ressemblances entre nos résultats et ceux d'Anne-Marie Guillemard, sociologue et auteure d'un modèle de six comportements de retraite (2002).

D'abord, nous décelons une augmentation marquée, d'année en année, de l'intérêt d'être *participatives* (de participer activement) chez les vieilles femmes. Cette activité prend plusieurs formes au fil des décennies : Alors qu'en 1960 les occupations sont plutôt passives, allouant la remémoration nostalgique ; l'activité se rapporte spécifiquement aux loisirs en 1970 ; davantage aux activités sportives en 1980 ; surtout aux activités sociales en 1990. Puis, à partir de l'an 2000, ce sont plutôt les activités caritatives et professionnelles qui occupent la majeure partie du temps des femmes vieillissantes du journal *La Presse*. Nous remarquons que chacune de ces occupations répond, en fait, à l'apparition de nouveaux besoins, lesquels s'inscrivent eux-mêmes dans une conception spécifique de la retraite.

7.2.3.1 Entre le besoin de repos mérité et le besoin de préservation corporelle, l'expression d'une *retraite-retrait*

Il faut préciser que les résultats obtenus par Anne-Marie Guillemard s'inscrivent dans le contexte des années 1970 et s'appliquent à des individus ayant été actifs professionnellement avant l'âge de la retraite. Néanmoins, de pertinents parallèles sont tout de même possibles à l'égard de la « femme (au foyer) d'un âge respectable » de l'année 1960. Effectivement, dans notre recherche,

c'est le besoin de *repos mérité* qui favorise l'expression de comportements que Guillemard qualifie de *retraite-retrait*, selon lesquels la personne âgée cesse tranquillement d'exister socialement (Ibid.). Guillemard rattache ce comportement de retrait à un repli de l'ainé sur son état biologique, menant ultimement à sa « mort sociale » (1972, p. 54). Selon la sociologue, la *retraite-retrait* s'observe, notamment, à travers des actes quotidiens presque exclusivement destinés à l'entretien des tâches ménagères ainsi que de la vie, c'est-à-dire se nourrir, se laver, dormir et nous pourrions ajouter « se reposer » (p. 59).

À la différence des résultats obtenus par Guillemard, le retrait social associé à la « femme d'un âge respectable » du journal *La Presse* ne témoigne pas d'une « mort sociale » post-professionnelle, mais plutôt d'une vie sociale ayant été, tout au long, limitée aux rôles et devoirs féminins traditionnels. De plus, bien que la *retraite-retrait* semble être vécue de manière assez conflictuelle dans l'étude de Guillemard, la sociologue admet toutefois que cette *mort sociale* — constatée principalement à travers les activités solitaires de subsistance — ne prend pas compte d'une vie intérieure pouvant se révéler riche et empreinte de sérénité (p. 58). Or, à travers l'analyse des articles de 1960 du journal *La Presse*, nous constatons justement une profonde satisfaction liée au fait de se retirer de la vie sociale et d'un présent tumultueux. De fait, plusieurs articles véhiculent l'idée que pendant que le corps accomplit des tâches *élémentaires*, l'esprit s'adonne à un travail beaucoup plus riche de la mémoire, de la transmission de ses expériences et de la contemplation des souvenirs. Ainsi, notre recherche fait émerger le besoin de *repos mérité* entretenu par les femmes de 1960, besoin permettant la réconciliation entre le type de *retraite-retrait* et une vieillesse, somme toute, satisfaisante.

Le concept de *retraite-retrait*, tel qu'entendu par Anne-Marie Guillemard, se rapproche davantage du type de vieillesse féminine que dépeignent les articles de l'année 1980, vu la pression et l'angoisse associées au déclin corporel. Face à la crainte grandissante de la maladie et des pertes de capacités menant vers l'institutionnalisation, un nouveau besoin émerge en 1980, celui de la *préservation corporelle*. L'expression de la *retraite-retrait* résulterait alors, dans le cas de la « ...-généraire » du journal *La Presse*, de l'échec à demeurer physiquement active, en santé et conséquemment intégrée de manière autonome et indépendante à l'ensemble de la collectivité. En effet, l'infantilisation et la dépersonnalisation rattachées au fait d'être « placée » en institution témoignent, d'une certaine façon, de cette mort sociale qu'occasionne la dépendance à l'autre.

7.2.3.2 Le besoin de profiter de l'instant présent et l'expression d'une *retraite-loisir*

Concernant l'année 1970, c'est le besoin *de profiter de l'instant présent* qui justifie le désir de « danser jusqu'à 3 h du matin » cultivé par la « mémé party » de *La Presse*. Les comportements observés au sein de cette année de parution du journal reflète, effectivement, la conception d'une *retraite-loisir*, telle qu'entendu par Anne-Marie Guillemard, c'est-à-dire des comportements hédonistes visant à « meubler » ce temps de la vie libéré des carcans du travail (2002, p. 65). La sociologue ajoute que c'est à travers la consommation de biens, de services et de vacances que s'exprime surtout la *retraite-loisir*.

Tels que le soulignent Guillemard ainsi qu'Aline Charles, l'amélioration des conditions matérielles et de santé chez les aînés (Charles, 2008; Guillemard, 2003 ; Guillemard, 2002) favorise, certainement, leur intégration sur le marché des loisirs et de la consommation. Nonobstant, nous pensons qu'il faille également considérer cette volonté de se distinguer de la vieillesse de leurs aînées de 1960, en s'investissant dans une culture du moment présent. De fait, notre perspective historique permet de dégager l'inscription de la vieillesse dans une temporalité commune, soulignant l'émergence de ce besoin d'exister et de goûter aux plaisirs que leur offre nouvellement le moment présent.

Ainsi, le caractère monochrome de la *retraite-loisir* chez Guillemard, ségrégué par le loisir, devient en quelque sorte une stratégie d'intégration d'un espace-temporel commun, à la lumière de notre analyse. Nous ne pouvons, effectivement, penser à des expressions plus contradictoires de la vieillesse de 1960 que celle d'une vieillesse débridée et fêtarde. Dans notre recherche, cette forme de *retraite-loisir* est non seulement permise par l'accroissement d'un pouvoir marchand et d'un temps de la vie inoccupé par le travail (professionnel et familial), mais elle témoigne tout autant de ce nouveau besoin de partager l'instant présent avec la collectivité, à travers le *privilege* des plaisirs du loisir qu'alloue (encore en 1970) l'âge avancé.

7.2.3.3 Du besoin de tisser des liens au besoin de changement social, des expressions de *retraite-solidaire*

La définition que donne Guillemard de la *retraite-solidaire*, c'est-à-dire un temps libre et polychrome pour demeurer socialement actif et utile (p. 65), corrobore notre observation d'une participation sociale toujours plus vaste et marquée à chacune des décennies du journal *La Presse*. Associé au décloisonnement des âges sociaux, ce crescendo participatif contribue, d'ailleurs, à ce

que nous considérons comme la « pleine intégration de la femme vieillissante » en 2010 par l'incarnation de la « vieille rebelle », figure horizontale de la diversité.

À travers ce nouveau besoin de créer des liens sociaux, porté notamment par le virage ambulatoire, les femmes vieillissantes du *La Presse* voient déjà dans cette participation relationnelle un moyen effectif de s'insérer dans le tissu social. La *retraite-solidaire* prend alors déjà forme en 1990, puisque c'est à ce moment que l'idée d'entreprendre, soi-même, cette association réciproque à des membres de la collectivité — qui ne soient pas de la famille — s'ancre chez la « dame sociable » de *La Presse*.

La distanciation de plus en plus normalisée de la famille et du social vis-à-vis des aînées, faisant du *temps-libre* le synonyme de *temps seules*, oblige les vieilles femmes de l'année 2000 à s'impliquer « pour ne pas s'ennuyer » et, ultimement, pour arriver à « (re) prendre leur place » dans la société. Ce besoin de reconnaissance sociale alloue, en 2000, la définition de nouveaux contours identitaires de la vieillesse, ce qui rappelle ici encore le concept de *retraite-solidaire*.

L'expression de la *retraite-solidaire*, telle qu'entendu par Anne-Marie Guillemard, se parachève finalement avec notre figure de la « vieille rebelle » de 2010, laquelle est mue par le besoin de changement social. Cette vieillesse contestataire correspond tout à fait à cette nouvelle figure du « retraité-solidaire », dont nous parle Guillemard, figure qui remet en question la distribution ternaire des temps sociaux sur le parcours des âges (p. 65). En somme, le modèle des différentes expressions de retraite d'Anne-Marie Guillemard nous permet de faire le pont entre les besoins émergents, les comportements de retraite observés et le décroisement des âges sociaux.

7.2.4 La tendance vers la dégradation, questionnée...

Ces histoires de la vieillesse féminine québécoises nous amènent finalement à questionner la littérature soulignant une « tendance vers la dégradation » de l'image de la vieillesse (Minois, 1987 ; Trincaz, 2015). De fait, nous nous serions attendues, et c'est d'ailleurs ce que laissaient présager la quantification segmentaire (tableau 2), que le portrait de la vieillesse féminine serait particulièrement pessimiste en 2010. Or, la figure de la « vieille rebelle », nous invite plutôt à relativiser cette négativité représentative et, par le fait même, à questionner la « dégradation » de l'image de la vieillesse des femmes, annoncée par la littérature.

En effet, notre lecture de la figure de la « vieille rebelle » nous ouvre les yeux sur une évolution dans le temps plutôt contradictoire à celle de la dégradation, soit sur une évolution vers des

représentations émancipées de la « vieille femme ». Cette libération s'avère, d'abord, vécue au féminin, en ce sens que la femme se *déprivatise* progressivement. Puis, cette émancipation féminine se rattache également à la vieillesse, puisque c'est en majeure partie la vieillesse des femmes qui permet le recul vis-à-vis des diktats sociaux. Cette double expérience de la féminité contraignante et de la vieillesse stigmatisée fait de la « vieille femme » de 2010 la *rebelle* de tous les indignés. À travers l'exercice de ses rôles de *grande maman* de la famille et du social, elle arrive à souligner le ridicule d'un monde désormais plus évolué que ses standards sociaux. Par le fait même, elle revalorise une culture qui ne demande qu'un petit coup de pouce pour s'implanter, celle de la *différence normale*. La « vieille rebelle » cristallise, finalement, le pouvoir de la crédibilité expérientielle et de la féminité fédératrice, agissant à titre de porte-parole pour un retour libérateur à la simplicité et à l'authenticité. Cette figure incarne, d'une certaine façon, la concrétisation de cet appel à la résistance et à la libération des femmes âgées faite, il y a longtemps, par plusieurs féministes, dont Hedwig Dohm (1903) et Susan Sontag (1997).

À la lumière de nos données, même si nous ne pouvons nier l'évolution d'une préoccupation grandissante quant au fait de demeurer active et occupée, de même qu'une distanciation physique et sociale de plus en plus marquée entre les jeunes générations et les plus vieilles, nous ne pouvons toutefois consentir à l'idée d'une *dégradation* de l'image de la vieillesse féminine. Au contraire, nous jugeons que la « vieille femme » en sort, en fait, grandie et améliorée. La « vieille rebelle » souligne à la fois le caractère sage et dévoué de la vieillesse ainsi que la force de la féminité, pouvoirs qui maintiennent à bout de bras les solidarités sociales et familiales, depuis toujours. Alors que la femme de l'année 2010 nous donne envie d'incarner cette figure de sage, mais puissante désinvolture, il nous est dès lors difficile de percevoir dans ce portrait une image dépréciative de la « vieille femme ».

7.3 Troisième enseignement : Un pont entre les représentations journalistiques et les discours sociaux et médiatiques sur le vieillissement

Ce travail de recherche supporte le constat fait par Roselyne Ringoot voulant que chacune des rubriques d'un journal organise et hiérarchise l'information selon ses propres couleurs (2019). De fait, chaque rubrique du *La Presse* sélectionnée a su adresser la vieillesse des femmes de manière bien spécifique, en fonction de ce que nous avons appelé son *agenda rubricaire*¹². En effet, non seulement la « vieille femme » est traitée selon des intentions d'écriture distinctes et spécifiques à chacune des rubriques, mais elle y représente également une thématique plus ou moins pertinente selon le centre d'intérêt principal de la rubrique. Nous avons alors réussi à retrouver à la fois la dimension de la « catégorisation » de l'information, évoquée par Ringoot, mais aussi celle de la « hiérarchisation » (Ibid.).

Il est toutefois difficile de trouver écho à cette découverte dans la littérature, car peu d'études se chargent de mesurer l'effet spécifique des différents contenus journalistiques sur le traitement d'un seul et même sujet. C'est en faisant des parallèles avec les discours de domaines sociaux de sources variées — lesquels vont au-delà des représentations journalistiques — qu'il nous est alors possible de faire le pont entre les contextes sociaux des rubriques et leur traitement de la vieillesse féminine.

7.3.1 La rubrique « Sports et santé » et les représentations postmodernes de la vieillesse

Le portrait de la « jeune vieille » de la rubrique « Sports et santé » trouve bon nombre de similitudes avec le discours postmoderne sur le vieillissement. En effet, dans cette rubrique comme dans l'œuvre de Céline Lafontaine, nous remarquons que ce n'est pas tant l'âge ou l'appartenance au groupe de la vieillesse qui pose problèmes, mais plutôt la déchéance physique (2008). C'est ce qui explique pourquoi, dans cette rubrique, tous les moyens sont bons pour remédier au vieillissement corporel, incluant ceux de la chirurgie plastique et de la consommation de *pilules* — moyens généralement dévalorisés dans les autres rubriques de *La Presse*.

En nuanciant les constats d'Agnès Pecolo, nous décelons que ce n'est pas le jeune âge qui détermine la « jeune vieille » de la rubrique « Sports et santé », ni même son capital de *séduction*, mais plus spécifiquement son capital de *forme* et de *santé* (2011, p.25). En effet, la fonctionnalité

¹² Le terme « agenda rubricaire » fait ici référence à l'ensemble des sujets ou des enjeux qui constituent les préoccupations, les priorités, les intérêts, les cadres d'écriture d'une rubrique de journal donnée.

corporel et l'autonomie prédominent dans cette section du journal, alors que l'âge et l'apparence ne sont traités que telles des plus-values à un vieillissement réussi. La nuance que nous apportons avec la littérature se comprend dans le fait qu'une femme, très vieille en âge, pourrait parfaitement cadrée dans la définition de la «jeune vieille» de la rubrique «Sports et santé», si celle-ci démontrait des comportements sains et actifs et présentait une bonne santé générale. L'appartenance générationnelle ou l'attrait physique, dans cette rubrique, ne semblent donc pas particulièrement déterminants d'un vieillissement réussi, celui-ci découlant plutôt de facteurs individuels d'engagement dans la prise en charge de son vieillissement.

Dans cette rubrique, la vieillesse constitue ainsi un sujet particulièrement pertinent, étant donné son incidence sur le capital *forme* et *santé* de la femme. C'est spécifiquement le corps vieillissant qui fait couler de l'encre dans cette section, car il est le foyer de l'intervention. Ce qui renforce, encore une fois, les liens avec le discours postmoderne, dans lequel le corps représente le cheval de bataille numéro un des nouvelles biotechnologies (Lafontaine, 2008; Le Breton, 2013). Cette découverte nous laisse croire que le discours postmoderniste sur le corps et le vieillissement trouverait particulièrement écho dans la section «Sports et santé» du journal. D'ailleurs, tel que le montrent les auteurs s'intéressant aux représentations postmodernes, le discours santéiste fut particulièrement influant dans la constitution de ce nouveau rapport postmoderne au monde (Lafontaine, 2008 ; Le Breton, 2013). Ainsi, la rubrique «Sports et santé» constitue, en quelque sorte, le reflet de ce domaine du social, le prolongement des représentations postmodernes de la santé physique et du vieillissement. En effet, plusieurs passages témoignent de l'intention rubricaire d'y promouvoir un vieillissement réussi, lequel passe notamment par la responsabilisation individuelle face à sa santé globale. Il semble alors que ces injonctions normatives du «*bien vieillir*» et du «*vieillir jeune*», discutées notamment par les sociologues Bernadette Pujalon et Jacqueline Trincas (Pujalon et Trincas, 2014) ainsi qu'Aguathe Gestin (2002), soient réitérées dans cette section particulière du journal, où l'activité et la santé au grand âge sont jugées comme découlant de choix sains et actifs.

Ainsi, la «jeune vieille» de la rubrique «Sports et santé» véhicule des normes de responsabilisation de son état de santé physique et d'habitudes de vie saines et actives, ainsi que des valeurs postmodernes d'une «vieille femme» qui détient la clé de sa prise en main, de son augmentation, bref d'un vieillissement *jeune*.

7.3.2 La rubrique « Relations politiques et internationales » et les représentations politiques

Dans leurs ouvrages respectifs, Damian-Gaillard et ses collaborateurs (2014) de même que Leroux et Sourd (2005) soulignent que les femmes politiques se trouvent souvent sous-médiatisées. Considérant que, dans ce mémoire, nous n'adressions point la comparaison genrée, nous ne pouvons alors évaluer ce traitement différentiel de la femme en politique. Par contre, il nous est possible de contextualiser la présence relative de la « grande dame » *politique* et de justifier ce petit nombre total de représentations de la vieillesse féminine, observé dans le tableau 3 (annexe 3), par d'autres facteurs que celui du genre. Étant donné que, dans le cadre de notre travail, tous les articles choisis y mettent en scène des femmes, l'idée que le genre puisse expliquer cet intérêt relatif pour la « grande dame » de la section « Relations politiques et internationales » est alors insoutenable. Dans notre échantillon d'articles, le petit nombre de segments codés « représentations de la vieillesse féminine » associé à la rubrique « Relations politiques et internationales » ne traduit pas l'absence de la femme politique, mais plutôt l'absence relative de sa vieillesse, en comparaison aux autres sections. Or, cela nous invite à reconsidérer une influence plus générale, moins spécifiquement féminine, de la vieillesse sur les représentations politiques, où l'âge avancé y est plutôt normalisé, voire attendu. C'est d'ailleurs ce que soutient le sociologue Yannick Sauveur quant à l'âge avancé, quoiqu'orthodoxe, chez les grands personnages politiques :

« En politique, on est encore jeune à un âge où dans le monde de l'entreprise on est vieux et parfois même depuis longtemps. Les exemples de gérontocratie abondent dans l'histoire. Nous mentionnons, pour mémoire ci-après quelques hommes politiques contemporains qui n'ont pas été perçus, en leur époque, comme étant des vieux. » (Sauveur, 2011 ; 58)

Cela nous laisse croire que si la « grande dame » n'a pas été aussi présente que les figures féminines des autres rubriques, c'est possiblement parce que sa vieillesse y est moins remarquée. Après analyse, nous concluons que cette vieillesse *peu remarquée* dans la rubrique « Relations politiques et internationales » se justifie du fait que la vieillesse ne peut y servir d'argument valable pour évaluer de la crédibilité d'un caractère public et n'est alors digne de mention que si elle ajoute une valeur au personnage féminin. Sous cet angle, la sous-représentation ne témoigne donc pas d'un manque de considération envers la femme vieillissante — tel le laissaient présager plusieurs études féministes de la question (Damian-Gaillard et coll., 2014; Leroux et Sourd, 2005) — ni d'une gérontocratie politique invisibilisant ou valorisant l'âge avancé — tel nous le laisse entendre Sauveur (2011). Cette sous-représentation traduit plutôt, dans le cas de notre étude, un usage

politique à *bon escient* de la vieillesse féminine, laquelle apparaît certes normalisée, mais demeure surtout jugée de l'ordre d'une différence personnelle irrécusable. D'une certaine façon, nous pouvons dire que ce résultat confronte la littérature consultée.

D'autre part, Pierre Leroux et Cécile Sourd montrent également qu'une attention particulière (et spécifique) est souvent portée à l'apparence des femmes ainsi qu'à leurs « espaces intimes », incluant la vie quotidienne, les relations conjugales, familiales, etc. (p.78). Les auteurs précisent que la valorisation de ces aspects *privés* de la femme se fait souvent au détriment du message politique qu'elle porte (Ibid.). Il est intéressant de constater que dans notre recherche, la « grande dame » politique apparaît tout sauf contrainte à cette *ritualisation de la féminité* (Leroux et Sourd, 2005). Notre analyse dévoile, de manière opposée, une attention redirigée sur le message et les accomplissements des femmes politiques de cette section du journal, puisque comparativement aux autres rubriques, les mentions de l'apparence physique et de la vie privée y sont négligeables. D'ailleurs, nous constatons qu'à travers les mentions de qualités dites *plus féminines*, tel que le « sourire » et la « touche populiste » (D45 : 11 ; D49), ainsi que les allusions à cette douce force que leur procure la vieillesse, le charisme et la crédibilité de la femme politique sont renforcés. Nous pouvons ainsi affirmer que, dans notre recherche, le croisement des déterminants d'âge et de genre affecte, bel et bien, les représentations journalistiques des femmes en politique, mais d'une toute autre manière que celle annoncée par les auteurs de la littérature sur cette question (Sauveur, 2011; Leroux et Sourd, 2005).

7.3.3 La rubrique « Arts, spectacles et cinéma » et le discours esthétique

Il faut se rappeler que dans notre revue de littérature des représentations médiatiques de la vieillesse féminine, l'enjeu de la beauté apparaissait particulièrement important. En effet, plusieurs auteurs soulignent le lien entre la féminité, la beauté et la jeunesse afin d'expliquer la disqualification de la « vieille femme » au fil des époques et des productions artistiques (Bailbé, 1964 ; Sontag, 1997 ; Cordone, 2013 ; Sagaert, 2015 ; Rennes, 2016 ; Chiquet, 2017). D'ailleurs, dans plusieurs des œuvres cinématographiques ; théâtrales ; littéraires ; ainsi que des peintures étudiées, la « vieille femme » tend à incarner, de manière caricaturale, une figure de repoussoir social (De Beauvoir, 1970 ; Beugnet, 2006).

Il fut très intéressant de constater le lien avec le discours esthétique de l'univers des arts et la rubrique « Arts, spectacles et cinéma ». À l'intérieur de cette culture du *beau*, la femme vieillissante

émerge telle une éternelle *perdante*, jugée autant repoussante pour ses *varices* et son *corps bourrelé* que pour son *aspect figé* et plastique. Cela nous renvoie, d'ailleurs, au portrait de la « vieille femme abjecte », lequel ne prend toutefois pas la forme d'un châtement du divin dans le *La Presse* (Chiquet, 2017) ni d'une incompréhension médicale, voire sexuelle de la femme (Cordone, 2013 ; Chiquet, 2017), mais résiste tout de même dans son caractère inacceptable. Il est intéressant de noter que bien que la « vieille combattante » de la rubrique « Arts, spectacles et cinéma » ne soit ni masculinisée ni animalisée, telle que le pouvait être la femme dans les différentes productions artistiques d'antan (Ibid.), le lien entre sa maturation sexuelle et sa disqualification sociale demeure, néanmoins. De fait, des extraits de cette section du journal permettent de faire le rapprochement entre l'entrée dans la ménopause et la diminution des opportunités de travail et de relations intimes. D'une certaine manière, cela prouve que malgré l'acquisition de connaissances entourant le corps féminin et son vieillissement au fil des époques, les images collectives de notre passé ont su laissées leurs traces et affectent, encore entre 1960 et 2010, les représentations des femmes vieillissantes du monde des arts de la scène.

Il apparaît, nonobstant, que ces vestiges représentationnels du passé ne font désormais plus de sens dans une société progressiste, libérale, technocrate et postmoderne. C'est d'ailleurs pourquoi la figure de la « vieille combattante » se charge de souligner les contradictions de ce discours esthétique, lequel n'offre à la femme du monde des arts de la scène qu'une vieillesse *impossible*. En effet, la « vieille combattante » se bat contre le passage du temps puisque ni son rajeunissement, ni l'apparence de sa vieillesse ne sont acceptables. Elle n'a d'autre choix que de « ne pas vieillir », car il n'y a que la jeunesse naturelle qui soit vraiment enviable et qui permette la subsistance de son métier artistique.

Ainsi, le caractère irréaliste de la vieillesse féminine médiatique, critiqué par les auteurs de notre revue de littérature (De Beauvoir, 1970 ; Charpentier et coll., 2010 ; Feillet et coll., 2010), se réverbère dans cette section du journal. De fait, les images produites dans cette section artistique du journal témoignent de la réduction caricaturale de la vieillesse des femmes au monde exclusif de l'apparat, telle qu'annoncée par les auteurs de notre revue de littérature (Feillet et coll., 2010 ; Beugnet, 2006 ; De Beauvoir, 1970). Cependant, la nuance est ici que cette réduction, bien qu'existante, s'avère insoutenable, injustifiée. L'impossibilité de correspondre aux standards du métier — lesquels sont basés sur une *jeunesse naturelle* et excluent nécessairement la femme jugée *trop vieille* pour servir de « pivot d'une histoire intéressante » (D41) — se trouve donc dénoncée.

En somme, c'est ce qui pousse la « vieille combattante » de la rubrique « Arts, spectacles et cinéma » à récuser les stéréotypes de la *barbie de béton* et de la *vieille femme bourrelée et varicée*.

7.3.4 La rubrique « Monde féminin » et les représentations de la presse féminine

L'analyse de la section « Monde féminin » trouve, quant à elle, son comparatif dans la presse féminine vu les sujets dont elle traite et le lectorat féminin qu'elle vise. Toutefois, notre analyse nous pousse à penser qu'en excluant le contenu visuel et publicitaire des représentations de la vieillesse dans la presse féminine, le message semble être beaucoup moins tourné vers la lutte au vieillissement, dont nous parle les sociologues Jacqueline Trincaz, Bernadette Pujalon et Cédric Humbert (2008) ainsi que Patrick Legros (2009). C'est au contraire une vision de capacitaion (*empowerment* en anglais) de la « belle vieille » qui nous y est proposé, où la femme vieillissante s'épanouie et se montre capable de tout. Ce n'est pas une lutte contre le vieillissement que nous observons, mais plutôt un refus de se détacher complètement de sa jeunesse. Ainsi, plutôt qu'une lutte contre un vieillissement désavoué, l'idée de continuité entre la jeunesse et la vieillesse facilite l'acceptation d'une vieillesse relative chez les femmes.

La beauté féminine, étant une thématique typiquement développée dans les journaux et les magazines féminins, souligne Alexie Geers (2014), est effectivement adressée dans la rubrique « Monde féminin ». D'ailleurs ce n'est qu'au sein de cette rubrique que la « vieille femme » est qualifiée de « belle ». Toutefois, il faut dire que la beauté et l'apparence de cette figure ne représentent pas le noyau de la discussion de la rubrique « Monde féminin ». Les *nouvelles aventures* et les *projets multiples* sont, proportionnellement parlant, plus importants que les questions d'apparence, de mode, ou de beauté. La vieillesse des femmes les exclurait-elles de ces thématiques couramment discutées dans la presse féminine? Nous pensons plutôt que ces thématiques sont abordées, c'est simplement qu'elles le sont parmi bien d'autres et ne représentent donc qu'un aspect de la vie féminine. La « vieille femme » de la rubrique « Monde féminin » est alors volontairement (et non faute de choix) détournée de ce monde des apparences, du paraître et du plaire, afin de lui octroyer plus de pouvoirs et de favoriser son épanouissement à travers ce qu'elle *fait*. À la lumière de notre analyse et considérant que *vieillesse* et *beauté* sont en accord dans la rubrique « Monde féminin », nous sommes d'avis que dans cette section la vieillesse ne discrédite pas la femme, au contraire, elle la libère d'une féminité contraignante. C'est pourquoi, la vieillesse n'y est pas plus combattue que la beauté n'y apparaît toute-puissante.

7.3.5 La rubrique « Société » et la littérature enfantine

Concernant la « mamie cool » de la section « Société », plusieurs parallèles peuvent être fait avec la littérature enfantine. Les femmes ayant l'âge d'être grand-mères semblent de fait y être similairement mises en valeur, à travers le rôle qu'elles jouent à l'intérieur de leur relation intergénérationnelle.

Dans leur revue de la littérature enfantine, les psychologues et auteurs Marie-Claude Mietkiewicz et Benoit Schneider montrent qu'hormis les quelques « contre-modèles » de la « grand-mère » existants (2002, p.54), la « mamie » de la littérature enfantine représente pratiquement une femme *sans défauts*, reconnue pour sa bienveillance ainsi que ses nombreux talents et savoir-faire (Mietkiewicz & Schneider, 2002). Nous retrouvons ce même regard bigarré dans la rubrique « Société », où la « grand-mère » apparaît certes constituée de ses imperfections, notamment physiques, mais demeure surtout un personnage aux nombreux atouts, la rendant dans son ensemble *cool*, c'est-à-dire fort appréciable.

Dans notre étude, la mitigation de la « grand-mère » traduit en fait la constatation d'une différence intergénérationnelle — s'exprimant surtout par la vieillesse du corps et du *caractère* (Ibid.) — ainsi que l'appréciation de la spécificité de la vieillesse, appréciation pouvant allouer une complicité particulière et la découverte de points communs rassembleurs. En effet, nous remarquons que les talents de cuisinière de la « mamie cool » sont, comme dans les contes, soulignés et appréciés. Cet atout de la mamie contribue à faire reconnaître la valeur de son expérience, de sa vieillesse. De même, le travail de la mémoire et du conte, particulièrement important dans la littérature enfantine, est également digne de quelques mentions dans la rubrique « Société ». D'ailleurs, les analystes de la littérature enfantine affirment que le rôle de conteur d'histoire et d'introducteur à un « monde magique » est l'un des rôles les plus importants des grands-parents ; rôle qui permettrait aux enfants de saisir la nature changeante du monde et de leur place dans celui-ci. (p.56). Cette introduction à l'histoire collective et à la rêverie contribue ainsi, tant dans le *La Presse* que dans les livres pour enfants, à souligner le rôle spécial et important des aînées envers les plus jeunes.

Dans les deux univers littéraires dont nous faisons le rapprochement, la reconnaissance de l'autre (l'autre étant, en l'occurrence, la « vieille femme ») conduit vers une relation de complicité entre les jeunes et moins jeunes. Alors qu'elle prend forme à travers le *jeu* et les *permissions*

spéciales (Ibid.) dans la littérature enfantine, la complicité intergénérationnelle s'exprime surtout par les « taquineries » dans notre analyse de la section « Société » du journal *La Presse*.

Cette complicité permet, également, de se découvrir des ressemblances *physiques* dans la littérature pour enfants et *culturelles* dans la rubrique « Société ». La nuance étant que le lectorat du journal *La Presse* n'étant pas enfantin, le fait d'*aimer de manger du chocolat avant le dodo* (Ibid.) résonne beaucoup moins que le fait de vivre une situation socioéconomique ou occupationnelle comparable. Dans tous les cas, l'article de Mietkiewicz et Schneider ainsi que notre analyse de la section « Société » démontrent tous deux que la reconnaissance de la spécificité de l'autre ouvre la porte à la reconnaissance de soi dans l'autre.

Ainsi, non seulement la vieillesse féminine de la littérature enfantine est-elle incarnée dans une figure très similaire à celle de la « mamie cool » de la rubrique « Société », mais le message sous-tendant ces représentations semble aussi s'y méprendre. En effet, nous constatons un effort commun à vouloir rapprocher les jeunes des moins jeunes, à faire valoir l'importance de la grand-mère ; la génération intermédiaire étant parfois même carrément évacuée du portrait, selon l'analyse de Mietkiewicz et Schneider (2002).

Bien que nous ne puissions prétendre que cette volonté de rapprocher les générations émane, dans les contes pour enfants comme pour la rubrique « Société », d'une intention de *réhabilitation* de la vieillesse, nous pouvons toutefois affirmer sans se tromper que la reconnaissance et le respect entre les générations apparaissent tels des thèmes centraux dans les deux types de discours, ici comparés.

7.3.6 La rubrique « Actualité » et « Opinions et éditoriaux », des représentations de la déprise

Les figures de la « vieille courageuse » et de la « vieille femme ordinaire » se comparent de par leur caractère accessible et représentatif d'une vieillesse *commune*, d'une vieillesse ni toute blanche ni toute noire ; ni trop faible ni trop fière. Ces expressions nuancées de la vieillesse s'avèrent à poursuivre, à leur manière, la volonté sociologique de dépasser les représentations bipolaires de la vieillesse, illustrant plutôt des réalités processuelles beaucoup plus complexes. Parmi les concepts permettant de comprendre ces nuances de gris, celui de « déprise », abordé notamment par le sociologue Vincent Caradec, illustre bien les transformations de son rapport au monde et à soi, au fil du parcours de vie. (2015).

Plusieurs grands « déclencheurs » du processus de déprise, soulignés par Vincent Caradec, sont d'ailleurs présents, sous différentes formes, dans les rubriques « Actualités » et « Opinions et éditoriaux », soient : les « limitations fonctionnelles » plus fréquentes ; l'« amoindrissement de l'énergie vitale » ; les « confrontations symboliques » avec les plus jeunes ; ainsi que la « raréfaction des opportunités d'engagement ». (Caradec, 2015 ; p.31) En effet, dans ces deux rubriques de journal, le vieillissement semble s'accorder avec un réaménagement des relations sociales, financières, ainsi que des perceptions de soi-même, réaménagement qui apparaît aussi nécessaire que bénéfique pour les femmes de ces deux sections du journal *La Presse*.

Le concept de déprise fait particulièrement écho avec la rubrique « Opinions et éditoriaux », puisque les expériences de cette déprise sont non seulement rapportées (tel que dans la rubrique « Actualités »), mais sont également utilisées afin de permettre la résolution d'un conflit identitaire. En effet, tel que l'aborde Caradec en citant P. Roth :

«*“Pour tous ceux qui n'ont pas encore atteint la vieillesse, elle signifie qu'on a été. Seulement, la vieillesse, ça veut dire aussi que malgré son avoir-été, ou en plus de lui, en prime de lui, on est encore”* (Roth, 2004, p. 41). » Il faut à la fois reconnaître la justesse de la formule de P. Roth et indiquer où se situe l'enjeu de cette tension entre « être » et « avoir été » : il s'agit, pour les plus âgés, de déterminer dans quel espace temporel il leur est possible d'ancrer le sentiment de leur propre valeur — leur « estime de soi » — afin d'établir un rapport positif à eux-mêmes. » (Caradec, 2015, p.34)

Afin de permettre l'imbrication identitaire d'un soi qui « a été » et d'un soi qui « est », Caradec montre qu'il s'agirait alors de « faire » du présent, c'est-à-dire d'inscrire son identité dans un présent encore composé de certaines responsabilités et d'engagements, aussi modestes puissent-ils paraître (Ibid.). Or, nous constatons justement, chez la « vieille courageuse », la nécessité de se *reconstruire* une identité présente plus convenable. En effet, le stigma et les préjugés pesant sur la « vieille femme courageuse » agissent à titre de principaux déclencheurs *relationnels* de la déprise (p. 34), l'incitant à adopter des stratégies de réaménagement de l'identité. En mettant l'emphase sur les épreuves surmontées et le courage nécessaire pour le faire, la figure de la rubrique « Opinions et éditoriaux » réaménage, d'une certaine manière, son existence sociale et revalorise son identité en tant que femme vieillissante. En profitant de la tribune offerte par cette section du journal, la « vieille femme courageuse » déconstruit les préjugés et les stéréotypes à son égard, un peu à la manière de la stratégie « d'abandon-sélective » (p.32) — abandon, qui dans notre cas de figure, se trouve dirigé vers des croyances plutôt que vers des activités (Ibid.).

Ainsi, la « vieille courageuse » manifeste une *vieillesse timide*, puisque prise au milieu d'un processus de réaménagement identitaire. La jeune femme qu'elle était n'étant plus, elle ne peut se résoudre à être cette « vieille femme » inutile, coûteuse et grincheuse qu'on l'accuse socialement d'être. C'est alors qu'elle décide d'attaquer ces préjugés, montrer qu'ils sont injustifiés afin de mieux s'en libérer et de retrouver une identité convenable pour soi et pour autrui.

7.3.6.1 Des figures moins médiatisées

Hormis ces rapprochements possibles entre la « vieille femme » des rubriques « Actualités » et « Opinions et éditoriaux » et le concept sociologique de déprise, il faut dire néanmoins que les figures de la « vieille courageuse » et de la « vieille femme ordinaire » ne trouvent que très peu de points communs avec les portraits de la vieillesse féminine couramment médiatisés. Cela réitère d'ailleurs ce que nous soutenions en début de recherche, c'est-à-dire qu'il existe peu de portraits se voulant représentatifs d'une vieillesse féminine ordinaire, accessible, réaliste...

Ce constat nous amène à nous interroger quant à la particularité des représentations auxquelles le qualificatif de « médiatiques » est apposé. Celles-ci tendent effectivement à faire de l'image de la vieillesse féminine un « évènement » d'actualité. Tel que le soutient Patrick Champagne dans son article *Le coup médiatique : Les journalistes font-ils l'évènement ?*, l'évènement médiatique se rapporterait à « ce qui arrive et qui a une certaine importance pour la société ou du moins pour certaines catégories de la population. » (2011, p. 28). Ainsi, renchérit-il « toute la question est précisément de savoir : qu'est-ce qui est important et pour qui ? » (Ibid.) Autrement dit, à la lumière de cette lecture de Champagne, la vieillesse féminine exprimée dans la rubrique « Actualités » ne serait que très peu représentée dans les *médias* (au sens large du terme), puisqu'elle n'arriverait généralement pas à faire « évènement », à intéresser la société. Ces images de la vieillesse féminine seraient de l'ordre de la banalité aux yeux des médias populaires, et ne recevraient donc que peu d'attention.

7.4 Conclusion

L'analyse mixte des articles du journal *La Presse* a fait émerger différents portraits idéaux typiques de la vieillesse des femmes. À l'issue de ce travail, nous devons rappeler que les valeurs « positives ; favorables », « négatives ; défavorables », ainsi que « neutres » ne peuvent réellement exprimer toute la complexité et la richesse des représentations de la vieillesse féminine. En effet, non seulement les représentations de la vieillesse peuvent-elles être « positives ; négatives et neutres » à plusieurs égards — à l'égard du corps ; des comportements ; des attitudes ; des relations et des rôles de la « vieille femme », par exemples — mais elles peuvent également l'être de différentes façons. L'analyse des valeurs connotatives a soulevé une question importante : L'apparence de positivité, basée sur une conception plutôt pessimiste de la vieillesse, serait-elle aussi *positive* que l'apparence de négativité, basée sur la volonté de dénoncer des stéréotypes sociaux ayant *assez duré* ?

Face à nos résultats, il est évident que les termes « positifs », « négatifs » et « neutres » ne sont plus suffisants pour qualifier les représentations de la vieillesse des femmes. C'est pourquoi, nous avons décidé de résumer, brièvement, les différentes expressions de la positivité, négativité et de la neutralité représentatives, observées au sein de notre échantillon.

7.4.1 La vieillesse « positive », c'est...

La représentation positive s'exprime autant par une rupture avec la jeunesse — donnant lieu à la libération des tumultes du quotidien ainsi qu'à la dédication à des projets plus personnels¹³ — que par sa continuité — permettant d'être encore aussi active et *en vogue* qu'avant¹⁴. Elle se constate aussi par la ténacité et le courage d'affronter des situations difficiles et discriminantes ainsi que d'accepter le deuil et les échecs¹⁵. Elle se matérialise dans la relation à l'autre¹⁶ et à travers l'importance des rôles de grand-mère¹⁷ et de militante¹⁸. La vieillesse positive est aussi octroyée par la crédibilité et la douceur de l'âge qui font de ces femmes des figures tout aussi compétentes

13 Constaté pour les groupes : « 1960 » ; « 1970 » ; « Actualités » ; « Relations politiques et internationales »

14 Constaté pour les groupes : « 1980 » ; « 1990 » ; « 2000 » ; « 2010 » ; « Monde féminin » ; « Sports et santé » ; « Société » ; « Arts, spectacles et cinéma »

15 Constaté pour les groupes : « 1980 » ; « Arts, spectacles et cinéma » ; « Opinions et éditoriaux » ; « Actualités »

16 Constaté, particulièrement, dans le groupe : « 1990 »

17 Constaté dans les groupes : « 1960 » ; « 1970 » ; « 1990 » ; « 2000 » ; « Relations politiques et internationales » ; « Monde féminin » ; « Société »

18 Constaté dans les groupes : « 2000 » ; « 2010 » ; « Actualités » ; « Monde féminin »

que sages¹⁹. Finalement, l'image positive d'une vieille femme au féminin, c'est aussi la fierté assumée d'être au-dessus des standards et de demeurer différemment normale²⁰.

7.4.2 La vieille femme « négative », c'est...

Alors que la négativité, quant à elle, se constate souvent dans cette rupture avec la jeunesse, où surtout le corps jeune, sa fonctionnalité et sa santé sont manqués²¹. C'est spécialement la passivité obligée et la dépendance à l'autre qui incarnent les conséquences les plus cruelles et négatives du vieillissement²². La négativité représentative s'exprime, un peu moins, par la continuité avec la jeunesse. Néanmoins, pour certaines femmes du journal *La Presse* la jeunesse s'avère plutôt rattachée à un rythme de vie trop effréné, donc épuisant et insatisfaisant²³, ou encore trop prenant pour la pratique des loisirs²⁴. Au-delà du corps vieillissant, la vieille femme négative s'est aussi exprimée par des traits conservateurs ; obstinés et apathiques de la personnalité²⁵. Elle se perçoit également à travers les états de déprime ; de solitude et d'ennui.²⁶ Finalement, la négativité représentative de la vieille femme des femmes de *La Presse* signifie aussi le fait de ne pas s'accepter telle qu'on est, de vouloir correspondre à tout prix à un idéal inaccessible, à une image qui ne nous convient pas.²⁷

7.4.3 La vieille femme « neutre », c'est...

La neutralité représentative se manifeste autant par une présence remarquée de la femme dans les sphères de la vie sociale et publique²⁸ que par la neutralité de son âge chronologique, lequel est surtout utilisé pour compléter un profil individuel donné.²⁹ La neutralité représentative de la vieille femme des femmes peut également être comprise en termes de répartition normale d'expériences variées, faisant équivalamment état des moments difficiles que des moments heureux.³⁰ Cette

19 Constaté dans les groupes : « 1960 » ; « 2000 » ; « Relations politiques et internationales » ; « Société »

20 Constaté dans le groupe : « 2010 »

21 Constaté pour les groupes : « 1980 » ; « 1990 » ; « 2000 » ; « Sports et santé ; Arts, spectacles et cinéma » ; « Opinions et éditoriaux »

22 Constaté pour les groupes : « 1970 » ; « 1980 » ; « 1990 » ; « 2000 » ; « 2010 » ; « Monde féminin » ; « Sports et santé » ; « Société »

23 Constaté pour les groupes : « 1960 » ; « Actualités »

24 Constaté pour le groupe : « 1970 »

25 Constaté pour les groupes : « 1960 » ; « Relations politiques et internationales » ; « Opinions et éditoriaux »

26 Constaté pour les groupes : « 1980 » ; « 1990 » ; « 2000 » ; « Monde féminin » ; « Société » ; « Sports et santé » ; « Opinions et éditoriaux »

27 Constaté pour les groupes : « 2010 » ; « Arts, spectacles et cinéma »

28 Constaté dans les groupes : « 1970 » ; « Relations politiques et internationales »

29 Constaté pour le groupe : « Actualités »

30 Constaté pour le groupe : « Actualités »

neutralité renvoie, plus spécifiquement, au regard transparent jeté sur la vieillesse des femmes, selon lequel la vieillesse n'est ni noire ni blanche, elle est neutre ; elle est grise. ^{Ibid.}

7.4.4 Vers des représentations multiples et réalistes

Ainsi, face à ses multiples expressions des représentations de la vieillesse des femmes du journal *La Presse*, il est alors difficile de croire que les termes « représentations positives », par exemples, arrivent à traduire l'ampleur de l'éventail de la positivité. En quelque sorte, cela rejoint l'idée du modèle de valorisation et dévalorisation du vieillir, élaboré par Jacqueline Trincaz, lequel montre bien comment l'*accumulation* et la *diminution*, en l'occurrence, peuvent toutes deux être jugées positivement et négativement, selon la conception de la vieillesse s'y rattachant (2015). Bien qu'il ne soit pas directement question d'*accumulation* ou de *diminution* dans ce mémoire, nous observons qu'au même titre que ces processus, plusieurs caractéristiques de la vieillesse ont effectivement le potentiel d'être autant positivés que négativés, dépendamment de la période et de la rubrique dans lesquelles elles prennent forme. En fait, ce ne sont pas les processus d'*accumulation* ou de *diminution* qui sont, en soi, déterminants de la connotation des représentations, pas plus que ne le sont les actions ou les inactions ; les traits de caractères ; les attitudes ou les relations aux autres, dans notre travail. Ce qui donne, réellement, la couleur à la représentation, c'est la conception de la vieillesse qui se cache derrière ces représentations, soit l'intention du message journalistique, en ce qui nous concerne. Or, cette intention sera divisée entre le mandat d'inscrire le contenu dans une certaine vision de la rubrique, ainsi que dans l'esprit d'une époque donnée. Ces observations nous obligent, donc, à aller voir au-delà du *favorable* et du *défavorable*, à s'intéresser plus particulièrement à l'intention du message et à son contexte d'émergence.

Ainsi, le fait d'avoir choisi différentes rubriques, mais aussi, plusieurs années d'étude aura permis de multiplier et complexifier les représentations de la vieillesse féminine. Sans cet accès à une variété d'argumentations et de compréhensions de la vieillesse, nous aurions pu croire à tort, par exemples, qu'il n'y avait pas d'expressions neutres de la vieillesse et que les représentations positives et négatives ne se mesuraient que selon le capital de jeunesse exprimé. Or, l'analyse mixte de notre échantillon journalistique nous a non seulement permis de comprendre que la vieillesse pouvait, effectivement, être neutre, mais que sa positivité ainsi que sa négativité allaient bien au-delà du corps vieillissant. En effet, bien que ce-dernier demeure, certes, problématique, il ne peut toutefois résumer la richesse représentative constatée au fil de notre travail de recherche.

Enfin, en choisissant le journal comme corpus médiatique, nous avons bénéficié de portraits multiples, mais aussi plus réalistes de la vieillesse des femmes. Nous avons, conséquemment, pu voir au-delà des stéréotypes littéraires et cinématographiques de la « sorcière » (Sallman, 1987 ; Cordone, 2013) ; de la « vieille fille » (Bem, 2002; Heinich, 1996) ; de la « vieille enfant » (old child) ; de l' « objet de risée » (Fonseca de Almeida, 2010), de la « supermamie » (Gestin, 2002), ainsi que des stéréotypes de la vieille guerrière de l'âge (Trincaz et coll., 2008 ; Legros, 2009) — communément véhiculés dans les publicités et la presse féminine. Il n'en demeure pas moins que plusieurs de ces versions fantasmées de la « vieille femme » ont su trouver leur résonance dans les articles du *La Presse*, mais ce de manière plus modérée. En fait, dans un contexte davantage réaliste que fictionnel, ces « caricatures » féminines ont pu être également rattachées à d'autres traits caractéristiques les rendant plus complexes, plus équilibrées. Ainsi, plutôt qu'une image statique et réductrice de la « vieille femme », ou encore d'une vision dichotomique de la vieillesse comme « pertes et déclin » ou « potentialités » (Attias-Donfut, 2001, p.198), le corpus journalistique nous a offert toute une gamme de forces et de faiblesses composant, en proportions variables, la figure de la « vieille femme ». Cette approche historique, multidimensionnelle et genrée nous a enfin permis de personnaliser les visages de la vieillesse féminine et de les comprendre à la lumière de leurs contextes rubricaires et sociohistoriques.

Bibliographie

- AGRIMI, Joie., CRISCIANI, Chiara. (1993). Savoir médical et anthropologie religieuse. Les représentations et les fonctions de la vetula (XIII^e-XV^e siècle). *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 48(5), 1281-1308. doi:10.3406/ahess.1993.279212
- ALMEIDA, Karina de Fonseca. (2010). *Le corps vieux féminin dans le cinéma contemporain*. [Mémoire Université de Paris I Panthéon-Sorbonne].
Le_corps_vieux_feminin_dans_le_cinema_co.pdf
- ARFEUX-VAUCHER, Geneviève. (2001). Images de la vieillesse dans la littérature enfantine et auprès de jeunes enfants. *Retraite et société*, (34), 89-111. <https://doi.org/10.3917/rs.034.0089>
- ATTIAS-DONFUT, Claudine. (2002). Des générations solidaires. Dans : Jean-François Dortier éd., *Familles: Permanence et métamorphoses* (pp. 113-123). Auxerre, Fra^oce: Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.dorti.2002.01.0113>
- ATTIAS-DONFUT, Claudine. (2001). Images de la vieillesse. *Retraite et société*, (34), 6-9. <https://doi.org/10.3917/rs.034.0006>
- ATTIAS-DONFUT, Claudine. (2000). Rapports de générations: Transferts intrafamiliaux et dynamique macrosociale. *Revue Française de Sociologie*, 41(4), 643–684. <https://doi.org/10.2307/3322701>
- BAILBÉ, Jacques. (1964). Le thème de la vieille femme dans la poésie satirique du seizième et du début du dix-septième siècles. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 26 (1), 98-119. <https://www.jstor.org/stable/41429805>
- BEM, Jeanne. (2002). La vieille fille et son histoire, chez Flaubert et Maupassant. Dans Leclerc, Y. (Ed.), *Flaubert, Le Poittevin, Maupassant : Une affaire de famille littéraire*. Presses universitaires de Rouen et du Havre. doi :10.4000/books.purh.7364
- BENECH, Alexia. (2019). Les représentations du personnage de la sorcière. *Sciences de l'Homme et Société*. HAL ID: dumas-02302241 <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02302241>
- BENJEBRIA, Laurine Aicha Anna. (2015). *Présence et représentations des femmes dans la presse écrite française et québécoise en 2013*. [Mémoire Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/7981/1/M14070.pdf>
- BERNIER-MONOD, Agathe. (2013). « Lève-toi! Aie le courage de vivre! » : lecture commentée de « La vieille femme » d'Hedwig Dohm, pionnière du féminisme allemand. *Recherches féministes*, 26(2), 25–35. <https://doi.org/10.7202/1022769ar>
- BEUGNET, Martine. (2006). Screening the old: Femininity as old age in contemporary French cinema. *Studies in the Literary Imagination*, 39(2). https://www.researchgate.net/publication/294512042_Screening_the_old_Femininity_as_old_age_in_contemporary_French_cinema

- BICKERSTAFF, Julie C. (2003). Institutionnalisation des personnes âgées : Les représentations sociales et leurs impacts. *Canadian Social Work Review / Revue Canadienne de Service Social*, 20(2), 227–241. <http://www.jstor.org/stable/41669787>
- BILGE, Sirma.& HILL, Patricia. (2020). *Intersectionality, 2nd edition*. Polity Press.
- BILLETTE, Véronique., LAVOIE, Jean-Pierre. (2010). Vieillissements, exclusions sociales et solidarités. Dans Charpentier et coll (dir.). *Vieillir au pluriel, perspectives sociales*. Presses de l'Université du Québec. http://www.vies.ucs.inrs.ca/wp-content/uploads/2015/06/2010_Vieillir-au-pluriel-introduction.pdf
- CARADEC, Vincent. (2015). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Armand Colin.
- CARDINAL, Mario. (2010, 16 janvier). Les 100 ans du Devoir, le journal d'Henri Bourassa. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/281214/les-100-ans-du-devoir-le-journal-d-henri-bourassa>
- CHAMPAGNE, Patrick. (2011). Le coup médiatique: Les journalistes font-ils l'événement? *Sociétés & Représentations*, 32, 25-43. <https://doi.org/10.3917/sr.032.0025>
- CHARLES, Aline. (2007). *Quand devient-on vieille? Femmes, âge et travail au Québec, 1940-1980*. Les Presses de l'Université Laval.
- CHARPENTIER, Michèle., et coll. (2010). *Vieillir au pluriel, perspectives sociales*. Presses de l'Université du Québec.
- CHARPENTIER, Michèle., et QUÉNIART, Anne. (2011). Les personnes âgées : repenser la vieillesse, renouveler les pratiques. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(1), 15–20. <https://doi.org/10.7202/1008215ar>
- CHIQUET, Olivier. (2017). La laideur au féminin dans les traités italiens de la Renaissance : Le visage de la vieille Hélène. *Le verger - bouquet XI*.
- CLAVEAU, Marilyne. (2010). *La femme en trois temps : étude intergénérationnelle dela presse féminine québécoise : Fille Clin d'oeil, Elle Québec et Bel Âge Magazine*. [Mémoire Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/2886/1/M11388.pdf>
- CORDONE, Caroline. Schuster. (2013). Les perceptions et les enjeux de la vieillesse féminine dans l'art à l'aube de l'époque moderne. *Recherches féministes*, 26(2), 71–88. <https://doi.org/10.7202/1022772ar>
- CULTURE ET COMMUNICATIONS QUÉBEC. (2013). *La Presse- Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9347&type=pge#>
- DAMIAN-GAILLARD, Béatrice., MONTAÑOLA, Sandy., et OLIVESI, Aurélie. (2014). Introduction. Assignation de genre dans les médias : Attentes, perturbations et reconfigurations. In Damian-Gaillard, B., Montañola, S., & Olivesi, A. (Eds.), *L'assignation*

de genre dans les médias : Attentes, perturbations, reconfigurations. Presses universitaires de Rennes. doi :10.4000/books.pur.71961

DE BEAUVOIR, Simone. (1970). *La vieillesse*. Gallimard.

DÉCARIE, Louise. (2014). Compte rendu de [Longue vie ! Vieillir au Québec autrefois. Exposition présentée du 24 avril au 22 décembre 2013 au Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy (Québec). Commissaire invitée : SUZANNE MARCHAND, ethnologue]. *Rabaska*, 12, 321–327. <https://doi.org/10.7202/1026825ar>

DOHM, Hedwig. (1903). « Die alte Frau », dans Maximilian Harden (dir.), *Die Zukunft*. Berlin, Verlag der Zukunft, 42 : 22-30.

D'ONOFRIO, Salvatore. (2011). La Vierge sans âge. Mythes et rites, images et parentés. *Images Re-vues*, 9. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/1599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.1599>

DUBESSET, Mathilde. (2008). « Femmes et religions, entre soumission et espace pour s'exprimer et agir, un regard d'historienne », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*. DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.34383>

DUMONT, Micheline. Le mouvement féministe au Québec. Dans le dictionnaire en ligne Usito. Consulté le 24 septembre 2021 (version 1631137134). https://usito.usherbrooke.ca/articles/thématiques/dumont_1#d6188e66

ENNUYER, Bernard. (2011). À quel âge est-on vieux : La catégorisation des âges : ségrégation sociale et réification des individus. *Gérontologie et société*, 34(138), 127-142. <https://doi.org/10.3917/g.s.138.0127>

FEILLET, Raymonde., BODIN, Dominique., et HÉAS, Stéphane. (2010). Corps âgé et médias : entre espoir de vieillir jeune et menace de la dépendance. *Études de communication*, 35, 149-166. <http://journals.openedition.org/edc/2283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2283>

GAGNÉ-SAMUEL, Joanie. (2013). *La vierge, la mère et la putain : Persistance des archétypes féminins judéo-chrétiens dans quatre romans québécois contemporains*. [Université de Sherbrooke]. Gagné-Samuel - 2014 - La vierge, la mère et la putain persistance des a.pdf

GEERS, Alexie. (2014). Un magazine pour se faire belle. Votre Beauté et l'industrie cosmétique dans les années 1930. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 40, 249-269. Un magazine pour se faire belle. Votre Beauté et l'industrie cosmétique dans les années 1930 - Archive ouverte HAL (archives-ouvertes.fr)

GESTIN, Agathe. (2002). « Supermamie » : émergence et ambivalence d'une nouvelle figure de grand-mère. *Dialogue*, (158), 22-31. <https://doi.org/10.3917/dia.158.0022>

GODBOUT, Jacques T., CHARBONNEAU, Johanne. et LEMIEUX, Vincent. (1996). L'étrange modernité de la famille québécoise. Dans le livre sous la direction de Mikhaël ELBAZ,

Andrée Fortin et Guy Laforest, *LES FRONTIÈRES DE L'IDENTITÉ. Modernité et postmodernité au Québec*, pp. 82-94. Les Presses de l'Université Laval; Paris: L'Harmattan.

GOURDON, Vincent. (2001). *Histoire des grands-parents*. Perrin.

GREENE, Jennifer C., CARACELLI, Valérie J., & GRAHAM, Wendy F. (1989). Toward a Conceptual Framework for Mixed-Method Evaluation Designs. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 11(3), 255–274. <https://doi.org/10.3102/01623737011003255>

GUILLEMARD, Anne-Marie. (2003). *L'âge de l'emploi : les sociétés à l'épreuve du vieillissement*. Armand Colin.

GUILLEMARD, Anne-Marie. (2002). De la retraite mort sociale à la retraite solidaire: La retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après. *Gérontologie et société*, 25(102), 53-66. <https://doi.org/10.3917/g.s.102.0053>

GUILLEMARD, Anne-Marie. (1972). *La retraite, une mort sociale : Sociologie des conduites en situation de retraite*. Mouton.

HEINICH, Nathalie. (1996). États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale. Gallimard.

HUMMEL, Cornelia. (2001). Représentations de la vieillesse chez des jeunes adultes et des octogénaires. *Gérontologie et société*, 24(98), 239-252. <https://doi.org/10.3917/g.s.098.0239>

JODELET, Denise. (2003). *Les représentations sociales*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01>

KACPRZAK, Alicja. (2017). Les regards sur la vieillesse : le tabou et son contournement. *Acta Universitatis Lodzianis Folia Litteraria Romanica*, 12(12). DOI:10.18778/1505-9065.12.06

KEMPENEERS, Marianne., VAN PEVENAGE, Isabelle., & DANDURAND, Renée B. (2018). Les solidarités familiales sous l'angle du travail : un siècle au Québec. *Nouvelles Questions Féministes*, 37, 14-30. <https://doi.org/10.3917/nqf.371.0014>

KEMPENEERS, Marianne & VAN PEVENAGE, Isabelle. (2011). Les espaces de la solidarité familiale. *Recherches sociographiques*, 52(1), 105–119. <https://doi.org/10.7202/045835ar>

KLIMT, Gustav. (1905). *Les trois âges de la femme*. [Peinture]. Galleria Nazionale d'Arte Moderna. Rome. <https://www.panoramadelart.com/klimt-les-trois-ages-de-la-femme>

LACOURCIÈRE, Luc. (2003). « CORRIVEAU, MARIE-JOSEPHTE », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, consulté le 23 sept. 2021. http://www.biographi.ca/fr/bio/corriveau_marie_josephite_3F.html.

LAFONTAINE, Céline. (2008). *La société postmortelle*. Seuil.

LAGACE, Martine, Joëlle LAPLANTE et André DAVIGNON. (2011). « Construction sociale du vieillir dans les médias écrits canadiens : de la lourdeur de la vulnérabilité à l'insoutenable légèreté de l'être », *Communication et Organisations*, no40, p. 87-102

- LAGRAVE, Rose-Marie. (2011). « L'impensé de la vieillesse : la sexualité ». *Genre, sexualité & société*, 6. URL : <http://journals.openedition.org/gss/2154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2154>
- LAMONTAGE, Denise. (2005). « Pour une approche transversale du savoir banal en Acadie : la taouaille, sainte Anne et la sorcière ». *Rabaska*, 3, 31–48. <https://doi.org/10.7202/201708ar>
- LE BRETON, David. (2013). *Anthropologie du corps et de la modernité*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.lebre.2011.01>
- LEGROS, Patrick. (2009). « Le corps de la vieillesse dans la publicité et le marketing », *Magma*, Observatorio Processi Comunicativi (Catania – Italy), 7(3), 30-44.
- LEROUX, Pierre., et SOURD, Cécile. (2005). Des femmes en représentation, *Questions de communication*, 7. DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4076>
- MAISONDIEU, Jean. (2003). Vieillir en famille : une situation cornélienne. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, (31), 99-110. <https://doi.org/10.3917/ctf.031.0099>
- MICHELET, Jules. (1966). *La sorcière*, (1^{ère} édition 1862). Garnier-Flammarion. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/030092134>
- MIETKIEWICZ, Maire-Claude., & BENOÎT, Benoît. (2002). Vue à travers la littérature enfantine: La place des grands-parents dans l'éducation familiale. *Dialogue*, (158), 51-64. <https://doi.org/10.3917/dia.158.0051>
- MINOIS, George. (1987). *Histoire de la vieillesse en Occident*. Fayard.
- MOLINER, Pascal., VIDAL, Julien. & PAYER, Joëlle. (2018). Stéréotypage médiatique et objectivation de la représentation sociale des migrants. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 117-118, 5-23. <https://doi.org/10.3917/cips.117.0005>
- MOSCOVICI, Serge. (1961), *La psychanalyse, son image et son public* Paris, PUF, Nouvelle Édition 1976.
- OPREA, Denisa-Adriana. (2008). Du féminisme (de la troisième vague) et du postmoderne. *Recherches féministes*, 21(2), 5–28. <https://doi.org/10.7202/029439ar>
- PAUPERT-BOUCHER, Anne. (1987). “Sages femmes” ou sorcières ? Les vieilles femmes des Évangiles aux Quenouilles. Dans *Vieillesse et vieillissement au Moyen Âge*. Presses universitaires de Provence. doi :10.4000/books.pup.3258
- PECOLO, Agnès. (2011). Médias et âges de la vie: Brève exploration de la figure du « senior ». *Le Sociographe*, 35, 21-31. <https://doi.org/10.3917/graph.035.0021>
- PIAT, Colette. (1983). *Quand on brûlait les sorcières*. Presses de la cité.

- PICCIONE, Marie-Lyne. (1976). La femme canadienne-française chez Gabrielle Roy et Michel Tremblay ou la remise en question des valeurs familiales traditionnelles. *Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, (2), 39-46. <https://www.afec33.asso.fr/sites/default/files/images/Etudes%20Canadiennes/1976-2/02-06Piccione.pdf>
- PIERREVILLE, Corinne. (2006). L'entremetteuse des fabliaux. Un singulier personnage. C. Pierreville, Entremetteurs et entremetteuses dans la littérature de l'Antiquité à nos jours, actes du colloque international organisé les 18 et 19 mai 2006 à l'Université Jean Moulin – Lyon 3(28), publication du CEDIC, Jacques André éditeur. fihal-01570916v2
- PLUYE, Pierre., GARCIA BENGOCHEA, Enrique., LI TANG, David et GRANIKOV, Vera. (2019). La pratique de l'intégration en méthodes mixtes. Les multiples combinaisons des stratégies d'intégration. Dans *Évaluation des interventions de santé mondiale. Méthodes avancées*. Sous la direction de Valéry Ridde et Christian Dagenais, pp. 213-238. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/evalsantemondiale/chapter/pratiqueintegration/>
- PUJALON, Bernadette., & TRINCAZ, Jacqueline. (2014). L'injonction normative au « bien vieillir ». In Caradec, V., Mallon, I., & Hummel, C. (Eds.), *Veilleuses et vieillissements : Regards sociologiques*. Presses universitaires de Rennes. doi :10.4000/books.pur.68402
- QUÉNIART, Anne. & CHARPENTIER, Michèle. (2013). Femmes et vieillissements : nouveaux regards, nouvelles réalités. *Recherches féministes*, 26(2), 1–4. <https://doi.org/10.7202/1022767ar>
- RENNES, Juliette. (2016). Le corps des vieilles. *Monde Diplomatique* (republié en ligne : Vieillir au féminin). <https://www.monde-diplomatique.fr/2016/12/RENNES/56899>
- REPORTERS SOLIDAIRES. (2012). *Les rubriques du journalisme – Décrypter, organiser et traiter l'actualité*. PUG.
- RINGOOT, Roselyne. (2019). Focus 3. Le journalisme, une médiatisation spécifique. Dans : Benoît Lafon éd., *Médias et médiatisation: Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques* (pp. 213-218). FONTAINE, France: Presses universitaires de Grenoble.
- ROUILLARD, Jacques. (1998). La Révolution tranquille, rupture ou tournant? *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 32(4), 23-51. http://classiques.uqac.ca/contemporains/rouillard_jacques/revolution_tranquille/revolution_tranquille.pdf
- ROY, Jacques. (1994). L'histoire du maintien à domicile ou les nouveaux apôtres de l'État. *Service social*, 43(1), 7–32. <https://doi.org/10.7202/706640ar>
- SAGAERT, Claudine. (2015). *Histoire de la laideur féminine*, Imago.
- SALLMANN, Jean-Michel. (1987). *Les sorcières, fiancées de Satan*. Gallimard.

- SAUVEUR, Yannick. (2013). Quelle représentation de la vieillesse aujourd'hui? *Histoire des sciences médicales*, tome XLVII (4). <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/hsmx2013x047x004/hsmx2013x047x004x0575.pdf>
- SAUVEUR, Yannick. (2011). Les représentations médiatiques de la vieillesse dans la société française contemporaine : ambiguïtés des discours et réalités sociales. *Sciences de l'information et de la communication*. Université de Bourgogne. NNT : 2011DIJOL015.
- SONTAG, Susan. (1997). The Double Standard of Aging. Dans Pearsall, M. (1997). *The Other Within Us: Feminist Explorations Of Women And Aging* (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429496059>
- TRINCAZ, Jacqueline., PUJALON, Bernadette. & HUMBERT, Cédric. (2011). Dire la vieillesse et les vieux. *Gérontologie et société*, 34(138), 113-126. <https://doi.org/10.3917/gs.138.0113>
- TRINCAZ, Jacqueline. (1998). Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale. *L'Homme*, tome 38 (147). 167-189; doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1998.370511>
- TRINCAZ, Jacqueline., PUJALON, Bernadette. & HUMBERT, Cédric. (2008). La lutte contre le vieillissement. *Gérontologie et société*, 31(125), 23-37. <https://doi.org/10.3917/gs.125.0023>
- TWIGG, Julia. (2013). *Fashion And Age: Dress, the Body and Later Life*. Bloomsbury.
- VAN DE VELDE, Cécile. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.
- VINCENT, Sandrine. (2005). *Être grand-parent aujourd'hui : Synthèse bibliographique*. (Dossier d'étude 72). Caisse nationale des allocations familiales. Vincent - 2005 - Etre grands-parents aujourd'hui.pdf
- VIRIOT-DURANDAL, Jean-Philippe. (2012). Le « pouvoir gris » du lobbying au pouvoir sur soi. *Gérontologie et société*, 35(143), 23-38. <https://doi.org/10.3917/gs.143.0023>
- WEBER, Max. (1949). *The Methodology of Social Sciences* (Translated and edited by Edward A. Shils and Henry A. Finch, 1st edition). The Free Press.
- WOODWARD, Kathleen. (2006). Performing Age, Performing Gender. *NWSA Journal*, 18(1), 162-189. <http://www.jstor.org/stable/4317191>

Corpus journalistique :

- D1 : CHAMPEAU, Lucien. (1960, 30 mars). L'énigme Anastasie-Anna Chisholm : La grande duchesse ne peut dire un NON catégorique. *La Presse*, p. 3. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755686?docsearchtext=vieil%2030%20MARS>

- D2 : NICOLE. (1960, 6 mai). À tout âge, il faut résonner... *La Presse*, p. 8.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755752?docsearchtext=VIEIL>
- D3 : ARCHAMBAULT, Maurice. (1960, 7 mai). La galanterie. *La Presse*, p. 4.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755754?docsearchtext=VIEIL>
- D4 : GENDRON, Dr. L. (1960, 13 mai). Rajeunissez-vous. *La Presse*, p. 40.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755764?docsearchtext=VIEIL>
- D5 : NICOLE. (1960, 26 mai). Le cœur, enfant de bohême, se loge chez qui il veut! *La Presse*, p. 20.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755786?docsearchtext=VI EIL>
- D6 : En vacances, elle aime pêcher ou se promener sous la pluie. (1960, 3 août). *La Presse*, p. 10.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755909?docsearchtext=vieil>
- D7 : FRANÇOISE. (1960, 23 août). Le cœur se souvient après 60 ans de mariage. *La Presse*, p. 12.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755947?docsearchtext=vieil>
- D8 : PICKFORD, Mary. (1960, 17 novembre). Les besoins de l'âge d'or discutés aux États-Unis. *La Presse*, p. 8.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2756103?docsearchtext=vieil>
- D9 : La plus vieille citoyenne du Canada, décédée. (1960, 29 novembre). *La Presse*, p.1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2756125?docsearchtext=vieil>
- D10 : Les hommes en blanc. (1960, 4 février). *La Presse*, p. 46.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2755611?docsearchtext=vieil>
- D11 : DUTRISAC, Claire. (1960, 12 mai). Quand le ministère tente de « cataloguer » les vieillards. *La Presse*, p. 5.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2715519?docsearchtext=vieil>
- D12 : L'incendie de Notre-Dame-du-Lac : Mme Tardif aurait dit : « Faites attention à Chiasson, il est fou et manique ». (1970, 14 janvier). *La Presse*, p.1 et p.6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2715064?docsearchtext=vieil>
- D13 : Le troisième âge : Phase complémentaire d'une vie bien remplie. (1970, 8 juillet). *La Presse*, p. 63.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2715783?docsearchtext=vieil>
- D14 : La reine mère Elizabeth a 70 ans aujourd'hui. (1970, 4 août). *La Presse*, p. 29.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2715903?docsearchtext=vieil>
- D15 : TASSO, Lily. (1970, 17 septembre). À la découverte du Canada à 70 ans. *La Presse*, p. 1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2716144?docsearchtext=vieil>

- D16 : Israël dément le département d'État et affirme n'avoir pas violé la trêve. (1970, 17 septembre). *La Presse*, p.1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2716152?docsearchtext=vieil>
- D17: TASSO, Lily. (1970, 23 septembre). 60 ans de félicité conjugale: « c'est facile quand on s'aime ». *La Presse*, p. 2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2716227?docsearchtext=vieil>
- D18: SABOURIN, Hélène. (1970, 25 novembre). Vieillir sans rides. *La Presse*, p. 2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2717110?docsearchtext=vieil>
- D19 : KAYLER, Françoise. (1970, 26 novembre). Quand on a cent ans. *La Presse*, p. 5.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2717139?docsearchtext=vieil>
- D20 : DUSSAULT, Serge. (1970, 3 décembre). Le succès de Mariette Duval est un rôle de composition. *La Presse*, p. 11.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2717247?docsearchtext=vieil>
- D21 : DUBUC, Madeleine. (1980, 3 janvier). Mode : Des belles images de laine. *La Presse*, p. 1-2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2296093?docsearchtext=vieil>
- D22 : COUSINEAU, Louise. (1980, 16 février). Inventée, cette télé sordide? C'est à voir. *La Presse*, p. 17.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2296348?docsearchtext=vieil>
- D23 : RICHER, Anne. (1980, 15 mars). Un peu petite fille, un peu grande dame. *La Presse*, p. 5.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2296534?docsearchtext=vieil>
- D24 : BELLEMARE, Pierre. (1980, 28 avril). Ah! Si Jeunesse savait... *La Presse*, p. 5.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2296808?docsearchtext=vieil>
- D25 : L.T. (1980, 31 mai). Blandine aux Florales. *La Presse*, p. 3.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2297026?docsearchtext=vieil>
- D26: TASSO, Lily. (1980, 10 septembre). Deux soeurs se retrouvent après 52 ans de séparation. *La Presse*, p. 3.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2297591?docsearchtext=vieil>
- D27 : La vocation de servir. (1980, 13 septembre). *La Presse*, p. 12.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2297617?docsearchtext=vieil>
- D28 : DUTRISAC, Claire. (1980, 15 novembre). Il y a des milliers de tante Anna... *La Presse*, p. 1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2298027?docsearchtext=vieil>
- D29 : LACROIX, Lilianne. (1980, 24 novembre). Quand le troisième âge décide de bouger... *La Presse*, p. 6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2298090?docsearchtext=vieil>

- D30 : 62,039\$ à une vieille dame. (1980, 5 février). *La Presse*, p. 13.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2296283?docsearchtext=vieil>
- D31 : FOURNIER, Claude. (1990, 11 janvier). Les Tisserands du pouvoir. *La Presse*, p. 9.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2168298?docsearchtext=vieil>
- D32 : DESROCHERS, Jeanne. (1990, 4 mars). Servir de bâton de vieillesse, d'accord, mais il faut des petits moments de répit. *La Presse*, p. 1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2168651?docsearchtext=vieil>
- D33 : Unbridled a gagné, la vieille dame a pleuré... (1990, 6 mai). *La Presse*, p. 12.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2169080?docsearchtext=vieil>
- D34 : DESROCHERS, Jeanne. (1990, 13 mai). Une grande malade à la maison, des pressions énormes. *La Presse*, p. 1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2169125?docsearchtext=vieil>
- D35 : DESROCHERS, Jeanne. (1990, 15 juillet). La danse en ligne. *La Presse*, p. 1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2169518?docsearchtext=vieil>
- D36 : La reine mère fête ses 90 ans en buvant du champagne au gobelet. (1990, 5 août). *La Presse*, p. 3.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2169635?docsearchtext=vieil>
- D37 : SIMARD, Anne-Marie. (1990, 25 août). Cher au Forum : Du rock au cinéma, les aller-retour d'une star tenace. *La Presse*, p. 5 et p. 12.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2169748?docsearchtext=vieil>
- D38 : S.C. (1990, 3 novembre). Des gens âgés en plus grand nombre... *La Presse*, p. 15.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2170178?docsearchtext=vieil>
- D39 : DESROCHERS, Jeanne. (1990, 16 novembre). 12 364\$ par année : Pas de folie à faire pour les vieux. *La Presse*, p. 6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2170269?docsearchtext=vieil>
- D40 : La doyenne mondiale fête ses 116 ans. (1990, 19 novembre). *La Presse*, p. 13.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2170288?docsearchtext=vieil>
- D41 : Actrices en quarantaine. (2000, 5 mars). *La Presse*, p. 6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2189735?docsearchtext=vieil>
- D42 : BLAIS, Marie-Christine. (2000, 30 mars). Grands-mères en colère. *La Presse*, p. 2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2189873?docsearchtext=vieil>
- D43 : GALARNEAU, Blanche. (2000, 25 juin). J'ai honte! *La Presse*, p. 19.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2190350?docsearchtext=vieil>
- D44 : NOËL, André. (2000, 14 juillet). Ces vieux qu'on « barouette ». *La Presse*, p. 1-2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2190439?docsearchtext=vieil>

- D45 : MURRAY, Vera. (2000, 15 juillet). Une main de fer dans un gant de velours : La reine mère à 100 ans. *La Presse*, p. 5.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2190444?docsearchtext=vieil>
- D46 : Le village Olympique est inauguré. (2000, 3 septembre). *La Presse*, p. 7.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2190702?docsearchtext=vieil>
- D47 : OUIMET, Michèle. (2000, 13 septembre). La solitude des prostituées. *La Presse*, p. 1.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2190751?docsearchtext=vieil>
- D48 : ELKOURI, Rima. (2000, 13 octobre). La chaise berçante, non merci! *La Presse*, p. 8.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2190936?docsearchtext=vieil>
- D49 : GAGNON, Katia. (2000, 6 novembre). Éminence grise contre grand-maman dynamite. *La Presse*, p. 7.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2191090?docsearchtext=vieil>
- D50 : La croisade à pied d'une mamie de 90 ans à travers l'Amérique s'achève au Capitole. (2000, 1^{er} mars). *La Presse*, p. 7.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2189711?docsearchtext=vieil>
- D51 : COLLARD, Nathalie. (2010, 20 mars). Vieillir au féminin. *La Presse*, p. 4.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2265918?docsearchtext=vieil>
- D52 : LAURENCE, Jean-Christophe. (2010, 26 mars). Festival international du film sur l'art : Raconter Juliette Gréco. *La Presse*, p. 1-2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2265944?docsearchtext=vieil>
- D53 : « Je suis un pécheur repentant » Brown commet une gaffe retentissante à une semaine des élections. (2010, 29 avril). *La Presse*, p. 22.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2266121?docsearchtext=vieil>
- D54 : CHLUMECKY, Elisabeth. (2010, 3 mai). La vieillesse grouille de vie. *La Presse*, p. 15.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2266145?docsearchtext=vieil>
- D55 : PETROWSKI, Nathalie. (2010, 10 mai). La fin de la femme artificielle? *La Presse*, p. 6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2266183?docsearchtext=vieil>
- D56 : ST-JACQUES, Sylvie. (2010, 2 juillet). Octogénial. *La Presse*, p. 2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2266463?docsearchtext=vieil>
- D57 : GALIPEAU, Silvia. (2010, 22 septembre). Femme mûre ne cherche pas homme jeune... *La Presse*, p. 6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2266866?docsearchtext=vieil>
- D58 : HANDFIELD, Catherine. (2010, 6 décembre). Une octogénaire victime d'un imbroglio. *La Presse*, p. 10.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2267296?docsearchtext=vieil>

D59: CHAMPAGNE, Stéphane. (2010, 24 décembre). Les affaires à la vie, à la mort. *La Presse*, p. 2.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2267389?docsearchtext=vieil>

D60 : TREMBLAY, Réjean. (2010, 24 décembre). L'amour a pris son temps. *La Presse*, p. 6.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2267396?docsearchtext=vieil>

Annexe 1

Par mesure de transparence et considérant l'enchevêtrement de nos articles entre les groupes « années » et « rubriques », nous tenions à faire la démonstration de la validité de nos résultats. Plus précisément, nous prouverons que l'effet de période observé ne peut être attribuable à l'effet de contexte et vice-versa. Dans cette annexe, à l'aide de notre table de la distribution de notre échantillon d'étude, nous démontrerons en quoi la quantité de segments codés, de même que la « positivité », la « négativité » ainsi que la « neutralité » représentative sont attribuables à un double effet de période et de contexte.

Table de la distribution de notre échantillon d'étude

	Années à l'étude						
Rubriques	1960	1970	1980	1990	2000	2010	Total documents d'articles
Actualités	D9	D12	D26 ; D30	D38 ; D40	D44 ; D48	D58	9 documents
Arts, spectacles et cinéma	D10	D20	D22 ; D23	D31 ; D37	D41	D52 ; D55 ; D57	10 documents
Monde féminin	D7 ; D8	D15 ; D17	D21 ; D27	-	D42	-	7 documents
Opinions et éditoriaux	D2 ; D3 ; D5	D13	D24	-	D43	D51 ; D54	8 documents
Relations politiques et internationales	D1 ; D6	D14 ; D16	-	D36	D45 ; D49 ; D50	D53	9 documents
Société	-	D19	D25 ; D28	D32 ; D39	D47	D56 ; D59	8 documents
Sports et santé	D4	D11 ; D18	D29	D33 ; D34 ; D35	D46	D60	9 documents
Total documents d'articles	10 documents	10 documents	10 documents	10 documents	10 documents	10 documents	60 documents d'articles (total échantillon)

En observant la distribution des articles de notre échantillon d'étude, il nous est possible d'affirmer qu'autant les nombres de segments codés que la positivité, la négativité et la neutralité représentatives observées dans le tableau 2 sont, effectivement, attribuable à un effet de période et non pas à un effet de contexte et vice-versa. Il faut spécifier que pour chacun des groupes « années » et « rubriques », des représentations « positives », « négatives » et « neutres » ont été notées et, bien évidemment, un nombre de segment total y est associé. Cependant, nous nous chargerons de

démontrer la validité des résultats seulement pour les groupes s'étant démarquées, c'est-à-dire présentant les plus grandes fréquences de connotations positives, neutres ou négatives, ainsi que ceux présentant les nombres totaux de segments codés les plus saillants (les plus petits et plus grands nombres), afin d'alléger la démonstration.

Les groupes aux plus petits nombres de segments codés

Débutons par le nombre de segments codés. Dans le tableau 2 (voir annexe 2), nous constatons que l'année « 1960 » détenait le plus petit nombre de segments codés représentations de la vieillesse féminine. Du côté des groupes « rubriques », nous pouvions voir dans le tableau 3 (voir annexe 3) que c'est la rubrique « Relations Politiques et internationales » qui présentait le plus petit nombre de segments codés. Or, à la lumière de la table de distribution ci-dessus, nous remarquons que cette rubrique ne se trouve pas surreprésentée à travers les articles du groupe année « 1960 ». N'étant rattachée qu'à deux articles de l'année « 1960 », soient D1 et D6, la rubrique « Relations politiques et internationales » n'a alors pas plus d'influence que les autres rubriques quant au nombre de segments codés sur l'année « 1960 ». Par cette démonstration, nous montrons que la rubrique « Relations politiques et internationales » ainsi que l'année « 1960 » détiennent tous les deux les plus petits nombres de segments codés, mais pour des raisons bien différentes, lesquelles se doivent d'être comprises à la lumière d'une analyse mixte.

Les groupes aux plus grands nombres de segments codés

C'est, en revanche, l'année « 2010 » (voir annexe 2) ainsi que la rubrique « Société » (voir annexe 3) qui répertorient les plus grands nombres de segments codés de représentations de la vieillesse féminine. Toutefois, en observant la distribution des articles, nous constatons que ces deux groupes ne partagent qu'un seul article, soit le document 53 (voir la table de distribution ci-dessus). Ainsi, ces deux grandes quantités de représentations de la vieillesse des femmes, dont témoignent les groupes « 2010 » et « Société », ne peuvent donc être comprises que comme des effets, distincts, de période et de contexte.

Les groupes les plus « positifs »

Concernant la connotation positive des représentations de la « vieille femme », nous remarquons, toujours dans le tableau 2 (voir annexe 2), que c'est l'année « 1990 » qui dispose de la plus haute fréquence de représentations positives, alors qu'au sein des groupes « rubriques » (tableau 3), c'est « Monde féminin » qui représente la rubrique la plus positive (voir annexe 3). Or,

à la lumière de notre table de distribution des articles ci-dessus présentée, nous remarquons que ces deux groupes ne partagent aucun article en commun. Ainsi, la positivité du groupe « 1990 » n'est, de toute évidence, pas influencée par celle de la rubrique « Monde féminin », et vice-versa.

Les groupes les plus « négatifs »

Il en va de même pour l'année « 2010 », considérée la plus « négative » à l'égard de la « vieille femme » (voir annexe 2), laquelle n'est rattachée qu'à l'article D60 (voir table de distribution ci-dessus) de la rubrique « Sports et santé », rubrique reconnue précédemment pour sa négativité (annexe 3).

Les groupes les plus « neutres »

Quant à la neutralité de l'année « 1970 » (annexe 2), elle n'est pas plus redevable à celle observée dans la rubrique « Actualités » (annexe 3), puisque cette année d'étude n'est rattachée qu'au document d'article D12 (voir table de distribution ci-dessus).

En somme, le fait que les articles soient répartis de manière assez équivalente entre les rubriques et les années d'étude rend les faux résultats peu probables; si ces rubriques et ces années d'étude se sont démarquées, c'est donc qu'elles ont une influence certaine sur les représentations de la vieillesse féminine.

Annexe 2

Tableau 2 : Distribution des familles de codes en fonction des six années à l'étude

	Année 1960 (segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 1970 (segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 1980 (segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 1990 (segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 2000 (segments codés)	Fr. rel. (%)	Année 2010 (segments codés)	Fr. rel. (%)	Totaux (segments codés)
La vieillesse « négative »	39	33,33	45	26,01	64	36,99	68	39,08	93	44,50	145	48,66	454
La vieillesse « neutre »	20	17,09	44	25,43	25	14,45	13	7,47	14	6,70	17	5,71	133
La vieillesse « positive »	58	49,57	84	48,55	84	48,55	93	53,45	102	48,80	136	45,64	557
Totaux	117	100,00	173	100,00	173	100,00	174	100,00	209	100,00	298	100,00	1144

Source : Le journal La Presse, données construites par le biais du logiciel d'analyse Atlas.T.i.

<u>LÉGENDE</u>
La vieillesse « négative »
La vieillesse « neutre »
La vieillesse « positive »
<i>Pour chacune des trois familles de code, la gradation des couleurs permet de comprendre l'importance de la fréquence relative de segments codés selon l'année étudiée, de la plus basse fréquence (couleur pâle) à la plus haute fréquence (couleur foncée).</i>
<i>De la même manière :</i>
Total de l'échantillon (incluant les 3 familles de codes)

Annexe 3

Tableau 3 : Distribution des familles de codes en fonction des sept rubriques à l'étude

	Actualités (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Arts, spectacles et cinéma (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Monde féminin (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Opinions et éditoriaux (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Relations politiques et internationales (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Société (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Sports et santé (nb de segments codés)	Fréquence relative (%)	Totaux (nb de segments codés)
La vieillesse « négative »	55	39,86	68	40,24	32	22,07	66	48,53	31	24,03	87	38,84	115	56,65	454
La vieillesse « neutre »	27	19,56	14	8,28	16	11,03	13	9,56	22	17,05	27	12,05	14	6,90	133
La vieillesse « positive »	56	40,58	87	51,48	97	66,90	57	41,91	76	58,92	110	49,11	74	36,45	557
Totaux	138	100 %	169	100 %	145	100 %	136	100 %	129	100 %	224	100 %	203	100 %	1144

Source : Journal La Presse, données construites grâce au logiciel d'analyse Atlas. T.i

<u>LÉGENDE</u>	
La vieillesse « négative »	
La vieillesse « neutre »	
La vieillesse « positive »	
<p><i>Pour chacune des trois familles de code, la gradation des couleurs permet de comprendre l'importance de la fréquence relative de segments codés selon la rubrique étudiée, de la plus basse fréquence (couleur pâle) à la plus haute fréquence (couleur foncée).</i></p> <p><i>De la même manière :</i></p>	
Total de l'échantillon (incluant les 3 famille de codes)	